



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

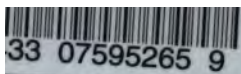
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

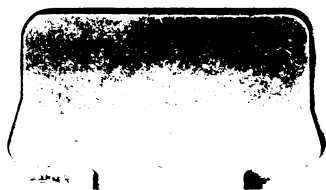
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

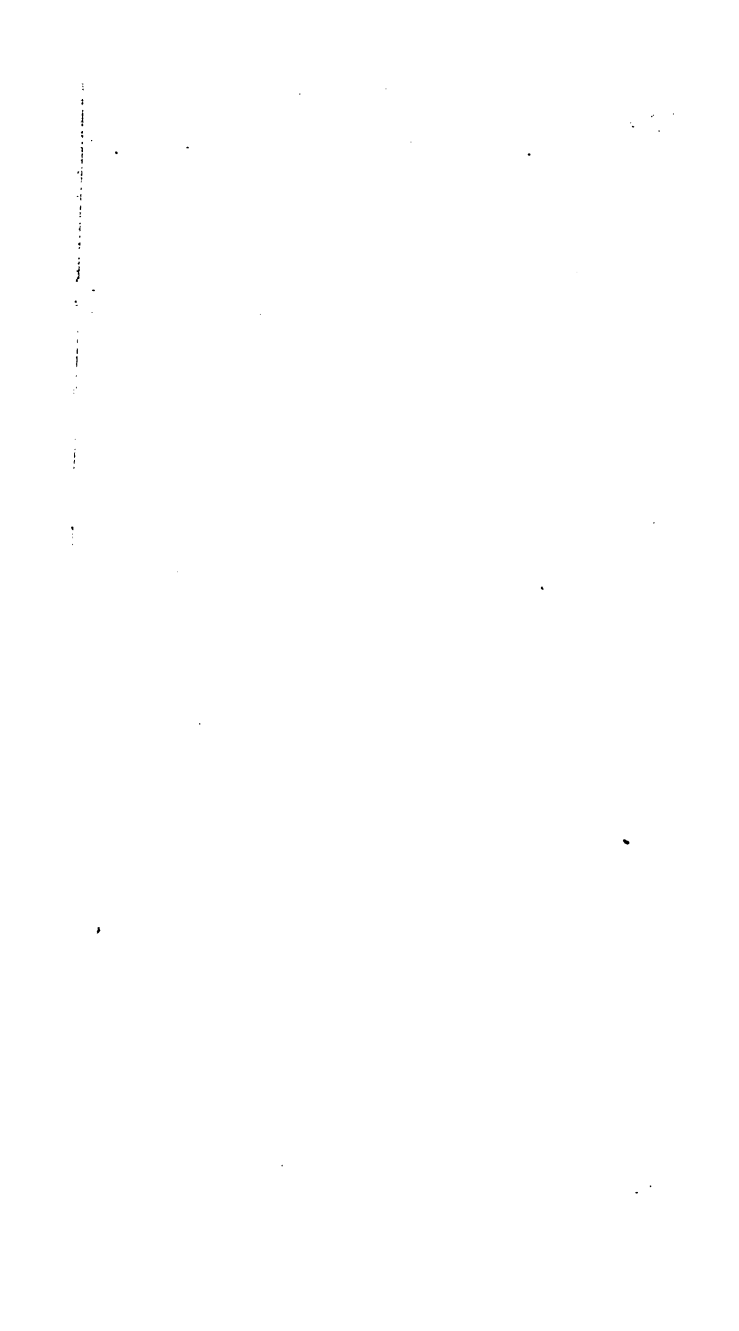
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



33 07595265 9









408098

138738

Le
MAÇON DÉMASQUÉ
ou
le vrai Secret
des
FRANCS-MÂÇON

Mis au jour
dans toutes les parties avec sincérité
et sans déguisement.

Sit mihi fas audita loqui, sit numine vestro
Pandere res altâ terrâ, & Caligine mersas.

Virg. Eneid. 6.

D. Si un Franc-Mâçon se perdoit, où le trouveriez v
R. Entre l'équerre, & le Compas.



Der entdeckte Maurer,
oder
das
wahre Geheimniß
der
Freymaurer.

mit Aufrichtigkeit und ohne Verstellung in
allen seinen Theilen ans Licht
gegeben.

Es sey mir erlaubt zu sagen, was ich gehört habe;
Es sey mir erlaubt durch eure Gottheit zu offen-
baren, was in der tieffsten Erde und Dunkelheit
begraben liegt.

Virg. Eneid. 6.

Frage: Wenn sich ein Freymaurer verliert, wo würdet ihr
ihn finden?
trw. Zwischen dem Winkelmaas und Zirkel.



13427

Frankfurt und Leipzig,
1786.

408638

Wahres,
zusammenhängendes
Lehrgebäude
der ~~Y~~
Freymaurer-Gesellschaft.

Aus dem Französischen übersezt.



Leipzig und Frankfurt,
1786.

403698

1971

An alle Ehrwürdige Loge-Meister,
Brüder gewesene Meister, Gesellen
und Lehrlinge und all anderm Anhang
der Maurerey!

Meine Brüder!

Ich bin ein Ueberläufer, der die Maurerey
verläßt, um in das Feld der Profanen
wieder zurück zu kehren. Das Licht, welches
ihr mir von euch beigebracht habt, soll nicht mehr
unter dem Scheffel verborgen seyn, sondern es
ist Zeit, solches auf den Leuchter zu stecken, um
denen blinden Sterblichen die Augen zu eröffnen.
Erlaubet! daß ich die Dicke ihrer Finsternisse
zertheile, und daß meine Hand das heilige Band
wegreißt, mit welchem eure Geheimnisse um-
schlenert sind. Murret nicht dagegen, meine
Brüder! oder wenn ihr mein Betragen tadelst,

Vous êtes vertueux, mais votre modeste vertu s'enfonce dans l'obscurité, il faut vous forcer de la faire briller au grand jour.

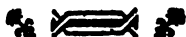
Je vous entends me reprocher que je trahis un secret promis & juré entre vos mains ; je l'avoue, hélas, ma bouche a prononcé ce serment fatal, mais mon coeur ôse la désavouer, Un jurement mêlé de blasphèmes ne peut point lier nos consciences dans une matière puérile ; un engagement doit être libre pour être sacré ; on se dégage sans crime de celui que l'on ne prononça pas sans crainte. L'Appareil de vos épées nues m'avoit glacé d'effroy, & ma langue tremblante ne se prétoit qu'avec horreur à la triste nécessité des circonstances.

Je brise mes chaînes pour vous rendre ce que j'ai reçu de vous, & puisqu'il faut enfin que mon coeur soit criminel, dites-moi le quel

nicht mehr zurück zu thun. Wie viele Müßiggänger geben sich nicht mit diesem kindischen Popanz ab! Und man duldet ihren Zeitvertreib: aber wie viele Leute reißen sie nicht mit sich fort, die vor ganz rechtschaffene Menschen gehalten seyn würden, wenn sie keine Maurer wären?

Es ist Zeit, daß die Maurerey ihr End erreiche; sie fängt schon an in Verfall zu gerathen, und ihr Ende wird dem Schicksal großer Reiche gleichen, die unter der Last ihrer eigenen Größe eingestürzt sind. Ihre Mitglieder haben ausgeartet, indem sie sich vervielfältigten, und gleichwie der geschickteste Baumgärtner die abgeschnittene Zweige nicht mehr so genau wie zuvor würde an den Baum hinsetzen können, eben so fürchte ich, daß die Art den Baum nicht ganz am Fuß abhaue.

Ich kenne Brüder, denen es sehr verdrißlich ist, daß sie Maurer sind; und kenne auch viele Profane, die sich nie werden fangen lassen. Nach abgezogener Larve, wird man nichts als Zeichen von Kohlen und Kreide, welche die geheimnißvolle Zeichen auf den Brettern anzeigen sollen, finden. Man wird bey diesem Anblick mit den Brüdern Mitleiden haben,



à ce spectacle, & s'il reste quelque d'encore, ce sera celui qui nait de l' dans la quelle nous sommes, que des nuties ne doivent pas ouccuper des sages.

On peut regarder cet ouvrage comme un corps complet & exact des Cérémonies Maçonnes; je me suis appliqué à ne rien omettre. Si je détaille ma réception, que j'ai cru cette Façon d'écrire plus commode pour mettre sous les yeux du lecteur tout ce qui fait l'essence de la Maçonnerie. Qui voit une Loge, les voit toutes. Les différences qui se rencontrent dans les Loges ne sont qu'accidentelles, & n'empêchent point un Frère qui se présente, d'être connu pour bon Maçon.

Je défie les Maçons, même les plus opiniâtres, & les plus zélés partisans du secret, de pouvoir en toute conscience disconvenir de ce que j'avance, ou de contrôler mon ouvrage avec fondement.

den, und wenn noch einiger Zweifel übrig
ist, so wird es derjenige seyn — der aus
Meinung, welche wir von ihnen haben,
springt: daß so Kleinigkeiten fluge Leute
thätigen können.

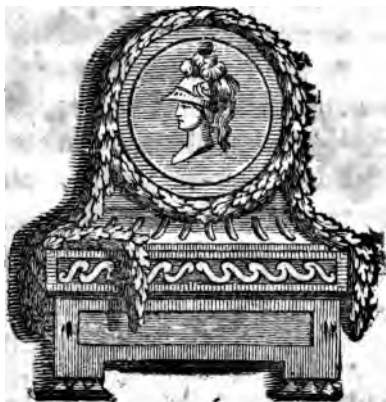
Man darf dieses Werk als eine vollständige
und genaue Sammlung der Maurerzeremonien betrachten. Ich habe mich beflissen
hies zu vergessen. Und wenn ich meine
Erfahrung umständlich erzähle, so geschehe
, weil ich diese Art zu schreiben vor bequemer
er hielt, um meinen Lesern alles — was
essentlich das Wesen der Maurerei ist, und
die Augen zu stellen. Wer eine Loge sieht,
t alle gesehen. Die Verschiedenheiten,
: man hie und da in Ländern antrifft, be-
hen nur in zufälligen Dingen, die eigent-
) zur Sache nicht gehören, und verhindern
nen Bruder, der sich angibt, als ein guter
Maurer erkannt zu werden.

Ich fordere die Maurer auf; sogar die
ernstlichsten und allereifrigsten Anhänger
s Geheimnisses, ob sie mit gutem Gewisse
1, dasjenige — was ich hier vortrage,
ugnen — oder mit Grund mein Werk wi-
rlegen können? Noch mehr — ich unter-

stehe



se dire qu'il y a peu de Loges ou le cé
monial s'observe avec tant d'exactitu
que dans celle où j'ai été reçu, & q
y a ici a profiter pour les Frères qui
font pas encore bien instruits. Ils n
conviendront pas devant les Prophe
(ce feroit ruiner tout l'édifice) cependa
s'ils continuent encore, ils feront bi
aîses d'avoir mon livre sous les yeux po
leur servir de bouffole, lorsqu'ils i
trouveront embarrassés dans leurs
ouvrages.



stehe mich zu behaupten, daß es wenige L^ögen giebt, wo die Zeremonien mit mehrerer Genauigkeit beobachtet werden, als in derjenigen, worinn ich aufgenommen worden bin; und daß hier sogar Brüder lernen können, die noch nicht genugsam unterrichtet sind. Sie werden es zwar vor Profanen nicht eingestehen, (denn dieses würde das ganze Gebäu umstossen) inzwischen, wenn sie fortfahren, werden sie doch noch froh seyn, mein Buch vor Augen zu haben, welches ihnen statt der Richtschnur dienen kann, wenn sie in ihren Arbeiten Schwierigkeiten finden sollten.





Le vrai secret des Francs - Maçons &c.



La Maçonnerie étoit autrefois une Société d'hommes choisis, que l'amitié unissoit par les liens de la vertu , pour se prêter un secours mutuel dans leurs besoins : aujourd'hui elle est un Assemblage confus des gèns obscurs ou distingués , tous amateurs des plaisirs de la table , & tirés indistinctement de tous les états.

Il est plus aisé d'arracher le voile épais qui couvre ses mystères , que d'assigner l'époque de sa naissance. Les Anciens Maçons moins bruyans , & plus discrets que les Modernes, fuyoient la clarté du jour, & les regards des Prophanes. L'Histoire garde un
profond

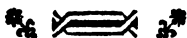


Wahres Geheimniß der Freymaurer.



Die Maurerey war vormals eine Gesellschaft auserlesener Menschen, welche die Freundschaft durch die Bande der Tugend zusammen verknüpfte, um sich gegenseitige Dienste in ihren Bedürfnissen einander zu leisten. Heut zu Tag ist sie eine unter einander vermischte Zusammenfassung geringer und ansehnlicher Leute, welche alle Liebhaber von dem Vergnügen einer gutbesetzten Tafel — und ohne Unterschied aus allen Ständen herausgezogen sind.

Es ist viel leichter, den dicken Schleier, der ihre Geheimnisse bedeckt, hinweg zu reißen, als ihre Entstehung zu bestimmen. Die ältere — weniger lärmende — und mehr verschwiegene — als die neuere Maurer, flohen die Klarheit des Tages und die Blicke der Profanen. Die Ge-

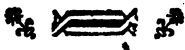


profond silence sur leur origine, & nous n'avons point d'annales, ou de faits mémorables qui puissent la constater.

Dans ce labyrinthe obscur, où l'on ne marche qu'au hazard, d'égarer ses pas, on peut cependant asséoir des conjectures folides en consultant la tradition, & les motifs de l'institution de cet ordre.

L'Angleterre est le Théâtre sur le quel on place l'invention de la Maçonnerie. C'est vouloir donner dans la Fable, que de la faire remonter jusques au tems de Salomon & d'Adoniram : ce trait, qui n'est que symbolique, ne tient en rien à l'histoire. Le nom de Salomon est le symbole de la sagesse, comme son Temple est celui de l'Union des Frères, ou plus-tot de la Loge qui les rassemble. On a voulu fonder une Société d'amis (ce qui auroit dû toujours être le vrai but de la Maçonnerie,) & on a choisi ces Caractères pour les distinguer & les démenteler, comme on voit l'Officier donner au Sentinelle le mot du guet.

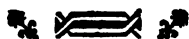
Quelques



schichte beobachtet ein tiefes Stillschweigen über ihren Ursprung, und wir haben keine Jahrbücher, noch denkwürdige Thaten, die solchen klar an den Tag legen könnten.

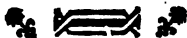
In diesem dunkeln Labyrinth, wo man keinen Schritt macht, ohne Gefahr zu laufen sich zu verirren, kann man inzwischen doch sein Augenmerk auf gründliche Muthmassungen heften, wenn man die mündlich fortgepflanzte Nachrichten, und die Bewegungsgründe der Stiftung dieses Ordens darüber zu Rathe zieht.

England ist das Theater, dem man die Erfindung der Maurerey zuschreibt. Man würde auf das Fabelhafte verfallen, wenn man sie aus den Zeiten Salomonis und Abonirams herleiten wollte. Diese Anspielung, welche nur ein Sinnbild ist, bezieht sich in der Geschichte auf Nichts. Der Name Salomon ist das Sinnbild der Weisheit, so wie sein Tempel das Bild der Einigkeit der Brüder, oder vielmehr die Loge, in der sie sich versammeln, vorstellt. Man hat eine Gesellschaft von Freunden stiften wollen, (welches auch allezeit der eigentliche Zweck der Maurerey hätte seyn sollen) und man hat zu dem Ende Zeichen ausgesucht, an welchen man sich unterscheiden und erkennen gelernt hat; so wie man sieht den Officier mit der Schildwache einverstanden seyn.



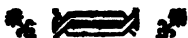
Quelques personnes ont soupçonné que la Maçonnerie tendoit à la réédification du Temple de Salomon , ou au retablissement de la Maison de Stuart sur le Trône d'Angleterre ; soupçon vain, & qui n'est assis sur aucun Fondement raisonnable. Les Maçons ne songent à la Religion, ni à l'Etat ; il ne s'agit entre eux que de plaisirs, mais de ces plaisirs innocens , qui ne doivent rien à la honte des passions brutales, & au crime dont on les accuse. Si l'on voit de nos jours l'ivresse & la débauche se glisser dans leurs repas, si l'amour du gain, toujours industrieux , a pû se joindre au grand art de faire des dupes , ces tristes abus font un effet de la foiblesse humaine, & du malheur des tems.

D'Autres prétendent qu'il faut remonter jusques aux Frères Hospitaliers de Jerusalem , pour trouver les premiers Pères & les vrais Fondateurs de Maçons ; autre erreur, destituée de toute vraisemblance. Leur opinion est appuyée sur ce que les Hospitaliers avoient choisi St. Jean pour Patron , & que toutes nos Loges Maçonnnes sont dédiées à St. Jean : ils concluent ensuite que vraisemblable-



Einige haben gemuthmaßt, daß sich die Maurerern auf die Wiederaufbauung des Tempels Salomonis oder auf die Wiedereinsetzung des Hauses Stuarts auf den Englischen Thron bezöge. Allein, dieß ist eine ganz ungegründete Meinung. Die Maurer denken weder an Religion noch an den Staat; es ist unter ihnen von nichts als von Vergnügen die Rede: aber von unschuldigen Vergnügungen — die weder in vielschichtige Leidenschaft oder andere grobe Laster, deren man sie beschuldigt, ausarten. Wenn sich heut zu Tag Trunkenheit und Schwelgerei bey ihren Schmäusen einschleichen, oder wenn Liebe zum Gewinnst, der aber allezeit künstlich ist, sich mit der grossen Kunst Betrogene zu machen, vereinigt: so sind diese traurige Mißbräuche Wirkungen der menschlichen Schwachheit, und der verderbten Zeiten.

Anderer behaupten, daß man bis zu den Brüdern von Jerusalem, die grosse Gastfreundschaft in einem gewissen Ritter-Orden ausübten, zurückgehen müsse, um die ersten Väter und wahre Stifter der Maurerern zu finden. Dieses ist ein anderer aller Wahrscheinlichkeit mangelnder Irrthum. Ihre Meinung gründet sich darauf, daß die Brüder von Jerusalem den heiligen Johannes zu ihrem Patron erwählet hätten, weil



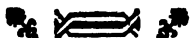
blablement les Seigneurs Anglois & François, qui se sont engagés autrefois dans les Croisades, étoient Franc-Maçons. Mais ces gens, qui perdent de vûe, ou qui ignorent le motif de l'institution de notre Ordre, ne prennent pas garde, que St. Jean ayant toujours prêché à ses Disciples l'Union & l'Amour fraternel, par ces mots qu'il répétoit sans se lasser, *Mes chers Enfans aimez vous*, les Franc-Maçons, qui ont pris la charité & l'égalité des conditions pour la base de leur société, ont voulu, en se mettant sous les auspices de cet Apôtre, donner à connoître l'esprit qui doit les animer.

Il feroit à fouhaiter, que l'Histoire nous eût conservé le nom de celui qui posa la première pierre de ce vaste édifice. Cet homme, qui a droit de prétendre à l'immortalité, avoit du bon sens, & les qualités du cœur. Il voyoit que tous les hommes sont égaux, & qu'il ne manque à leur bonheur que de vouloir le faire en s'aimant. Comme
les



alle unsere Maurer zogen dem heiligen Johannes zugeeignet wären. Sie schliessen daher in der Folge, daß die Herren Engländer und Franzosen, welche sich vormals in den Kreuzzügen zusammen verbunden hätten, wahrscheinlicher Weise Freymaurer gewesen seyen. Allein, diese Leute, die den Beweggrund der Stiftung unsers Ordens aus dem Gesicht verlieren, oder denen er unbekannt ist, geben nicht Acht, daß der heilige Johannes seinen Schülern allzeit Einigkeit und brüderliche Liebe durch die Worte, die er unablässig wiederholte: Meine liebe Kinder, liebet euch! geprediget hat; — daß die Freymaurer, welche christliche Liebe und Gleichheit der Stände zur Grundlage ihrer Gesellschaft angenommen, den Geist, der sie beleben soll, dadurch zu erkennen haben geben wollen, daß sie sich unter den Schuß dieses Apostels empfohlen haben.

Es wäre zu wünschen, daß uns die Geschichte den Namen desjenigen — der den ersten Stein zu diesem weitläufigen Gebäude legte, aufbehalten hätte. Dieser Mensch, der mit Recht Anspruch auf die Unsterblichkeit machen kann, hatte einen gesunden Menschenverstand und ein vortreffliches Herz. Er beobachtete, daß sich alle Menschen gleich sind, und daß ihnen zu



les passions de l'homme, & les honneurs arrêtent les progrès de sa félicité, il crut, en les bannissant, ramener l'ancienne innocence. Des-lors il imagina un Sytème, dont je crois qu'il avoit pris l'idée dans la République de Platon. Je le dis encore, & je le dis avec vérité, tout est allégorique chez lui.

Le Temple de Salomon représente la Majesté de la Loge où travaillent les Frères.

Les deux Colonnes d'Airain expriment l'Apui inébranlable qui soutient l'édifice.

L'Etoile Flamboyante la Lumiere, qui éclaire leurs pas.

Le Dais parfemé d'étoiles la communication libre, qu'ils ont avec le Ciel, en se dégageant des Prophanes, & des vices.

Le Niveau, l'égalité des Conditions.

L'Equerre & le Compas, la prudence & la circonspection de leurs démarches.

Les Gans blanc, la pureté de leurs mœurs.

On bande les yeux au Récipiendaire, pour lui faire sentir l'aveuglement des hommes,

ihrer Glückseligkeit nichts fehlte, als daß sie sich einander lieben. So wie den Menschen im Fortgang seiner Glückseligkeit Leidenschaften und Ehrenämter hindern, so glaubte er ihn wieder zu seiner ersten Unschuld zurückzuführen, wenn er sie verbannete. Zu dem Ende erdachte er sich ein System, wozu er, wie ich glaube, die erste Anlage aus der Platon'schen Republik genommen hatte. Ich sage es noch einmal, und sage es mit Wahrheit, alles ist bey ihm Allegorie.

Der Tempel Salomonis stellet die Majestät der Loge vor, wo die Brüder arbeiten.

Die zwey Säulen von Erz bedeuten die unbewegliche Stützen, welche das Gebäude halten.

Der flammende Stern, das Licht, welches ihre Schritte erleuchtet.

Der mit Stern bestreute Traghimmel, bedeutet die freye Gemeinschaft, die sie mit dem Himmel haben, indem sie sich von den Profanen und Lastern los machen.

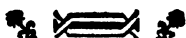
Die Segwaage, die Gleichheit der Stände.

Das Winkelmaas und der Zirkel, die Klugheit und Behutsamkeit in ihrer Aufführung.

Die weiße Handschuhe, bezeichnen die Reinigkeit ihrer Sitten.

Man verbindet demjenigen, den man aufnimmt, die Augen, um dadurch auf die Blind-

heit



hommes, qui ont leur bonheur sous les yeux, qui peuvent le faire , & qui ne le voyent pas.

On le dépouille de tous métaux , pour marquer le désintéressement, & le mépris des richesses.

On lui découvre la mammelle gauche, pour représenter l'Innocence de son cœur, & la pureté de ses intentions. ^{a)}

On lui mette le pied gauche en Pantoufle par allusion à ce , que Dieu dit à Moysé auprès du buisson ardent , défais les souliers de tes pieds, car la terre, sur la quelle tu marches, est une terre sainte.

On lui tient le genou droit nud, en mémoire des Calus , que St. Jean , Patron de l'Ordre , avoit aux genoux.

Enfin on le fait voyager, pour lui donner à connoître, qu'un Homme, qui est dans les ténèbres, doit s'avancer vers la lumière, & la chercher.

Les autres cérémonies sont d'imagination & de caprice. On les a choisies pour servir

a) Les Maçons ont tort de dire , que cette cérémonie est pour connoître le Sexe du Candidat.

heit der Menschen zu zielen, die ihr Glück vor Augen haben; es machen können, und doch nicht wollen.

Ferners nimmt man ihm alle Metalle weg, um ihm dadurch Uneigennützigkeit und Verachtung der Reichthümer vorstellig zu machen.

Darauf entblößt man ihm die linke Brust, um dadurch die Unschuld seines Herzens und Aufrichtigkeit seiner Gesinnungen anzuzeigen.^{a)}

Dann thut man ihm an den linken Fuß einen Pantoffel, um dadurch auf dasjenige zu zielen, was Gott im brennenden Busch zu Moses gesagt hatte, da er sprach: Ziehe deine Schuhe aus, denn die Erde, worauf du gehest, ist eine heilige Erde.

Weiters hält man ihm das rechte Knie blos, zum Gedächtnis der Schwiehlen, welche der Ordens-Patron St. Johannes auf den Knien hatte.

Endlich läßt man ihn reisen, und gibt ihm dadurch zu erkennen, daß ein Mensch, der sich im Finstern befindet, das Licht suchen — und immer gegen dasselbe vorrücken solle.

Die andere Ceremonien bestehen in der Einbildungs-Kraft und eigensinnigen Einfällen.
Man

a) Die Maurer haben Unrecht, die da sagen: daß diese Ceremonie bloß darum beobachtet werde, um das Geschlecht des Candidaten zu erkennen.



fervir d'affortiment, & faire corps, afin de donner quelque décance à l'ouvrage, & le relever; comme on voit le soldat dans son exercice faire de tems, qui ne sont point du tout essentiels pour le combat. La principale cérémonie aujourd'hui est celle de l'argent, que le Candidat tire de sa poche. Avec cette somme on boit à sa santé, on rit à ses dépens, & on lui fait voir de très-belles choses.

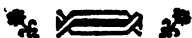
Les Signes, les Mots, les Attouchements sont uniquement pour se reconnoître; on garde le secret là dessus, parce qu'en les montrant, il n'y auroit plus de société particulière, mais on affecte d'en faire un mystère, & on le vante beaucoup pour piquer la curiosité des Prophanes.

Rien de plus beau que le système imaginé par l'auteur. Je le crois Anglois, du moins il mérite de l'être, parce qu'il n'appartient qu'à cette Nation de sçavoir penser, de mettre l'homme au niveau de l'homme, & de rendre à l'humanité l'honneur qui lui est dû. Il étoit bon architecte, mais il a eu
- dans

Man hat sie ausgesucht, um eine Auswahl zu haben, und hält sie zusammen, um der Arbeit einigen Wohlstand zu geben, und dadurch sie noch mehr in Ansehen und Aufnahme zu bringen; so wie man den Soldaten in seinen Uebungen Handgriffe machen sieht, die eigentlich das Wesentliche des Kriegs gar nicht ausmachen. Die vornehmste Zeremonie besteht heut zu Tag eigentlich im Geld, welches der Candidat gibt. Vor diese Summa trinkt man auf seine Gesundheit, lacht auf seine Unkosten, und läßt ihn sehr schöne Sachen sehen.

Die Zeichen, Worte und Berührungen dienen einzig und allein dazu, sich zu erkennen. Man bewahrt das Geheimniß noch überdieß, weil — wenn man es zeigen würde, keine besondere Gesellschaft mehr bestehen könnte. Allein, man stellt sich, daraus ein Geheimniß — und viel Ruhmens davon zu machen, um die Neugierde der Profanen destomehr anzureizen.

Es giebt nichts schöneres als dieses von dem Erfinder erdachte Lehrgebäude. Ich halte ihn vor einen Engländer, zum wenigsten verdient er es zu seyn, weil es blos dieser Nation zukömmt, denken zu können — den Menschen in die Gewaage des Menschen zu setzen — und der Menschheit die Ehre zu erzeigen, die man ihr schuldig ist.

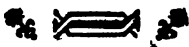


Simon le Magicien , qui marchandoit le don des Apôtres. Nous ne sçavons agir par des vûes d'intérêt ; il vous en coutera douze livres Sterling. C'est une bagatelle.

La proposition acceptée, je fus conduit chez M^r. Fielding , qui exerçoit les fonctions de Vénérable , on m'agréa , & je pris jour.

Réception d'Apprenti.

L'auberge de le Swan dans le Stran étoit l'endroit où je devois quitter ma dépouille de Prophane, pour ouvrir les yeux à la lumière. Les Frères s'y étoient rendus avant moi. Je conversai environs une demi-heure avec quelques-uns d'entre eux, dans la chambre qui donne sur la rue : pendant ce tems d'autres travailloient dans un appartement enfoncé , dont on avoit bouché les fenêtres avec des tapisseries. Chacun me faisoit son compliment , & se félicitoit de pouvoir me compter bien-tôt au nombre de ses Frères. On m'extolloit les avantages de la Maçonnerie avec emphase. J'allois voir, à les entendre, les plus superbes merveilles



den Zauberer zu sehen, welcher um die Gaben der Apostel handelte. Wir handeln nicht aus eigennützigen Absichten! Zwölf Pfund Sterlings wird es euch kosten, und das ist in der That eine Kleinigkeit!

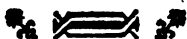
Nach beliebttem Vorschlag, wurde ich zu Herrn Fielding geführt, welcher das Amt des Logenmeisters verrichtete. Man nahm mich an, und ich bestimmte den Tag meiner Aufnahme.

Aufnahme eines Lehrlings.

Der Gasthof im Schwahn in der Stran-Gasse, war der Ort, wo ich die Finsternisse der Profanen verlassen, und die Augen zum Licht öffnen sollte. Die Brüder hatten sich vor mir dafelbst versammelt. Ich unterhielte mich ungefähr eine halbe Stunde, mit einigen von ihnen, in einem Zimmer, welches auf die Strasse gieng; während dem andere in einem vertieften Gemach, in welchem man die Fenster mit Tapeten vermachte hatte, Zurichtungen machten. Jeder machte mir sein Compliment, und wünschten sich Glück mich bald unter die Zahl ihrer Brüder zählen zu können. Man strich mir die Vortheile der Maurerey mit Nachdruck heraus. Sie sagten mir: ich würde jetzt die allerprächtigen Wun-

E 2.

derwer.



veilles de l'univers. J'écoutois tout, sans trop sçavoir que répondre, & j'étois assez simple pour les croire. Alors le Trésorier de la loge parut avec son livre sous le bras, il me salua avec politesse, & me demanda obligeamment, si je voulois lui faire écrire mon nom. Je comtai mes guinées, il m'inscrivit & s'en retourna. En même tems mon ami s'avança pour me dire qu'il étoit tems d'entrer dans la chambre voisine; je le suivis. L'endroit étoit obscur, les fenêtres fermées, & le rideaux tirés. Voici, me dit-il, ce que nous appellons la chambre noir; vous êtes encore libre d'avancer ou de reculer, je vous abandonne à vos réflexions. Après ces mots il se tut sans vouloir répondre à la moindre question; je roulai mille phantômes dans mon esprit, & je commençai à sentir, que j'allois être dupe, en pensant qu'il ne me parloit d'être libre, qu'après être muni de mon argent. Enfin il rompit son silence mystérieux pour me dire, qu'il falloit me dépouiller de tous métaux, Or, Argent, Cuivre, Fer, Acier, &c. défaire mon foulier gauche, & le mettre en Pantoufle, découvrir la mammelle gauche, avec le genou droit, & souffrir qu'il me ban-

derwerke der Welt zu sehen bekommen. Ich hörte alles, ohne darauf antworten zu können, und ich war einfältig genug, es zu glauben. Nur erschien der Schatzmeister der Loge mit seinem Buch unter dem Arm, er grüßte mich höflich, und fragte mich freundlich, ob ich ihn nicht meinen Namen wollte einschreiben lassen? Ich zählte meine Guineen, er schrieb mich ein, und gieng weg. Zu gleicher Zeit näherte sich mir mein Freund, der mir sagte, daß es Zeit wäre, in die benachbarte Kammer zu treten. Ich folgte ihm. Der Ort war dunkel, die Fenster vermachet, und die Vorhänge vorgezogen. Sehet, sagte er mir, was wir die schwarze Kammer nennen! Noch seyd ihr frey vorwärts oder zurückzutreten, ich überlasse euch nun euren Ueberlegungen. Nach diesen Worten schwieg er still, ohne mir auf die geringste Frage mehr antworten zu wollen. Es durchkreuzten mir tausend närrische Dinge den Kopf, und ich fieng an zu argwohnen, daß ich der Geprüelte wäre, indem es mir einfiel, daß er mir gesagt hatte: daß ich noch frey wäre, nachdem er mein Geld schon eingestrichen. Endlich brach er sein geheimnißvolles Stillschweigen, um mir zu sagen, daß ich alle Metalle, Gold, Silber, Kupfer, Eisen, Stahl &c. von mir entfernen — meinen linken

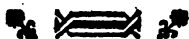


dât les yeux avec un mouchoir. Il me jura en même tems , foi d'ami , que je n'avois rien à craindre pour l'argent qui étoit dans ma poche, & que je pouvois en toute sûreté le mettre avec mes autres meubles , dans les tiroirs de la table. Que faire dans la situation où je me trouvois ? Je fouscrivis docilement à tout ce qu'il exigea de moi , il m'ajusta comme il voulut, & il porta le scrupule jusques à me dépouiller de mon habit, parce qu'il y remarqua des boutons de Pinsbeck. Il me jetta un bandeau sur les yeux, & j'entendis qu'il frappoit deux coups à une porte.

Cependant le Vénérable avoit ouvert la loge avec les cérémonies ordinaires. Lorsque mon Parein eut frappé , le second Surveillant dit au premier , Frère ! on frappe à cette porte ; & le premier renvoya cette nouvelle au Vénérable en disant : Très Vénérable, on frappe à cette porte. On avoit observé fagement de ne frapper que deux coups, parce que je ne devois pas entendre la

Schuh ausziehen, und daraus einen Pantoffel machen, — meine linke Brust samt dem rechten Knie entblößen, und mir die Augen mit einem Tuch verbinden lassen sollte. Er schwur mir zu gleicher Zeit bey aller Freundschaft, daß ich vor mein Geld, das ich bey mir hätte, keine Sorge haben dürfte, und daß ich es mit aller Sicherheit nebst meinen übrigen Sachen in die Tisch-Schublade legen könnte. Was war zu machen in der Lage, in der ich mich befand? Ich unterwarf mich ganz gelenksam allem, was man von mir verlangte; er richtete mich her, wie es ihm gefiel, und sein Scrupel gieng so weit, daß er mir mein Kleid ausziehen wollte, weil er darauf gelb metallene Knöpfe bemerkt hatte. Er warf mir eine Stirnbinde über die Augen, und ich vernahm, daß er zwey Schläge an eine Thüre that.

Inzwischen hatte der Logenmeister seine Loge mit den gewöhnlichen Ceremonien eröffnet. Als nun mein Pathe angeklöpft hatte, so sagte der zweyte Aufseher zum ersten: Brudet, man klopft an diese Thüre! und der erste schickt diese Neuigkeit dem Logenmeister zurück, indem er sagt: Sehr Ehrwürdiger, man klopft an die Thüre! Man hatte weislich beobachtet, nicht mehr als zwey Schläge zu thun, weil ich die geheiligte



le nombre sacré, avant d'avoir vû la lumière. Voyez, mon cher Frère, répondit le Vénérable, quel est ce bruit Prophane que j'ai entendu, & faites moi votre rapport. Le premier Surveillant se tourna du côté du second, & il lui dit de même, de la part du très Vénérable, Frère second Surveillant, voyez qui est ce qui frappe à cette porte en Prophane, & faites vôtre rapport. La porte s'ouvrit alors, mais le Frère qui devoit montrer qu'un Maçon frémit à l'aspect d'un Prophane, la referma avec indignation. Mon ami frappa une seconde fois, & le Surveillant revenu de sa surprise mystique, entr'ouvrit la porte en disant : que demandez-vous ? Frère, dit le conducteur, c'est un Gentilhomme de mes amis que je présente pour être reçu maçon. La dessus on ferma la porte de nouveau ; le Surveillant la main appuyée sur la gorge, le pouce & l'index formant une équerre, fut reprendre sa place qui est à l'Occident, salua le Vénérable par une inclination, puis s'adressant au premier Surveillant, il lui dit : Frère, c'est un Gentilhomme qui demande à être reçu Maçon, & le premier Surveillant après une révérence profonde, la main de même sur la gorge fit
ainsi



Zahl vor meiner Aufnahme nicht hören sollte. Sehet, mein lieber Bruder, versetzte der Logenmeister, was dieses vor ein profaner Lärmen ist, den ich gehört habe, und stattet mir euren Bericht ab! Der erste Aufseher wandte sich auf die Seite zum zweiten, und sagte ihm das nämliche: auf Befehl des Ehrwürdigen, zweiter Bruder Aufseher, sehet! wer an diese Thüre so profan klopft? und stattet euren Bericht ab! Als bald öffnete sich die Thüre, aber der Bruder, welcher zeigen soll, daß ein Maurer vor dem Anblick eines Profanen erschrickt, schließt sie wieder mit Unwillen zu. Mein Freund klopfte zum zweitenmal, und als sich der Aufseher von seiner räthselhaften Bestürzung wieder erholt zu haben schien, eröffnete er nur halb die Thüre, indem er fragte: Was verlangt ihr, Bruder? Der Führer antwortete: Dieses ist ein Edelmann, einer meiner Freunde, den ich präsentire, um als Maurer aufgenommen zu werden. Hierauf versperrte man die Thüre aufs neue. Der Aufseher seine Hand auf die Kehle haltend — mit dem Daumen und Zeigefinger ein Winkelmaaß machend — und nachdem er seinen Platz gegen Abend wieder eingenommen, und den Logenmeister durch eine Verbeugung begrüßt hatte, wendete sich an den ersten Aufseher, und sagte zu ihm: Bruder!



ainsi son rapport : Très Vénérable, c'est un Gentilhomme qui demande à être reçu Maçon.

Pour ne point trop allonger le cérémonial , j'omettrai dans la suite les rapports, que font entre eux le premier & le second Surveillant. Ces cérémonies s'observent, parce que tout doit aller par trois , & pour marquer d'ailleurs le respect dû à un Vénérable de Loge. Le premier Surveillant est le seul qui ait droit de lui adresser immédiatement la parole , les autres Frères ne peuvent le faire qu'après en avoir obtenu la permission avec les cérémonies ordinaires, c'est-à-dire par les ricochets du nombre trois.

Le Vénérable instruit par son Surveillant qu'un Gentilhomme (car c'est ainsi qu'on nomme le candidats, fussent-ils roturiers de la plus basse roture) se présente pour être reçu Maçon, dit gravement : Frère ~~ce~~ Gentilhomme a-t-il les dispositions requi-

Es ist ein Edelmann da, der als Maurer aufgenommen zu werden verlangt! und der erste Aufseher, nach einer tiefen Verbeugung, die Hand auch auf die Kehle haltend, stattet seinen Rapport so ab: Sehr Ehrwürdiger! es ist ein Edelmann da, der als Maurer aufgenommen zu werden verlangt!

Um das Zeremoniel nicht zu sehr zu verlängern, werde ich in der Folge die Berichte, die sie sich untereinander, der erste dem zweiten, und der zweite dem ersten Aufseher machen, weglassen. Diese Zeremonien werden beobachtet, weil alles durch Drey gehen soll, und um noch überdieß, den — dem Logemeister gebührenden Respekt anzudeuten. Der erste Aufseher ist der einzige, der das Recht hat, sein Wort unmittelbar an ihn zu richten. Die andern Brüder können es nicht, bevor sie nicht mit den gewöhnlichen Zeremonien die Erlaubniß dazu erhalten haben; das heißt: durch den Rückweg der Zahl Drey.

Der durch seinen Aufseher benachrichtigte Logemeister: daß ein Edelmann (denn so werden die Candidaten genannt, möchten sie auch von der untersten Klasse geringer Leute seyn) da wäre, der als Maurer aufgenommen zu werden verlange; sagte ganz ernsthaft: Bruder! dieser Edelmann —

hat



ses ? Est-il présenté par un Frère connu ? Demandez lui son nom, son furnom, & quel âge il a ? La chose ayant été renvoyée au second Surveillant, il parut & me fit ces trois questions. Je répondis que je m'appellois Thom Wolfon, & que j'avois environ vingt quatre ans. Vous répondez en Prophane, reprit mon conducteur : il faut dire, mon nom est Wolfon, mon furnom, Thom, & mon âge est de cinq ans & demi : âge mystérieux qui exprime admirablement bien l'Innocence, & la candeur d'un Franc-Maçon.

Ma reponce rectifiée ainsi fit trois sauts pour atteindre l'autel du Vénérable, qui m'agréa en ajoutant ces mots : Frère premier Surveillant, vous pouvez me le présenter, mais ayez soin qu'il soit dépourvu de tous métaux, qu'il ait les yeux bandés, la mamelle gauche découverte, le genou droit nud, & le pied gauche en Pantoufle. Ces ordres furent signifiés à mon conducteur, j'étois dans cette attitude, on le rapporta au Vénérable, & je l'entendis dire d'une voix haute : Qu'il entre !

Je

hat er die erforderlichen Fähigkeiten? Ist er durch einen bekannten Bruder vorgestellt? Fraget ihn um seinen Namen — um seinen Vornamen — und wie alt er ist? Nachdem nun die Sache an den zweiten Aufseher wieder zurückkam, so erschien er: und stellte mir diese drey Fragen. Ich beantwortete sie: daß ich Thom Wolfson hiesse, und ohngefähr 24. Jahre alt wäre. Ihr antwortet wie ein Profan, versetzte mein Führer; man muß sagen: Mein Name ist Wolfson — Mein Vorname Thom — und mein Alter ist sechsthalb Jahr. Ein geheimnißvolles Alter, welches gar vortreflich die Unschuld und Treuherzigkeit eines Frey-Maurers ausdrückt.

Meine also berichtigte Antwort machte 3. Sprünge um den Stuhl des Logenmeisters zu erreichen, der mich annahm, indem er noch diese Worte hinzusetzte: Erster Bruder Aufseher! ihr könnet mir ihn vorstellen, aber habt ja Sorge, daß er von allen Metallen befrehet seye — die Augen verbunden — die linke Brust blos — das rechte Knie nackend — und den linken Fuß im Pantoffel habe! Diese Befehle wurden meinem Führer angezeigt, und nachdem ich in dieser Verfassung war, hinterbrachte man es wieder dem Logenmeister; und ich hörte mit lauter Stimme rufen: Daß er hereinkomme!

Ich



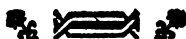
Je fus donc introduit dans ce Temple respectable sans en voir l'édifice. Mon Pèrein m'accompagnoit, & le second Surveillant me tenoit fortement par la main. Desque je parus à l'Occident, le Vénérable me cria du point de l'Orient où il se place : Prophan téméraire, quoi vous osez porter ici vos pas ? quel motif vous amene dans ce Temple Auguste ? Venez vous ici vous instruire de nos mystères pour les insulter, ou pour les dévoiler à vos semblables ? Vous gardez le silence, Prophane , parlez , répondez moi ?

J'avouë que j'étois un peu faisi , & comme je ne voyois pas ce distributeur de la lumière Maçonne, qui m'adressoit la parole, je ne sçavois de quel coté diriger ma réponse. Cependant je me rassurai, je dis que je venois le supplier de m'inscrire au nombre de ces Frères, & de m'accorder place parmi eux. N'est ce point, dit-il, un esprit du curiosité , qui vous anime ? Tremblez Prophane , & craignez, qu'il n'en coûte à votre témérité. Je répliquai que je n'avois consulté que le seul désir d'entrer dans une
société

Ich wurde demnach in diesen ehrwürdigen Tempel eingeführt, ohne davon das Gebäu zu sehen. Mein Pathe begleitete mich, und der zweynte Aufseher hielt mich fest bey der Hand. Sobald ich an der Seite gegen Abend erschien, so schrie mir der Logenmeister aus der Gegend von Morgen, wohin er sich stellte, zu: Verwegener Profan! was untersteht ihr euch eure Schritte hieher zu richten? welche Bewegungsgründe führen euch in diesen majestätischen Tempel? Kommt ihr hieher, euch von unsern Geheimnissen zu unterrichten — um sie zu beschimpfen — oder um sie eures gleichen aufzudecken? Ihr beobachtet das Stillschweigen, Profan? redet! antwortet mir?

Ich gestehe, daß ich ein wenig betroffen war, und so wie ich keines von diesen Maurerlichtern, die sich zertheilten, sahe; und mich keiner anredete, so wußte ich nicht, auf welche Seite ich meine Antwort richten sollte. Inzwischen raste ich mich wieder zusammen, und antwortete: daß ich käme sie zu bitten, mich in die Zahl ihrer Brüder einzuschreiben, und mir eine Stelle unter ihnen zu verwilligen. Ist es nicht ein Trieb der Neugierde, sagte er: der euch anfeuert? Zittert Profan! und fürchtet, daß euch eure Verwegenheit theuer zu stehen kommen kann!

Ich



société aimable dont je voulois être membre. Hé bien, dit le Vénérable : que l'on fasse voyager ce Prophane, sous la voûte ferrée, de l'Occident à l'Orient, pour chercher la lumière.

Le Frère qui me tenoit la main me fit faire alors troistours dans la Loge. A chaque pas on me crioit : Levez le pied, baissez la tête, prenez garde — saluez — J'entendois par tout sur ma tête un bruit semblable à celui que font des épées croisées, c'est ce que nous appelons : la voûte ferrée.

De tems en tems je heurtois le front contre une lamme nue qu'un Frère présentoit de coté, & à l'instant on m'avertissoit de baisser la tête, puis tout-à-coup je rencontrais quelque chose sous le pied qui m'obligeoit de le lever ; à chaque pas naissoit un obstacle qui retardoit ma marche , ou qui m'effrayoit.

Après bien de travaux enfin , & quelques frayeurs je me retrouvai au point duquel j'étois parti , le visage tourna contre
la

Ich erwiederte: daß ich nichts als das einzige Verlangen, in diese liebenswürdige Gesellschaft zu treten, wovon ich ein Mitglied seyn wollte, überlegt hätte. Nun wohl! sagte der Logenmeister, man lasse diesen Profanen unter dem eiserne Gewölbe, von Abend gegen Morgen reisen, um das Licht zu suchen!

Der Bruder, der mich bey der Hand hielt, ließ mich nun dreymal in der Loge die Ronde herum machen. Bey jedem Schritt schrie man mir zu: Hebt den Fuß auf! Bückt den Kopf nieder! Nehmt euch in Acht! Grüßt! — Ich hörte überall über meinem Kopf ein Getös, welches demjenigen glich, welches sich kreuzende Degen machen. Dieses ist: welches wir das eiserne Gewölbe nennen.

Von Zeit zu Zeit stieß ich mit der Stirne wider eine bloße Degenklinge, die mir ein Bruder von der Seite vorhielt, und in dem Augenblick benachrichtigte man mich, den Kopf zu bücken. Hernach auf einmal fühlte ich etwas zwischen den Füßen, welches mich die Beine aufheben lernte. Bey jedem Schritt fand ich eine Hinderniß, die mich aufhielt oder erschreckte.

Endlich nach vielen Beschwerlichkeiten und einigem Schrecken, befand ich mich wieder an dem Ort, den ich verlassen hatte; und das Ge-



la muraille, attendant paisiblement mon sort. J'ai pitié de ce Prophane, dit le Vénérable : Frère faites lui voir la lumière. A ce signal on baissa promptement le mouchoir qui me couvroit les yeux, & les Surveillans me faisant faire demi-tour à droite, je vis, oh Dieu les belles choses ! Je vis à droite & à gauche des Frères l'épée à la main, & la pointe tournée contre moi avec des yeux menaçans, le Vénérable le marteau levé, une table devant lui, un livre dessus, trois chandelles, deux épées en fautoir. Lorsque j'eus paru suffisamment effrayé, le maître baissa son marteau, frappa un coup, les Frères rengainèrent leurs épées, & prenant un air plus doux ils se mirent en posture d'apprenti, la main droite couverte d'un gand blanc en équerre sous la gorge, & le tablier à la ceinture. Je baissai les yeux, & je vis le Temple Auguste de Salomon crayonné sur le plancher. Il est vrai que je le méconnus en le voyant, & que je crus que les enfans de l'auberge avoient tracé ce barbouillage en s'amusant. Frère premier Surveillant, dit le Vénérable : faites lui monter les degrés du Temple, mettez lui les pieds en équerre, & présentez le moi par trois pas.

sicht gegen die Wand gekehrt, erwartete ich ganz geruhig mein Schicksal. Ich habe Mitleiden mit diesem Profanen, sagte der Logemeister: Bruder! laßt ihn das Licht sehen! Auf dieses Zeichen nahm man mir geschwind die Binde von den Augen, und die Aufseher ließen mich halb rechts machen. Und ich sahe, o Himmel — was vor schöne Sachen? Ich sahe zur Rechten und Linken Brüder mit dem blossen Degen stehen, deren Spitzen sie mir mit drohenden Augen zukehrten. — Den Logemeister mit aufgehobenem Hammer, und vor ihm einen Tisch, worauf ein Buch, drey Lichter, und zwey kreuzweis übereinander gelegte Degen sich befanden. Nachdem ich genugsam erschreckt zu seyn geschrien hatte, ließ der Logemeister den Hammer sinken, und that damit einen Schlag. Als bald steckten die Brüder ihre Degen in die Scheiden, und nachdem sie eine viel freundlichere Miene angenommen hatten, setzten sie sich in die Stellung der Lehrlinge, nämlich: sie legten die rechte Hand, nachdem sie einen weißen Hantschuh daran gezogen, und ihr Schurzfell umgegürtet hatten, in Form eines Winkelmaaßes unter die Kehle. Ich schlug die Augen nieder, und sahe den majestätischen Tempel Salomonis auf den Brettern des Fußbodens gezeichnet. Es ist wahr, daß ich ihn



On me fit lever le pied sept fois, comme si les marches eussent été de pierre ou de marbre ; je posai les pieds en équerre, & je marchai en apprenti, c'est-à-dire en avançant le pied droit le premier, & en collant derrière le pied gauche, de façon que les deux souliers faisoient une équerre, & que je décrivais une ligne droite.

Si-tôt que je touchai l'Autel, le Vénérable se leva de sa chaise, & me dit de mettre un genou en terre. Alors il appuya la pointe d'un Compas sur ma mammelle gauche qui étoit découvert, & je le soutins avec la main du même côté. Il prit ma droite & la posa sur deux épées croisées, sous lesquelles étoit le livre des écritures saintes, ouvert à l'endroit de l'Evangile selon St. Jean, puis le marteau levé il me fit prononcer ce serment odieux que je ne me rappelle qu'avec horreur, & que je n'achevai qu'en fremissant :

Forme



anfangs verkannte, weil ich glaubte, daß die Kinder aus dem Gasthof sich mit dieser Schmiererey zu ihrem Zeitvertreib, unterhalten hatten. Bruder erster Aufseher! sagte der Logenmeister: laßt ihn die Treppe des Tempels heraufsteigen! Setzt ihm die Füße ins Winkelmaaß! Und stellt mir ihn also durch 3. Schritte vor! Man ließ mich siebenmal den Fuß aufheben, als wenn die Stufen von Stein oder Marmor gewesen wären; ich stellte die Füße ins Winkelmaaß, und fieng an als Lehrling zu gehen, das ist: ich setzte den rechten Fuß zu erst vor, und legte den linken hinten dicht an, daß also auf diese Art beyde Schuhe ein Winkelmaaß machten, und ich eine gerade Linie bezeichnen konnte.

Sobald als ich den erhabnen Ort berührt hatte, erhob sich der Logenmeister von seinem Stuhl, und befahl mir ein Knie auf die Erde zu setzen. Sodenn nahm er einen Zirkel, dessen Spitze er mir auf die entblößte linke Brust setzte, und den ich mit der linken Hand unterhielte. Dann nahm er meine rechte Hand, und legte sie auf zwey kreuzweis über einander gelegte Degen, unter welchen die Heilige Schrift, und besonders das Evangelium St. Johannes aufgeschlagen war; hernach hob er den Hammer auf, und ließ mich den verhaßten End abschwören, des



Forme du Serment:

„Je jure à la face du grand architecte
de l'univers, qui est Dieu, de ne jama
révéler le secret des Maçons, & de la M
çonnerie directement ou indirectement
de ne point le trahir de bouche, ou d'écri
de ne rien découvrir & tracer qui y ait rap
port par signes, par gestes, ou de manières
quelconque; & en cas d'infraction je consens
à avoir la gorge coupée, les yeux crevés,
le sein percé, le cœur arraché, les entrailles
tirées du corps, brulées, reduites en cendre
jettées au fond des abîmes de la Mer, ou
répandues par les quatre vents sur la surface
de la terre, afin qu'il ne soit plus fait
mémoire de moi parmi les hommes.

„Ainsi Dieu me soit en aid, & son Saint
Evangile. Amen.“

Le Vénérable prononçoit les phrases
premier, & je les répétois après lui; il se
releva ensuite, baissa son maillet, m'ota de
mai

sen ich mich noch mit Abscheu erinnere, und den ich nur mit Entsetzen nachsagte:

Endes = Formel.

„Ich schwöre vor dem Angesicht des grossen
„Baumeisters der Erde, welcher Gott ist, das
„Geheimniß der Maurer und der Maurerey, we-
„der gerade zu — noch mit Umschweifungen zu
„offenbaren; es weder mündlich noch geschrieben
„zu verrathen, nichts durch Zeichen, Gebärden,
„oder es sey auf welche Art es immer wolle, was
„nur einigen Bezug darauf haben mag, zu ent-
„decken noch zu zeichnen. Und im Uebertretungs-
„fall willige ich ein, daß mir die Kehle abge-
„schnitten, die Augen ausgestochen, die Brust
„durchbohrt, das Herz herausgerissen, Eingeweide vom Körper abgesondert, verbrannt und
„zu Asche verwandelt in Abgrund des Meeres
„versenkt, oder von den 4. Winden auf der
„Oberfläche der Erde zerstreuet — und dadurch
„meines Namens Gedächtnisses ganz unter den
„Menschen ausgerottet werden solle.“

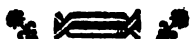
„Es geschehe also, so wahr mir Gott helfe,
„und sein heiliges Evangelium. Amen!“

Der Logenmeister sagte mir diese Worte zuerst vor, und ich sprach sie ihm nach. Sodann hob er mich auf, ließ seinen Hammer sinken.



maîns le Compas que je tenois , & me fit placer à côté de l'autel , puis prenant le tablier qui m'étoit destiné il dit : Je change le nom de Monsieur , qui est Prophane , en celui de Frère qui doit être sacré pour vous. Recevez , mon cher Frère , ce tablier qui vous donne le droit de vous asseoir parmi nous dans cette Loge. Baîsez les cordons de ce tablier respectable. Je l'attachai à ma ceinture , la bavette en dedans , l'apprenti n'ayant pas droit de le porter autrement. Mettez ces gands , dit le Vénérable , leur blancheur est le symbole de la pureté , & de l'Innocence des mœurs d'un Maçon. Cette autre paire est à l'usage des Dames , vous la presenterez à celle qui tient la première place dans votre cœur. Nous voulons par là prouver au beau sexe que nous avons pour lui toute l'estime qu'il mérite ; puisque nous ne le pardons pas de vûe même dans nos mystères. Si nous ne lui ouvrons pas l'entrée de ce Temple respectable , c'est que nous redoutons ses attraits , & le pouvoir de ces charmes. Vous voilà , continua-t-il , en habit de Frère , mais il vous manque encore bien des connoissances. Souvenez vous , mon cher Frère , que les Maçons se servent de signes,

nähm mir den Zirkel, den ich mit der Hand hielt, weg, und stellte mich zur linken Seite des Stuhls. Hernach nahm er das vor mich bestimmte Schurzfell, und sagte: Ich verwandle den Namen, mein Herr! der profan ist, in den Namen des Bruders, der euch heilig seyn soll. Empfanget also, mein geliebter Bruder! dieses Schurzfell, welches euch das Recht giebt, euch unter uns in dieser Loge niederzusetzen; und küßet daran die Bänder. Ich band es mir um, den obern kleinen Theil des Schurzfalls hineingeschlagen, welchen es den Lehrlingen auf keine andere Art zu tragen erlaubt ist. Ziehet diese Handschuhe an, sagte der Logenmeister: ihre Weiße ist das Sinnbild der Reinigkeit und Unschuld der Sitten eines Maurers. Dieses andere Paar ist zum Gebrauch für Frauenzimmer; ihr gebt sie derjenigen, welche den ersten Platz in eurem Herzen behauptet. Wir wollen dadurch anzeigen: daß wir dem schönen Geschlecht alle Hochachtung wiederfahren lassen, die es verdient, weil wir es sogar bey unsern Geheimnissen nicht außer Augen verlieren. Wenn wir ihm den Eintritt in diesen ehrwürdigen Tempel nicht verstatten, so geschieht es bloß: weil wir das Anzügliche und die Gewalt ihrer Reize befürchten. Ihr sehet euch also, fuhr er fort: in der Kleidung eines Bruders.



gnes , de mots , & d'attouchements pour se reconnoître. Le signe d'apprenti se fait en étendant le bras droit, & en portant la main sous la gorge; on la tire ensuite horizontalement le long de l'épaule, & on la rabat en ligne perpendiculaire.

L'attouchement se donne en mettant la main droite en celle du Frère, les doigts étendus , & le pouce en dehors, pour l'appuyer sur la première jointure de l'Index.

Le mot au quel les apprentis se connoissent est Jakin : Nom respectable & sacré, que porta autrefois une de ces colonnes d'airain que Salomon avoit placées à l'entrée de son Temple, & au pied de la quelle les apprentis venoient recevoir leur Salaire.

Mais ne croyez pas qu'il faille prononcer brusquement ce nom lorsqu'il s'agit de connoître, ou d'être connu. Nous sçavons user de sages précautions. Si quelqu'un s'annonce comme frère, il fera quelque signe en équerre avec le chapeau, le mouchoir, les mains, les pieds. Il vous tendra la main ensuite,

bers, aber es mangeln euch noch viele Kenntnisse, Erinnert euch, mein lieber Bruder! daß sich die Maurer der Zeichen, Worte, und Berührungen bedienen, um sich einander zu erkennen. Das Zeichen des Lehrjungen macht man: indem man den rechten Arm ausstreckt, und die Hand davon an die Kehle legt; man zieht sie hernach der Länge nach gegen die Schulter, und läßt sie in gerader Linie sinken.

Die Berührung geschieht: indem man seine rechte Hand in die Hand eines Bruders legt, die Finger und den Daumen ausstreckt, um ihn auf das erste Gelenk des Zeigefingers zu drücken.

Das Wort, woran sich die Lehrlinge einander kennen: ist Jakin. Ein sehr würdiger und geheiligter Name, den vormals eine von diesen ehernen Säulen trug, welche Salomon an den Eingang des Tempels hingestellt hatte, und an deren Fuß die Lehrlinge ihre Bezahlung zu empfangen, hinkamen.

Aber glaubet nicht, daß man diesen Namen auf eine ungestümme Art aussprechen müsse, wenn es darauf ankommt, zu kennen — oder gekannt seyn zu wollen. Wir wissen uns weiser Vorsichten zu bedienen. Wenn sich jemand als Bruder anmeldet, wird er einige Zeichen ins Winkelmaaß mit dem Hut, mit dem Schnupf-
 tuch.



ensuite , & appliquera son pouce sur cette première phalange ; vous direz : Frère , que cela signifie-t-il ? il répondra , Frère , la parole ? Donnez moi la parole ? direz vous. Je vous donnerai la première lettre , répliquera-t-il. Donnez moi la seconde. J. vous répondrez A.

il ajoutera K.

vous direz I.

il finira par N.

puis en vous embrassant il partagera ce mot en deux, et il dira à l'oreille droite JA , à la gauche KIN, ce qui, en réunissant le tout, fait le mystérieux mot de JAKIN, que vous voyez écrit sur cette colonne.

Il poursuivit ; voyons si vous avez bien profité, donnez moi le signe ? — bon. Tracez bien l'équerre & faite cela avec grace : l'attouchement, pas mal : le mot, vous réussirez. Donnez les maintenant aux Frères Surveillants, au Frère passé-maître , au Frère Orateur , au Trésorier , au Secrétaire , & à tous ceux qui composent cette Loge, puis revenez



ich, mit den Händen und mit den Füßen machen. Er wird euch hernach die Hand reichen, und seinen Daumen auf den ersten Knöchel des eigefingers drücken; alsdann sagt ihr zu ihm: Bruder! was bedeutet dieses? Er wird euch antworten: Bruder! das Loosungswort? Ihr werdet darauf sagen: Gebt mir das Loosungswort! Ich werde euch den ersten Buchstaben geben, antwortet er. Gebt mir den zweyten. J.

Ihr antwortet A.

Er wird hinzufügen K.

Ihr saget I.

Und er wird mit N. schließen.

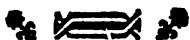
Hernach, indem er euch umarmt, wird er dieses Wort in zwey Sylben getheilt — JA ins rechte, und KIN. ins linke Ohr sagen. Welches — wenn ihr es wieder zusammensetzt, das geheimnißvolle Wort JAKIN macht, das ihr auf dieser Säule geschrieben sehet.

Er fuhr fort: Laßt nun sehen: ob ihr es nicht gemerkt habt: Gebt mir das Zeichen! — Gut! Bezeichnet das Winkelmaaß gut und mit Anstand! Die Berührung? — Nicht übel! Das Wort? — Ihr versteht es wohl! Gebet sie zwischen den Brüder Aufsehern, dem Bruder einem Vorfahren, dem Bruder Redner, Schatzmeister, Sekretaire und allen denjenigen,
die



venez à l'autel recevoir de nouvelles instructions.

Je fis la ronde, & je baifai les Frères, chacun trois fois avec les grimaces ci dessus mentionnées. De retour à l'autel je croyois qu'on alloit me faire part de quelque secret important, ou me dire du moins des choses qui ne fussent pas tout-a-fait puériles. Le grand Maître lisoit mon avidité dans mes yeux, il se hata de la remplir en disant : nous avons appréhendé, mon cher Frère, que le mot *Jakin* ne fut venu à la connoissance des Profanes par la perfidie, ou par l'inattention de quelque Frère, & la Maçonnerie toujours attentive à dérober au Prophanes, ses mystères profonds, à paré à cet inconvénient par l'invention ingénieux d'un mot de passe, dont elle a renforcé son secret. Ce mot est *Tubalkain*, que nous avons adopté à cause du rapport intime que doit avoir avec nous celui qui fut le premier forgeron de l'univers. Nous l'avons appelé mot de passe, parceque nous exigeons qu'il précède celui, dont nous nous contentions autrefois, c'est à dire *Jakin*. Le Prophane dans ces ténèbres épaisses en ignorera toujours l'Ex-
cellen-



die diese Loge vorstellen, hernach kommt an den Stuhl zurück, um neue Verhaltungsbefehle einzuholen.

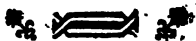
Ich machte die Ronde, und küßte die Brüder jeden dreymal mit den vorbeschriebenen Grimaßen. Als ich wieder an den Stuhl zurückkam, glaubte ich, daß man mir einige wichtige Geheimnisse anvertrauen, oder mir zum wenigsten nicht lauter kindische Sachen sagen würde. Der Logemeister las meine heftige Begierde in den Augen, er eilte sich demnach meine Erwartung aufs höchste zu bringen, indem er sagte: wir sind besorgt gewesen, mein lieber Bruder! daß das Wort Jakin durch keine Untreue und Unachtsamkeit einiger Brüder, den Profanen bekannt werde, und die Maurerey, die jederzeit beflissen war, ihre tiefe Geheimnisse den Augen der Profanen zu entziehen, hat durch eine kunstreiche Erfindung diesem verdrießlichen Zufall durch ein Schlüsselwort auszuweichen gesucht, wodurch sie ihr Geheimniß noch mehr bedeckt. Dieses Wort heißt Tubalkain, welches wir angenommen haben, wegen dem geheimen Umgang, den der erste Schmiedeknecht der Welt mit uns gehabt haben soll. Wir haben es Vorwort genannt, weil wir fordern, daß es allzeit dem Wort Jakin vorgelegt werde, dessen wir uns vormals bedien-

ten.



cellence & l'Usage. Mais prenez garde, mon cher Frère, que nous n'ayons un jour à nous reprocher de vous avoir introduit dans ce séjour Sacré, ou habite la lumière. Votre foible raison ne comprend pas encore ce que voyent vos yeux. Je vous donnerai la clef de ces mystères tracés à vos pieds, lorsque je vous conférerai le second grade qui est celui de Compagnon. Contentez vous pour un moment d'avoir fait ce premier pas pour être initié parmi nous; fermons la Loge d'apprentif par trois coups.

Il adressa ensuite la parole au Surveillant pour qu'il eut à signifier aux Frères qu'on alloit fermer la Loge. Le premier Surveillant le dit à la droite, & son second en avertit ceux qui étoient sur l'aile gauche. Le maître frappa trois coups, les deux Surveillans les répétèrent avec les petits maillets qu'ils tenoient à leur ceinture, le Vénérable fit le signe d'apprenti, en disant : mes Frères la Loge d'apprenti est fermée par trois coups. Ce qui fut répété successivement, & selon le mystère de trois, à droite & à gauche, puis on frappa trois autres coups avec les mains en disant : Houzé, Houzé, Houzé,



ten. Der in seine dicke Finsternisse eingeschlossene Profan, wird niemals die Vortreflichkeit und den Gebrauch davon erfahren. Aber nehmet euch in Acht, mein lieber Bruder! daß wir uns eines Tages nicht vorwerfen dürfen, euch in diesen geheiligten Aufenthalt, wo das Licht wohnt, eingeführt zu haben. Eure schwache Vernunft begreift noch nicht, was eure Augen sehen. Und ich werde euch den Schlüssel zu diesen geheimnißvollen Zeichnungen, die ihr zu euren Füßern sehet, geben, wenn ich euch den zweiten Grad ertheilen — das ist: zum Gesellen machen werde.

Begnügt euch vor den Augenblick, den ersten Schritt gemacht zu haben, um unter uns aufgenommen zu seyn. Laßt uns nun durch 3. Schläge die Loge der Lehrjungen schließen! Hierauf befahl er dem Aufseher, den Brüdern anzuzeigen: daß man die Loge schliesse. Der erste Aufseher sagte es zur rechten — und der zweite wiederholte es zur linken Seite. Der Logemeister that 3. Schläge, und die zwei Aufseher wiederholten sie mit ihren kleinen Schlägeln, die sie in dem Gürtel stecken hatten; Der Logemeister machte das Zeichen der Lehrlinge und sagte: meine Brüder! die Loge der Lehrlinge ist durch 3. Schläge geschlossen. Welches allgemach und nach hergebrachtem Geheimniß von dreien zur rechten

E



Me voilà donc apprenti, & fort flatté de l'être. Les Frères qui n'étoient plus à l'Ordre, avoient permission de se mêler ; chacun me faisoit son compliment, ou répétoit les signes avec moi pour les mieux graver dans ma mémoire & me former dans l'exercice. Vous n'avez encore rien vû, disoit l'un. Avez vous eu peur ? disoit l'autre. Vos yeux commencent à s'ouvrir, mais nous vous en ferons voir bien d'avantage. Eh que me feront-ils voir, disois je en moi même ? si leurs mystères sont de la nature de ceux que j'apperçois sur le plancher, je ne crois pas que le prix de mes connoissances égale celui des guinées qu'il m'en coûte.

Reception de Compagnon.

Je rentrai de nouveau dans la chambre voisine avec ce même ami qui m'avoit amené, le Vénérable assis dans la chaise frappa
un

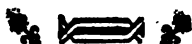


rechten und zur linken Seite wiederholt wurde; hernach that man noch drey andere Schläge mit den Händen, und sagte dazu: Hussa! Hussa! Hussa!

Ich war nun Lehrling, und es wurde mir deswegen viel Schmeichelhaftes gesagt. Die Brüder, die nicht mehr in ihrer Ordnung waren, hatten die Erlaubniß zusammen zu gehen. Jedweder machte mir sein Compliment, oder wiederholte die Zeichen mit mir, um sie mir besser ins Gedächtnis und in die Uebung zu bringen. Ihr habt noch nichts gesehen! sagte der eine. Habt ihr euch geforchten? fragte der andere. Eure Augen fangen an sich aufzumachen; aber wir werden euch noch ganz andere Dinge zeigen. Ey! und was werden sie mir zeigen? sagte ich bey mir selbst. Wenn ihre Geheimnisse von keiner andern Beschaffenheit sind, als die — welche ich auf den Brettern wahrgenommen habe, so glaube ich, daß ihre Känntnisse dem Werth meiner Guineen nicht gleich kommen.

Gefellen = Aufnahme.

Ich gieng aufs neue, mit dem nemlichen Freund, der mich hergeführt hatte, in die benachbarte Kammer wieder hinein. Der Logenmeister



un coup & dit : À l'ordre mes Frères. Ceux-ci avertis par les deux Surveillans qui étoient debout à l'Occident , se rangèrent sur les deux ailes , au midi & au septentrion , puis le maître après avoir demandé au premier surveillant s'il étoit Maçon , quel est le premier soin d'un Maçon , & s'être assuré , si la Loge étoit bien couverte , ajouta cette question , qu'elle heure est-il ? Le Frère , ayant répondu , sept heures , & plus , le Vénérable dit : Puisqu'il est sept heures , & plus , il est tems de commencer nos travaux. Frère premier Surveillant , avertissez les Frères de m'aider dans ceux que je vais entreprendre , nous allons ouvrir Loge de Compagnon par trois coups. Ce discours fut porté aux Frères par le Canal des Surveillans , on frapa trois coups , & en faisant le signe , on dit : Mes Frères , la Loge de Compagnon est ouverte.

Mon Conducteur s'annonça en frappant trois coups ; le Vénérable en fut averti , le second Surveillant parut , demanda ce que je voulois , porta la nouvelle , rapporta la réponse , me fit donner le signe , le mot , l'at-

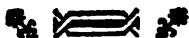
touche-

meister in seinem Stuhle sitzend, that einen Schlag, und sagte: In Ordnung! meine Brüder! Diese — durch die zwey Aufseher — welche gegen Abend aufrecht stunden, benachrichtiget: stellten sich in Reihen auf die zwey Flügel gegen Mittag und Mitternacht. Hernach hob der Logemeister, nachdem er den ersten Aufseher gefragt hat: Ob er ein Maurer wäre? Was die erste Pflicht eines Maurers seye? Und ob die Loge gut bedeckt ist? seht er noch diese Frage hinzu: Wie viel Uhr es seye? Wenn nun der Bruder geantwortet: Sieben Uhr und drüber! so sagt der Großmeister: weil es sieben Uhr und drüber ist, so ist es Zeit, unsere Arbeiten anzufangen. Bruder erster Aufseher! benachrichtigt die Brüder, mir in demjenigen beizustehen, was ich unternehmen will. Wir eröffnen jezo die Loge der Gesellen durch 3. Schläge! Diese Rede wird den Brüdern durch den Kanal der Aufseher, mitgetheilt: Man that 3. Schläge; und indem man das Zeichen machte, sagte man: meine Brüder, die Gesellenloge ist eröffnet!

Mein Führer meldete sich, indem er durch 3. Streiche anklopfte. Der Logemeister wurde davon benachrichtigt; Der zweyte Aufseher erschien — fragte: was ich wollte? — hinterbrachte die Neuigkeit — kam mit der Antwort wieder



touchement de ma première dignité d'apprenti, & après ce long cérémonial qu'il exécuta sans rire, il m'introduisit en Loge & me remit entre les mains du premier Surveillant: Quel est ce Frère, que vous me présentez, dit le Vénérable. C'est, répondit le Surveillant, un Apprenti, qui voudroit être reçu Compagnon. A-t-il fait son tems? demanda le Vénérable: Son maître est-il content de lui? Dèsque le Surveillant eût répondu en ma faveur, faites le voyager, dit le Vénérable, & présentez le moi par trois pas. Je voyageai donc une seconde fois, mais avec plus de tranquillité, & moins de frayeur. Je n'avois plus à craindre pour ma tête ou pour mes pieds; les Frères étoient tranquilles à leurs places, la main droite étendue sur le cœur, tandis que j'avois la mienne sous la gorge. On me fit observer que je tenois une route différente de la première, & qu'au lieu d'aller à l'Orient cherchera la Lumière, je voyageois vers l'Occident pour la répandre. Cette double satisfaction jointe à celle de voir les obstacles applanis sous mes pas, me flatta beaucoup. Rendu à l'Occident, je mis les pieds en équerre, pour m'approcher du Vénérable par trois pas, & j'eus encore
le



zurück — ließ mich das Zeichen machen — das Wort, und die Berührung meiner ersten Würde als Lehrling wiederholen; und nach diesen langen Ceremonien, die er ohne Lachen verrichtete, führte er mich in die Loge ein, und übergab mich den Händen des ersten Aufsehers. Was ist dieß für ein Bruder, den ihr mir vorstellt? fragte der Logemeister. Es ist, antwortete der Aufseher: ein Lehrling, der als Gesell aufgenommen werden möchte! Hat er seine Zeit ausgehalten? fragte der Logenmeister: und sein Meister — ist er mit ihm zufrieden? Sobald dieses der Aufseher zu meinen Gunsten beantwortet hatte, sagte der Logemeister: laßt ihn reisen, und stellt mir ihn durch 3. Schritte vor! Ich reißte also zum zweytenmal, aber mit mehrerer Ruhe und weniger Schrecken. Ich hatte nichts mehr, weder vor meinen Kopf noch vor meine Füße zu befürchten. Die Brüder blieben ruhig in ihren Plätzen, die rechte Hand aufs Herz gelegt, mittlerweile ich die meinige unter die Kehle hielt. Man machte mich bemerkend: daß ich einen von dem ersten ganz verschiedenen Weg machte, und daß: anstatt nach Morgen zu gehen, um das Licht zu suchen; ich gegen Abend reißte, um es auszubreiten. Diese zweyfache Freude, wo noch hinzu kam, daß alle Hindernisse unter meinen Schrit-



le plaisir flatteur de pouvoir prendre une marche beaucoup plus noble que la première. Je m'étois avancé en droite ligne lorsque j'agissois en Prophane , mauvaise façon de se présenter : ici j'avancai le pied droit vers le midi, & j'amenai derrière lui le pied gauche, puis je formai une équerre semblable vers le Septentrion, & une troisième à l'Orient.

„Là je courbai le genou droit, pour le mettre à terre, & la main droite sur l'Evangile je jurai de nouveau, selon cette formule, que me dicta le Vénérable.

„Je promets sous le même obligations „de garder le secret de Compagnons envers „les apprentifs, comme je garderai celui des „apprentifs envers les Prophanes.“

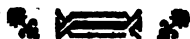
On ne fait pas ordinairement répéter le grand jurement , peut être est ce à cause de l'horreur qu'il inspire. Ce secret des Compagnons, que l'on m'annonçoit, flatta
ma

ten verschwunden waren, schmeichelte mir sehr. Nachdem ich wieder gegen Abend angelangt, setzte ich meine Füße ins Winkelmaas, um mich dem Logemeister durch 3. Schritte zu nähern, und ich hatte noch das kitzelnde Vergnügen zu hören, daß ich meinen Weg viel edler und mit mehrerm Anstand als das erstemal gemacht hätte. Ich war in gerader Linie vorgerückt, da ich ihn als Profan machte. Eine schlimme Art sich zu präsentiren. Aber hier trat ich mit dem rechten Fuß gegen die Mittags-Seite vor, und setzte hinter ihn den Linken; hernach formirte ich ein ähnliches Winkelmaas gegen die Mitternacht — und noch ein drittes gegen die Morgen-Seite.

Hier bog ich das rechte Knie, um es auf die Erde zu setzen, und legte die rechte Hand auf das Evangelium. Ich beschwor aufs neue folgende Formel, die mir der Logenmeister vorsagte:

„Ich verspreche unter den nemlichen Verbindlichkeiten, das Geheimniß der Gesellen gegen die Lehrlinge zu bewahren, so wie ich jedes der Lehrlinge gegen Profane bewahren werde.“

Man läßt gewöhnlich den großen End nicht mehr wiederholen. Vielleicht geschieht es wegen dem Abscheu, den er hervorbringt. Dieses Geheimniß der Gesellen, welches man mir ankün-



ma curiosité, & je crus, que les belles connoissances, que je me promettois, étoient réservées pour ce moment.

On commença par me relever poliment pour me placer à côté de l'autel. Puis on tira l'Oreille de mon tablier que j'avois droit de porter en dehors, & on l'attacha à un bouton de ma veste. Autre signe mystérieux qui étend les droits du Compagnon, mais qui le distingue du Maître.

Vous n'êtes plus prophane, me dit le Vénérable, nos mystères ont commencé à luire à vos yeux. Déjà vous avez acquis le privilège de saluer vos Frères en apprenti, & de leur donner la parole. Recevez maintenant celle de Compagnon avec l'attouchement, & le Signe. Ce Signe, mon cher Frère, se fait en étendant la main droite le long de la cuisse, en l'élevant perpendiculairement pour l'appliquer sur le cœur, le pouce & l'index ouverts, représentant l'équerre; on la tire ensuite horizontalement en travers la poitrine, & on la rabat d'aplomb pour former

bigte, schmeichelte meiner Neugierde, und ich glaubte, daß die schöne Kenntnisse, die ich mir versprach, vor diesen Augenblick aufgehoben worden wären.

Man fieng an mich höflich aufzuheben, um mich an die Seite des Stuhls zu setzen. Hernach zog man den obern kleinen Lappen meines Schurzells herauf, weil ich nun das Recht hatte, ihn herauszutragen, und befestigte es an einen meiner Weste Knöpfe. Es ist dieses ein anderes geheimnißreiches Zeichen, welches die Gesellen's Rechte erweitert, aber es vom Meister unterscheidet.

„Ihr seyd kein Profan mehr, sagte der Ehrwürdige zu mir: unsere Geheimnisse haben schon eure Augen zu erleuchten angefangen. Schon habt ihr das Vorrecht erlangt eure Brüder als Lehrling zu grüßen, und ihnen das Lösungswort zu geben. Empfanget nun also auch dieses der Gesellen, mit der Berührung und dem Zeichen. Dieses Zeichen, mein lieber Bruder! macht man: wenn man die rechte Hand der Länge nach gegen den Schenkel ausstreckt, und im Aufheben gerade aufs Herz legt. Der geöffnete Daumen und Zeigefinger stellen das Winkelmaaß vor; man zieht hernach die Hand horizontal quer über die Brust, und läßt sie senkrecht nieder, um
ein



former une autre équerre, qui est la marque que nous ne pardons jamais de vûes de Signes.

Pour donner l'attouchement, vous ouvrerez la main droite comme font les apôtres, mais ils appliquent le pouce sur la première Phalange de l'index, au-lieu que le Compagnon l'appuye sur celle de devant, qui est le doigt du milieu.

Lorsque deux Frères sont dans la Posture, celui à qui l'on veut se faire connaître demande ce que cela signifie, & répond, la parole ; & cette parole ne se fait pas sans de grandes précautions ; nous pouvons apporter trop de soins pour la grandeur de nos mystères. Ainsi marcher avec une prudente circonspection vous direz : Donnez moi la première l'je vous donnerai la seconde.

Il dira B.

vous repondrez O.

il doit ajouter ensuite O.

& vous Z. Alors vous l'embrasserez comme un vrai Frère, & en lui donnant ces baisers Fraternelles, il prononcera, mais d'une voix basse & crainte des Prophanes, au premier, Bo, second, oz, au troisième Boc



ein anderes Winkelmaaß vorzustellen. Welches das Kennzeichen ist, das wir in allen unsern Zeichen haben."

„Um die Berührung zu geben: so öffnet ihr die rechte Hand, wie es die Lehrlinge machen, aber statt daß ihr den Daumen auf das erste Gelenk des Zeigefingers leget, drückt ihr ihn als Gefell auf den zweiten oder Mittelfinger."

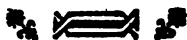
„Wenn nun zwey Brüder in dieser Stellung sind, so muß derjenige, dem man sich zu erkennen geben will, fragen: Was dieses bedeute? Man antwortet ihm: das Loosungswort. Dieses Loosungswort giebt man sich nicht ohne grosse Vorsicht zu gebrauchen; weil wir nicht genug Sorge tragen können, die Grösse unserer Geheimnisse zu bewahren. Um also mit grosser Behutsamkeit zu verfahren, so sagt ihr: Gebt mir den ersten Buchstaben, ich werde euch den zweiten sagen!

Er sagt B.

Ihr antwortet O.

Er muß noch ein O. hinzufügen.

Und ihr schließt mit Z. Hernach umarmt ihr ihn als euren wahren Bruder, und indem ihr ihm die 3. Brüder Küsse gebt, wird er mit leiser Stimme, aus Furcht von Profanen bemerkt



On juge assez par le respect , dont je suis plein pour la Maçonnerie, avec quel plaisir secret je voyois ce Vénérable m'enrichir de ces belles connoissances. Je fis la ronde pour m'inculquer ces instructions par l'exercice, je donnai, & je reçus les baisers de tous les Frères. A mon retour le Vénérable permit aux Frères de s'asseoir , on avança des sièges , puis il pria le Frère Orateur de me faire connoître l'avantage de mon Etat , & l'Excellence de la Maçonnerie ; celui ci se leva gravement , toussa, cracha, & prononça son discours avec emphase à-peu-pres dans ces termes.

Discours de l'Orateur.

Mon cher Frère !

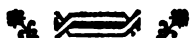
„Le bandeau fatal qui couvroit vos yeux
 „se leve aujourd'hui , & le flambeau de
 „la vérité commence à luire pour éclairer vos
 „pas. Enveloppé autrefois dans un voile é-
 „pais vous vous égariez dans les sentiers des
 „Prophanes , & le soleil de la Justice ne por-
 „toit

zu werden, zuerst Bo, zum zweiten oz, und zum dritten Booz aussprechen.“

Man urtheile aus der gegen die Maurererey hegenden Ehrfurcht, mit was vor einem geheimen Vergnügen, ich mich mit all diesen schönen Kenntnissen durch den Logemeister bereichern sahe. Ich machte die Ronde, um durch die Uebung mir diesen Unterricht wohl ins Gedächtniß zu prägen. Ich gab und empfieng Küsse von allen Brüdern. Bey meiner Zurückkunft erlaubte der Logemeister den Brüdern sich zu setzen; man rückte die Stühle vor, hernach bat er den Bruder Redner mir den Vortheil meines Standes, und die Vortreflichkeit der Maurererey zu zeigen. Dieser erhob sich gravitatisch, hustete — räusperte — und fieng seine Rede mit Nachdruck ohngefähr so an:

Anrede des Bruder Redners.

„Die fatale Binde, die bisher eure Augen bedeckte, hebt sich heute weg; und das Licht der Wahrheit fängt an zu scheinen, um eure Schritte zu erleuchten. Vormalis in einen dicken Schleier eingehüllt, irrtet ihr in den Fußsteigen der Profanen umher, und die Sonne der Gerechtigkeit drang mit ihren Strahlen
„nicht



„toit point jusqu' à vous l'éclat de ses rayons.
„Mais à présent le masque tombe, la lumière
„paroît , & nos mystères se dévoilent à vos
„regards étonnés. Voyez ces figures respec-
„tables tracées par le crayon, ces degrés, ces
„colonnes, c'est le Temple du Roi d'Israël le
„sage Salomon , Temple si connu par l'Hi-
„stoire , détruit par les Romains , & relevé
„par les Frères Maçons. Oui , mon cher
„Frère, c'est pour donner un lustre nouveau
„à ce Temple , qui n'existe plus que dans
„nos cœurs , qu'assemblés sous les auspices
„de la Sagesse nous faisons revivre dans une
„aimable fraternité les vertus de l'âge d'Or,
„& le siècle d'Astrée. Armés de l'équerre &
„du Compas nous compassons nos actions,
„nous mesurons nos démarches ; la lumière,
„qui manque au Prophane, est un flambeau,
„qui ne nous abandonne jamais, & ce niveau
„que nous portons à la main, nous apprend
„à apprécier les hommes pour honorer dans
„eux l'humanité, & n'être point ébloui par
„les honneurs. Voyez cette douce union,
„cette paix chérie qui regne parmi nous, c'est
„le fruit de l'égalité que nous établissons
„dans nos temples ; jamais le souffle em-
„poisonné de la discorde ne ternit son éclat,



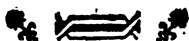
„nicht bis zu euch hindurch. Aber jetzt nach ab-
„genommener Maske, scheint das Licht, und
„entwickelt euren erstaunten Blicken unsere Ge-
„heimnisse. Sehet diese mit Kreide gezeichnete
„ansehnliche Figuren! Diese Treppe, diese Säu-
„len! Dieses ist der Tempel des Israelitischen
„Königs, des weisen Salomons! Der so be-
„kannte — durch die Römer zerstörte — und
„durch die Maurer. Brüder wieder aufgebaute
„Tempel! Ja, mein lieber Bruder! dadurch ge-
„ben wir diesem Tempel einen neuen Glanz, der
„nirgends mehr als in unsern Herzen zu finden ist,
„welche unter dem Schutze der Weisheit versam-
„melt, unter uns die liebenswürdige Brüder-
„schaft — das goldne Zeitalter — und die Tu-
„genden der Göttin der Gerechtigkeit wieder auf-
„lebend macht. Nach dem Winkelmaaß und
„Zirkel richten wir unsere Handlungen und Ver-
„fahren ein. Das Licht, welches den Profanen
„mangelt, ist eine Fackel, die uns nicht verläßt,
„und die Seewaage, welche wir in der Hand
„halten, lehrt uns die Menschen schätzen, um
„in ihnen die Menschheit zu ehren, und nicht
„durch äußerliche Ehren verblendet zu werden.
„Betrachtet also diese süße Vereinigung, diesen
„liebenswerthen Frieden, der unter uns herrscht.
„Er ist die Frucht der Gleichheit der Stände,
„welche



„& n'altéra sa beauté. Dans quelques cli-
„mats éloignés que vous porte la fortune
„des voyages, sur la terre comme sur l'onde,
„vous verrez le Maçon déposer en Loge des
„titres fastueux qui le décorent, aimer la ver-
„tu dans ses semblables, les croire ses égaux
„parce qu'ils sont hommes, entrer dans leurs
„peines, partager leurs maux, tendre dans
„leurs besoins une main secourable, ne point
„cacher l'imposture dans les replis tortueux
„d'un cœur faux, parler avec ingénuité, agir
„avec candeur, porter sur un front serein la
„douceur, & la bonté, fuir ses regards dé-
„daigneux affectés par l'orgueil pour mettre
„de l'intervalle entre les conditions, pardon-
„ner les injures, & n'en faire jamais, chérir
„le bien & ne pouvoit haïr que le vice, se
„montrer simple dans ses mœurs, aisé dans
„ses manières, affable dans la Société, sujet
„fidele, ami constant, sçavoir tempérer l'au-
„stérité de la sagesse par la chaste volupté,
„& ouvrir son cœur pour goûter avec ses
„Frères des plaisirs toujours innocens & per-
„mis.“

„Voilà.

„welche in unsern Tempeln eingeführt ist. Niemals wird der giftige Hauch der Zwietracht seinen Glanz verdunkeln, noch ihm seine Schönheit benehmen. Das Glück führe euch auf Reisen zu Land, wie zu Wasser, wohin es wolle, so werdet ihr überall Maurer finden, die ihre prächtige Titel in der Loge niederlegen, in ihres gleichen die Tugend lieben, die Menschen vor ihres gleichen halten, weil sie Menschen sind — Mitleid mit ihnen haben, ihren Kummer mit ihnen theilen, und ihnen in ihren Bedürfnissen hilfreiche Hand leisten; die keiner Heuchelei fähig sind, offenherzig reden, aufrichtig handeln, und Freundlichkeit und Güte auf ihrer Stirne tragen — alle aus Höfart angenommene verächtliche Blicke fliehen, welche der Unterschied des Herkommens und der Stände macht; Beleidigungen verzeihen, und nie welche thun; das Gute lieben, und nichts als das Laster haßen können; sich ganz gerade in ihren Sitten zeigen, frey in ihrem Betragen — freundlich in der Gesellschaft — ein getreuer, beständiger Freund, dessen Gefühl zur reinsten Wollust gemäßiget ist, und der immer sein Herz zum Genuß unschuldiger und erlaubter Freuden mit seinen Brüdern öffnet.“



„Voilà, mon cher Frère, une esquisse
 „légère du portrait d'une Franc-Maçon. Le
 „caractère, dont on vient de vous revêtir,
 „vous donne droit à ses vertus : mettez les
 „en usage dans l'univers entier dont vous
 „devenez citoyen. Vous êtes Frère, jouis-
 „sez avec nous de l'heureux avantage de
 „l'être.“

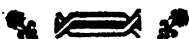
Tels sont a-peu-près les discours des
 Orateurs de Loge. Rien de vrai, beaucoup
 de clinquant, & peu de solide. On applau-
 dit à son éloquence. Le Vénérable frapa
 trois coups avec les mains, les Frères en fi-
 rent autant, & le modeste Orateur couvert
 de gloire se remit à sa place. Aussitôt parut
 un autre Frère tenant en main une épée nue,
 on l'appelle, Frère démonstrateur ; Le Véné-
 rable l'avoit nommé pour me donner l'intel-
 ligence des hieroglyphes que je voyois, &
 que je ne comprenois pas. Cet homme qui
 sçait dénouer les mystères, & les mettre à la
 portée de l'entendement humain posa les pi-
 eds en équerre, salua, & dit :

Demon-



„Sehet, mein lieber Bruder! einen ganz leichten Entwurf von dem Bilde eines Freymaurers. Der Charakter, den wir euch mitgetheilt haben, giebt euch alles Recht zu den Tugenden eines Maurers. Machet in der ganzen Welt, in der ihr Bürger worden seyd, Gebrauch davon. Ihr seyd jetzt Bruder, genießet nun also auch mit uns des glücklichen Vorzugs es zu seyn.“

Dieses sind ohngefähr die Worte des Bruders Redners von der Loge. Nicht viel Wahres! Viel Geschrey und wenig Wille! Man gab seiner Beredsamkeit Beyfall; und der Logemeister that 3. Schläge mit den Händen; die Brüder thaten eben so viel, und der bescheidne Redner, mit Ehre überschüttet — nahm wieder seinen Platz ein. Als bald trat ein anderer Bruder auf, der einen bloßen Degen in der Hand hielt, und den man den Beweis-Bruder nannte. Der Logemeister hatte ihn ernannt, mit die hieroglyphische Bilder, die ich sahe und nicht verstunde, auszulegen. Dieser Mensch — der die Geheimnisse zu entwickeln und dem menschlichen Verstand faßlich zu machen wußte, stellte die Füße ins Winkelmaaß, grüßte und sprach:

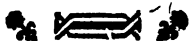


Demonstration du Tableau.

Mon cher Frère !

Vous êtes ici dans une Loge respectable, ou plus-tôt dans le Temple de Salomon même. Jetez les yeux sur ce Tableau , & suivez moi dans l'explication de ces merveilles. Cet escalier, fait en forme de vis, & celui qui conduisoit au Temple. Il se monte en tournant, par 3. 5. & 7. c'est celui que vous avez monté avant d'être présenté au Vénérable par trois pas.

Ces petits lozanges marquetés , & qui devroient être différenciés par les couleurs, font le pavé mosaïque ; ces deux colonnes placées à l'entrée du Temple font celles au pied des quelles les Compagnons, & les apprentis s'assembloient le soir pour recevoir leur salaire. Comme ils étoient en grand nombre, il fallut leur donner un mot différent pour ne pas les confondre. Les apprentis se rendoient au Septentrion auprès de la colonne Jakin : le maître venoit, ils donnoient le signe, l'attouchement & le mot, puis on leur distribuoit la paye de l'apprenti, & ils s'en retournoient ; les Compagnons au *mide* faisoient la même cérémonie pour tou-
cher



Auslegung der Bilder.

Mein geliebter Bruder!

Ihr seyd hier in einer ansehnlichen Loge, oder vielmehr in dem Tempel Salomonis selbst. Werffet eure Augen auf die Tafel, und verfolget mit mir die Auslegung dieser Wunderdinge. Diese Stiege — in Gestalt einer Schneckentreppe, führet zum Tempel. Man besteigt sie, indem man sich herumdreht durch 3. 5. und 7. Schritte. Es ist diejenige, die ihr schon durch 3. Schritte bestiegen habt, bevor ihr dem Ehrwürdigen vorgestellt worden seyd.

Diese kleine angezeigte verschobene Vierecke, die von verschiedner Farbe seyn sollen, stellen das mosaische Pflaster vor. Die am Eingang des Tempels stehende zwey Säulen sind diejenigen, an deren Fuß sich die Gesellen und Lehrlinge des Abends versammelten, um ihren Lohn zu empfangen. Und da sie in grosser Anzahl waren, so mußten ihnen verschiedene Namen gegeben werden, um sie nicht mit einander zu verwechseln. Die Lehrlinge versammelten sich gegen Mitternacht bey der Säule Jakin: der Meister kam, sie gaben das Zeichen, die Berührung und das Wort; hernach theilte man die Besoldung unter sie aus, und sie giengen fort. Die Gesellen gegen Mit-

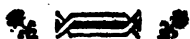


cher le prix de leurs travaux. Voyez les lettres initiales J. B. des mots Jakin & Booz, gravées sur le fût de chacune de ces Colonnes. La hauteur de ces Pilastrs étoit de 18. coudées, leur circonférence de 12, & leur épaisseur de quatre doigts.

Sur les chapiteau de ces Colonnes , & au point de l'Orient sont écrits ces mots, Sagesse, Force, Beauté. C'est-à-dire qu'il faut de la Sagesse pour inventer, de la force pour soutenir, & de la beauté pour orner. Salomon dans la construction du Temple ne perdit pas de vue ces trois points , & ils sont la base sur laquelle nous établissons nos Loges.

Lorsque vos yeux se sont ouverts , en ôtant le bandeau qui les couvroit, vous avez aperçu trois grandes lumières : la première est le Soleil , la seconde est la Lune , & la troisième notre très-Vénérable Maître que vous voyez assis sur cette chaise respectable, pour éclairer la Loge. Outre ces deux flambeaux de la nuit & du jour, vous en apercevez dans le centre un autre qui jette des flammes , c'est-ce que nous appellons l'étoile flamboyante, qui marche devant nous,

sembla-



tag beobachteten die nämliche Zeremonien, um ihre Bezahlungen zu erhalten. Sehet! hier sind die Anfangsbuchstaben J. B. von den zwey Worten Jakin und Booz auf jede von diesen Säulenschäften eingegraben. Die Höhe dieser Säulen war 27. Schuh, ihr Umfang 18. und ihre Dicke 4. Finger breit.

Auf dem obern Theil dieser Säulen Kapitälchen stehen gegen Morgen diese Worte geschrieben, Weißheit, Stärke, Schönheit. Das heißt: daß man Weißheit oder Verstand zum Erfinden, Stärke zum unterstützen, und Schönheit zur Zierde nöthig habe. Salomon setzte bey Erbauung des Tempels diese drey Punkte niemals ausser Augen, und sie sind die Grundlinie, auf welche wir unsere Logen bauen.

Die drey grosse Lichter, die ihr erblicket, als die Binde von euren Augen weggenommen wurde, bedeuten das erste: die Sonne. Das zweyte: den Mond, und das dritte: unsern sehr ehrwürdigen Logenmeister, den ihr auf diesem ansehnlichen Stuhle zu Erleuchtung der Loge hier sitzen sehet. Noch über diese zwey Lichter der Nacht und des Tages, sehet ihr in der Mitte ein anderes, welches flammen von sich wirft, dieses nennen wir den flammenden Stern, der vor uns hergeht, und sich auf diejenige Feuer-Säule bezieht.



semblable à cette Colonne de feu, qui brilla pour guider le peuple dans le désert. Elle renferme la lettre G. qui signifie God, ou le nom de Dieu en Anglois.

Nous lui donnons encore un autre interprétation, que nous rendons par ces mots, Gloire, Grandeur & Géométrie. La Gloire est pour Dieu, la Grandeur pour le Maître de la Loge, & la Géométrie, que nous mettons la cinquième des sciences, pour tous les Frères.

Nous n'avons que trois fenêtres dans le Temple; l'une à l'Orient, l'autre à l'Occident, la troisième est au Midi, & nous n'en plaçons point au Septentrion, parce que le Soleil n'y porte point ses rayons.

Vous appercevez ici plusieurs bijoux; nous en comptons jusques à six, sçavoir trois mobiles, & trois immobiles. Les premiers sont l'équerre que porte le Vénérable, le niveau que vous voyez attaché au col du premier Surveillant, & la perpendiculaire, qui est à celui du second.

Pour les trois autres bijoux nous prenons la planche à tracer qui sert au Maîtres; la pierre cubique à pointe sur laquelle les Compagnons aiguisent leurs outils, & la *pi-erre brute* qui est pour les Apprentis. Vo-



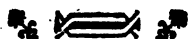
zieht, die vor dem Volk in der Wüste herzog, um es zu erleuchten. Sie schließt den Buchstaben G. in sich, welcher das englische Wort God, oder im deutschen Gott, bedeutet.

Wir geben ihm noch eine andere Auslegung durch die Worte: Ehre, Grösse und Geometrie. Die Ehre ist Gott! Die Grösze dem Meister der Loge, und die Geometrie, bestimmen wir als die fünfte Wissenschaft der Maurer.

Wir haben nur drey Fenster in dem Tempel, eines gegen Morgen, eines gegen Abend, und das dritte gegen Mittag; gegen Mitternacht machen wir kein Fenster, weil die Sonnenstrahlen diese Seite nicht bescheinen.

Weiters sehet ihr hier verschiedene artige Kostbarkeiten. Wir zählen deren sechs, nämlich 3. bewegliche, und 3. unbewegliche. Die ersten sind: das Winkelmaaß, welches der Logemeister trägt. Die Sehmaage, welche ihr um den Hals des ersten Aufsehers — und das Bleylot, an dem Hals des zweiten, befestiget sehet.

Um die drey andere zu bemerken: so nehmen wir das Brett, welches den Meistern zum Zeichnen dient, den zugespizten Cubikstein, auf welchem die Gesellen ihre Werkzeuge schleifen, und den rohen Stein der Lehrjungen, Sehet

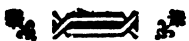


Voyez au Tour du Tableau ces figures triangulaires remplies, & vuidées alternativement, elles vous représentent la houppe dentelée qui couvroit les extrémités du Temple; joignez y la pavé mosaïque, & l'étoile flamboyante, vous reunirez les trois ornemens que nous employons dans nos Loges.

Je voudrois qu'il me fut permis de vous porter jusques dans l'intérieur du sanctuaire, mais vous n'êtes que Compagnon, & vous devez borner là vos connoissances.

En voilà pour mes douze livres Sterling. On y ajoûta une observation fort intéressant, c'est que la Loge est surmontée d'un dais céleste couleur d'azur, & parsemés d'étoiles d'Or, pour marquer qu'un vrai Maçon peut porter librement ses regards jusques aux Cieux, dès-qu'il est dégagé des passions des Prophanes.

Le Vénérable ajoûta aux riches instructions dont on venoit d'orner mon esprit, celle du Catéchisme d'Apprenti & de Compagnon, qu'il fit réciter en interrogeant les Frères à la ronde: Mais comme je veux y joindre les questions qui concerne la réception de Maître, je le placerai plus bas, afin de mettre sous un même point de vue, & sans



Sehet um die Tafel herum diese wechselsweis leere und volle Triangelstücke, sie stellen die fichten Büschel Seide vor, welche die äußerste heile des Tempels bedeckten. Sehet das moische Pflaster und den flammenden Stern hinten, so habt ihr die drey Zierrathen beisammen, welche wir in unsern Logen gebrauchen.

Ich wünschte, daß es mir erlaubt wäre, ich in das innerste des Heiligthums einzuführen, er ihr seyd nur Gesell, und müßt eurer Wissgerde hier Gränzen setzen.

Bis dahin kam ich also vor meine 12. fund Sterling. Man setzte noch die sehr wichtige Bemerkung bey: daß ein himmelblauer mit blauen Sternen bestreuter Traghimmel die Loge decke, um dadurch anzuzeigen: daß ein wahrer Maurer seine Blicke ganz frey zum Himmel heben darf, sobald er sich von den Leidenschaften der Profanen befreyet hat.

Der Logemeister setzte noch zu den herrlichen Austerweisungen, mit welchen man meinen Geistesgeschmückt hatte, den Katechismus der Lehrlingen und Gesellen bey; den er fragweis an die Brüder rund herum durchgieng. Die Fragen der, die meine Aufnahme als Meister betreffen, will ich weiter unten hinsetzen, damit man sich über einem Gesichtspunkt — und ohne unterbrochen



sans interruption la connoissance de ces belles choses.

Le catéchisme fini, le Vénérable se leva, quitta sa place qui fut remplie à l'instant par le Frère passé-maitre, parce qu'elle ne doit jamais rester vuide, puis il s'approcha de moi, fit le signe de Compagnon, & me tendit la main avec l'application du pouce. C'est, mon cher Frère, me dit-il, pour vous apprendre le mot de passe, que je vous donne le signe & l'Attouchement. Nous avons choisi pour le Compagnon le mot *Schiboulet*, vous êtes en droit de l'exiger de tous ceux qui voudront prendre le titre de Frères, & vous pouvez, par le moyen de ce que nous venons de vous apprendre, vous faire ouvrir la porte de toutes les Loges d'apprenti & de Compagnon, pour y travailler comme tel.

Après ce nouveau degré de perfection qui me donnoit droit de bourgeoisie dans tout l'Univers Maçon, ce très digne Maître reprit la chaise, se mit à l'Ordre, c'est-à-dire le Main sur le cœur, & demanda aux Frères, si on n'avoit rien omis; Parlez, mes Frères, leur dit-il, vous y êtes intéressés comme moi, il s'agit de l'avantage commun, & du bien général

brochen zu werden, die Kenntnisse von all diesen schönen Sachen verschaffen kann.

Nach geendigtem Catechismo erhob sich der Logemeister, und verließ seinen Platz, der gleich darauf von dem vormals gewesenen Logemeister wieder eingenommen wurde, weil er niemals unbesezt seyn soll. Hernach näherte er sich mir, machte das Gesellenzeichen, und nahm mich bey der Hand mit Aufdrückung des Daumens. Das geschieht, mein lieber Bruder! um euch das Lösungswort zu lernen, und euch das Zeichen samt der Berührung zu geben. Vor die Gesellen haben wir das Wort *Schiboulet* ausgesucht, und ihr habt das Recht, es von allen denjenigen zu fordern, die auf den Brudertitel Anspruch machen wollen, und ihr könnet vermittlest dessen, was wir euch gelernet haben, euch alle Lehrlinge und Gesellen-Logen öffnen, um darinn wie sie zu arbeiten.

Nach diesem neuen Grad von Vollkommenheit, durch den ich das Bürgerrecht in der ganzen Maurer-Welt erhielt, setzte sich der sehr ehrwürdige Logemeister auf den Sessel, und richtete sich in Ordnung, das ist: er legte die Hand aufs Herz und fragte die Brüder: Ob man nichts vergessen hätte? Redet, meine Brüder, sagte er zu ihnen: Es geht euch wie mich an, es betrifft den
gemein



général de Ordre. Personne n'ayant fait des remontrances, le Vénérable dit : Puisque nous n'avons pêché en rien, félicitons nous mes Frères d'avoir si bien travaillé aujourd'hui. Frère premier Surveillant, qu' elle heure est-il ? Celui ci repondit : Très Vénérable il est minuit plein. Puisqu'il est minuit plein, dit le Maître : il est tems de finir nos travaux, Frère premier Surveillant avertissez les Frères Officiers, Maîtres, Compagnons, & Apprentis de cette Loge, que nous allons fermer la Loge d'Apprenti & de Compagnon par trois coups.

L'Usage est de porter cette parole du Vénérable aux Frères répandus sur les deux aîles ; ils l'ont bien entendue, puis qu'ils sont présens, mais la regle du mystère l'exige ainsi, pour relever la Majesté des Loges. Dès qu'elle eut été annoncée par les Surveillans, le Vénérable frapa trois coups avec son maillet de bois, les Surveillans frapèrent de même, ce qui se fait en précipitant les deux premiers coups pour asseoir gravement le dernier ; le Maître fit le signe d'Apprenti, & de Compagnon, en descendant sur le cœur la main qu'il



gemeinschaftlichen Nutzen und das allgemeine Beste des Ordens! Nachdem nun niemand Einwendungen zu machen hatte, so sagte der Logemeister: Weilen wir uns in nichts verfehlt haben, so laßt uns einander, meine Brüder, Glück wünschen, so gut heute gearbeitet zu haben. Bruder erster Aufseher! Wie viel Uhr ist es? Dieser antwortet: Sehr Ehrwürdiger, es ist Mitternacht, völlig. Weil es völlig Mitternacht ist, sagt der Logemeister, so ist es Zeit, unsere Arbeiten zu beschliessen. Bruder erster Aufseher! benachrichtiget die Brüder Offiziers, Meister, Gesellen und Lehrlinge dieser Loge, daß wir die Loge der Lehrlinge und Gesellen mit 3. Schlägen schliessen werden.

Der Gebrauch ist: diese Worte des Logemeisters den auf beiden Flügeln vertheilten Brüdern zu hinterbringen; sie haben sie wohl gehört, weil sie dabey stunden, aber die Regel des Geheimnisses erfordert es also, um die Majestät der Loge zu erhöhen. Sobald sie durch die Aufseher bekannt worden sind, thut der Logemeister 3. Schläge mit seinem hölzernen Hammer, die Aufseher thun ein gleiches, welches geschieht: indem man die erste zwey Schläge schnell — den dritten aber gravitatisch sinken läßt. Der Logemeister macht das Zeichen der Lehrlingen und der
G Gesellen



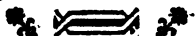
qu'il avoit glissée le long de la gorge, & finit par ces mots : Frère premier Surveillant, avertissez les Frères que la Loge d'Apprenti & de Compagnon est fermée par trois coups. Il fallut encore essuyer la répétition des deux échos, ce qui commençoit fort à m'ennuyer par la longueur du cérémonial, mais je fus flatté agréablement par ces paroles obligeantes qu'ajouta notre très digne Maître : Felicitons nous mes Frères, leur dit-il, d'avoir fait acquisition d'un Frère aussi aimable ! A l'instant tous d'un commun accord frappèrent trois fois dans les mains, crièrent d'une voix perçante ! Houzé ! Houzé ! Houzé ! Je criai moi-même en riant au fonds de l'ame, & d'eux, & de moi.

Ce ne fut après cela qu'accolades, que complimens ; les Frères se mêlèrent librement, & pressèrent le souper, car ils étoient harassés de faim après tant de Travaux. Les deux Frères servans effacèrent le Tableau avec un linge mouillé, & eurent grand soin de ne pas laisser les moindres vestiges de la craye pour dérober toute connoissance aux Prophanes. Je regrettai la perte d'un si beau
morceau

Gefellen, indem er die der Länge nach an die Kehle gehaltene Hand, aufs Herz herunterläßt, und mit diesen Worten endigt: Bruder erster Aufseher! benachrichtiget die Brüder, daß die Lehrlinge- und Gefellen-Loge durch 3. Schläge geschlossen ist. Man mußte die Wiederholung dieser zwey Echos noch ausharren, welches mir durch die Länge des Ceremoniels sehr verdrießlich wurde, aber ich wurde auf eine sehr angenehme Weise durch die verbindliche Worte unsers sehr würdigen Logemeisters getröstet; als er noch hinzusetzte: laßt uns, meine Brüder, zu Eroberung eines so liebenswürdigen Bruders Glück wünschen! Im Augenblick wie aus einem Ton, klopften sie dreymal in die Hände, und schrien mit einer durchdringenden Stimme: Hussa! Hussa! Hussa! Ich schrie selbst mit, und lachte im Herzen über sie und über mich.

Nach diesem waren nichts als Umarmungen und Complimente. Die Brüder mischten sich frey untereinander und trieben auf das Soupée an, denn sie waren nach so vieler Arbeit ganz abgemattet. Die zwey aufwartende Brüder wischten die Tafel mit einer nassen Leinwand ab, und trugen grosse Sorge, ja nicht die geringste Spur von Kreide daran überzulassen, um alle Kenntniß den Profanern zu entziehen. Ich be-

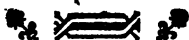
dauerte



morceau de deffein, mais la Table que l'on fervoit delicatement nous appella à un repas dont mes guinées faisoient les honneurs. Avant de nous placer un Frère prenant une Bouteille me dit : comment appelez vous cela ? une Bouteille, répondis-je. Vous vous trompez, me dit-il, cela s'appelle barrique. Et ce-ci, quel nom lui donnez-vous ? C'est lui dis-je, un verre, un gobbelet ; point du tout, reprit le Frère, c'est un Canon ; & ce que vous ne fçavez pas encore, c'est que le vin s'appelle ici poudre rouge , & l'eau poudre blanche : chaque Frère a une barrique de poudre rouge devant soi , & charge lui même son Canon.

Loge de Table.

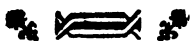
Le souper servi chacun prit place fans Façon. La même disposition des Frères en Loge y fut observée à quelque chose près. Comme la Table représentoit un quarré long, on y distinguoit aisément les quatre points Cardinaux ; sçavoir l'Orient où présidoit le Vénérable, l'Occident où se tenoient les Surveillans pour recueillir ses paroles, le *Midi* & le Septentrion où les Compagnons travail-



bauerte den Verlust eines so herrlichen Stück Zeichnung, aber die niedlich besetzte Tafel, an der meine Guinéen die Honneurs machten, rufte uns zum Schmaus. Bevor wir uns niederlegten, nahm ein Bruder die Bouteille, und fragte mich: Wie heißt ihr dieses? Eine Bouteille, antwortete ich. Ihr irrt euch, sagte er mir: dieses heißt man ein grosses Faß. Und dieses hier, was für einen Namen gebt ihr ihm? Dieses ist, antwortete ich: Ein Glas, ein Becher! Nicht im geringsten, versetzte der Bruder: Dieses ist eine Kanone; und was ihr noch nicht wißt, ist: Daß man hier den Wein rothes — und das Wasser weisses Pulver heißt! Jeder Bruder hat ein Faß voll rothes Pulver vor sich, und ladet ihm selbst seine Kanone.

Speise-Zimmer der Loge.

Nachdem das Essen aufgetragen, nahm jeder ohne Umstände Platz. Es wurde von den Brüdern fast die nemliche Ordnung bey einigen Dingen wie in der Loge beobachtet. Da die Tafel ein langes Viereck vorstellte, so konnte man die vier vornehmste Sitze daran gar leicht unterscheiden; nemlich den gegen Morgen, wo der Logemeister den Vorßiz hatte: den gegen Abend, wo die Aufseher waren, um die Parole abzuneh-

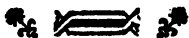


travailloient aussi-bien que les Maîtres. Le repas fut splendide, rien n'y manqua, que la sobriété. On eut la même Liberté qu'ont les prophanes pour parler, & manger. Une pointe légère de ponche & de vin commençoit à égayer la conversation, lorsque tout-à-coup le Vénérable frapa un coup, & dit : Frère premier Surveillant à l'Ordre ! Celui-ci, & son second dirent chacun de leur côté : Mes Frères à l'Ordre !

Le coup frappé avoit ramené le silence, cet avertissement attira l'attention. Le Vénérable demanda au Frère Surveillant s'il étoit Maçon ? Si la loge étoit couverte ? d'où il venoit ? ce qu'il apportoit ? & qu'elle heure il étoit ? Enfin il ouvrit la Loge.

Ce seroit pécher contre les règles que de négliger jamais aucune de ces cérémonies dans les Loges de table, de réception, ou d'appareil ; je les ometts crainte de prolixité : le Catechisme dont je veux donner ici une édition correcte, contiendra avec les demandes la manière d'ouvrir & de fermer les Loges ; s'il plaît aux frères Maçons de ne pas se lasser en répétant dix fois la même chose,

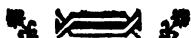
je



men; und den gegen Mittag und Mitternacht, wo die Gesellen auch so gut, wie die Meister arbeiteten. Der Tisch war herrlich besetzt, und es fehlte nichts daran, als Mäßigkeit. Man hatte dabei die nemliche Freyheit, wie die Profanen, zu essen und zu schwagen. Ein etwas leichter, aber lieblich schmeckender Puntsch und Wein fiengen an das Gespräch aufgeräumt zu machen, als der Logemeister auf einmal einen Schlag that und sagte: Bruder erster Aufseher, richtet euch! Dieser — und der zweite sagte zu jedem an ihrer Seite: meine Brüder, richtet euch!

Der gethane Schlag hatte das Stillschweigen wieder hergestellt, welches meine Aufmerksamkeit an sich zog. Der Logemeister fragte den Bruder Aufseher: Ob die Loge bedeckt wäre? Woher er käme? Was er brächte? und wie viel Uhr es seye? Endlich öffnete er die Loge.

Dieses würde nun wider die Ordnung gesündigt heißen, wenn man jemals eine von diesen Ceremonien oder Umständen an der Logentafel ausliesse. Aus Furcht weitläufig zu werden, übergehe ich sie mit Stillschweigen. Der Katechismus, wovon ich hier eine richtige Anzeige herausgeben will, wird samt allen Fragen auch die Art und Weise die Loge zu eröffnen und zu sperren, enthalten. Wenn es auch meinen Brü-



je dix respecter assez mon lecteur pour ne pas le fatiguer par des redites ennuyeuses.

Comme notre Vénérable Maître avoit mon instruction fort à cœur, il interrogea les frères pour m'étudier par leurs réponses. J'avoue avec ingénuité que je fus extrêmement surpris de voir des gens raisonnables répondre sérieusement à des questions enfantines. Je crus d'abord que les réponses étoient arbitraires, mais comme les Frères instruits souffloient à ceux qui se trouvoient embarrassés, je compris aisément qu'il y avoit une formule écrite, ou reçu par tradition verbale. On mit fin à l'interrogation en disant, chargez mes Frères, & allignez les canons. Frère premier Surveillant, dit le Vénérable: les canons sont-ils chargés? & comme il eut répondu qu'ils l'étoient tous, le Vénérable se leva de sa chaise, nous nous levâmes avec lui, la serviette sur le bras, & le tablier à la ceinture. Mes Frères, dit le Vénérable: c'est pour avoir le plaisir & l'avantage de porter la santé du Prince de — Grand Maître de toutes les Loges d'Angleterre, avec tous les honneurs de la Maçonnerie par trois fois,

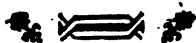
der Maurern gefällt, bey einer zehnmaligen Wiederholung einer nemlichen Sache nicht müde zu werden, so muß ich doch meine Leser mit diesen langweiligen Wiederholungen verschonen. 1

Da nun unserm ehrwürdigen Logemeister mein Unterricht sehr am Herzen lag, so fragte er die Brüder, um mich durch ihre Antworten zu belehren. Ich gestehe offenherzig, daß ich ganz besonders bestürzt war, als ich verständige Leute auf dergleichen kindische Fragen so ernsthaft antworten sahe. Ich glaubte anfangs, daß die Fragen willkürlich wären, aber so wie ich die besser unterrichtete Brüder, den andern — die sich in Verlegenheit befanden, einblasen sahe, so konnte ich leicht daraus abnehmen, daß davon eine geschriebene Formel oder eine mündliche Ueberlieferung vorhanden seyn mußte. Man beschloß endlich die Fragen, indem man sagte: Meine Brüder, ladet die Kanonen, und richtet sie nach der Schnur! Jeder nahm sein Faß mit rothem Pulver oder Puntsch, und lud seine Kanone. Bruder erster Aufseher, sagte der Logemeister: Sind die Kanonen geladen? Und so, wie er es bejahet hatte, so stund der Logemeister von seinem Stuhl auf, und wir erhoben uns mit ihm, die Serviette unterm Arm habend, und das Schurzfell umgegürtet. Meine Brüder, sagte



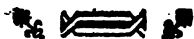
fois trois, à l'ordre — portez la main droite
vos armes ! — haut les armes ! — en jou
feu ! — bon feu — & très bon feu ,
Frères !

Le canon déchargé on le tint app.
contre les lèvres , & on regarda le V
rable ; celui-ci dit : Ayez l'œil sur celui
commande l'exercice : Présentez les arme
une — deux — trois ; on présente le
mes en décrivant Horizontalement trois
angles, dont la poitrine est la base, les li
latérales partent de deux points des Epa
& s'inclinent pur se réunir au sommet
doit répondre au milieu de la poitrine.
le maître ajouta : bas les armes — une
deux — trois. Chacun appuya fort en
son canon sur la table, & tous leurs ca
n'en firent qu'un ; on frapa neuf fois
les mains en trois tems, & en pressant
doigt du milieu avec le pouce, on cria :
cette force de gozier, que donne la cha
du vin, houzé, houzé, houzé.



der Großmeister: Dies geschieht, um das Vergnügen und den Vortheil zu haben, die Gesundheit des Prinzen — Großmeisters aller Logen in England, mit allen Freymaurerischen Ehren durch drey mal drey auszubringen! Richtet euch! — Die rechte Hand an eure Waffen! — Hoch! — Schlagt an! — Feuer! — Gut Feuer! — Und recht gut Feuer, meine Brüder!

Die abgefeuerte Kanone behält man an den Lippen, und giebt auf den Logemeister acht. Dieser sagt denn: Habt Acht auf euren commandirenden Officier! Präsentirt das Gewehr! — Eins! — Zwey! — Drey! Man präsentirt das Gewehr: indem man damit 3. horizontale Triangel beschreibt, wovon die Brust die Grundlinie, die zwey Seitenlinien aber von den zwey Schulterspitzen herunter gemacht werden, und also auf der Mitte der Brust einen Winkel formiren. Hernach kommandirt der Logemeister weiters: Die Waffen nieder! — Eins! — Zwey! — Drey! Jeder stieß seine Kanone laut auf die Tafel, so daß ihre Stöße nur einer zu seyn schien. Drauf schlug man 9mal in 3. Absätzen in die Hände, und indem man den Mittelfinger mit dem Daumen zusammendrückte, schrie man aus vollem Halse, welches die Weinesshige verursachte: Hussa! Hussa! Hussa!



La chambre, les appartements, & l'environ retentirent plus d'un fois de ces c joyeux. On fit des décharges pour toute famille Royale, pour les Vénérables de toutes les loges, pour celui de la nôtre, pour les Frères visiteurs, pour moi-même comme Frère nouvellement initié, & enfin pour toutes les Mâçonnnes de Mâçons. Ces décharges générales ne portoient aucun préjudice à celles que les Frères faisoient pour leur avantage particulier; car plus on boit & plus on veut boire.

C'est je crois le seul vice que les Mâçons aient conservé des prophanes, ou du moins le plus grand de ceux que la corruption naturelle à l'homme a fait glisser dans les Loges. La sumptuosité des tables mène à l'intempérance, & la variété des vins engendre souvent la confusion des langues. Le marteau du Vénérable frappe pour rappeler à l'Ordre, mais la voix du Maître ne peut percer le brouillard épais, & la raison s'obscurcit dans le sein de la lumière même.



In der Kammer, Nebenzimmern, und von allen Wänden hallten das Freudengeschrey mehr als einmal zurück. Man feuerte verschiedenemal ab. Z. E. Auf die Gesundheit der ganzen königlichen Familie! Auf die Gesundheit der Logenmeister aller Logen! Auf die Gesundheit des Unsrigen! Auf die Gesundheit der besuchenden Brüder! Auf die Meine als eines neu eingeweihten Bruders! und endlich auf die Gesundheit aller Maurer der Freymaurerey. Diese Generalsalven thaten den besondern Salven, welche die Brüder unter sich ausbrachten, keinen Abbruch. Denn jemehr man trinkt, jemehr will man trinken.

Dieses ist, wie ich glaube, das einzige Laster, welches die Maurer von den Profanen noch beygehalten haben, oder vielmehr das größte, welches sich mit der verderbten menschlichen Natur in die Logen eingeschlichen hat. Der Ueberfluß der Tafeln verführt zur Unmäßigkeit, und die verschiedene Weine machen oft schwehre Zungen. Der Hammer des Logenmeisters schlug um die Ordnung wieder herzustellen, denn seine Stimme konnte die dicke Nebel nicht mehr durchdringen; und die Vernunft verdunkelte sich selbst in dem Busen des Lichts.

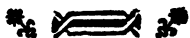
Dieser



Cette tache , qui d'abord paroît ternir la vertu Maçonne , ne sert qu'à en relever l'éclat. C'est une ombre qui fait briller le coloris d'un tableau. Le profane dans cet état, porteroit aux excès les plus blâmables mais le Maçon garde toujours une certaine réserve qui part d'un fonds de vertu que la Maçonnerie lui donne.

Je dois rendre justice à toutes les Loges où je me suis trouvé tant en France qu'en Angleterre, je n'ai jamais entendu prononcer la moindre parole indécente, ou qui feroit le libertinage. Si quelque Frère s'écarte on le punit en le condamnant à aumôner selon la qualité de la faute, c'est-à-dire en mettant dans un plat dix sols, trente sols ou un écu, plus ou moins, & cet argent est distribué fidèlement aux pauvres.

Un Frère a droit d'en proclamer un autre lorsqu'il l'entend s'écarter du devoir, le Vénérable prononce, l'accusé commence à subir la pénitence: si la peine est pécuniaire, il dit: mes Frères, j'aumône cette forme pour faute commise. Si on le punit en le condamnant à avaler quelques verres d'eau



Dieser Fleck, der anfangs die Maurer Jugend zu verdunkeln scheint, dient nur dazu um ihren Schein noch mehr zu erhöhen. Dieses ist ein Schatten, welcher erst die Farben des Gemählde's ins Licht setzt. Der Profane in diesem Zustand, überläßt sich den schändlichsten Ausschweifungen, aber der Maurer behält allzeit eine gewisse Vorsicht, die aus dem innersten der Jugend entspringt, die ihm die Maurererei giebt.

Ich muß allen zogen, in Frankreich wie in England, in denen ich gewesen bin, die Gerechtigkeit wiederfahren lassen, daß ich niemals das geringste den Wohlstand beleidigende, oder ausgelassene Wort gehört habe. Wenn es einem Bruder entfährt, so bestraft man ihn, indem er mehr oder weniger Almosen geben muß, nach Beschaffenheit seines Fehlers; das ist: indem man in einen Zeller 10. oder 30. sols, auch einen Thaler, mehr oder weniger legt; und dieses wird hernach getreulich unter die Armen vertheilt.

Ein Bruder hat das Recht, dem andern seinen Fehler vorzurücken, wenn er merkt: daß er sich von seiner Pflicht entfernt. Der Logemeister aber fällt den Sentenz, und der Angeklagte unterwirft sich der Strafe. Besteht sie in Geld! so sagt er: meine Brüder, ich gebe diese Summa Almosen wegen meinem begange-

nen

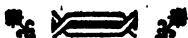


il charge lui même, & dit: mes Frères, je tire ce canon de poudre blanche pour faute commise.

S'il a quelques représentations à faire, il s'adresse au second Surveillant pour demander la parole, & lorsque sa demande a été accordée par le Vénérable, il s'excuse devant toute la Loge, mais il a soin de ne point employer le mensonge ou l'aigreur pour se justifier au détriment de quelqu' autre.

Les fautes commises dans le dehors sont aussi du ressort de ce tribunal. On y arrange des démêlés, on pacifie les troubles; si l'affaire est épineuse, on nomme plusieurs Frères qui l'examinent mûrement, & qui prononcent avec intégrité. Ce dernier cas est ordinairement réservé pour les Loges d'appareil.

Après plusieurs décharges d'artillerie on songea à fermer la Loge: nous passions le tems assez tristement depuis qu'elle avoit été ouverte, parceque nous n'avions plus cette liberté de parler que demande la fin
d'un

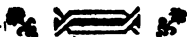


nen Fehler! Wenn man ihn züchtigt, indem man ihn einige Glas Wasser zur Buße hinterzuschlucken auferlegt: so ladet er sich selbst, und sagt: Meine Brüder, ich seure diese mit weißem Pulver geladene Kanone ab, wegen meinem begangenen Fehler!

Wenn er einige Vorstellungen zu machen hat, so wendet er sich an den zweiten Aufseher um das Wort zu verlangen, und sobald ihm vom Logemeister sein Gesuch zugestanden ist, so entschuldigt er sich vor der ganzen Loge. Aber er hütet sich sorgsam keine Lügen oder Bitterkeiten hineinzubringen, um sich zum Nachtheil anderer zu rechtfertigen.

Die auswärts begangene Fehler gehören auch vor diese Gerichtsbarkeit. Man entscheidet daselbst die Streitigkeiten und schlichtet die Verwirrungen. Ist die Sache beschwerlich, so ernennt man verschiedene Brüder, die sie reiflich überlegen, und mit Redlichkeit entscheiden. Dieser letzte Fall ist gewöhnlich vor die Zurüstungen der Logen aufbehalten.

Nach verschiedenen Salven der Artillerie, gedachte man die Loge zu beschließen. Wir brachten diese Zeit ziemlich traurig hin, weil wir nicht mehr die Freiheit hatten zu reden, als was der Schluß dieses Schmauses erlaubte.



d'un repas. On se regardoit sans rien dire, on se sentoît appesanti par le sommeil, & à dire le vrai on faisoit fort sotte figure.

Notre Vénérable commanda enfin une dernière décharge pour la prospérité de tous les frères; on fit feu des canons du mieux qu'il fut possible, & lorsque nous fûmes remis à nos places, on indiqua le jour de la Loge prochaine, puis on demanda au premier Surveillant qu'elle heure il étoit? il est minuit plein, répondit celui-ci, puisqu'il est minuit plein, ajouta le Vénérable: il est teins de finir nos travaux, avertissez les Frères que nous allons fermer la Loge d'Apprenti & de Compagnon par trois coups. Il fallut encore effuyer l'ennuyeuse de ces paroles: le Vénérable frapa trois coups, les Surveillans frapèrent aussi sur leurs maillets; il fit les deux signes d'Apprenti & de Compagnon en nous disant que la Loge d'Apprenti & de Compagnon étoit fermée par trois coups; les deux signes firent & dirent de même, après quoi nous nous mîmes à hurler houzé, houzé, houzé.

Voilà

Man sahe sich einander an, ohne was zu sagen; man gähnte nach dem Bettzipfel, und aufrichtig zu sagen, man machte eine sehr närrische Figur.

Unser Logemeister befahl endlich die letzte Salve auf das Wohl aller Brüder zu geben. Man gab Feuer mit den Kanonen, so gut als möglich, und als wir unsere Plätze wieder eingenommen hatten, bestimmte man uns den fünftigen Logen-Tag; hernach fragte man den ersten Aufseher: Wie viel Uhr es wäre? Es ist Mitternacht, voll! antwortete dieser. Weilen es Mitternacht voll ist, setzt der Logemeister hinzu: so ist es Zeit unsere Arbeiten zu beschließen; benachrichtiget die Brüder, daß wir die Loge der Lehrlinge und Gesellen durch 3. Schläge schließen werden! Man mußte noch die verdrießliche Wiederholung dieser Worte ausharren. Endlich that der Logemeister 3. Schläge; die Aufseher thaten sie auch mit ihren Schlägeln. Er machte die zwey Zeichen der Lehrlingen und Gesellen, indem er uns sagte: daß die Loge der Lehrlinge und Gesellen durch 3. Schläge geschlossen seye. Die zwey Zeichen wurden von den Aufsehern gemacht und die nemliche Worte wiederholt; nach welchen wir anfiengen unser Hussa! Hussa! Hussa! zu heulen.



Voilà au juste l'histoire de ma réception, & la forme que l'on pratique dans toutes les Loges du monde.

Je crois que l'on me dispensera de dire ce que je pensois de ma journée, lorsque je me trouvai seul. J'avois deux choses à regretter, la perte de mon tems, & celle de mes guinées. J'en fis le sacrifice, & je regardai cette action comme une de ces simplicités dans les quelles on peut tomber une fois. La Maçonnerie étoit tout-à-fait décrite dans mon esprit, parceque je commençois à la connoître; cependant la belle morale que j'avois entendue prêcher avoit fait impression sur moi, & je souhaitois fort d'en voir la pratique.

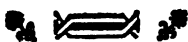
Les connoissances d'un Mâçon nouvellement reçu se multiplient en peu de tems. Autant de Frères, autant d'amis, dit-on. Cela est vrai à certains égards; c'est à-dire quand on lui sent de l'argent, ou du bon vin. Depuis ma réception je ne voyois que des Frères chez moi. Il est constant qu'un Franc-Mâçon est plus porté à rendre service à son Frère, qu'à tout autre, mais il ne faut pas que ce service soit coûteux; la Fra-

ternité

Das ist also die wahre Beschreibung meiner Aufnahme, und die Weise, wie man dabey in allen Logen überall verfährt.

Ich glaube, daß man mich verschonen wird, zu sagen: was ich von meinem Tag dachte, als ich mich allein befand! Ich bedauerte zwey Dinge, den Verlust meiner Zeit, und meines Geldes. Ich machte damit ein Opfer, und betrachtete diese Handlung als eine von denen Einfältigkeiten, in die man einmal fallen kann. Die Maurerey hatte in meinem Sinn ihren ganzen Credit verlohren, weil ich sie zu kennen anfieng. Inzwischen hatte die schöne Moral, die ich dabey gehört, doch Eindruck auf mich gemacht, und ich wünschte die Ausübung davon zu sehen.

Die Bekanntschaften eines neu aufgenommenen Maurers vervielfältigen sich in kurzer Zeit. So viel Brüder, so viel Freunde! sagt man. Dieses ist in gewissem Betracht wahr; das ist: wenn man Geld oder guten Wein merkt. Seit meiner Aufnahme sahe ich nichts als Brüder bey mir. Es ist bewährt, daß ein Freymaurer seinem Bruder mehr Dienste zu erweisen geneigt ist, als einem andern; aber der Dienst muß nicht kostspielig seyn. Die Bruderschaft geht bis



ternité va jusques aux cordons de la bourse, & elle expire, là, sans avoir la force de les dénouer.

Dans la Loge tout est Maçon, hors de la Loge tout devient profane.

Celui qui étoit votre Frère autour du tableau, ou à table, vous regarde dédaigneusement dans la rue, si votre état n'est pas égal au sien, & si vous en obtenez un coup de chapeau, il craindra d'être observé des profanes. Autre fois on ne connoissoit pas ces petits scrupules dans l'Ordre, & la fausse délicatesse ne mettoit jamais d'intervalle entre les Frères.

La Maçonnerie doit ses progrès à la pratique des vertus, & de l'égalité, comme elle doit à ce mépris son discredit & sa décadence.

Les Compagnons travailloient ordinairement pendant trois mois avant de se présenter pour être reçus maîtres. On leur donne ce délai pour avoir le tems de les instruire, & de les éprouver. On a grand soin de pressentir leurs dispositions, & de leur faire naître le gout de la Maîtrise, qui contient, leur dit-on, la clef de tout ce qu'ils ont vu, ou le secret des secrets. Mfr.

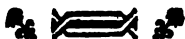
auf die Schnur am Geldbeutel, aber da erstirbt sie, ohne die Macht zu haben ihn aufzumachen.

In der Loge ist alles Maurer, außer derselben wird alles Profan.

Derjenige — der um das Gemählb herum, oder an der Tafel euer Bruder war, sieht euch auf der Strasse verächtlich an, wenn euer Stand nicht dem seinigen gleich ist; und wenn ihr auch gleich einige Hutwinke von ihm erhaltet, so wird er doch fürchten von Profanen beobachtet zu werden. Vormalo kannte man keine so kleine Scrupel im Orden, und die falsche Weichlichkeit machte niemals eine Zwischenzeit unter den Brüdern.

Die Maurerey soll ihre Fortschritte der Ausübung der Tugend, und der Gleichheit der Stände zu verdanken haben; so wie sie deren Unterlassung ihren Mißcredit und Verfall zuzuschreiben hat.

Die Gefellen arbeiten gemeiniglich 3. Monate vorher, ehe sie zur Meister - Aufnahme vorgestellet werden. Man giebt ihnen diesen Aufschub, damit sie Zeit haben, unterrichtet und geprüft zu werden. Man trägt grosse Sorge ihre Neigungen auszuforschen, und ihnen einen Geschmack zu der Meisterschaft bezubringen. Die — wie man ihnen sagt: den Schlüssel zu alle dem-
S 4 jenigen,



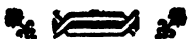
Mfr. Cowens qui m'avoit, disoit-il, deprophanisé, voulut achever son ouvrage, & me faire conférer la plénitude du caractère Maçon par le troisieme degré, qui me manquoit. Je sentoits un certain dégout qui m'en éloignoit, mais il eut l'adresse de la vaincre par ses discours, & moi la foiblesse de me laisser arracher quatre guinées pour cette nouvelle réception.

• Je me rendis dans l'endroit destiné & lorsque les Frères eurent charbonné à leur aise le tombeau d'Adoniram, & la branche d'acacia, on m'avertit de me tenir prêt.

Réception de Maître.

La Loge de Maître s'ouvre avec les mêmes Cérémonies que celle d'Apprenti, & de Compagnon, excépté seulement que l'on frappe neuf coups au-lieu de trois. Le Président y est appelé très Respectable, & on donne le nom de Vénérable au Surveillans comme aux Maîtres.

Le



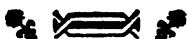
Jenigen, was sie gesehen haben, und das Geheimniß aller Geheimnisse enthält.

Herr Cowens, der — wie er sagt, mich entprophanisirt hatte, wollte sein Werk ganz vollführen, und mir die ganze Würde eines Maurers, die mir noch durch den 3ten Grad abgieng, verleihen. Ich fühlte einen gewissen Eckel, der mich davon abhielt: aber Herr Cowens hatte so viele Geschicklichkeit mir ihn durch seinen Diskurs zu benehmen, und ich war schwach genug, mir noch 4. Guineen durch diese neue Aufnahme ablocken zu lassen.

Ich fand mich an dem bestimmten Ort ein, und als die Brüder nach ihrer Gemächlichkeit das Grabmaal Adoniram's und den Acaciengweig mit Kohlen gezeichnet hatten, benachrichtigte man mich, mich bereit zu halten.

Aufnahme als Meister.

Die Meisterloge öffnet sich mit den nemlichen Ceremonien, wie der Lehrlinge und Gesellen ihre, nur ausgenommen, daß man anstatt 3. Schläge 9. Schläge that. Der Präsident wird darinn Hochansehnlicher genannt, und den Namen Ehrwürdiger giebt man den Aufsehern und Meistern.



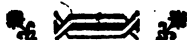
Le Récipiendaire met ses habits, c'est à-dire son tablier, & ses gands; il garde son argent & ses métaux, parce qu'étant Maçon il doit sçavoir le bon usage qu'il en faut faire. On ne lui decouvre ni genou, ni mammelle, on ne lui bande pas non plus les yeux parcequ'il est censé avoir vû la lumière. La Loge ouverte. — mon ami frapa à la porte, le Vénérable second Surveillant, envoyé par le très Respectable Maître vint demander ce que je voulois. C'est, dit mon ami, un Compagnon qui demande à être reçu Maître. Le Vénérable Frère se retira, & m'anonça au très Respectable; celui-ci permit de m'introduire, à condition qu'il s'informeroit auparavant si j'avois bien travaillé, si mon maître étoit content de moi? & qu'il s'assureroit des signes, mots & attouchements, tant de l'Apprenti, que du Compagnon.

Je subis l'examen, & je m'en tirai avec honneur: la-dessus le second Vénérable me prit par la main, et me fit entrer.

Je

Der aufzunehmende zieht sich an, das ist: er legt sein Schurzfell und seine Handschuhe an; aber er behält sein Geld und seine Metalle bey sich, weil — wenn er Maurer ist, er schon davon guten Gebrauch zu machen wissen muß. Man entblößt ihm weder Knie noch Brust, man verbindet ihm auch nicht mehr die Augen, weil man schon davorhält, daß er das Licht gesehen habe. Die eröffnete Loge. — Mein Freund klopfte an die Thüre, der Ehrwürdige zweite Aufseher von dem Hochansehnlichen Meister abgeschickt, kam mich zu fragen: Was ich wollte? Dieses ist, sagte mein Freund, ein Gesell — der als Meister aufgenommen zu werden wünscht! Der ehrwürdige Bruder gieng hinweg, und meldete mich dem Hochansehnlichen; der nun erlaubte mich einzuführen; jedoch mit dem Beding: daß er sich zuvor erkundigen würde, ob ich gut gearbeitet hätte? und ob mein Meister mit mir zufrieden wäre? und daß er sich der Zeichen, Worte und Berührungen der Lehrlinge sowohl als Gesellen versichern würde.

Ich unterwarf mich dem Examen, und bestand mit Ehren: darauf nahm mich der zweite Ehrwürdige bey der Hand, und führte mich hinein.



Je posois le pied dans la chambre, lorsque je fus effrayé par la vuë de deux épées nues que tenoit le Frère *Terrible* l'une élevée, & l'autre la pointe en bas.

Le Surveillant se saisit de l'épée que le Frère *Terrible* avoit en sa main droite, & il en appuya la pointe sur mon estomach, en me disant de soutenir la lame avec le bras.

Je fis neuf fois le tour de la Loge dans cette attitude; le surveillant que me tenoit le bras droit d'une main, & l'épée de l'autre. J'avois le visage tourné contre le mur, les Frères gardoient un profond silence, & on ne le rompoit que pour m'avertir de saluer le très Respectable en passant devant l'autel.

Lorsque je fus rendu à l'occident après mes neuf voyages mystérieux, les deux Vénérables Surveillants frappèrent neuf coups sur leurs marteaux; le second dit au premier que j'étois un compagnon qui demandoit le degré de la Maîtrise. Celui-ci porte la parole au très Respectable qui parut frémis à ce mot de Compagnon; n'est-ce point, dit il,
un de

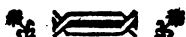
Als ich den Fuß in das Zimmer setzte, wurde ich durch den Anblick zweyer blossen Degen er-
reckt, die der Bruder Schrecklich, einen mit
aufgehobener, den andern mit niedergesenkter
Spitze hielte.

Der Aufseher bemächtigte sich des Degens,
den der Bruder Schrecklich in der rechten Hand
hatte, und setzte mir dessen Spitze auf den Ma-
gen, indem er mir befahl die Klinge mit dem
Arm zu halten.

In dieser Stellung machte ich neunmal die
Runde in der Loge herum. Der Aufseher hielte
mit dem rechten Arm mit einer Hand, und mit
der andern den Degen. Ich hatte das Ge-
sicht gegen die Wand gekehrt, und die Brüder
obachteten ein tiefes Stillschweigen, welches
nichts unterbrochen wurde, als wenn man
ich benachrichtigte, zu grüßen den Hochansehn-
lichen, wenn ich an dessen Stuhl vorbeiging.

Als ich endlich nach meinen 9. geheimniß-
vollen Reisen, wieder an der Abendseite ankam,
thaten die zwey Ehrwürdigen Aufseher 9. Schlä-
ge mit ihren Hämmern. Der zweite sagte zum
ersten: daß ich ein Gesell wäre, der den Mei-
stergrad verlangte. Dieser hinterbrachte es dem
Hochansehnlichen, der über das Wort Gesell —
sehr erschrocken zu seyn schien. Ist es keiner,

sagte



un de ces misérables qui ont trempé leurs mains dans le sang de notre Respectable Maître Adoniram?

On m'examina alors en me regardant depuis la tête jusques aux pieds, et on dit sérieusement que je leur ressemblois un peu, que cependant je n'en étois pas un.

J'aurois éclaté de rire à cette réponse, mais je voyois à mes pieds un Frère étendu comme mort, le visage couvert d'un Linge teint de quelques gouttes de sang, & comme il me vint dans l'Esprit que j'allois être culbuté comme lui, j'appréhendai que l'on ne se vengeât alors de mon ris indécent.

Le très Respectable ordonna que l'on me fit mettre les deux pieds sur une équerre tracée au bas du tableau, & que je lui fusse présenté en trois pas.

J'appris alors une marche nouvelle, je fis trois pas en Zigzac comme le Compagnon, avec cette différence que l'on me fit poser les pieds en dehors du tableau par respect, & on me montra comment, en ramenant le second contre le premier, je devois le foutoir en l'air pour ne point effacer les traits
du

te er: von den Elenden, die ihre Hände in
s Blut unsers ansehnlichen Meisters Adoni-
ns getaucht haben?

Man untersuchte mich alsbald vom Kopf
auf die Füße, und man sagte ganz ernsthaft:
ß ich zwar ein wenig so ausfähe, aber inzwi-
en doch keiner wäre.

Ich würde überlaut auf diese Antwort ge-
ht haben, als ich zu meinen Füßen einen Bru-
: ausgestreckt wie todt da liegen sahe, welches
s Gesicht mit einer Leinwand, die mit einigen
lutstropfen bemahlt war, bedeckt hatte; und
es mir einfiel, daß ich eben so zu Boden ge-
rsen werden könnte, so befürchtete ich, daß
in sich dadurch an meinem ungebührlichen Ge-
hter rächen möchte.

Der Hochansehnliche befahl, daß man mich
: zwey Füße in ein unten am Gemählde gezeich-
tes Winkelmaas sollte setzen lassen, und ich ih-
: durch drey Schritte vorgestellt werden möchte.

Ich lernte alsbald einen neuen Gang. Ich
ichte 3. Schritte im Zickzack, wie ein Gesell, nur
t dem Unterschied: daß man mich die Füße aus-
spekt ausser dem Gemählde setzen ließ, und man
gte mir, wie ich — wenn ich den zweiten zum er-
n bringen wollte, den Fuß in die Höhe zu hal-
hätte, um die Kohlenzüge nicht auszulöschen,

und



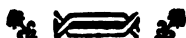
du charbon, ou n'appuyer à terre que la pointe du foulier.

Je mis un genou en terre auprès de l'autel, pour y jurer de nouveau, & j'y prononçai cet horrible ferment, qui est encore odieux à ma Mémoire. Dès que je fus astreint par ces promesses, le très Respectable me releva avec la main, & comme je me trouvois entre les deux Surveillans il me tint ce Discours.

Mon cher Frère !

Vous ignorez le motif qui nous assemble. Nous sommes réunis ici en Memoire d'Adoniram notre Père à qui le sage Salomon avoit confié autrefois la Conduite du Temple qu'il batiffoit. Adoniram préposé à l'Ouvrage avoit sous lui une quantité d'Ouvriers, dont la paye n'étoit pas égale. Pour ne pas donner à l'Apprenti ce qui revenoit au Compagnon, & au Compagnon ce qui étoit dû au Maître, il payoit les Apprentis à la Colonne JAKIN au Septentrion, les compagnons à la Colonne BOOZ au midi, & les Maîtres dans la chambre du milieu.

L'amour du gain arma trois misérables
Compagnons



und nur mit den Schuhspitzen auf dem Boden zu stehen.

Bei dem Stuhl setzte ich ein Knie auf die Erde, um zu schwören; und ich legte aufs neue den abscheulichen Eyd ab, der meinem Gedächtniß noch verhaßt ist. Sobald ich dadurch verbunden war, so hob mich der Hochansehnliche mit der Hand wieder auf, und so wie ich mich zwischen den zwey Aufsehern befand, hielt er folgende Rede an mich:

Mein lieber Bruder!

Ihr wisset den Bewegungsgrund, der uns versammelt, nicht. Wir sind hier wieder vereinigt zum Gedächtniß Abonirams, unsers Vaters, welchem der weise Salomon vormals die Aufsicht über seinen Tempelbau anvertraute. Aboniram, als Vorsteher der Arbeit, hatte eine Menge Arbeiter unter sich, deren Bezahlung nicht gleich war. Um nun denen Lehrlingen nicht zu geben, was denen Gesellen zukam, und jene nicht mit dem — was die Meister hatten, zu verwechseln; so bezahlte er die Lehrlinge bei der Säule Jakin gegen Mitternacht, die Gesellen bei der Säule Booz gegen Mittag, und die Meister in dem mittlern Zimmer.

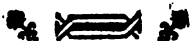
Die Liebe zum Gewinnst bewaffnete drey

3

nichts



Compagnons, qui formèrent la résolution de tirer la parole de Maître de la bouche d'Adoniram, ou de le faire expirer sous leurs coups. Ils se paçèrent à trois différentes portes du Temple, armés chacun d'une massuë pour exécuter leur dessein. Adoniram, qui ne soupçonnoit aucune perfidie dans ses Frères, entra sans défiance dans le Temple, & comme il s'appretoit à fortir par l'Occident, il trouva un de ces assassins, qui lui demanda, en le menaçant le mot de Maître: Adoniram répondit, qu'il ne l'avoit pas reçu ainsi, sur ce refus le Compagnon le frappa avec l'arme qu'il tenoit en main. (Ici le second Surveillant m'appuya son marteau sur la tête, & le respectable continua) Adoniram frappé gagna la porte du Midi, & il trouva de même un autre meurtrier qui lui donna un second coup, (à ce mot j'en reçus un du premier Surveillant) & qui le terrassa; il eut cependant assez de force pour s'échaper de ses mains, & fuir vers l'Orient pour se dérober au péril qui le menaçoit, mais le troisième assassin se présenta avec sa Massuë, & lui déchargea sur la tête un si grand coup —



nichtswürdige Gesellen, die den Entschluß faßten, das Wort der Meister dem Aboniram abzumuthigen, oder ihn todt zu schlagen. Sie stellten sich zu dem Ende an drey verschiedene Thore des Tempels, jeder mit einer Keule bewaffnet, um ihr Vorhaben auszuführen. Aboniram, der keine Treulosigkeit in seinen Brüdern vermuthete, gieng ohne Mißtrauen in den Tempel hinein, und wie er gegen Abend herausgehen wollte, so fand er einen von diesen Mördern, welcher von ihm drohend das Wort der Meister verlangte. Aboniram antwortete: daß er es so nicht empfangen hätte. Auf diese abschlägige Antwort schlug er auf ihn mit der Keule, die er in seiner Hand hielt. (Hier legte mir der zweite Aufseher seinen Hammer auf den Kopf, und der Hochansehnliche fuhr fort) Der geschlagene Aboniram erreichte noch das Thor gegen Mittag, wo er den andern Mörder antraf, der ihm den zweiten Streich gab, daß er zu Boden fiel. (Bey diesen Worten empfing ich einen vom ersten Aufseher.) Er hatte inzwischen doch noch die Kraft seinen Händen zu entwischen, und gegen Morgen zu fliehen, um der Gefahr auszuweichen, die ihm drohete; allein als sich der dritte Mörder darstellte, so gab er ihm mit seiner Keule einen so gewaltigen Schlag auf den Kopf — — —

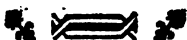


En prononçant ces paroles le très Respectable grossit sa voix, & leva son marteau comme pour m'affommer ; je crus qu'il y alloit sérieusement, & je voulois reculer, mais les deux Surveillans qui me tenoient par les épaules m'étendirent tout de mon long sur le plancher, & à l'instant un autre me jeta un linge sur le visage. On me fit étendre la main gauche le long du côté, ma main droite, que je tenois sur le cœur en signe de Compagnon, fut enveloppée avec le tablier, & mon pied droit posé sur le genou gauche pour former une équerre.

On doit rester dans cette posture jusques à ce que la parole soit retrouvée. Le très Respectable dit: mes Frères la parole de Maître est perdue, voyageons pour la retrouver. On fit trois voyages autour du défunt, qui rioit sous le mouchoir, ensuite le très Respectable frapa sur l'autel, & dit: mes Frères, la première parole que l'on entendra prononcer parmi nous, fera celle qui nous servira pour le mot de Maître.

Chacun alors garda un profond silence, & tous m'environnèrent en faisant un cercle.

Le



Indem der Hochansehnliche diese Worte aussprach, erhöhte er seine Stimme und hob seinen Hammer auf, als wenn er mich erschlagen wollte. Ich glaubte, daß er Ernst machte, und wollte zurückweichen, aber die zwey Aufseher, die mich bey den Schultern hielten, warfen mich der Länge nach ausgestreckt zu Boden, und im Augenblick warf mir ein anderer eine Leinwand über das Gesicht. Man ließ mich meine linke Hand der Länge nach der Seite ausstrecken, und meine rechte — welche ich im Zeichen der Gesellen auf dem Herzen hielt, wurde mit dem Schurzfell eingewickelt, und mein rechter Fuß auf das linke Knie gestellt, um ein Winkelmaas zu formiren.

Man muß in dieser Stellung bleiben, bis die Parole wieder gefunden ist. Der Hochansehnliche sagt: Meine Brüder, das Wort der Meister ist verlohren gegangen; laßt uns reisen um es wieder zu finden! Man machte 3. Reisen, um den Verblichenen herum, welcher unter dem Schnupstuch lachte. Hernach schlägt der Hochansehnliche auf den Altar und sagt: Meine Brüder, das erste Wort, so man unter uns hören wird, soll dasjenige seyn, welches uns zum Meisterwort dienen wird!

Als bald beobachtete ein jeder ein tiefes Stillschweigen, und alle machten einen Zirkel um mich

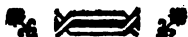


Le très Respectable entra dans le milieu, tira mon tablier, me prit par l'index, & par le doigt du milieu sans rien dire, après quoi il fut rejoindre les autres qui formerent une chaîne en entrelassant les bras, & il dit à l'oreille de son premier Surveillant, MAC-BENAC. Le Surveillant le dit de même à son voisin, celui-ci au sien & ainsi successivement en faisant la ronde; de façon qu'il revint au très Respectable par le second Surveillant. Alors il s'avança vers moi, me saisit par le poignet; appuya sa main gauche derrière mon épaule, son genou droit sur mon genou gauche, & me releva en disant MAC-BENAC.

Cette cérémonie achevée, il continua ainsi son histoire, avec autant de gravité que si elle eut été vraie. Adoniram ayant expiré sous les coups des assassins à la porte de l'Orient, les scélérats ne songèrent plus qu'à cacher leur crime aux yeux des hommes, pour se dérober à la vengeance qui les menaçait. Ils enterrèrent à la hâte le corps de notre infortuné Père, en attendant qu'ils pussent le transporter autrepars, & ils plantèrent sur l'endroit une branche d'acacia, afin de le reconnoître. Cependant Salomon
qui

herum. Der Hochansehnliche trat in die Mitte, zog mir mein Schurzfell weg, nahm mich beym Zeige- und Mittelfinger ohne ein Wort zu sagen. Nachdem er die andere zusammen rücken ließ, welche mit niedergelassenen Händen eine Kette machten, so sagte er seinem ersten Aufseher ins Ohr, Mac-Benac. Der Aufseher sagte das nemliche seinem Nachbar, dieser dem seinigen, und so machte es gemach die Ronde herum; dergestalt, daß es durch den zweiten Aufseher an den Hochansehnlichen wieder zurückkommt. Darauf trat er vor, nahm mich bey der Faust, legte seine linke Hand hinter meine Schulter, setzte sein rechtes — auf mein linkes Knie, und hob mich wieder auf, indem er sagte: Mac-Benac.

Nach vollendeter Zeremonie, fuhr er mit so viel Ernsthaftigkeit, als wenn die Geschichte wahr gewesen wäre, darinn folgendermaßen fort: Nachdem Adoniram unter den Streichen seiner Mörder, bey der Thüre gegen Morgen, seinen Geist aufgegeben, so dachten die Böfewichter nur darauf, ihre Missethat vor den Augen der Menschen zu verbergen, um sich der Strafe, die ihnen drohete, zu entziehen. Sie scharreten also in der Eil den Körper unsers unglücklichen Waters ein, in der Meinung, ihn ein andermal anderswohin begraben zu können, und steck-



qui s'aperçut qu' Adoniram manquoit dans le Temple, employa tous ses soins pour retrouver un homme qui lui étoit si nécessaire. Au bout de sept jours expirés il envoya neuf Maîtres qui se partagèrent en trois bandes, & partirent des trois points de l'Orient, de l'Occident & du Midi pour faire des perquisitions plus exactes.

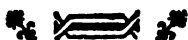
Déjà ils commençoient à se fatiguer dans leur course inutile, lorsqu'un d'entre eux voulut saisir un branche d'acacia pour l'aider à s'asseoir. Il vit avec étonnement qu'elle lui resta à la main, & que la terre dans la quelle on l'avoit plantée, paroissoit avoir été remuée tout récemment. Il soupçonna qu'on avoit pû y enterrer notre Respectable Maître, après l'avoir massacré. Les Frères aux quels il fit part de ce soupçon résolurent, à l'instant de s'en assurer par eux mêmes, & d'exhumer Adoniram pour le placer dans un lieu plus digne de lui.

Ils mirent les mains à l'ouvrage pour écarter la terre qui le couvroit, mais ils avoient lieu de penser que les circonstances malheureuses, ou Adoniram s'étoit trouvé
lui

ten auf den Ort, um ihn wieder zu finden, einen Acacienzweig. Inzwischen Salomon, welcher den Adoniram im Tempel mangelte, alle Mittel anwandte, einen Mann wieder zu finden, der ihm so nothwendig war. Nach verflossenen sieben Tagen, schickte er 9. Meister aus, die sich in 3. Rotten theilten, welche gegen Morgen, Abend und Mittag ausreißten, um die allerge-
naueste Nachforschungen zu machen.

Schon fiengen sie an, sich in ihren frucht-
losen Bemühungen zu ermüden, als einmals
einer von ihnen einen Acacienzweig ergriff, um
ihm niedersitzen zu helfen. Er sah mit Erstau-
nen, daß ihm der Zweig in der Hand blieb, und
daß die Erde — in welche er eingesteckt war, ganz
frisch aufgeworfen zu seyn schien. Er vermuthe-
te, daß man unsern ansehnlichen Meister, nach-
dem man ihn ermordet, da hätte begraben kön-
nen. Die Brüder — denen er seinen Verdacht
mittheilte, entschlossen sich auf der Stelle, sich
selbst davon zu überzeugen, und den Adoniram
auszugraben, um ihm einen anständigern Ort
anzuweisen.

Sie legten Hand ans Werk, um die Erde
die ihn bedeckte, wegzuräumen; aber sie hatten
Ursache zu glauben, daß die unglückliche Umstän-
de, in welchen sie Adoniram fanden, ihm das

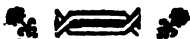


lui avoit peut être arraché de la bouche le mot de Maître; ils délibérèrent entre eux sur ce qu'ils avoient à faire dans cette conjecture critique, & tous d'un commun accord opinèrent à le changer, en choisissant celui qu'ils prononceroient le premier dès qu'ils appercevroient Adoniram. La vûe de son cadavre les frappa d'horreur, ils reculèrent d'effroi, & la main qu'ils avoient étendue en équerre à la hauteur du front pour le saluer en Maître, s'abaissa sur l'estomach comme par un geste naturel. Les Maîtres' dès lors adoptèrent ce signe qui ne se fait qu'en Loge.

Un Maître s'avança pour lever Adoniram, il le saisit par la main & les deux premiers doigts s'étant détachés par putréfaction, il en avertit les Frères en se servant du mot Hebreu Mac Be'nac, c'est à dire, la chair quitté les os. Comme ce mot étoit le premier qu'ils prononçoient, on le saisit avidement ^{a)} pour mot de Maître, & il fut substitué à JEHOVA qui jusques-là avoit été en usage.

Salomon

a) Notez que cette Avanture est tout-à-la fois, contre la vérité & la vraisemblance : on n'en trouve pas le moindre fondement dans l'écriture, ou dans l'Histoire.



Wort aus dem Mund gerissen hätte. Sie überlegten unter sich, was in diesen kritischen Umständen zu thun wäre? und beschloßen einmüthig: das Meisterwort zu ändern, und dasjenige zu erwählen, welches der erste von ihnen aussprechen würde, sobald sie Adoniram ansichtig werden sollten. Der Anblick seines Zeichnams erfüllte sie mit Abscheu, sie traten mit Entsetzen zurück, und die Hand, welche sie an die Höhe der Stirne ins Winkelmaas ausgestreckt hatten, um ihn als Meister zu grüßen, sank wie durch einen natürlichen Trieb auf den Magen nieder. Von nun an legten sich die Meister dieses Zeichen bey, welches man nur in der Loge macht.

Ein Meister trat vor, um den Adoniram aufzuheben, er nahm ihn bey der Hand, und weil die zwey erste Finger von der Fäulung schon angegriffen waren, so benachrichtigte er die Brüder davon, und bediente sich dazu des hebräischen Worts: Mac Be'nac, das heißt: Das Fleisch geht vom Bein. Da nun dieses das erste Wort war, das sie aussprachen, so nahmen sie es mit Begierde zum Meister Wort an, ^{a)} und es wurde

a) Bemerket, daß diese Begebenheit wider alle Wahrheit und Wahrscheinlichkeit ist: man findet davon nicht das geringste weder in der heiligen Schrift, noch in der Geschichte aufgezeichnet.



Salomon ordonna des Obsèques magnifiques à cet illustre défunt, dont la perte laissoit un si grand vuide dans le Temple: il le fit inhumer pompeusement avec tous les honneurs, & on grava sur sa tombe l'ancien mot, surmonté de deux branches d'acacia posées en sautoir.

Le signe, le mot, l'attouchement de Maître sont des choses sacrées pour un Maçon; il doit agir avec circonspection lorsqu'on les lui demande & se faire une loi sévère de ne les donner jamais qu'en une Loge juste & parfaite.

L'Apprenti appuye la main sous la gorge, le Compagnon sur le cœur, & le Maître l'élève jusques à la tête, le pouce appliqué sur le front, pour le descendre ensuite sur l'estomach.

Si on exige de lui l'attouchement, il présente la main droite ouverte, la mette de celle de son Frère, & avance les doigts au-delà de la Paume de la main pour les recourber en ferrant le poignet, c'est ce que nous appellons *la grippe*.

Pour

de dem Wort Jehova bengesezt, welches bis dahin im Gebrauch gewesen war.

Salomon befahl diesem berühmten Erbliehen herrliche Zeichenbegängnisse zu halten, deren Verlust eine so grosse Lücke in dem Tempel lassen. Er ließ ihn aufs prächtigste mit allen Ehren begraben, und man grub das alte Wort auf sein Grab, auf welches man noch zwei Akazienzweige kreuzweis über einander legte.

Das Zeichen, das Wort, die Berührung des Meisters, sind einem Maurer geheiligte Dinge. Er soll mit Vorsicht verfahren, wenn man sie von ihm verlangt, und sich ein strenges Gesetz daraus machen, sie niemals als einer gerechten und vollkommenen Loge zu geben.

Der Lehrling hält seine Hand an die Kehle, der Gesell auf das Herz, und der Meister hebt sie bis auf den Kopf in die Höh', legt den Daumen auf die Stirne, um hernach damit auf den Magen herunterzufahren.

Wenn man von ihm die Berührung verlangt, so präsentirt man die offne rechte Hand, und legt sie in die seines Bruders, man fährt mit den Fingern von da in der flachen Hand vor, um sie wieder, indem man die Faust drückt, umzubiegen, welches wir den Griff heißen.

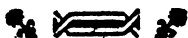


Pour donner le mot, ou avance le genou droit l'un contre l'autre, on passe de deux côtés la main gauche sur chaque épaule, & on prononce doucement à l'oreille droite *Mac*, puis à la gauche *Benac*.

Voyez, poursuivit le très Respectable, si vous avez bien retenu ces trois choses qui composent l'essence de la Maçonnerie; faite le tour de la Loge, & donnez à vos Frères la salut de Maître.

Sur cet ordre je fis la ronde, & j'eus le plaisir de mettre tous les Frères dans la posture comique de lever la main étendue en équerre, de l'abaisser en reculant d'un pas, de me *gripper* le poignet en courbant les doigts, d'avancer le genou, de me passer la main sur l'épaule, & de glisser délicieusement dans mon oreille le *Mac*, & le *Benac*.

Le tour fini, le Vénérable détacha l'oreille de mon tablier qui tenoit à un bouton de la veste, & me dit qu'en qualité de Maître j'avois acquis le droit de la baisser, ce qui me flatta beaucoup en étendant mes prérogatives; ensuite il poursuivit: Je vous ai recommandé mon cher Frère, d'apporter
une

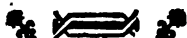


Um das Wort zu geben: rückt man das rechte Knie gegen das eine des andern vor; man setzt sich von beyden Seiten die linke Hand auf die rechte Schulter, und spricht ganz leise ins rechte Ohr Mac, und hernach ins linke Benac.

Untersucht! verfolgte der Hochansehnliche: ihr diese 3. Sachen, welche die Essenz der Maurerey ausmachen, wohl behalten habt! Macht die Tour in der Loge herum, und gebet euerm Brüdern den Meistergruß!

Auf diesen Befehl machte ich die Ronde, wodurch ich hatte das Vergnügen alle Brüder in die richtige Stellung zu bringen, die ausgestreckte Hand ins Winkelmaaß zu heben, sie sinken zu lassen, indem man einen Schritt zurückthut, mir die Faust zu greifen, indem sie die Finger umlegen, mit dem Knie vorzurücken, mir die Hand auf die Schulter zu legen, und mir auf die zärtliche Weise in mein rechtes Ohr den Mac und den Benac lispeln zu lassen.

Nach geendigter Tour, löste mir der Ehrwürdige das Knopfloch meines Schurzfeldes, welches an einem Westenknopf hielt, auf, und sagte mir: daß ich durch die Eigenschaft eines Meisters das Recht erlangt hätte, den obern Lapel daran um — oder niederzuschlagen, welches mir nicht wenig schmeichelte, indem es meine
Vorzüge.



une attention scrupuleuse pour ne donner qu'en Loge le caractère distinctif de la Maîtrise ; Cependant si quelque Frère vous presse dans un lieu profane, vous répondrez par ce peu de mots, *l'Acacia m'est connu* ; & en cas qu'il insiste, vous pourrez lui donner l'atouchement, mais avec précaution, & ajouter le mot de passe *Giblim* sans prononcer l'autre ; le Frère Orateur va vous instruire du reste.

*Discours
du Frère Orateur en Loge de Maître.*

Mon cher Frère !

Vous n'avez été jusques ici que dans le parvis du Temple, aujourd'hui vous pouvez porter vos pas au fonds du Sanctuaire : le voile qui le couvroit, se retire pour faire place à vos regards. Promenez vos yeux sur ce tableau tracé par la main de l'artiste, c'est la figure de ce tombeau que plus sage des Monarques fit poser sur le Respectable Maître dont nous célébrons la mémoire. Ces larmes qui l'environnent sont pour exprimer



Vorzüge erweiterte. Hernach fuhr er fort: Ich habe euch anempfohlen, mein lieber Bruder, eine gewissenhafte Aufmerksamkeit zu tragen, um nie ausser der Loge das unterscheidende Zeichen des Meisters zu geben. Sollte euch inzwischen ein Bruder an einem profanen Ort dazu veranlassen, so antwortet ihm nur diese wenige Worte: Die Akakia ist mir bekannt! Und im Fall er darauf besteht, könnt ihr ihm die Berührung geben, aber mit Vorsicht, und das Wortwort Giblym ohne das andere auszusprechen, hinzusetzen. Der Bruder Redner kommt euch wegen dem übrigen zu belehren.

Rede des Bruder Redners in der Meisterloge.

Mein lieber Bruder!

Ihr seyd bisher nur in dem Vorhof des Tempels gewesen, aber heute dürft ihr eure Schritte in das Innerste des Heiligtums setzen. Der Schleyer, der sie bedeckte, schwindet weg, um euren Blicken Platz zu machen. Lasset eure Augen auf diesem — von des Künstlers Hand gezeichneten Gemählde spazieren gehen. Es ist die Figur des Grabmaals, welches der allerweisseste Monarch dem ansehnlichen Meister aufführen ließ, dessen Gedächtniß wir feyern. Diese Thrä-

R

nen.



mer la douleur dont nos cœurs sont pénétrés, ces branches nous rappellent la scélératesse de ces Compagnons qui trempèrent leurs mains dans son sang, & cette mort nous met sus les yeux le tribut que nous devons payer à la nature.

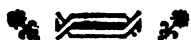
Vous appercevez un nom Hebreu dont la signification doit vous être connue, il fut consacré autrefois pour les Maîtres de l'ancienne Loge, mais l'ignorance de ce qui s'étoit passé à la fin tragique d'Adoniram ne permit pas aux Frères de le conserver après sa mort, & on aima mieux l'ensevelir avec lui, que de s'exposer aux risques d'employer un mot connu des Compagnons, & peut-être des Prophanes. Ces lettres initiales placées à la tête du tombeau vous disent celui que vos Respectables Maîtres ont adopté, vos oreilles l'ont entendu, & ma bouche doit craindre de le prophaner en le répétant.

Vous sçavez, mon cher Frère, & l'usage a dû vous l'apprendre, que le privilège du Maçon est de mettre un frein aux passions, & d'enchaîner les vices. Son empire s'étend sur la vertu pour en faire sa campagne fidèle, & la prendre com une boussole

nen, welche es umgeben, deuten den Schmerz an, womit unsere Herzen durchdrungen sind. Diese Zweige erinnern uns der Bosheit der Gefellen, die ihre Hände in sein Blut tauchten, und dieser Todten-Kopf stellt uns den Tribut unter die Augen, den wir der Natur bezahlen müssen.

Ihr werdet einen Hebräischen Namen gewahr, dessen Bedeutung euch noch unbekannt seyn muß. Er war vormals den Meistern der alten Loge geheiligt, aber die Unwissenheit, was bey dem traurigen Ende Abonirams vorgieng, erlaubte den Brüdern nicht, ihn nach seinem Tod aufzubewahren, und man grub ihn lieber mit ihm ein, als Gefahr zu laufen, es unter ein — den Gefellen, oder vielleicht gar den Profanen bekanntes Wort, zu setzen. Diese oben auf dem Grabmaal angezeigte Anfangs-Buchstaben, sagen euch dasjenige, welches eure ansehnliche Meister angenommen haben, eure Ohren haben es gehört, und mein Mund muß es zu entheiligen fürchten, indem er es wiederholt.

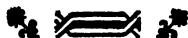
Ihr wißt, mein lieber Bruder! und der Gebrauch hat es euch lernen müssen, daß der Vorzug eines Meisters in Ueberwindung der Leidenschaften und Meidung der Laster besteht. Sein Reich erstreckt sich über die Tugend, um aus ihr seinen getreuen Gefährten und Richterinn
K 2
seiner



folle qui le guide dans ses actions. Le profane dont les yeux sont offusqués par l'éclat de la lumière que nous répandons, soupçonne que les seuls plaisirs nous rassemblent; hélas, nous excusons son erreur en faveur de ses ténèbres; le témoignage flatteur de notre innocence suffit à nos cœurs, & la grandeur de nos ouvrages nous vange suffisamment de l'atrocité de ses calomnies. **Dixi.**

Après ces mots le grave Orateur reprit sa place. Des Battemens de mains se firent entendre, & applaudirent en cadence par neuf coups frappés à trois reprises. Le très Respectable qui avoit permis aux Frères de s'asseoir pour entendre le panégyriste des vertus qui se trouvent, ou qui devroient se trouver parmi les Francs-Maçons, leur dit qu'on ne pouvoit trop s'exercer sur ce qui concerne les mystères de l'Ordre, & que pour se les inculquer d'avantage, autant que pour m'instruire, il les prioit de souffrir qu'il leur fit les questions ordinaires, au-lieu de les réserver pour la Loge de Table.

Comme je me suis proposé de donner ici un Catéchisme complet, je mettrai toutes



seiner Handlungen zu machen. Der Profane, dessen Augen durch den Schein unsers Lichts verblendet sind, argwohnt: daß uns nur die einzige Vergnügungen versammeln; Aber Himmel! Wir vergeben ihm seinen Irrthum zu Gunsten seiner Finsternisse. Das schmeichelhafte Zeugniß unserer Unschuld ist unsern Herzen genug, und die Wichtigkeit unserer Arbeit rächt uns hinlänglich an dem Laster ihrer Verläumdungen. Dixi.

Nach diesen Worten nahm der ernsthafte Redner wieder seinen Platz ein. Das Händegeklatsch ließ sich hören, und sie gaben ihren Beyfall nach dem Tact durch 9. Schläge, die in 3. Absätzen gethan wurden, zu erkennen. Der Hochansehnliche, welcher den Brüdern sich zu setzen erlaubt hatte, um den Lobredner der Tugenden, die sie fanden, oder die sich unter den Freymaurern finden sollten, zu hören; sagte ihnen: daß man sich nicht genugsam in den Geheimnissen des Ordens üben könnte, und daß, um sie dem Gedächtniß sowohl einzuprägen, als auch mich zu unterrichten, er sie bäte, zu erlauben, ihnen die gewöhnliche Fragen zu machen, anstatt sie bis zur Logentafel aufzuheben.

Da ich mir nun vorgenommen habe hier einen vollständigen Katechismus mitzutheilen, so



les questions par ordre , afin que l'on ait sous un même point de vuë la façon d'ouvrir la Loge , & celle de la fermer. Je n'ai pas osé ajouter des demandes, parce que je suis la coutume établie & que je ne veux rien inventer ; mais comme il s'y trouve des réponses fausses , je les rectifierai par des notes que je placerai au bas de la page. Les Maçons & les prophanes prendront le sens qu'ils jugeront le plus convenable.

Catechisme des Francs - Maçons.

Lorsque les Francs - Maçons sont assemblés pour tenir loge d'appareil ^{a)}, le Vénérable l'ouvre ainsi : Il frappe un coup sur la table avec son maillet, & il dit : *à l'Ordre mes Frères* ^{b)}, les deux Surveillans frappent & disent de même : à l'Ordre mes Frères. Le grand Maître fait ensuite les demandes suivantes :

Le Vene-

a) Les Loges d'appareil sont celles que l'on tient pour s'exercer , ou pour régler les affaires de l'Ordre,

b) *A l'Ordre*, c'est-à-dire, à table mes Frères.

werde ich alle diese Fragen der Ordnung nach hineinsetzen, damit man unter einem Gesichtspunkte die Art die Loge zu eröffnen, und wie man sie sperrt, sehen kann. Ich habe mich nicht unbestanden Fragen hinzuzusetzen, weil ich es mir zur Gewohnheit gemacht habe, nichts zu erdichten; aber gleichwie es möglich ist, daß sich unbestimmte Antworten darinn befinden können, so werde ich sie durch Anmerkungen, die ich weiter unten setzen will, verbessern. Maurer und Profane können ihnen die Auslegung und den Sinn geben, welche sie am tauglichsten finden werden.

Katechismus der Freymaurer.

Sobald die Freymaurer versammelt sind Zurüstungs-Loge zu halten, so eröffnet sie der Logemeister also: a) Er thut einen Schlag auf die Tafel mit seinem Hammer und sagt: Richtet euch meine Brüder! b) Die zwey Aufseher thun und sagen ein gleiches, nemlich: Richtet euch, meine Brüder! Der Logemeister thut hernach folgende Fragen.

R 4

Loges

a) Zurüstungs-Logen sind diejenigen, die man hält um sich zu üben, oder um Sachen in Ordnung zu bringen.

b) Richtet euch! das heißt: An Tisch meine Brüder!



Le Vénérable : Frère premier Surveillant êtes vous Maître.

Le Surveillant : Oui très Vénérable, mes Frères & mes Compagnons me reconnoissent pour tel.

Le V. Quel est le premier soin d'un Maître?

Le S. C'est de voir si la Loge est couverte.

Le V. Voyez, mon cher Frère, si la loge est bien couverte. a)

Le S. Oui, très Vénérable, elle est bien couverte.

Le V. D'où venez vous ?

Le S. De la Loge St. Jean.

Le V. Quelle nouvelle nous apportez-vous ?

Le S. Bon accueil à tous les Frères, & Compagnons de cette Loge.

Le V. Ne nous apportez vous rien de plus ?

Le S. Le très Vénérable vous salue par trois fois trois.

Le V. Quelle heure est-il ?

Le S. Il est sept heures, & plus.

L. V. Puisqu'il est sept heures & plus, mon cher Frère, il est tems de commencer nos travaux,

a) Le Surveillant se lève, va aux portes, aux fenêtres, remue les verroux, & les tire.



Logemeister: Bruder erster Aufseher, send ihr ein Maurer?

Aufseher: Ja, sehr Ehrwürdiger! Meine Brüder und Mitgesellen erkennen mich dafür.

Logem. Was ist die erste Sorge eines Maurers?

Auff. Zu sehen ob die Loge bedeckt ist,

Logem. Sehet mein lieber Bruder, ob die Loge wohl bedeckt ist? ^{a)}

Auff. Ja sehr Ehrwürdiger, sie ist wohl bedeckt?

Logem. Wo kommet ihr her?

Auff. Von der Loge St. Johannes.

Logem. Was bringt ihr uns vor Neuigkeiten mit?

Auff. Guten Empfang an alle Brüder und Gesellen dieser Loge.

Logem. Bringet ihr nichts weiter mit?

Auff. Der sehr Ehrwürdige grüßt euch durch 3. mal 3.

Logem. Wie viel Uhr ist es?

Auff. Es ist 7. Uhr und drüber.

Logem. Weilen es 7. Uhr und drüber ist, mein lieber Bruder! so ist es Zeit unsere Arbeiten

R 5

anzufan-

a) Hier steht der Aufseher auf, gebet an die Thüren — an die Fenster — untersucht die Kiesel, und schiebt sie vor.



travaux, avertissez les Frères, Officiers, Maîtres, Apprentis & Compagnons de cette Loge que nous allons ouvrir la Loge d'Apprenti & de Compagnon par trois coups ^{a)}, *ici l'on frappe trois coups, on fait les signes, & le Vénérable continue en disant*: Mes Frères, la Loge d'Apprenti & de Compagnon est ouverte par trois coups — — Frère premier Surveillant, pourquoi vous êtes vous fait Mâçon ?

L. S. Parce que j'étois dans les ténèbres, & que je voulois voir la lumière.

Le V. Quelle âge avez vous ?

L. S. Cinq ans & demi ^{b)}.

L. V. Ou avez-vous été reçu Mâçon ?

L. S. Dans une Loge juste & parfaite.

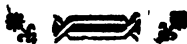
L. V. Que faut-il pour rendre une Loge juste & parfaite ?

L. S. Trois la composent, cinq la rendent juste, sept la rendent parfaite.

L. V.

a) S'il s'agit d'une Loge de Maître, on ne nomme point les compagnons, & au lieu de dire par trois coups, on dit par trois fois trois.

b) Les Frères qui ne sont pas Maîtres, ont toujours au dessous de sept ans, parce qu'ils comptent leur âge par le tems de la réception. Ces cinquans & demi marquent d'ailleurs l'Innocence & la candeur.



anzufangen, benachrichtiget die Brüder Offizier, Meister, Lehrlinge und Gesellen dieser Loge, daß wir die Loge der Lehrlinge und Gesellen durch 3. Schläge öffnen werden! ^{a)} Hier thut man 3. Schläge, man macht die Zeichen, und der Logemeister fährt fort: Meine Brüder! Die Lehrlinge und Gesellenloge ist geöffnet durch 3. Schläge — Bruder erster Aufseher! Warum seyd ihr Maurer worden?

Auff. Weil ich in Finsternissen war, und das Licht sehen wollte.

Logem. Wie alt seyd ihr?

Auff. Sechsthalb Jahr! ^{b)}

Logem. Wo seyd ihr als Maurer aufgenommen worden?

Auff. In einer ächten und vollkommenen Loge.

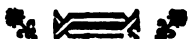
Logem. Wie muß eine ächte und vollkommene Loge beschaffen seyn?

Auff. Aus dreien zusammengesetzt, 5. machen sie ächt, und durch 7. wird sie vollkommen.

Logem.

a) Wenn man Meisterloge hält, nennt man sie nicht mehr Gesellen, und anstatt durch 3. Schläge, sagt man durch 3. mal 3.

b) Die Brüder, die keine Meister sind, haben allzeit unter 7. Jahren, weil sie ihr Alter, von der Zeit ihrer Aufnahme an berechnen. Diese $5\frac{1}{2}$ Jahr bedeuten sonst Unschuld und Treuebereitschaft.



L. V. Qui font-ils ?

L. S. Le Vénérable, deux Surveillans, deux Compagnons, & deux Apprentis.

L. V. Dans quelle Loge avez vous été reçu ?

L. S. Dans la Loge St. Jean.

le V. Pourquoi nos Loges font-elles dédiées à St. Jean ?

le S. Parce que les Frères Mâçons qui s'étoient unis pour la conquête de la Terre Sainte, avoient choisi St. Jean pour patron. ^{a)}

le V. Dans quel endroit est située votre Loge ?

le S. Sur une montagne inaccessible aux prophanes, où jamais coq n'a chanté, lion n'a rougi, femme n'a caqueté, où dans une vallée profonde. ^{b)}

le V. Comment appelez-vous cette vallée profonde ?

le S.

^{a)} On devrait dire, c'est pour montrer aux mâçons qu'ils doivent vivre dans un esprit de paix, en leur apprenant qu'ils sont unis sous les auspices de celui qui ne prêcha que l'union, & l'amour des Frères.

^{b)} Cette vallée profonde, & cette montagne inaccessible sont pour désigner la tranquillité des Loges.

Logem. Wer sind diese?

Auff. Der Ehrwürdige, zwey Aufseher, zwey Gefellen und zwey Lehrlinge.

Logem. In welcher Loge seyd ihr aufgenommen worden?

Auff. In der Loge St. Johannes.

Logem. Warum sind unsere Logen dem heiligen Johannes zugeeignet?

Auff. Weilen die Brüder Maurer, als sie sich wegen der Eroberung des heiligen Landes vereinigten, den heiligen Johannes vor ihren Schutzpatron annahmen. ^{a)}

Logem. In was vor einem Ort ist eure Loge gelegen?

Auff. Auf einem den Profanen unzugänglichen Gebirg, wo niemals ein Hahn gekräht — ein Löwe gebrüllt — und ein Weib — es sey dann in einem tiefen Thal, geplaudert hat. ^{b)}

Logem. Wie nennet ihr dieses Thal?

Auff.

a) Man sollte vielmehr sagen, daß dieß geschähe um den Maurern zu zeigen, wie sie im Geist des Friedens leben sollen, indem man ihnen zeigte: daß sie unter dem Schutz dessjenigen vereinigt sind, der nichts als Eintracht und brüderliche Liebe predigte.

b) Dieses tiefe Thal und unzugängliche Gebirg, bezeichnen die Ruhe der Logen.



le S. C'est la vallée de Josaphat, située en terre Sainte.

le V. Comment êtes-vous parvenu à cette Loge ?

le S. Par l'aide d'un Apprenti, qui m'en a montré le chemin.

le V. Qui étoit cet Apprenti ?

le S. C'étoit un ami sincère, que j'ai reconnu ensuite pour Frère.

le V. Comment avez-vous été admis ?

le S. Par trois grands coups.

le V. Que signifient ces trois coups ?

le S. Trois paroles de l'Evangile ; demandez, vous obtiendrez ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira.

le V. Que vous ont produit ces trois coups ?

le S. Le second Surveillant.

le V. Qui a fait de vous le second Surveillant ?

le S. Il m'a fait voyager trois fois dans la Loge.

le V. Comment voyagent les Apprentis ?

le S. De l'Occident à l'Orient.

le V. Pourquoi ?

le S. Pour chercher la lumière.

le V. Dans quelle posture étiez vous ?

le S.

Auff. Das Thal Josaphat, im heiligen Land gelegen.

Logem. Wie seyd ihr zu dieser Loge gekommen?

Auff. Durch Hilfe eines Lehrlings, der mir den Weg zeigte.

Logem. Wer war dieser Lehrling?

Auff. Ein aufrichtiger Freund, den ich in der Folge als Bruder erkannte.

Logem. Wie habt ihr den Zutritt dazu erhalten?

Auff. Durch 3. laute Schläge.

Logem. Was bedeuten diese 3. Schläge?

Auff. Drey Worte des Evangeliums: Bittet, so wird euch gegeben! Suchet, so werdet ihr finden! Klopfet an, so wird euch aufgethan!

Logem. Wer kam auf diese 3. Schläge?

Auff. Der zweite Aufseher.

Logem. Was hat der zweite Aufseher mit euch gemacht?

Auff. Er ließ mich 3mal in der Loge herumreisen.

Logem. Wie reisen die Lehrlinge?

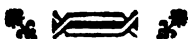
Auff. Von Abend gegen Morgen.

Logem. Warum?

Auff. Um das Licht zu suchen.

Logem. In was vor einer Positur waret ihr?

Auff.



le S. Ni nud, ni vetû, mais dans une posture décente. a)

le V. Qui nous avoit ordonné de vous mettre ainsi ?

le S. L'ami qui me présentoit.

le V. Aviez vous de métaux sur vous ?

le S. Non, très Vénérable, j'avois les yeux bandés, la mammelle gauche découverte, le genou droit nud, le pied gauche en pantoufle, & j'étois dépouillé de tous métaux.

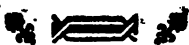
le V. Pourquoi n'en portiez - vous point sur vous ?

le S. Parcequ' Hyram Roi de Tyr envoya à Salomon les cédres du Libanon tout taillés, & que l'on n'entendit aucun coup de marteau dans la construction du Temple. a)

le V.

a) C'est-a-dire, moitié vêtu, moitié nud, sans qu'il y eut rien contre la décence.

b) Il faut avoir les yeux d'un Maçon pour appercevoir du bon - sens dans cette réponse. Quel rapport entre les guinées que l'on eseroque au Récipiendaire, & le marteau des ouvriers du Temple. Il est plus naturel de répondre que l'on étoit dépouillé de tous métaux pour marquer le mépris généraux que l'on en fait, quand on voit la lumière.



Auff. Weder nackend noch bekleidet, aber in einem ehrbaren Zustand. ^{a)}

Logem. Wer hat euch dieses so befohlen?

Auff. Der Freund, der mich vorstellte.

Logem. Hattet ihr etwas von Metall an euch?

Auff. Nein, sehr Ehrwürdiger! ich hatte die Augen verbunden, die linke Brust entblößt, das rechte Knie nackend, und den linken Fuß im Pantoffel; und hatte alle Metalle weggelegt.

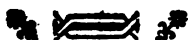
Logem. Warum behieltet ihr sie nicht bey euch?

Auff. Weiln Hiram der König von Tyrus dem Salomon lauter schon zugehauene Cedern vom Berge Libanon sandte, und man keinen Hammerstreich bey der Aufführung des Tempels hörte. ^{b)}

Logem.

a) Halb angezogen, halb nackend, ohne jedoch die Ehrbarkeit zu beleidigen.

b) Man muß Maureraugen haben, um den Sinn dieser Antwort zu begreifen. Was vor eine Gleichheit, mit denen dem Aufzunehmenden abgeschwazten Guineen, und den Hammerstreichen der Arbeiter des Tempels? Es ist viel natürlicher zu antworten: daß man alle Metalle weglegt, um das durch die allgemeine Geringschätzung gegen sie anzugehen; wenn man das Licht erblickt.



fait en forme de vis , qui se monte par trois, cinq, sept.

le V. Où fûtes-vous après cela ?

le S. Je posai les pieds en équerre , & on me présenta au Vénérable par trois pas.

le V. Que fit de vous le Vénérable ?

le S. Avec le désir sincère que j'avois d'être reçu, il me fit jurer les obligations de la maçonnerie.

le V. Dites-moi le mot d'Apprenti.

le S. Dites-moi la première Lettre, je vous dirai la seconde.

le V. J.

le S. A.

le V. K.

le S. I.

le V. N.

le S. JAKIN.

le V. Pourquoi se servit-on de ce mot ?

le S. Pour m'apprendre, que je devois aller recevoir ma paye d'Apprenti à la Colonne Jakin , qui étoit située au Septentrion, à l'entrée du Temple.

le V. Faites le signe d'Apprenti (*ici le Frère se lève, & le fait*) Donnez l'attouchement
au

die wie eine Schneckentreppe gemacht ist, und auf welche man durch 3, 5. und 7. steigt.

Logem. Wo waret ihr hernach?

Auff. Ich setzte die Füße in Winkel, und stellte mich durch 3. Schritte dem Ehrwürdigen vor.

Logem. Was machte der Ehrwürdige mit euch?

Auff. Nachdem ich ihm mein aufrichtiges Verlangen, aufgenommen zu werden, entdeckte, ließ er mich die Verbindlichkeiten der Maurererey beschwören.

Logem. Sagt mir das Lehrlingenwort?

Auff. Sagt mir den ersten Buchstaben, ich werde euch den zweiten sagen.

Logem. J.

Auff. A.

Logem. K.

Auff. I.

Logem. N.

Auff. JAKIN.

Logem. Warum bedient man sich dieses Worts?

Auff. Um mir zu lernen, daß ich mich zu der Säule Jakin, die gegen Mitternacht am Eingang des Tempels steht, verfügen solle, um dorten den Lohn der Lehrlinge zu empfangen.

Logem. Macht das Zeichen der Lehrlinge! (Hier steht der Bruder auf, und macht es.) Gebt dem



au Frère second Surveillant (*il le donne*)

Est-il juste, Frère second Surveillant?

le 2 S. Oui, très Vénérable, il est juste.

le V. Que signifie le signe d'Apprenti?

le S. Il signifie que nous consentons à avoir la gorge coupée, plutôt que de révéler le secret des Maçons & de la Maçonnerie.

le V. Etes-vous Compagnons ?

le S. Oui, très Vénérable, mes Frères & Compagnons me reconnoissent pour tel.

le V. Donnez-moi le mot du Compagnon.

le S. Donnez-moi la première lettre, je vous donnerai la seconde.

le V. B.

le S. O.

le V. O.

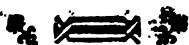
le S. Z.

le V. Booz. Il poursuit, Comment faites-vous le signe du Compagnon?

le S. En appliquant la main droite ouverte en forme d'équerre, sur le cœur.

le V. Pourquoi l'appliquez-vous sur cet endroit-là ?

le S. Pour marquer que nous cachons le secret



dem Bruder zweiten Aufseher die Berührung! (Er giebt sie.) Ist sie gerecht, Bruder Aufseher?

Zweiter Auf. Ja, sehr Ehrwürdiger, sie ist gerecht!

Logem. Was bedeutet das Zeichen der Lehrlinge?

Auff. Es bedeutet, daß wir einwilligen, uns eher die Kehle abschneiden — als uns das Geheimniß der Maurer und Maurerei ablocken zu lassen.

Logem. Seyd ihr Gesell?

Auff. Ja, sehr Ehrwürdiger! Meine Brüder und Gesellen erkennen mich davor.

Logem. Gebt mir das Gesellen- Wort?

Auff. Gebt mir den ersten Buchstaben, ich werde euch den zweiten sagen!

Logem. B.

Auff. O.

Logem. O.

Auff. Z.

Logem. BOOZ. (Er fährt fort.) Wie macht ihr das Gesellenzeichen?

Auff. Indem sie die rechte Hand in Form eines Winkelmaases aufs Herz legen.

Logem. Warum legt ihr sie aufs Herz hin?

Auff. Um zu zeigen, daß wir das Geheimniß



cret des Mâçons , & de la Maçonnerie dans le cœur.

le V. Donnez l'attouchement à votre Frère le second Surveillant (*il le donne*) est-il juste Frère ?

le 2. S. Ouï, très Vénérable, il est juste.

le V. Pourquoi vous êtes-vous fait recevoir Compagnon ?

le S. C'est par rapport à la lettre G. qui étoit enfermée dans l'étoile flamboyante.

le V. Que signifie cette lettre G ?

le S. Trois choses, Gloire, Grandeur, & Géométrie, ou la cinquième des sciences. Gloire, pour Dieu, Grandeur pour le Maître de la Loge, & Géométrie pour les Frères.

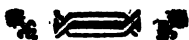
le V. Ne signifie-t-elle rien autre chose ?

le S. Plus grand que vous, très Vénérable.

le V. Hé ! qui peut être plus grand que moi, qui suis maître d'une Loge juste & parfaite ?

le S. C'est Dieu lui même, dont cette lettre exprime le nom par le mot God qui est Anglois.

le V.



der Maurer und Maurerey im Herzen aufbewahren.

Logem. Gebt eurem Bruder zweiten Aufseher die Berührung! (Er giebt sie.) Ist sie richtig, Bruder?

Zweiter Auf. Ja sehr Ehrwürdiger, sie ist richtig.

Logem. Warum habt ihr euch als Gesell aufnehmen lassen?

Auff. Es geschahe wegen dem Buchstaben G, der in dem flammenden Stern eingeschlossen ist.

Logem. Was bedeutet dieser Buchstabe G?

Auff. Drey Dinge; Ehre, Herrlichkeit und Geometrie, oder die 3te Wissenschaft. Ehre gebührt Gott! Herrlichkeit dem Logemeister! und Geometrie den Brüdern!

Logem. Bedeutet er sonst nichts?

Auff. Ja, noch mehr als ihr seyd, sehr Ehrwürdiger!

Logem. En! Wer kann noch mehr als ich seyn? Ich — der ich der Meister einer gerechten und vollkommenen Loge bin?

Auff. Es ist Gott selbst, dessen Name im Englischen durch God, durch diesen Buchstaben ausgedrückt wird.



le V. Où avez-vous reçu les gages de Compagnon?

le S. Auprès de la colonne BOOZ qui est à l'entrée du temple du côté du Midi.

le V. Quelle hauteur avoient ces deux colonnes?

le S. Des pieds, des pouces, & des coudées sans nombre.

le V. Combien avoient-elles de circonférence?

le S. Douze coudées.

le V. D'épaisseur?

le S. Quatre doigts.^{a)}

le V. Sur quoi est appuyée votre Loge?

le S. Sur trois colonnes qui signifient Sageſſe, Force, Beauté.

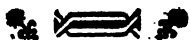
le V. Que veulent dire ces mots?

le S. La Sageſſe eſt pour inventer, la Force pour ſoutenir, & la Beauté pour orner.

le V. Quelle eſt la forme de votre Loge?

le S.

^{a)} Jamais les énigmes du Sphinx ne furent plus embrouillées que cette réponse. La circonférence d'un corps eſt le triple de ſon diamètre, ici elle en eſt le centuple, & au-delà. Je ne ſçais d'ailleurs ſi l'architecture y trouvera la régularité des proportions.



Logem. Wo habt ihr den Gesellenlohn empfangen?

Auff. Bey der Säule Booz, die am Eingang des Tempels auf der Mittags-Seite steht.

Logem. Was vor Höfen hatten diese zwey Säulen?

Auff. Sie hatten Schuhe, Daumen und Füße ohne Zahl.

Logem. Wie viel hatten sie im Umfang?

Auff. 18. Schuh.

Logem. Dicke?

Auff. 4. Finger. ^{a)}

Logem. Auf was gründet sich eure Loge?

Auff. Auf drey Säulen, welche Weißheit, Stärke und Schönheit bedeuten.

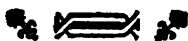
Logem. Was wollen diese Worte sagen?

Auff. Die Weißheit ist zum Erfinden; Die Stärke zur Unterstützung; und die Schönheit zur Zierde nöthig.

Logem. Was ist die Gestalt eurer Loge?

Auff.

- a) Die Räthsel des Ephyra können nicht dunkler gewesen seyn, als diese Antwort. Der Umfang eines Körpers ist dreyfach seines Diameters; hier ist er hundertfach und drüber. Ich weiß übrigens nicht, ob die Baukunst darinn einige Proportionen der Verhältnisse finden wird?



le S. Un quarré-long.

le V. Quelle est la longueur?

le S. De l'Orient à l'Occident.

le V. Sa largeur?

le S. Du Septentrion au Midi.

le V. Sa profondeur?

le S. De la surface de la terre au centre.

le V. Où se placent les Frères dans la loge?

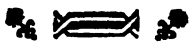
le S. Le Vénérable Maître se tient à l'Orient, les deux Surveillans à l'Occident, les Maîtres au Midi, les Compagnons par toute la Loge, & les Apprentis au Septentrion.

le V. Pourquoi le Vénérable se tient-il à l'Orient?

le S. Parceque de même que le Soleil paroît à l'Orient pour commencer la carrière du jour, ainsi le Vénérable Maître doit être à l'Orient pour ouvrir la Loge, & ordonner les ouvrages.

le V. Pourquoi les Surveillans se tiennent-ils à l'Occident?

le S. Parce que, comme le Soleil termine sa carrière à l'Occident, ainsi les Surveillans



luff. Sie ist ein langes Viereck.

ogem. Was ist ihre Länge?

luff. Von Morgen gegen Abend.

ogem. Ihre Breite?

luff. Von Mitternacht gegen Mittag.

ogem. Ihre Tiefe?

luff. Von der Oberfläche der Erde bis in ihren Mittelpunkt.

ogem. Wohin stellen sich die Brüder in der Loge?

luff. Der ehrwürdige Meister stellte sich gegen Morgen; die zwei Aufseher gegen Abend, die Gesellen in der ganzen Loge herum, und die Lehrlinge gegen Mitternacht.

ogem. Warum stellt sich der Ehrwürdige gegen Morgen?

luff. Weilen auch die Sonne, wenn sie ihren Tageslauf anfängt, gegen Morgen zuerst erscheint; also soll auch der Ehrwürdige Meister gegen Morgen seyn, um die Loge zu eröffnen, und die Arbeiten zu befehlen.

ogem. Warum stellen sich die Aufseher gegen Abend?

luff. Weilen, so wie die Sonne ihren Lauf gegen Abend richtet, so sollen auch die Aufseher



lans doivent s'y placer pour donner le salaire aux ouvriers, & fermer la Loge.

le V. Pourquoi les Compagnons se trouvent-ils par toute la Loge, & les Maîtres au Midi ?

le S. C'est pour renforcer la Loge.

le V. Pourquoi mettons-nous les Apprentis au Septentrion ?

le S. C'est pour accueillir les Frères qui se présentent, & afin qu'ils apprennent à travailler en regardant les ouvrages.

le V. Aviez-vous des ornemens dans votre Loge ?

le S. Oui, très Vénérable, nous en avions trois.

le V. Nommez-les.

le S. Le pavé mosaïque, la houppe dentelée, & l'étoile flamboyante.

le V. À quoi servoient-ils ?

le S. Le pavé mosaïque ornoit l'intérieur du Temple, la houppe dentelée en couvroit les extrémités, & l'étoile flamboyante éclairoit la chambre du milieu.

le V. Y-avoit-il des fenêtres dans la Loge ?

le S.

seher sich gegen Abend stellen, um denen Arbeitern ihre Bezahlung zu reichen, und die Loge zu sperren.

ogem. Warum zerstreuen sich die Gesellen in der ganzen Loge herum, und warum stellen sich die Meister gegen Mittag?

uff. Das geschieht um die Loge zu verstärken.

ogem. Warum stellen wir die Lehrlingen gegen Mitternacht?

uff. Das geschieht um die Brüder zu empfangen, welche sich anmelden, und damit sie arbeiten lernen, indem sie den Arbeitenden zusehen.

ogem. Hattet ihr Zierden in eurer Loge?

uff. Ja, sehr Ehrwürdiger, wir hatten deren dreye.

ogem. Wie heißen sie?

uff. Das mosaische Pflaster, die zackichten Büschel Seide, und der flammende Stern.

ogem. Zu was dienen sie?

uff. Das mosaische Pflaster zierte das innere des Tempels, die zackichten Büschel Seide bedeckten die äußerste Theile desselben, und der flammende Stern erleuchtete die innerste Kammer.

ogem. Gab es Fenster in der Loge?

Auff.



le S. Oui, très Vénérable, il y en avoit trois.

le V. Où étoient-elles situées ?

le S. À l'Orient, à l'Occident, & au Midi.

le V. Pourquoi n'en place-t-on point au Septentrion ?

le S. C'est parce que le Soleil ne l'éclaire point, ou n'y porte que foiblement ses rayons.

le V. Avez-vous des bijoux en Loge ?

le S. Oui, très Vénérable, nous en avons de deux espèces, fçavoir trois mobiles, & trois immobiles.

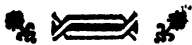
le V. Qui font les bijoux mobiles ?

le S. L'équerre que porte le Vénérable, le niveau qui est attaché au col du premier Surveillant, & la perpendiculaire, qui est à celui du second.

le V. Qu'entendez-vous par les bijoux immobiles ?

le S. J'entends la planche à tracer qui sert aux Maîtres pour leurs desseins, la pierre cubique à pointe fu laquelle les Compagnons aiguifent leurs outils, & la pierre brute avec laquelle on exerce les Apprentis.

le V.



luff. Ja, sehr Ehrwürdiger, wir hatten deren drehe.

ogem. Wo waren sie?

luff. Gegen Morgen, Abend und Mittag.

ogem. Warum macht man keines gegen Mitternacht?

luff. Weil die Sonne diese Seite nicht — oder nur schwach bescheinet.

ogem. Hattet ihr auch Kostbarkeiten in der Loge?

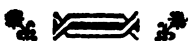
luff. Ja, sehr Ehrwürdiger, wir hatten zweyerley Arten, nemlich 3. bewegliche und 3. unbewegliche.

ogem. Welches sind die beweglichen?

luff. Das Winkelmaas, das der Ehrwürdige trägt; die Sehmaage, die um den Hals des ersten Aufsehers hängt, und das Bleyloth, welches der andere Aufseher hat.

ogem. Was versteht ihr unter den unbeweglichen Kostbarkeiten?

luff. Ich verstehe darunter das Zeichnungs-Brett, worauf die Meister ihre Entwürffe zeichnen; den zugespitzten cubischen Stein, worauf die Gesellen ihre Werkzeuge schleifen; und den rohen Stein, woran man die Lehrlinge übt.



le V. De quoi étoit surmontée v^{otre} Loge?

le S. D'un dais de bleu céleste, parfemé d'étoiles d'or.

le V. Quel âge avez-vous ?

le S. Sept ans & plus.

le V. Vous êtes donc Maîtres? a)

le S. Approuvez moi, ou désapprouvez moi, si vous pouvez.

le V. Comment connoîtrai-je que vous êtes Maître ?

le S. A mes signes, mes mots, mes attouchemens.

le V. Donnez moi la parole de Maître.

le S. Je l'ai perdue avec vous, très Vénérable, vous le sçavez; mais l'Acacia m'est connu.

le V. Donnez-moi du moins le premier point de votre entrée.

le S. Donnez-moi le premier, je vous donnerai le second.

le V. Je garde.

le S. Je cache.

le V. Hé, que cachez-vous ?

le S. Le secret des Mâçons, & de la Maçonnerie.

le V.

a) On fait cette demande, parcequ' autrefois on n'étoit reçu Maître qu'après avoir travaillé pendant sept ans en qualité de Compagnon.

ogem. Was war über eurer Loge?

luff. Ein lichteblauer mit goldnen Sternen durchwirkter Traghimmel.

ogem. Wie alt seyd ihr?

luff. Sieben Jahr und drüber.

ogem. Ihr seyd also Meister? a)

luff. Erkennet mich vor tüchtig, oder verwerfet mich, wenn ihr könnet.

ogem. Wie kann ich erkennen, daß ihr Meister seyd?

luff. An meinen Zeithen, Worten und Berührungen.

ogem. Gebt mir das Meister-Wort?

luff. Ich habe es mit euch verlohren, sehr Ehrwürdiger! Ihr wißt es; aber Akafia ist mir bekannt.

ogem. Gebt mir nur wenigstens die erste Spuhr eures Eintritts?

luff. Gebt mir die erste, ich werde euch die 2te sagen.

gem. Ich behüte!

luff. Ich verwahre!

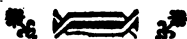
gem. Was verwahret ihr?

luff. Das Geheimniß der Maurer und der Maurerey.

M 2

Logem.

1) Man macht diese Frage, weil vormalß keiner zum Meister aufgenommen wurde, wenn er nicht 7-Jahre als Gesell gearbeitet hatte.



le V. Où le cachez-vous ?

le S. Dans une boîte qui ne s'ouvre qu'avec des clefs d'ivoire , c'est-à-dire dans le cœur.

le V. Qui avez-vous trouvé en vous présentant pour être reçu Maître ?

le S. Un Frère terrible qui s'opposoit à mon entrée l'épée à la main , & un Surveillant.

le V. Pourquoi avoit-il une épée ?

le S. Pour écarter les Prophanes.

le V. Comment voyagent les Maîtres ?

le S. D'Orient en Occident.

le V. Pourquoi ?

le S. Pour répondre la lumière.

le V. Quelle route avez-vous tenue pour parvenir au Vénérable ?

le S. Je me suis avancé de l'équerre au compas.

le V. Comment avez-vous été reçus ?

le S. Par trois coups.

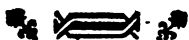
le V. Que signifient ces trois coups ?

le S. La mort d'Adoniram, notre Respectable Maître.

le V. Comment fut-il assassiné ?

le S. Par trois Compagnons qui vouloient lui arracher le mot de Maître, pour en avoir le falaire.

le V.



ogem. Wo verwahret ihr es?

luff. In einer Schachtel, die man nur mit einem helsenbeinernen Schlüssel öffnen kann, das ist, im Herzen.

ogem. Wen habt ihr gefunden, indem ihr euch um Meister zu werden, vorstelltet?

luff. Den Bruder Schröcklich, der sich meinem Eingang mit dem Degen in der Hand widersehte, und einen Aufseher.

ogem. Warum hatte er einen Degen?

luff. Um die Profane abzuhalten,

ogem. Wie reisen die Meister?

luff. Von Morgen gegen Abend.

ogem. Warum?

luff. Um das Licht auszubreiten.

ogem. Was für einen Weg habt ihr eingeschlagen, um zum Ehrwürdigen zu kommen?

luff. Ich trat vom Winkelmaas zum Zirkel vor.

ogem. Wie seyd ihr aufgenommen worden?

luff. Durch 3. Schläge?

ogem. Was bedeuten diese 3. Schläge?

luff. Den Tod Abonirams, unsers ansehnlichen Meisters.

ogem. Wie wurde er ermordet?

luff. Durch drey Gefellen, die ihm das Meisterwort abnöthigen wollten, um davor die Bezahlung zu haben.



le V. Comment trouva-t-on le corps d'Adoniram ?

le S. Par la branche d'Acacia, que les Compagnons avoient plantée dans l'endroit où ils l'avoient enterré, ce qui a fait qu'on la gravé sur son tombeau.

le V. Ni grava-t-on rien autre chose ?

le S. Salomon y fit mettre aussi l'ancien Mot de Maître.

le V. Quel est ce mot ?

le S. JEHOVA, c'est-à dire Dieu ; en Hébreu.

le V. Pourquoi ne s'en fert-on plus ?

le S. Parce que l'on apprehenda que les Compagnons ne l'eussent tiré de la bouche d'Adoniram par la force des tourmens.

le V. Avez-vous reçu des gages ?

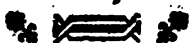
le S. Oui, très Vénérable, j'en ai reçu dans la chambre du milieu, & j'en suis content.

le V. Comment travaillez-vous ?

le S. Du Lundi matin au Samedi au soir.

le V. Avec quoi travaillez-vous ?

le S.



ogem. Wie fand man Abonirams Körper?

uff. Durch einen Acacienzweig, den die Gesellen auf den Ort steckten, wo sie ihn eingesharrt hatten, welches verursachte, daß man den Zweig auch auf sein Grab gehauen hatte.

ogem. Grub man keine andere Sachen auf seinen Grabstein?

uff. Ja, Salomon ließ auch darauf das alte Meisterwort hauen.

ogem. Was ist das vor ein Wort?

uff. JEHOVA, das heißt im Hebräischen Gott.

ogem. Warum bedient man sich dessen nicht mehr?

uff. Weil man befürchtete, daß die Gesellen dem Aboniram aus Angst und Schmerzen das Wort entrißen hätten.

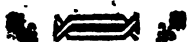
ogem. Habt ihr Lohn empfangen?

uff. Ja, sehr Ehrwürdiger! Ich habe ihn in der mittelften Kammer empfangen, und ich bin damit zufrieden.

ogem. Wie arbeitet ihr?

uff. Vom Montag Morgens bis auf den Samstag Abends.

ogem. Mit was arbeitet ihr?



le S. Avec de la craie, du charbon, & une terrine.

le V. Que signifient ces mots?

le S. Ils signifient Liberté, Ferveur, & Constance.

le V. À quels ouvrages travaillez-vous?

le S. À équarrir des pierres, les mettre de niveau, & tirer une muraille au cordeau.

le V. Pourquoi nous servons-nous de la truelle?

le S. Elle nous sert pour cacher les défauts de nos Frères.

le V. Quel est le nom d'un Maître?

le S. Gabanon.

le V. Comment appelle-t-on son fils?

le S. Louffton.

le V. Quel est son privilège?

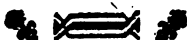
le S. C'est d'être reçu avant tous ceux qui se présentent.

le V. Quels sont les mots de Passe?

le S. TUBALCAIN pour l'Apprenti, SCIEBOULETH pour le Compagnon, & GIBLLIM pour le Maître.

le V. Si vous vous trouviez en danger que feriez vous?

le S.



luff. Mit Kreide, Kohlen, und einer irdenen Schüssel.

ogem. Was bezeichnen diese Worte?

luff. Sie bezeichnen Freyheit, Eifer und Beständigkeit.

ogem. An was vor Dingen arbeitetet ihr?

luff. Die Steine viereckigt zu hauen, sie mit der Seßwaage abzugleichen, und eine Mauer nach der Schnur auszuführen.

ogem. Warum bedienen wir uns der Mäurerfelle?

luff. Sie dient uns, um damit die Fehler unserer Brüder zu verdecken.

ogem. Welches ist der Name von einem Meister?

luff. Gabanon.

ogem. Wie nannte man seinen Sohn?

luff. Louffton.

ogem. Was ist sein Vorrecht?

luff. Vor allen denjenigen, die sich präsentiren, aufgenommen zu werden.

ogem. Welches sind die Schlüsselwörter?

luff. TUBALCAIN vor den Lehrling.

SCIEBOULETH vor den Gesellen, und

GIBLIM vor den Meister.

ogem. Wenn ihr euch in Gefahr befindet, was würdet ihr thun?



le S. Je mettrois les mains sur la tête, & je crierois : *à moi les enfans de la veuve.*

le V. Qu'est-ce que cela signifie ?

le S. C'est parce qu'Adoniram notre Père ayant été assassiné, tous les Maçons qui sont Frères, sont censés être les enfans de la veuve.

le V. Pourquoi êtes-vous venu en Loge ?

le S. J'y suis venu pour vaincre mes passions & corriger mes vices.

le V. Si un de vos Frères se perdoit, où le trouveriez vous ?

le S. Entre l'équerre & le compas. ^{a)}

le V. Si un Prophane entroit en Loge, qu'en feriez-vous ?

le S. Je le mettrois sous une gouttière, jusqu'à ce qu'il fut mouillé depuis la tête jusques aux pieds.

le V. Quelle heure est-il mon cher Frère ?

le S. Il est minuit plein (*si c'est de jour, on dit*) il est douze heures, & plus.

le V.

a) Aujourd'hui on doit répondre entre le canon & la barrique, c'est-à-dire entre le verre, & la bouteille.



uff. Ich würde die Hände auf den Kopf legen und schreien: Helst mir, der Wittwe Kinder!

ogem. Was will dieß sagen?

uff. Weil alle Brüder, welche Maurer sind, seitdem unser Vater Adoniram ermordet worden, als Kinder seiner Wittwe angesehen wurden.

ogem. Warum seyd ihr in die Loge gekommen?

uff. Ich kam darein, um meine Leidenschaften zu überwinden und meine Fehler zu verbessern.

ogem. Wenn sich einer von euren Brüdern verlohre, wo würdet ihr ihn finden?

uff. Zwischen dem Winkelmaas und Zirkel.^{a)}

ogem. Wenn ein Profan in die Loge hereinkäme, was würdet ihr mit ihm machen?

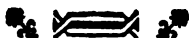
uff. Ich würde ihn unter eine Dachrinne stellen, bis er vom Kopf bis auf die Füße naß wäre.

ogem. Wie viel Uhr ist es, mein lieber Bruder?

uff. Es ist ganz Mitternacht (Ist es bey Tag, so sagt man:) Es ist zwölf Uhr und drüber.

Logem.

^{a)} Heut zu Tag soll man antworten: zwischen der Kanone und dem Faß, das ist: zwischen dem Glas und der Bouteille.



le V. Puis qu'il est minuit plein, il est tems de finir nos travaux, avertissez les Frères que nous allons fermer la Loge d'Apprenti & de Compagnon par trois coups; (*où*) la Loge de Maître par trois fois trois. Mais auparavant quelqu'un n'a-t-il pas des représentations à faire sur la façon dont nous avons travaillé. *a)* Parlez mes Frères.

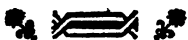
Si quelqu'un s'est aperçu que l'on ait manqué en quelque point, il se lève, & demande la parole au second Surveillant; si non, on frappe, on fait le signe, on avertit que la Loge se ferme, qu'elle est fermée, on bat des mains neuf fois, & en faisant claquer les doigts on crie houzé, houzé, houzé! Ainsi finit le mystère.

Telle est au naturel la description de la Loge, qui m'apprit les secrets ineffables de la Maîtrise, & que l'on apprend ici à moins de frais.

Les Frères ne s'assemblent jamais qu'un bon repas ne les dédommage de leurs travaux, quelques fois même on ne travaille qu'à table.

Les

a) Travailler, en terme de Maçon, c'est reciter le Catéchisme de l'Ordre.



ngem. Weil es ganz Mitternacht ist, so ist es Zeit unsere Arbeiten zu beschliessen; benachrichtiget die Brüder, daß wir die Lehrlinge und Gesellen - Loge durch drey Schläge — (Oder) Meister - Loge durch drey mal drey sperren werden. Aber noch zuvor: Hat keiner Einwendungen wider die Art, wie wir gearbeitet haben, zu machen? ^{a)} Redet, meine Brüder!

Wenn nun jemand bemerkt hat, daß in was gefehlt worden ist, so steht er auf, und erlangt die Parole an ersten Aufseher. Wo Licht — so klopft man, macht das Zeichen, und benachrichtigt: daß sich die Loge endige. Ist sie geschlossen, so schlägt man 9mal in die Hände, und indem man die Finger schnallzt, schreit man: Hussa! Hussa! Hussa! So endigt sich das Geheimniß.

Dieses ist die wahrhafte Beschreibung der Loge, die mich unaussprechliche Geheimnisse der Maurerey gelernt hat, die man aber hier wohlthiller haben kann.

Die Brüder versammeln sich niemals, als wenn sie ein guter Schmauß wegen ihren Arbeiten entschädigt, zuweilen arbeitet man auch nur an Tisch.

Die

^{a)} Arbeiten heißt in der Maurersprache: den *Deberis* *catechismus* besagen.



Les quatre guinées que j'avois confi-
gnées entre les mains du Secrétaire, furent
employées pour humecter la gorge, & exer-
cer le jeu des machoires. On fit de copi-
euses décharges d'Artillerie, on répéta le
Houzé, cent & cent fois, & on ne se laissa de
tirer que lorsque les bras refusèrent service
pour faire feu.

Il est permis de chanter en Loge de Ta-
ble; les Musiciens, qui étoient tous Frères
à talens, exécutèrent un fort beau morceau
de musique, & ceux dont la langue n'étoit
pas tout-à-fait embrouillée par la poudre
rouge, entonnerent les Chançons, qui répon-
dent à leur morale, & à la haute idée qu'ils
ont de leur Ordre. Rien de si beau que ce
qu'ils disent, rien de si pitoyable que ce
qu'ils font.

Je crois le public suffisamment instruit
de ce qui se passe dans l'intérieur des Loges,
il ne s'agit plus que d'ajouter quelques éclair-
cissements sur les Constitutions des Frères,
sur les Meubles, & sur quelques Signes, dont
ils se servent.

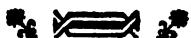
Constitu-

Die 4. Guineen, die ich in die Hände des Sekretairs überliefert hatte, wurden zu Ansechtung der Kehlen, und zum Freß-Spiel verwendet. Man gab häufige Artillerie-Salven. Man repetirte das Hussa hundert und hundertmal, und hörte nicht auf zu seuren, bis die Arme ihren Dienst, Feuer zu geben, versagten.

Es ist erlaubt in der Loge bey Tisch zu singen. Die Musikanten, welches lauter geschickte Brüder waren, führten eine sehr schöne Musik auf; und diejenige, denen die Zunge von dem rothen Pulver nicht schwer war, sangen zu Ehren ihres Ordens allerhand Lieder, die mit ihren Moral-Grundsätzen und der hohen Idee, welche sie von ihrem Orden haben, übereinstimmten. Es giebt nichts schöneres als was sie sagen, und nichts abgeschmakteres, als was sie thun.

Ich glaube, das Publikum von demjenigen, was in den Logen geschieht, hinlänglich belehrt zu haben. Es erfordert weiter nichts mehr, als einige Erläuterungen, über die Geseze der Brüder, über den Hausrath, und über einige Zeichen, deren sie sich bedienen, hinzuzusetzen.

Fren



Constitutions des Francs-Maçons.

Un Prôphane qui se présente pour être reçu, doit être connu des Frères, & proposé en Loge.

On ne l'admettra point à la Maîtrise s'il a un seul suffrage contre lui.

On ne recevra aucun de ceux dont la condition est basse, & la conduite scandaleuse.

Les Frères fervans ne recevront que les degrés d'Apprentif, & de Compagnon.

Ils feront en dehors de la Loge lors qu'on fera des réceptions.

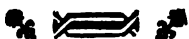
On ne pourra les faire asseoir à table, qu'à la fin du dèssert.

Le Thrésorier les payera à chaque Loge.

Les Frères à talents n'entreront jamais dans les charges, quelque mérite qu'ils ayent.

La Loge choisira son Vénérable par billets.

Le



Freymaurer = Geseze.

Ein Profan, der sich präsentirt, um aufgenommen zu werden, soll den Brüdern bekannt seyn, und in der Loge vorgeschlagen werden.

Man soll keinem den Zutritt zur Meisterschaft erlauben, wenn er auch nur eine einzige Stimme gegen sich hat.

Man soll keinen aufnehmen, dessen Stand oder Lebensart dunkel, und dessen Aufführung gerlich ist.

Die aufwartende Brüder können nur zum Lehrling - und Gesellen - Grad aufgenommen werden.

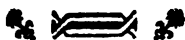
Sie müssen vor der Loge draussen seyn, wenn Aufnahmen vorgenommen werden.

Man kann sie erst an die Tafel sitzen lassen, wenn das Confect aufgetragen ist.

Der Schatzmeister soll sie bey dem Schluß jeder Loge bezahlen.

Die Brüder, so zum Zeichnen, Musiken oder andern Künsten gebraucht werden, können keine Ehrenämter erlangen, so geschickt sie auch seyn mögen.

Die Loge erwählt ihren Logemeister durch Stimmen.



Le Vénérable exercera pendant un an, & il ne continuera que par le moyen d'une seconde élection , qui se fera le jour de St. Jean Patron de l'Ordre.

Le Vénérable aura droit de nommer lui-même ses Officiers, qui feront, deux Surveillans, un Orateur, un Trésorier, & un Secrétaire. Il observera de ne point choquer le goût des Frères dans son choix.

On tiendra un tableau des Frères qui sont membres de la Loge, & on ne regardera comme membres que ceux qui sont établis sur les lieux.

Les Frères Visiteurs qui se présenteront seront accueillis poliment, le Vénérable les fera placer à ses côtés.

On s'assemblera une fois le mois pour régler les Comptes du Trésorier.

On mittra dans une caisse séparée les aumônes qui proviendront pénitences imposées aux Frères.

Le Vénérable nommera un Frère pour en avoir soin, & les distribuer aux pauvres du lieu.

Der Logemeister kann sein Amt nur ein Jahr lang verwalten, es sey dann: daß er zum erstenmal dazu erwählt würde, welches allezeit am St. Johannes - Tag, als Ordens - Schußtron, geschehen soll.

Der Logemeister muß das Recht haben seine Officiers: als da sind zwey Aufseher, einen Redner, einen Schatzmeister und einen Sekretaire selbst zu ernennen. (Er muß sich aber in seiner Wahl nie gegen seine Brüder verstossen.)

Man hält eine Tafel, mit Brüdern, die Mitglieder der Loge sind, und betrachtet nur die, welche als Brüder, denen ihr Platz daran angewiesen ist.

Die Visitations - Brüder, die sich präsentieren, werden freundlich empfangen, und wird ihnen ihr Platz an den Seiten des Logemeisters angewiesen.

Man versammelt sich des Monats einmal, um die Rechnungen des Schatzmeisters zu besichtigen.

Die Almosen, die durch auferlegte Strafen von den Brüdern eingehen, werden in eine besondere Kassa gethan.

Der Logemeister ernennt einen Bruder, welcher darüber Sorge zu tragen, und es unter die Armen des Orts auszutheilen.



Si l'on sçait que quelque Frère ait besoin de secours , on le prévientra pour lui épargner l'humiliation de la demande.

Si un Frère fait une faute , on l'avertira trois fois ; s'il est indocile, on lui signifiera de se retirer.

On ne parlera au Vénérable en loge qu'après avoir demandé la parole.

On ne disputera jamais ; on ne jurera point, & on ne proférera aucune parole fautive, ou même équivoque.

Celui qui contreviendra , pourra être proclamé par le Frère qui l'aura entendu, & sera puni par le Vénérable.

Lors que les Frères auront quelque démêlé, on les priera de s'accorder, & ils ne seront reçus en Loge qu'après leur réconciliation.

On ne pourra ériger aucune Loge sans l'approbation du Grand Maître, dans le Royaume, ou dans la Province.

Les Loges entretiendront la bonne intelligence qui doit régner parmi les Frères,
& se



Wenn man weiß, daß irgend ein Bruder Unterstützung bedarf; so wird man ihm damit vorkommen, um ihm die Demüthigung des Ansehens zu ersparen.

Wenn ein Bruder einen Fehler begeht, so zücht man ihn drey mal. Kehrt er sich nicht dar-: so bedeutet man ihm sich hinwegzugeben.

Man spricht mit dem Ehrwürdigen in der Loge niemals, ohne zuvor die Parole verlangt haben.

Man streitet niemals miteinander; noch weniger flucht man, und wird nie ein garstiges Wort, oder nur eine Zweydeutigkeit hören lassen.

Derjenige, so dawider handelt, kann zum Bekenntniß seines Fehlers, von dem Bruder, der es gehört hat, angehalten, und durch den Gemeister abgestraft werden.

Wenn Brüder einige Streitigkeiten miteinander haben, so werden sie gebeten, sich zu vergleichen, und sollen in die Loge nicht eher, als nach ihrer Versöhnung aufgenommen werden.

Ohne Begnähmung des Grosmeisters, kann weder im Königreich, noch in den Provinzen eine Loge errichtet werden.

Die Logen sollen das gute Einverständniß, welches unter Brüdern herrschen soll, zu unterhalten



& se regarderont toutes comme une même Famille.

Les Frères se prêteront un mutuel secours, de quelque Religion qu'ils soient, & on rompra tout commerce avec celui qui aura refusé de rendre service, s'il l'a pu sans porter préjudice à ses affaires.

*Explication
des Meubles de la Loge de quelques Signes, &
de l'écriture des Francs-Maçons.*

Les Francs-Maçons ont quatre fortes de signes, qu'on leur apprend en Loge; le Manuel, le Pedestre, le Guttural, & le Pectoral : ces noms portent leur explication avec eux, mais comme souvent on n'est pas à portée de se toucher, ou de se parler à l'oreille, on a suppléé à cet deffaut par d'autres façons de se reconnoître, & tous ces signes partent d'un même point, qui est l'équerre, ou l'aplomb.

Si vous êtes à table, formez l'équerre avec la fourchette & le couteau, le Maçon, qui s'en apercevra, jugera que vous avez vu la lumière.

Si

halten suchen; und sich alle nur wie eine Familie betrachten.

Die Brüder müssen sich allen wechselseitigen Beistand untereinander leisten, sie seyen von welcher Religion sie wollen, und man soll alle Gemeinschaft mit demjenigen aufheben, der Dienste zu leisten abschlägt, wenn er sie ohne Nachtheil seiner Angelegenheiten thun kann.

Auslegung der Loge- Geräthschaften, einiger Zeichen, und der Freymaurer- Schrift.

Die Freymaurer haben viererley Zeichen, die man sie in der Loge lernt. Das Hand- Fuß- Kehle- und Brustzeichen. Diese Namen bringen ihre Auslegung von selbst mit; aber gleichwie es sich öfters zuträgt, daß man sich die Berührung nicht geben, oder einander sich nicht ins Ohr sprechen kann; so hat man diesem Fehler, um sich auf eine andere Art zu erkennen zu geben, abgeholfen, und alle diese Zeichen beziehen sich auf einen Gegenstand, nemlich auf das Winkelmaas oder Senkbley.

Wenn ihr bey Tische sitzet, so formiret mit der Gabel und dem Messer ein Winkelmaas, die Maurer, die es gewahr werden, vermuthen alsogleich, daß ihr das Licht gesehen habt.



Si vous buvez , avancez le verre à un demi pied de la poitrine , rapprochez le en ligne droite , & du point où elle finit formez en une autre qui fasse l'angle avec celle-là.

Si vous vous servez du couteau , tenez le droit , le bout du manche appuyé sur la table , & le doigt étendu , posé sur la pointe de la lame.

Lors que l'on vous présente du tabac ou que vous en offrez , frappez trois coups sur la tabatière ; en avançant la main tenez les doigts étendus , & que le pouce forme une équerre avec l'index, respirez le à trois reprises différentes, mais peu sensibles.

Avez-vous besoin de vous moucher , étendez le bras , laissez tomber le mouchoir comme pour le déployer , voilà une équerre bien formée.

Saluez vous ; décrivez une ligne horizontale avec le chapeau , en le tenant à la hauteur de la tête , & abaissez le d'aplomb.

Si l'occasion vous manque pour toutes ces choses , il faut vous tenir droit , les pieds en équerre , & la main sous la gorge , un bon



Wenn ihr trinket, so fahret mit dem Glas einen halben Schuh von der Brust vorwärts, ziehet es in gerader Linie wieder an euch, und am Ende derselben formiret eine andere, daß sie also mit den vorigen einen Winkel mache.

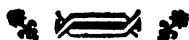
Wenn ihr euch des Messers bedient, so haltet es gerad, die Spitze des Hefts auf die Tafel gestützt, und den ausgestreckten Finger auf die Messerspitze gelegt.

Wenn man euch Tobak präsentirt, oder daß ihr welchen anbietet, so haltet die Finger ausgestreckt, indem ihr mit der Hand vorfahret, und formiret mit dem Daumen und Zeigefinger das Winkelmaas. Wenn ihr den Tobak in die Nase bringen wollt, so schnupfet ihn in 3. verschiedenen, aber wenig hörbaren Absätzen hinauf.

Müßt ihr euch schneuzen: so strecket den Arm aus, und laßt das Schnupstuch fallen, als wenn ihr es ausbreiten wolltet. Macht ein vorzüglich gutes Winkelmaas!

Grüßt ihr: so beschreibt mit dem Hut eine horizontale Linie, hebt ihn bis an Kopf in die Höhe, und neiget ihn senkrecht herunter.

Wenn euch die Gelegenheit zu all diesen Dingen mangelt, so muß man sich gerade halten, die Füße ins Winkelmaas stellen, und die



bon Maçon ne peut pas tenir contre ces signes , il doit venir à vous , & vous donner l'accolade fraternelle.

Quelques fois il arrive que des Frères indiscrets s'avancent trop devant les Prophètes, pour leur imposer silence on se sert de ces mots, *il pleut.*

La fraternité y suppose un bon sens, que je n'y vois pas , mais c'est le terme consacré.

Lorsque des Francs-Maçons s'écrivent, ils plient le papier en long de la largeur d'un pouce , & le nouent par le milieu pour lui donner un air d'équerre par la disposition des deux branches.

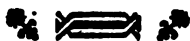
Hand an die Kehle legen. Ein guter Maurer kann diesen Zeichen nicht widerstehen, er muß auf euch zukommen, und euch die brüderliche Umarmung geben.

Zuweilen geschieht es, daß sich plauderhafte Brüder vor Profanen zu bloß geben; um ihnen nun Stillschweigen aufzulegen, bedient man sich des Worts: Es regnet.

Die Bruderschaft setzt bey all diesen allegorischen Ausdrücken einen guten Sinn voraus, den ich zwar nicht darinn finde; aber das ist die geheiligte Redensart der Maurer!

Wenn sich die Freymaurer schreiben, so biegen sie das Papier der Länge nach — daumenbreit um, und falzen nach dieser Lage die zwey Theile in der Mitte zusammen, um ihm auf diese Art eine winkelförmige Gestalt zu geben; man siehet auch zuweilen oben oder unten, oder an der Seite des Pettschafts, ein Winkelmaas, einen Zirkel oder andere symbolische Ordensbilder. Dieses ist zwar Mißbrauch, denn ein wohl unterrichteter Maurer soll sich keiner andern Formel bedienen als dieser:

Ich grüße euch durch die gewöhnliche Zahl, und setze noch hinzu durch 3. &c. &c. &c. Die gewöhnliche Zahl ist von Dreyen; denn alles,
was



L'Ecriture des Loges est tout-à-fait différent de celle des Prophanes. Les premières Lettres de leur alphabet se forment de la rencontre de deux perpendiculaires, & deux horizontales qui se coupent à angles droits, & les dernières de deux autres qui forment quatre angle égaux, mais qui sont disposées obliquement; comme on voit dans la Figure 1^{re}.

Toutes les lettres s'y trouvent excepté le K.

La première Section de la 1^{re} Figure N. 1. seule est un A, avec un point c'est un B. La seconde est une, avec un point c'est un D; & ainsi de suite.

On ne se sert point dans les Loges de chandeliers ronds, ils doivent tous être triangulaires.

is die Zeremonien, Zeichen und andere Ornsachen betrifft, geschieht durch die Zahl 3.

Wenn sich die Meister der Loge französisch schreiben, so findet man noch ausser den obbelebten Symbolischen Bildern, daß sie, anstatt Monsieur gerade zu schreiben, sie anfangen

Mon

leur!

Die Schrift der Logen ist auch von derjenigen der Profanen ganz unterschieden. Die ersten Buchstaben von ihrem Alphabet formiren sich durch die Zusammentreffung zweyer perpendicular und zweyer horizontal Linien, die sich im rechten Winkel abschneiden; und die folgenden der zwey andern Buchstaben formiren 4. gleiche Winkel, die einander entgegen stehen; wie die Figuren zeigen.

Alle Buchstaben befinden sich darinn bis zum K.

Der erste Winkel obiger Fig. 1. in Nro. 1. ohne Punkt ein a, mit Punkt ein b. Nro. 2. ohne Punkt ein c, mit Punkt ein d; und so verfahren die übrigen.

In den Logen bedient man sich keiner runden Leuchter, sondern sie müssen alle dreyeckigt seyn.

Das



Le Tablier est une peau blanche doublée de foie, bordée d'un ruban ; on peut mettre dessus quelques attributs de l'ordre , comme le triangle & l'équerre.

Les gands sont de la forme de ceux, dont se servent les Prophanes , un Frère ne peut pas travailler sans les avoir dans les mains.

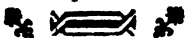
La truelle est un meuble dont on ne fait aucun usage en Loge , on se contente de dire qu'elle *doit servir à boucher les défauts de ses Frères*. À côté sont l'équerre & le compas.

On voit le collier du Vénérable. Celui du premier Surveillant. Celui du second. Ils doivent déposer ces marques d'honneur quand on ferme la Loge, on les enferme dans un coffre dont le Vénérable a une clef, & le Secrétaire l'autre.

Le Niveau est une perpendiculaire que l'on trace quelques fois sur le tableau, au lieu de celles qui y sont.

Le Maillet tant du Vénérable que de ses deux Surveillants.

Epées



Das Schurzfell ist eine weisse Haut mit Zeide gefüttert und einem Bande eingefasst; man kann einige symbolische Ordensbilder, als ein Dreieck und Winkelmaas, darauf setzen.

Die Handschuhe sind die nemliche, wie der Profanen ihre. Ein Bruder kann nie arbeiten, ohne sie an Händen zu haben.

Die Mäurerkelle ist eine Geräthschaft, wovon man in der Loge keinen Gebrauch macht. Man begnügt sich zu sagen: daß man damit die Fehler der Brüder verberge. (übertünche) So man sieht man das Winkelmaas und den Zirkel.

Weiters ist das Halsband des Ehrwürdigen — Logemeisters: es ersten und zweyten Aufsehers zu bemerken. Sie müssen, bey'm Schluß der Loge, diese Ehrenzeichen in Verwahrung niederlegen. Man verliesst sie in einen Kasten, wovon der Ehrwürdige einen — und der Sekretaire den andern Schlüssel hat.

Ferners bemerkt man ein Bleylath, welches man zuweilen statt der sich daselbst befindlichen Lehwaagen, auf die Tafel zeichnet.

Dann sieht man den Hammer des Logemeisters und seiner zwey Aufseher.

Ferners



Epées croisées que l'on pose sur la Bible lorsque l'on fait jurer le Récipiendaire.

Mais les bijoux les plus chéris sont les *Canons & les Bariques*. L'une dans laquelle on mette le vin, s'appelle Barique à poudre rouge. L'autre, qui est assez négligée, & qui n'est d'usage que dans les pénitences, est la Barique à poudre blanche. Le Canon, est un gobelet ordinaire, mais épais par le bas, afin qu'on puisse l'appuyer fortement sur la table, quand on a fait les décharges. S'il arrive que tous frappent d'accord, le Vénérable ne manque jamais de dire, *bon, mes Frères, cela va bien!*

Dans les Loges nombreuses & bien ordonnées l'Orateur, le Trésorier, & le Secrétaire portent au col des médailles, dont voici les Inscriptions.

I. *Médaille.*

Trois branches, l'une d'Olivier, l'autre de Laurier, & la troisième d'Acacia.

Exergue.

Hic pacem mutuo damus, accipimusque vicissim.

Ici nous donnons la paix, & nous la recevons.

II. *Mé-*

Ferners zwey kreuzweis übereinander gelegte Degen, welche man auf die Bibel legt, wenn in Aufzunehmender schwören muß.

Aber die allerliebste Kostbarkeiten sind: die Kanonen und Fässer. Das eine, in welches man Wein thut, nennt man rothes Pulver-Faß. Das andere, welches zwar ziemlich vernachlässigt wird, und welches man nur zu Strafen gebraucht, wird weisses Pulver-Faß genennt. Dann giebt's noch die Becher, die aber ganz ordinär — nur unten dicker sind, damit man sie, wenn man sie abfeuert, recht stark auf den Tisch stossen kann. Trägt sich zuweilen zu, daß alle in einem Tempel auf den Tisch stossen, so ermangelt der Loge-meister nie zu sagen: Gut, meine Brüder, es geht gut!

In zahlreichen und wohlgeordneten Logen, tragen der Redner, der Schatzmeister und Secretaire Denkmünzen um den Hals, wovon hier die Innschriften folgen:

Die erste Denkmünze.

Stellet 3. Zweige vor, wovon der eine ein Oelweig, der andere ein Lorbeer — und der dritte in Acacienzweig ist. Mit der Innschrift:

Hic pacem mutuò damus, accipimusque
vicissim.

Hier geben wir euch den Frieden, und
wir empfangen ihn.



II. Médaille.

Trois cœurs réunis.

Exergue.

Pectora jungit amor, pietasque ligavit amantes.
L'amour unit nos cœurs, & la piété en ferre
les nœuds.

III. Médaille.

La Sagesse, la Force & la Beauté avec leurs
attributs.

Exergue.

Hic posuere locum Virtus, Sapientia, Forma.
La Force, la Sagesse & la Beauté ont placé ici
leur demeure.

Les Frères vantent beaucoup certains
vers Latins qu'ils disent renfermer le por-
trait du Franc-Maçon, quoiqu'ils ne conti-
ennent qu'une morale qu'ils ne suivent guè-
res. Les voici :

Portrait d'un Maçon.

Fide Deo, diffide tibi, fac propria, castas
Funde preces, paucis utere, magna fuge.
Multa audi, dic pauca, tace abdita, disce minori
Parcere, majori cedere, ferre parem.
Tolle moras, minare nihil, contemne superbos,
Fer mala, disce Deo vivere, disce mori.

Tradu-



Die zweite Denkmünze.

zwey vereinigte Herzen, mit der Innschrift:

Pectora jungit amor, pietasque ligavit
amantes.

Die Liebe vereinigt unsere Herzen, und
Frömmigkeit bindet sie zusammen.

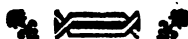
Die dritte Denkmünze zeigt:

die Weißheit, Stärke und Schönheit mit ihren
Sinnbildern; mit der Innschrift.

Hic posuere locum Virtus, Sapientia,
Forma.

Die Stärke, Weißheit und Schönheit ha-
ben hier ihre Wohnung aufgeschlagen.

Die Brüder rühmen gewisse lateinische Ver-
sehr an, von welchen sie sagen: daß sie den
Abriß eines Freymaurers enthalten; ob-
wohl sie nur Moral- Lehren enthalten, welche
aber nicht sehr befolgen. Hier sind sie:



Traduction.

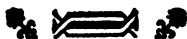
Franc-Mâçon connois toi, mets ton espoir
en Dieu,

Prie, évite l'éclat, contente toi de peu,
écoute sans parler, sois discret, fuis les traîtres,
Supporte ton égal, sois docile à tes maîtres,
Toûjours actif & doux, humble, & prêt à souffrir,
Apprens l'art de bien vivre, & celui de mourir.

Quatrain du Frere Ricault.

Pour le public un Franc-Mâçon,
Sera toûjours un vrai problème,
Qu'il ne sçaura jamais à fond
Qu'en devenant Mâçon lui même.

J'ose dire au Frère Ricault qu'il se
trompe, & que ceux qui liront mon Livre
connoîtront un Franc-Mâçon aussi bien que
moi-même qui le suis depuis quatorze ans.
J'ai parcouru les Loges de France, & d'An-
gleterre, je me suis trouvé dans celles d'Am-
sterdam, & dans quelques Vaisseaux où l'on
Mâçonnoit, je n'y ai pas vû autre chose que
ce que je viens d'écrire, si j'en sçavois da-
vantage, je le dirois de même.



zu Deutsch :

Freymaurer, erkenne dich! Sey dein Ver-
trauen in Gott! Bete! Mache nicht viel Auf-
sehens! Begnüge dich mit Wenigem! Höre,
ohne zu sprechen! Sey verschwiegen, und fliehe
die Verräther! Ertrage deines Gleichen! Folge
deinen Vorgesetzten! Sey allezeit arbeitsam und
sanftmüthig, unterthänig und bereit zu leiden!
Lerne die Kunst wohl zu leben, um gut zu sterben.

Gedicht vom Bruder Ricault.

„Vor den Augen der Welt wird ein Frey-
maurer allezeit ein Räthsel seyn, die nie ihre
„Geheimnisse erfahren wird, ausgenommen sie
„werde selbst Freymaurer.“

Ich getraue mir dem Bruder Ricault zu
sagen: daß er sich betrügt, und daß alle — die
mein Buch lesen werden, einen Freymaurer so
gut kennen, wie ich selbst, der ich es 14. Jahre
gewesen bin. Ich habe die Logen von Frank-
reich und Engelland durchlaufen, und bin in den-
jenigen von Amsterdam — ja sogar in einigen
Schiffen, worinn man freymauerte, gewesen;
aber ich habe nirgends andere Dinge gesehen,
als ich so eben beschrieben habe. Wenn ich deren
noch mehr wüßte, würde ich sie auch sagen.



Il ne me reste plus qu'à prier les Frères d'agréer mes remerciemens très humbles, & de me croire pénétré des sentimens de la plus haute estime pour leurs mystères respectables. Qu'ils continuent les travaux du Temple, c'est-à-dire qu'ils passent les nuits à boire, pour moi qui ai vû leurs ouvrages, je me retire fort content; ils devroient bien me rendre mes guinées, puisque je leurs rends leur secret.

Les Obligations d'un Franc-Mâçon

Extraites des anciennes archives des Loges répandues sur la surface de la Terre; pour être lûes lorsqu'on fait un nouveau Frère, ou quand le Maître le juge à propos.

Les Chefs généraux sont

- I. Touchant Dieu & la Religion.
- II. Touchant le Magistrat Civil supreme & subordonné.
- III. Touchant les Loges.
- IV. Touchant les Maîtres, les surveillans, les Compagnons & les Apprentifs.
- V. Touchant la Conduite de l'Art en travailant.
- VI. Tou-



Es bleibt mir also nichts übrig, als die Brüder zu bitten, meine unterthänige Danksa-
gungen gefälligst anzunehmen, und zu glauben:
daß ich von der größten Ehrfurcht vor ihre an-
sehnliche Geheimnisse durchdrungen bin — daß
sie ihre Arbeiten im Tempel fortsetzen, das ist:
die Nacht mit Trinken hinbringen mögen! Was
aber mich betrifft, der ich ihre Wunder gesehen
habe, so trete ich sehr vergnügt zurück, und
wünsche nur, daß sie mir auch meine Guineen
wiedergeben möchten, so wie ich ihnen ihr Ge-
heimniß hiemit wiederzurückstelle.

Die Verbindlichkeiten eines Frey- maurers,

die bey Aufnahme eines neuen Bruders, oder
wenn es der Meister vor gut befindet, gelesen
werden, und die aus den alten Archiven aller auf
der Erde verbreiteten Logen gezogen sind.

Die Haupt-Abtheilungen betreffen:

I. Gott und Religion.

II. Hohe und Niedere bürgerliche Obrigkeit.

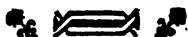
III. Die Logen.

IV. Die Meister, Aufseher, Gesellen und
Lehrlinge.

V. Die Art zu arbeiten.

D 4

VI. Die



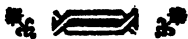
VI. Touchant la Manière de se conduire :

1. Dans la Loge, pendant qu' Elle est
assemblée.
2. Après que la Loge est finie, & que
les Frères ne font pas encore retiréz.
3. Lorsque des Frères se trouvent en-
semble sans aucun Etranger, quoique
ce ne soit pas dans une Loge.
4. En présence des Etrangers, c'est-à-
dire, de ceux qui ne font pas Francs-
Mâçons.
5. À la Maison & dans le Voisinage.
6. Envers un Frère étranger.

I.

Touchant Dieu & la Religion.

Un mûçon est obligé, en vertu de son
Titre, d'obéir à la Loi morale ; & s'il
entend bien l'Art, il ne fera jamais un Athée
stupide, ni un Libertin sans Religion. Dans
les anciens tems les Mûçons étoient obligés
dans chaque Païs de professer la Religion de
leur Patrie ou Nation quelle qu'elle fut ;
mais aujourd'hui, laissant à eux mêmes leurs
opinions



VI. Die Art der Aufführung:

1stens in der Loge, während sie versammelt ist.

2stens nach gehaltener Loge, und daß die Brüder noch nicht auseinander gegangen sind.

3stens wenn die Brüder, ohne einen Fremden, beisammen sind; und ob es gleich nicht in der Loge ist.

4stens in Gegenwart der Fremden, das heißt: derjenigen — die keine Freymaurer sind.

5stens zu Haus und in der Nachbarschaft. Und
6stens gegen einen fremden Bruder.

I.

Das Betragen gegen Gott und Religion betreffend.

Ein Freymaurer ist, kraft seines Titels verbunden, dem Moralischen Geseß zu gehorchen, und wenn er die Maurerkunst gut versteht, so wird er niemals weder ein dummer Gottesverläugner noch ein Freygeist ohne Religion seyn. In den ältern Zeiten, waren die Maurer in jedem Land verbunden, die Religion ihres Vaterlandes, oder ihrer Nation, es sey vor eine,



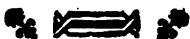
opinions particulières, on trouve plus à propos de les obliger seulement à suivre la Religion, sur laquelle tous les hommes sont d'accord. Elle consiste à être bons, sincères, modestes & gens d'honneur, par quelque Dénomination ou Croyance particulière qu'on puisse être distingué, d'où il s'enfuit que la Maçonnerie est le Centre de l'Union & le Moyen de concilier une sincère Amitié parmi des Personnes, qui n'auroient jamais pu sans cela se rendre familières entre elles.

II.

Touchant le Magistrat Civil, suprême ou subordonné.

Un Mâçon est un paisible Sujet des Puissances Civiles en quelque Endroit qu'il réside ou travaille. Il ne trempe jamais dans les Complots & Conspirations contraires à la Paix & au bien d'une Nation. Il est obéissant aux Magistrats inférieurs. Comme la Guerre, l'Effusion du Sang & la Confusion ont toujours fait tort à la Maçonnerie, les anciens Rois & Princes en ont été d'autant plus

plus

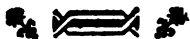


welche es wolle, zu bekennen. Aber heut zu Tag, da man sie darüber ihrer eignen Privat-Meinung überläßt, findet man nothwendiger, sie zu der allgemeinen Religion, der alle Menschen beypflichten, zu verbinden. Und die darinn besteht: gut — aufrichtig — bescheiden und Männer von Ehre zu seyn; von welcher Sekte oder Glauben man auch seyn könnte. Woraus denn folgt: daß die Maurerey das Centrum der Einigkeit, und das Mittel ist, eine aufrichtige Freundschaft unter den Menschen aufzurichten, die sich ausserdem nie so herrlich vereinigt haben würden.

II.

Das Betragen gegen Hohe und Niedere bürgerliche Obrigkeit betreffend.

Ein Maurer ist ein friedliebender Unterthan bürgerlicher Obrigkeiten, er seye an welchem Ort er wohne oder arbeite. Er wird sich niemalsen in böse Unternehmungen, oder wider den Frieden und das Wohl einer Nation laufenden Verschwörungen einlassen. Er ist Niedern Obrigkeiten gehorsam; und gleichwie der Krieg, das Blutvergießen und Verwirrung der Maurerey jederzeit geschadet haben, so sind die ältere Könige

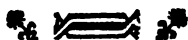


plus disposez à encourager ceux de cette Profession, à cause de leur humeur paisible & de leur fidélité. C'est ainsi qu'ils répondent par leurs actions aux pointilles de leurs Adversaires & qu'ils accroissent chaque jour l'honneur de la Fraternité, qui a toujours fleuri pendant la Paix. C'est pourquoi s'il arrivoit à un Frère d'être rébelle à l'Etat, il ne devroit pas être soutenu dans sa Rébellion. Cependant on pourroit en avoir pitié, comme d'un homme malheureux: Et quoique la fidelle Fraternité doive désavouer sa Rébellion & ne donner pour l'avenir, ni ombrage, ni le moindre sujet de jalousie politique au Gouvernement, néanmoins s'il n'étoit point convaincu d'aucun autre Crime, il ne pourroit point être exclu de la Loge, & son rapport avec elle ne pourroit être annullé.

III.

Touchant les Loges.

Une Loge est un Endroit où les Mâçons s'assemblent & travaillent: De là vient qu'une



Könige und Fürsten um so geneigter gewesen, die Maurer wegen ihres friedlichen Gemüths und ihrer Treue dazu aufzumuntern. Sie beantworteten also durch ihre Handlungen die unnütze Streitigkeiten ihrer Widersacher, und vermehren jeden Tag die Ehre der Bruderschaft, die jederzeit während dem Frieden in Ansehen gestanden hat. Daher kommt es, wenn sich's zutrüge: daß ein Bruder in einem Staat ein Aufrührer seyn könnte, warum er in seiner Aufwieglung nicht unterstützt seyn würde. Inzwischen könnte man mit ihm Mitleid haben, wie mit einem andern unglücklichen Menschen. Und obschon die getreue Bruderschaft seine Rebellion mißbilligen muß, und in Zukunft weder Verdacht, noch sonst den geringsten Anlaß einer politischen Eifersucht der Regierung geben soll, nichts destoweniger kannte er, wenn er keines andern Verbrechens mehr überwiesen wird, von der Loge ausgeschlossen, und sein Umgang mit ihr aufgehoben werden.

III.

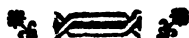
Das Betragen gegen die Logen betreffend.

Eine Loge ist ein Ort, wo die Maurer zusammen kommen und arbeiten. Daher kommt



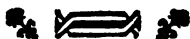
qu'une Assemblée ou Société de Maçons dûment organisée est appelée Loge. Chaque Frère doit absolument dépendre d'une telle Loge & être sujet à ses propres Statuts & aux Reglemens généraux. Elle est, ou particulière, ou générale, ce qui se comprendra mieux, en la fréquentant, & par les Reglemens de la Grande Loge cy après annexes. Anciennement aucun Maître ou Compagnon ne pouvoit s'absenter de sa Loge, particulière quand il étoit averti d'y comparoître; sans encourir une sévère censure, à moins qu'il ne parut au Maître et aux Surveillans qu'il en avoit été empêché par la pure nécessité.

Ceux qui sont admis à être Membres d'une Loge doivent être des gens d'une bonne réputation, pleins d'honneur & de droiture, nez libre & d'un âge mûr & discret. Ils ne doivent être ni Esclaves, ni Femmes, ni des hommes qui vivent sans morale, ou d'une manière scandaleuse.



es, daß eine mit allem begabte Gesellschaft oder Versammlung von den Maurern eine Loge genennet wird. Jeder Bruder muß absolut von einer solchen Loge abhängen, und ihren Statuten und vornehmsten Regeln unterworfen seyn; Sie seyen besonders oder allgemein, welches sich durch die Verordnungen der Mutter-Loge am besten lernen läßt, wenn man sie fleißig besucht. In den ältern Zeiten konnte sich kein Meister oder Gesell, ohne in Strafe zu verfallen, von seiner Loge entfernen, besonders: wenn ihm darinn zu erscheinen aufgetragen war. Zum wenigsten mußte er vor dem Logemeister oder Aufsehern sich stellen und beweisen: daß er durch eine pure Unmöglichkeit daran verhindert worden wäre.

Diejenige, denen der Zutritt in die Loge um aufgenommen zu werden, erlaubt ist, müssen einen guten Ruhm haben, voll Ehre und Aufrichtigkeit — frey geböhren — verschwiegen — und eines reifen Alters seyn. Sie sollen weder Sklaven, weder Weiber noch Männer seyn, die ohne Moral oder sonst auf eine ärgerliche Weise leben.



IV.

Touchant les Maîtres, Surveillans, Compagnons & Apprentifs.

Toute Promotion parmi les Mâçons est fondée : uniquement sur la valeur réelle & le mérite personnel ; afin que les Seigneurs puissent être bien servis, que les Frères ne soient exposés à aucune Confusion, & que l'Art Royale ne tombe point dans le mépris. Il est impossible de pouvoir donner par écrit une Description de ces choses là. Mais chaque Frère doit être attentif dans sa Place, & les apprendre d'une manière qui est toute particulière à cette Fraternité. Les Candidats peuvent seulement sçavoir qu'acun Maître ne doit prendre un Apprentif, à moins qu'il n'ait suffisamment de quoi l'employer, & que ce ne soit véritablement un jeune Garçon, n'ayant ni mutilation ni défaut en son Corps, qui puisse le rendre incapable d'apprendre l'Art, de servir le Seigneur de son Maître, & d'être fait Frère & ensuite Compagnon, quand il en fera Tems, c'est-à-dire, après avoir servi un nombre d'Années conforme à la Coutume du País. Il faut

IV.

Das Betragen gegen die Meister, Aufseher, Gesellen und Lehrlinge betreffend.

Alle Beförderung unter den Maurern ſich einzig und allein auf weſentlichen Werth und perſönliches Verdienſt; damit die Herren um ſo beſſer bedient werden können, die Brüder keiner Verwirrung ausgeſetzt ſind, und die königliche Kunſt in keine Verachtung falle. Es iſt unmöglich alle dieſe Sachen ſchriftlich zu beſchreiben. Aber jeder Bruder ſoll in ſeiner Verrichtung aufmerkſam ſeyn, um ſie mit einer Art zu lernen, die dieſer Bruderschaft ganz eigen iſt. Die Candidaten begnügen ſich zu wiſſen: daß kein Meiſter einen Lehrling annehmen ſoll, der nicht geſtugſam zu etwas gebraucht werden könnte, und daß er wirklich ein junger Mann ſey, weder Verſtümmelung noch Fehler an ſeinem Leibe habe, welcher ihn unvermögend machen könnte, die Kunſt zu lernen, den Herrn ſeinen Meiſter zu bedienen, um Bruder — und hernach zu ner Zeit Geſell zu werden; das iſt: nachdem er eine Anzahl Jahre, je nach Herkommen des Landes gedient haben wird. Man verlangt noch über das, daß er von ehrlichen El-



faut de plus qu'il soit descendu d'honnêtes Parens, afin que, lorsqu'il a d'ailleurs les qualités requises, il puisse parvenir à l'honneur d'être fait Surveillant, ensuite Maître d'une Loge, Grand Surveillant & enfin le Grand Maître de toutes les Loges, en consequence de son Mérite.

Aucun Frère ne peut être Surveillant, sans avoir passé par le Degré du Compagnon, ni Maître à moins qu'il n'ait été Surveillant, ni grand Surveillant à moins qu'il n'ait été Maître d'une Loge, ni grand Maître, à moins qu'il n'ait été Compagnon avant son Election; qu'il ne soit d'une noble naissance ou un Gentilhomme de la meilleure sorte, ou quelque Savant du premier ordre, ou quelque fameux Architecte, ou quelque autre Artiste, descendu d'honnêtes Parens, & qui selon l'opinion de toutes les Loges est d'un merite particulier. Le Grand Maître, pour pouvoir mieux s'acquitter de son Office, & d'une manière plus facile & plus honorable, a le pouvoir de choisir lui même son Député grand Maître, qui doit être alors ou doit avoir été auparavant le Maître d'une Loge particulière. Il a le Privilege de faire tout ce que le Grand Maître son Principal pourroit



tern herkomme, damit er — wenn er sonst die erforderliche Eigenschaften besitzt, zu der Ehre gelangen könne, ein Aufseher, hernach Meister von der Loge, Gros-Aufseher und endlich in Rücksicht seines Verdienstes Gros-Meister aller Logen zu werden.

Kein Bruder kann Aufseher werden, ohne zuvor die Stufen eines Gesellen durchwandert zu haben, weder Meister, wenn er nicht wenigstens Aufseher gewesen, noch Gros-Aufseher, bevor er nicht Meister einer Loge gewesen — noch Gros-Meister, wenn er nicht zum wenigsten als Gesell vor seiner Erwählung gedient hat. Von adelicher Geburt, oder ein Edelmann vom besten Herkommen — oder einer der ersten Gelehrten — oder sonst berühmter Baumeister — oder sonstiger Künstler von honnetten Eltern seyn, und der, nach Meinung aller Logen, von ganz vorzüglichen Verdiensten ist. Der Logemeister, um sein Amt besser, leichter und mit mehrerer Ehre zu verwalten, hat die Macht sich selbst seinen Deputirten Gros-Meister zu erwählen; der vormals oder zuvor Logemeister einer besondern Loge gewesen seyn soll. In Abwesenheit des Grosmeisters, oder, wenn er seine Würde schriftlich niederlegt, hat er das Privilegium,



pourroit faire lui même, à moins que le dit Principal ne soit présent, ou qu'il n'interpose son Autorité par une Lettre.

Les Conducteurs & Gouverneurs suprémes & subordonnés de l'Ancienne Loge doivent, conformément aux anciennes Obligations & aux reglements, être obéis par tous les Frères dans leurs Postes respectifs avec toute sorte d'humilité; de révérence, d'amour & de plaisir.

V.

Touchant la Conduite de l' Art en travaillant:

Tous les Mâçons travailleront honnêtement les Jours Ouvriers, afin qu'ils puissent vivre honorablement les Dimanches & les Jours de fête: & on observera le Temps marqué par les Loix du Pays, ou confirmé par l'Usage.

Le plus expert d'entre les Compagnons sera choisi & établi Maître ou l'Inspecteur des Travaux du Seigneur, & il doit être appelé Maître par ceux qui travaillent sous lui. Les Compagnons doivent éviter les mauvais Discours & ne se point donner les uns aux autres des Noms désobligeant: ils doivent
s'appel-



alles zu thun, was der Grosmeister gethan haben würde.

Denen obersten und untergeordneten Führern und Hofmeistern der alten Loge sollen, nach älten Pflichten und Verordnungen gemäß, alle Brüder in ihren respekt. Posten, mit aller Demuth, Ehrerbietung, Liebe und Vergnügen gehorchen.

V.

Die Art zu arbeiten betreffend.

Die Werkstage hindurch sind die Maurer arbeitsam, damit sie an Sonn- und Festtagen ehrlich leben können: und man wird dabey die durch Landesgesetze oder Gebrauch bestätigte Zeit in Acht nehmen.

Man wählt den allergeschicktesten unter den Gesellen aus, und macht ihn zum Meister oder Aufseher der Arbeiten des Herrn, und er soll von denjenigen — die unter ihm arbeiten, Meister genennet werden. Die Gesellen sollen alle schädliche Diskurse meiden, und keiner dem andern unhöfliche Namen geben, sie sollen sich



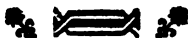
s'appeller Frère ou Compagnon, & se conduire avec politesse dans & hors de la Loge.

Le Maître, se sentant lui même capable & adroit, entreprendra l'Ouvrage du Seigneur aussi raisonnablement qu'il se pourra; il emploiera ses Biens avec autant de bonne foi que s'ils étoient les siens propres, & il ne donnera pas à un Frère ou à un Apprentif plus de Gages qu'il n'en merite réellement.

Tant le Maître que les Mâçons qui reçoivent leurs Gages avec justice, seront fidèles au Seigneur & finiront leur ouvrage honnêtement, soit que ce soit à la Tâche ou à la Journée: & ils ne feront point à la tâche l'Ouvrage qui a coutume d'être fait à la Journée.

Personne ne fera paroître de l'envie, lorsqu'il verra prospérer un Frère; il ne le supplantera point, & il ne le mettra pas hors de son Ouvrage, s'il est capable de le finir lui même, d'autant plus que qui que ce soit ne peut finir un Ouvrage autant au profit du Seigneur que celui qui l'a d'abord entrepris, à moins qu'il n'ait une parfaite connoissance du Dessin & du plan de celui qui l'a commencé.

Quand



Bruder oder Gesell nennen, und sich mit Höflichkeit in und ausser der Loge begegnen.

Wenn sich der Meister selbst fähig und geschickt fühlt, so nimmt er das Werk des Herrn so vernünftig als möglich vor; und wird dabei dessen Güther so getreulich anwenden, als wenn sie seine eigene wären, und wird keinem Bruder oder Lehrling mehr geben, als er nicht wirklich verdienet hat.

Sowohl der Meister als die Maurer, die ihren Lohn nach Verdienst empfangen, werden dem Herrn getreu seyn, und ihre Arbeit gewissenhaft enden, es sey was vor eine es wolle, überhaupt gebingte Arbeit oder Tagewerk. Auch sollen sie die verdingte Arbeit nicht machen, die im Tagewerk pflegt gemacht zu werden.

Niemand soll neidisch scheinen, wenn er seinen Bruder glücklich fortkommen sieht. Niemand soll ihm ein Bein untersetzen und ihn um seine Arbeit bringen, wenn er im Stand ist, sie selbst zu endigen; um so vielmehr, da das Werk keiner mit eben so viel Nutzen vor den Herrn endigen kann, als derjenige, der es Anfangs unternommen hat; es sey denn, daß er eine vollkommne Kenntniß von dem Plan und Vorhaben desjenigen, der es angefangen, hätte.



Quand un Compagnon fera choisi Surveillant du Travail audeffous du Maître, il fera fidèle tant au Maître qu'aux Compagnons, il visitera soigneusement l'Ouvrage pendant l'Absence du Maître pour le Profit du Seigneur, & ses Frères lui obéiront.

Tous les Mâçons employes recevront toutes les semaines leurs Gages, sans murmurer & sans se mutiner, & ils ne quitteront point le Maître; jusqu'à ce que l'Ouvrage soit fini.

Un nouveau Frère sera instruit dans la manière de travailler, afin d'empêcher qu'il ne perde les Matériaux par faute de Jugement & pour augmenter & continuer l'Amour fraternel.

Tous les Outils dont on se servira pour travailler seront approuvés par la grande Loge.

Aucun Laboureur ne sera employé dans ce qui concerne proprement la Maçonnerie, & les Francs-Mâçons ne travailleront point avec ceux qui ne le sont pas sans une pressante nécessité: De plus ils n'enseigneront point les Laboureurs & les Mâçons, qui ne sont point acceptés de même qu'un Frère ou Compagnon.

VI. Tou-



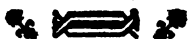
Wenn ein Gesell zum Aufseher der Arbeit unter dem Meister erwählt wird, so muß er sowohl seinem Meister, als den Gesellen getreu seyn. Er soll sorgfältig, während der Abwesenheit des Meisters, zum Nutzen des Herrn nachsehen; und seine Brüder sollen ihm gehorchen.

Alle Maurer, die gebraucht werden, müssen alle Wochen ohne murren und ohne widerspänstig zu seyn, ihren Lohn empfangen, und sie dürfen den Meister nicht eher verlassen, bis das Werk geendigt ist.

Ein angehender Bruder muß in der Art zu arbeiten unterrichtet werden, damit man verhindere, daß er die Materialien aus Mangel der Beurtheilung nicht verliere, und dadurch die brüderliche Liebe vermehrt und fortgesetzt werde.

Alle Werkzeuge, deren man sich zur Arbeit bedient, müssen durch die grosse Loge untersucht und für tüchtig gehalten werden.

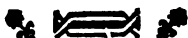
Kein Arbeiter wird gebraucht in demjenigen, was nicht eigentlich die Maurererei angeht, und die Freymaurer arbeiten ohne höchst dringende Noth, nicht mit denen, die es nicht sind. Nochmehr — sie unterweisen keine Arbeiter und Brüder, die nicht eben wie sie als Brüder und Gesellen aufgenommen sind.



que l'Ouvrage du Seigneur ne soit en même tems retardé ; au quel cas on peut nommer des Arbitres particuliers : mais il ne faut jamais se porter partie contre qui que ce soit pour ce qui concerne la Maçonnerie, si non lors que là Loge le juge d'une nécessité absolue.

2. *Après que la Loge est finie, & lors que les Frères ne sont pas encore retires.*

Vous pouvez vous réjouir d'une manière innocente vous traiter les uns les autres selon votre Capacité, mais en évitant tout excès, & ne forçant aucun Frère à manger ou à boire plus qu'il ne veut : Vous ne l'empêcherez point de se retirer, lorsque ses affaires le demanderont, & vous ne ferez ni direz aucune chose qui puisse offenser, ou empêcher la facilité & la liberté de la Conversation. Autrement cette belle Harmonie, qui doit être entre nous, perdrait une partie de son éclat, & le but louable que nous nous proposons s'en iroit en ruine. Il ne doit point être question d'aucune pique ou querelle particulière dans l'endroit où se
tient



stens das Werk des Herrn aufgeschoben werden; in welchem Fall man besondere Schiedsrichter ernennen kann. Aber man muß niemals, es sey gegen wen es wolle, was die Maurerey betrifft, eine Parthey ergreifen, wenn es die Loge nicht vor eine absolute Nothwendigkeit hält.

2 tens. Die Art der Aufführung nach gehaltenen Loge betreffend, und daß die Brüder noch nicht aus einander gegangen sind.

Ihr sollt euch auf eine unschuldige Art lustig machen, und einer den andern nach seinen Fähigkeiten behandeln; aber ihr sollet alle Ausschweifung vermeiden, und keinen Bruder zum Essen oder Trinken nöthigen, wenn er nicht mehr will. Ihr sollt ihn nicht verhindern sich hinweg zu begeben, wenn es seine Geschäfte verlangen, und ihr sollt nichts sagen oder thun, was beleidigen — oder den gesellschaftlichen Ton und die Freyheit des Gespräches unterbrechen könnte. Ausserdem verliert diese schöne Harmonie, die unter uns herrschen soll, einen Theil ihres Glanzes, und der lobenswerthe Zweck, den wir uns dabey vorgenommen haben, geht zu Grunde. Es soll weder von einigem Groll, noch von
einem



tient la Loge, encore moins de disputes touchant la Religion les Nations, ou la Politique de l'Etat, parce qu'en qualité de Mâçons, nous sommes tous de la Religion universelle dont il a été parlé; comme aussi de toutes les Nations, de toutes les Langues, & de toutes les Familles. De plus nous sommes opposés à tous ceux qui parlent de la Politique, parce que c'est une chose que ne s'accorde & qui ne s'accordera jamais avec la prospérité d'une Loge. Cette obligation a toujours été étroitement enjointe & observée, mais particulièrement depuis la reformation dans la Grande Bretagne, ou pour le dire autrement depuis que cette Nation est d'un sentiment contraire à la Communion de Rome & qu'elle s'en est séparée.

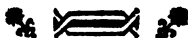
3. *Lorsque des Frères se trouvent ensemble sans aucun Etranger, quoique ce ne soit pas dans une Loge.*

Vous devez vous saluer d'une manière civile, ainsi qu'on vous l'enseignera, en vous traitant l'un l'autre de Frère; & vous vous
donne-

in dem besondern Streit in dem Ort, wo Loge gehalten wird, die Rede seyn, noch weniger soll man über Religion, über Nationen, oder über die politische Verfassung des Staates streiten, weil wir — in Eigenschaft als Maurer, alle der allgemeinen Religion zugethan sind, wovon wir schon gesprochen haben. Und sollen sich, weil sie aus allen Völkern, Zungen und Familien zusammengesetzt sind, um so mehr allen denjenigen widersehen, die von der Staats-Verfassung sprechen, weil dieses eine Sache ist, die sich nicht ziemt, und sich nie mit dem Wohlergehen der Loge vertragen kann. Diese Verbindlichkeit ist jederzeit genau — vorzüglich aber seit der Reformation in Groß-Brittanien anbefohlen und befolget worden. Oder vielmehr seitdem diese Nation eine der Römischen Kirche entgegengesetzte Glaubenslehre angenommen, und sich von ihr abgesondert hat.

3tens. Ihr Betragen betreffend, wenn die Brüder ohne einen Fremden beisammen sind, ob es gleich nicht in der Loge ist.

Ihr sollt euch auf eine höfliche Art grüssen, so wie man es euch zeigen wird, und einer dem andern als Bruder begegnen. Auch sollen sie
sich



donnerez des instructions mutuelles , quand il sera trouvé à propos. Mais cela se doit faire sans être vû ni entendu , sans impiéter l'un sur l'autre , & sans perdre le respect qui feroit naturellement dû à un Frère quand même il ne feroit pas Mâçon : Car quoique tous les Mâçons soient Frères sur le même Niveau , cependant la Mâçonnerie ne prive point un homme des honneurs, dont il jouissoit auparavant, au contraire elle en est un accroissement, particulièrement s'il a obligé la Fraternité , qui doit faire honneur à qui il est dû , & fuir les mauvaises manières.

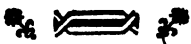
4. En présence des Etrangers, qui ne sont pas Mâçons.

Vous ferez circonspect dans vos paroles & dans vos démarches enforte que l'Etranger le plus pénétrant ne puisse découvrir ou trouver ce qu'il n'est pas propre de donner à entendre , & quelque fois vous changerez de propos, ménageant cela pour l'honneur de la vénérable Société.

sich gegenseitige Belehrungen geben, wenn sie es vor gut befinden werden. Das soll aber geschehen, ohne von Fremden gesehen oder gehört zu werden, ohne einer dem andern Eingriff zu thun, und ohne den Respekt ausser Augen zu setzen, der natürlicher Weise einem Bruder zukommt, auch wenn er kein Maurer wäre. Denn obgleich alle Maurer im Winkelmaaß einander gleich sind, so entzieht doch die Maurerey niemanden die vorzügliche Ehrenbezeugungen, die er zuvor genossen hat, im Gegentheil vergrößert sie solche; besonders wenn ihn die Bruderschaft dazu verbunden hat, die Jemanden zukommende Ehren zu bezeigen, und üble Aufführungen zu fliehen.

4tens. Das Betragen in Gegenwart Fremder, die keine Maurer sind, betreffend.

Ihr sollet in euren Worten und Betragen behutsam seyn, dergestalt: daß der allerscharfsichtigste Fremde nichts finden noch entdecken kann, als was er wissen darf. Zuweilen müßet ihr die Unterredung ändern, um dadurch die Ehre der ansehnlichen Gesellschaft zu schonen.



5. *A la Maison & dans le Voisinage.*

Vous devez vous comporter en hommes de bonnes Mœurs & en Gens sages , & sur tout ne point faire connoître à vos Familles, à vos Amis & à vos Voisins ce qui concerne la Loge &c. Tout au contraire, vous devez sagement consulter votre propre honneur & celui de l'Ancienne Fraternité, pour des raisons dont on ne doit pas faire ici mention. Vous devez aussi prendre soin de votre santé, en ne demeurant point trop tard ensemble, ni trop loin de vos Logis, après que les heures de la Loge sont passées et en évitant la gloutonnie & l'ivresse enforte que vous ne fassiez point tort à vos Familles par négligence, & en vous rendant incapables de travailler.

6. *Envers un Frère Etranger.*

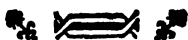
Vous l'examinerez avec précaution & suivrez en ce ci la Méthode, que la Prudence vous indiquera, afin de ne point vous en laisser imposer par un faux Pretendant plein d'Ignorance, que vous devez rejeter avec
mépris

5tens. Die Aufführung zu Haus und in der Nachbarschaft betreffend.

Ihr sollet euch als gut gesittete Menschen und kluge Männer betragen, besonders weder eure Familien, Freunde noch Nachbarn von dem, was die Loge betrifft, belehren. Ganz im Gegentheil sollet ihr darüber, wovon man hier eine Meldung machen kann, eure eigene Vernunft und die Ehre der ältern Bruderschaft eifriglich zu Rathe ziehen. Ihr sollet auch vor eure Gesundheit Sorge tragen, und nicht zu päßth beisammen bleiben, wenn die Loge vorbeyst, oder von euren Wohnungen zu weit entfernt seyn. Ihr sollet die Freßbegierde und Trunkenheit fliehen, damit ihr euren Familien, durch Vernachlässigung, und indem ihr euch dadurch zu arbeiten untüchtig machet, keinen Abbruch thuet.

6tens. Das Betragen gegen einen fremden Bruder betreffend.

Ihr sollet ihn mit Vorsicht ausforschen, und hierinn der Methode folgen, die euch die Klugheit vorschreiben wird, damit ihr euch nicht von einem vorgeblich falschen Bruder etwas weis machen lasset. Ihr sollet einen solchen mit Ver-

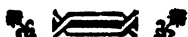


mépris & dérision ; en vous donnant de garde de lui communiquer le moindre rayon de lumière.

Mais si vous découvrez que c'est un bon & véritable Frère vous devez en conséquence de cela le respecter ; & s'il est dans la nécessité, vous devez l'aider, si vous pouvez, ou bien lui dire comment il peut être secouru : vous devez encore lui donner de l'occupation, pendant quelques jours, ou bien le recommander, pour lui en faire trouver. Au surplus vous n'êtes pas obligé de faire plus que vous ne pouvez, mais seulement de préférer un pauvre Frère qui est un bon & honnête homme à toute autre pauvre Personne, qui se trouveroit dans les mêmes circonstances. Enfin non seulement vous observerez ces obligations comme aussi celles qui vous seront communiquées par une autre voye mais de plus vous cultiverez l'Amour fraternel, qui est le Fondement & la maîtresse Pierre, de même que le Ciment & la Gloire de cette ancienne Fraternité. Vous éviterez les Disputes les Querelles, la Médifance & la Calomnie ; & vous ne souffrirez jamais que les autres médifent d'aucun honnête Frère ; aucontraire vous défendrez sa réputation

achtung und Gelächter zurückweisen , und euch ja nicht den geringsten Lichtstrahl merken lassen.

Entdecket ihr aber , daß er ein guter und wahrer Maurer ist , so sollet ihr ihn als denselben ehren. Und ist er in bedürftigen Umständen , so sollet ihr ihm helfen , wenn ihr könnet , oder ihm sagen : wie ihm zu helfen sene. Ihr sollet ihm auch auf einige Tage Beschäftigung geben , oder ihn empfehlen , um ihm Brod zu verschaffen. Doch seyd ihr nicht verbunden , mehr zu thun , als ihr nicht könnet , als einzig und allein einen armen Bruder , der ein rechtschaffener Mann ist , einem andern Menschen , der sich in gleichen Umständen befindet , vorzuziehen. Endlich sollet ihr eure mündlich als schriftliche Obliegenheiten nicht sowohl beobachten , als sie vielmehr durch brüderliche Liebe ausüben , welche der erste Grundstein , ja sogar die einzige Verbindung und Ehre der ältern Bruderschaft ist. Ihr sollt alle Handel , Streit , üble Nachreden und Verläumdung vermeiden , und ihr sollt niemals zugeben , daß die andere irgend einem braven Bruder übel nachreden ; im Gegentheil sollet ihr seinen guten Namen vertheidigen , und ihm alle erspriessliche Dienste leisten , so viel eure Ehre und Sicherheit zuläßt , aber nicht weiter.



tation & lui rendrez toute forte de bons offices, autant que votre honneur & votre sûreté vous le permettront, mais non plus loin. Et si quelqu'un de vos Frères, vous fait tort, vous devez vous adresser à votre Loge ou à la fienne, & de là vous pouvez appeler à la grande Loge. Un des jours de la communication du Quartier : ensuite de quoi vous êtes en droit d'en rappeler à la grande Loge annuelle, conformément à la louable pratique de nos pères dans chaque Pays, lesquels ne poursuivoient jamais personne en Justice, à moins que le cas ne pût être décidé autrement, mais qui écou-toient patiemment l'avis sincère & animable du Maître & des Compagnons, quand ils vouloient les empêcher de prendre des étrangers à partie, & les engager au contraire à mettre promptement fin à toute procédure; afin qu'ils pussent s'appliquer à l'Affaire de la Maçonnerie avec plus de plaisir & de succès. Mais pour en revenir aux Frères & Compagnons qui sont en Procès, le Maître et les Frères doivent obligeamment offrir leur Médiation, à la quelle les Frères qui sont en contestation devroient se soumettre d'une manière pleine de reconnoissance. Mais
s'ils

Und wenn euch einer von euren Brüdern Unrecht thut, so sollet ihr euch an eure — oder an seine Loge wenden, und von da aus könnet ihr erst an die Mutter - Loge appelliren. Oder eure Sache auf einen der Tage verschieben, wo die Stadt Vierteltheile zusammen kommen, und mit einander conferiren. Hernach von da aus habt ihr das Recht, euch auf den Ausspruch der nur jährlich einmal zusammenkommenden Haupt - Loge, der lobenswerthen Gewohnheit unserer Väter in jedem Land gemäß, zu berufen; welche niemals jemand im Weg Rechtens verfolgten, als nur wenn der Fall auf keine andere Art geschlichtet werden konnte: die sich aber auch willig dem aufrichtig und freundschaftlichen Ausspruch des Meisters und der Gefellen unterwarfen, wenn sie das Verfahren gegen Fremde verhindern, und die Sache aufs schleunigste beigelegt wissen wollten; damit sie sich mit mehrerm Eifer und Nutzen auf die Maurererey verwenden könnten. Aber um auf die in Prozeß verwickelte Brüder zurückzukommen, so sollen der Meister und die Brüder ihre Vermittlung höflich anbieten, welcher sich die Parthenen mit einer Art voll Erkännlichkeit unterwerffen sollen. Sollten sie aber diese Unterwerfung nicht thunlich finden, so können sie ihren Prozeß fortführen, aber mit keiner Bitterkeit gegeneinander,

s'ils trouvoient cette soumission impracticable, ils pourront continuer leur Procés, non avec indignation l'un contre l'autre, comme il se pratique ordinairement, mais sans colere, sans rancune, en ne disant & ne faisant rien qui puisse empêcher l'amour fraternel, & en continuant à se rendre de bons offices. En un mot il faut qu'on reconnoisse en toute la benigne influence de la Maçonnerie, qui a été cause que tous les vrais Maçons en ont agi ainsi, depuis le commencement du Monde, & en agiront de même jusqu'à à la fin des Tems.



wie es gemeiniglich geschieht; sondern solchen ohne Zorn, ohne Ränke verfolgen, und nichts thun oder sagen, was die brüderliche Liebe verhindern — oder in Zukunft die gute Dienste, die einer dem andern zu leisten schuldig ist, hemmen könnte.' Kurz, man soll in allem den gesegneten Einfluß der Maurerey verspühren, welcher Ursache gewesen ist, daß alle wahre Maurer seit dem Anfang der Welt also gehandelt haben, und bis an ihr Ende so handeln werden.



1. The first part of the document is a letter from the President of the United States to the Congress, dated January 1, 1861. It is a very important document, as it contains the President's message to the Congress at the beginning of his second term. The letter is written in a formal, dignified style, and it is one of the most important documents in the history of the United States.

2. The second part of the document is a letter from the President of the United States to the Congress, dated January 1, 1861. It is a very important document, as it contains the President's message to the Congress at the beginning of his second term. The letter is written in a formal, dignified style, and it is one of the most important documents in the history of the United States.

Wahre Beurtheilung
der
Freymaurer = Gesellschaft,

worinn

ihre Geseze deutlich beschrieben, und
in der Folge klar gezeigt wird, wie sehr
diese Lehrsätze den Grundregeln
der Religion zuwider
sind.

Die päpstliche Bulle In eminenti von
Clemens XII., und Providos von Bene-
dict. XIV. verhängen den Kirchenbann und
Strafe über alle gegen ihre Obere Ungehorsame,
durch diese einzige That.

Et abscondita in lucem produxit.

Job. C. 28. v. 11.

Man hat ans Licht gebracht, was in den
Finsternissen verborgen war.





Vorbericht.

Da wir den Geschmack des Publikums über dieses Werk schon gleichsam wie zu Rath gezogen haben, so schien es solches nicht nur zu wünschen, sondern es sogar mit Begierde zu verlangen. Man hat darinn nicht viel Gelehrtes oder Litteratur zu erwarten, weil es bloß zum Nutzen und Ehre der Religion geschrieben ist. Kann man nun wohl von diesem Ruf hintergangen werden, da die Stimme des Volks selbst eine Offenbarung Gottes ist? †)

Wir haben indessen nicht geglaubt, zwischen dem Eingang und Altar *) des Tempels

†) Vox populi Vox Dei.

*) Zwischen dem Eingang und Altar werden
meinen



Tempels weinen zu müssen; sondern glaubten uns verbunden, diesen geheimen Antrieb um so gemeinnütziger zu machen, wenn wir uns wider die aus den geheimnißvollen Freymaurer-Gesellschaften nur allzu deutlich hervorscheinende Sünde auflehnen.

Von einem so unvermeidlichen als schnellen Uebel äusserst gerührt, setzten wir unter einem unbekannten Namen in Manuscript einen Auszug von diesem Werk auf. Wir liessen einige Abschriften davon in geschickter Leute Hände kommen, die davon zu urtheilen im Stande waren.

Da nun daselbst die Loge in grossem Ansehen stand, so beschäftigte diese Neuigkeit viele Leute, und wurde fast die Materie von allen Gesprächen. In allen Gesellschaften pasirte sie die Musterung, und jeder legte sie, nach seiner Art zu denken, aus. Die pro und contra fielen in Menge, und noch niemals hatte man so viel darüber gesprochen, als dießmal. Man rufte allenthalben aus: Was für Grundsätze!

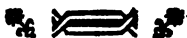
weinen die Priester, des Herrn Diener.
Joel. C. 2. 7. 17.



säße! Was für eine Religion! — Kann man nach alle diesem noch Verlangen tragen Maurer zu werden?

Die Ursache unsers Verfahrens war: insgeheim von der Meinung des Publikums zu profitiren, und uns nach dessen verschiedenen Urtheilen zu richten. Dieses wurde uns nicht schwer gemacht: Alle rechtschaffene und gottesfürchtige Personen gaben klar und deutlich zu erkennen, daß dieses Werk in ein helleres Licht gesetzt zu werden verdiene; weil es viel Gutes hervorbringen mußte. Dieses nicht erbettelte Verständniß machte, daß wir es nun mit Vertrauen dem Publikum vor Augen legen. Obwohlen uns dessen strenge und genaue Beurtheilung, welcher nichts entschlüpft, nicht einmal eingefallen ist; so werden wir indessen glücklich genug seyn, uns hiebey wenigstens einigen Nachlaß der Kirche zu verdienen: und werden mit nicht weniger großmüthigem Herzen, die Verachtung und Fehler, deren wir es aussetzen, übertragen. Wir thun dabey auf alles, was darinn den Regeln unsers Glaubens, und der Auslegung der göttlich als weltlichen Gesetze zuwider

seyn



seyn könnte, vollkommen Verzicht, und widerrufen uns hierinn schon zum Voraus.

Wir zweifeln auch keineswegs, daß man sich in Ansehung der grossen Verschwiegenheit, welche man bey diesen Gesellschaften zur Grundlinie gemacht, verwundern wird, wie wir dem ohrtgeachtet eine umständliche Beschreibung von den Zeremonien der Maurer: Aufnahme, ihrer Art zu schreiben, Sprache, u. s. w. haben geben können. Allein man bedenke nur, daß die Maurer

1) nicht alle ihre Gebräuche verschweigen; und ihre Art zu schreiben, so wie ihre besondere Ausdrücke sind nicht immer geheim geblieben; auch sind nicht alle je derzeit vorsichtig genug gegen die Reize des schönen Geschlechts gewesen, welches unendlich listig ist alles zu erfahren, und gar gerne alles wieder plaudert.

2) Ist es nicht möglich? Ja man müßte eine sehr schlechte Denkungsart haben, wenn man es anders glauben wollte; daß ein oder der andere catholische Maurer, der von den Unruhen seines ge-
 ängstig-

ängstigten Gewissens gefoltert worden, bey einem klugen und erleuchten Manne, die wahre und einzige Mittel, es wieder zu besänftigen, gesucht haben sollte? Und daß nicht sogar dieser Maurer seinem Seelsorger, nachdem er ihn zuvor von allem, was in der Gesellschaft vorgeht, unterrichtete, einen heiligen und weisen Gebrauch davon zu machen erlaubt hätte? oder ihm wohl selbst, das durch die päbstliche Bulle vor ungültig erklärte Geheimniß des Stillschweigens aufgeschlossen und entdeckt hat?

3) Kann es sich leicht zugetragen haben, daß die Mitglieder der Maurer-Gesellschaft irgendwo gesehen oder belauscht worden sind, besonders in den Augenblicken, wo Vergnügen und Unterhaltung die größte Geheimnisse vergessen machen. In vino veritas! Bey Wein sagt man die Wahrheit! Warum sind sie nicht vorsichtiger, und noch mehr verschwiegener gewesen?

Demohngeachtet vermuthen wir, daß die Lesung eines Theils dieses Werks vielleicht in allen Gemüthern die heilsame

R

Wirkung



Wirkung nicht hervorbringt, welche man sich darinn zu erreichen vorgenommen hat. Denn wenn man sagen will, daß die Maurer in ihrer innerlichen Verfassung sträflich, und deswegen in Kirchenbann gethan worden sind, welches doch eine grosse Sünde voraussetzt, so unterstehen sich doch nicht alle, es zu glauben; und einige wollen sich sogar überreden, daß es nicht so ist. Ich weiß nicht, mit was vor Augen ein guter Catholik die uns in ältern Zeiten vorgegangene abscheuliche Gektirer betrachten muß, wenn wir die mitten unter uns entstehende Irrlehren mit andern Augen betrachten wollen? Da man fast ohne Mühe zu vergessen scheint, was man der Religion und selbst dem Staat schuldig ist. Um den Leser zu überzeugen, daß man ihm kein Blendwerk vormachen will, hat man für gut befunden, alle Gebräuche der Freymaurer, auf vorstehende Weise umständlich zu beschreiben. Ihre Rechtsgültigkeit verdient die Achtung der allerentgegengesetztesten Gemüther, und die gar nicht zweydeutige Beweise, welche man sich bemüht bezubringen, werden ihnen gänzlich die Augen öffnen, und sollten sie zu

zu einer vollkommenen Unterwerfung bewegen können.

Wäre es anständig, diese päpstliche Satzungen als nicht geschehen zu betrachten? Wäre es dienlich, zu denken und zu sagen: daß sie ohne Kraft — ohne Grund sind? Dieß ist der Irrthum und die Täuschung, in welche die meisten verfallen; und um nun daraus um so besser zu helfen, so wollen wir ausdrücklich erklären und beweisen: daß diese dem Glauben und Sitten angemessene Bullen, unter Strafe des innerlichen Kirchenbannes davon abzustehlen, verbinden.

Wir sagen nichts, als was mit der ganzen Gottesgelahrtheit übereinkommt. Wir beschreiben einen jeden darinn, das Wahre und Gründliche, mit einem von allen Vorurtheilen befreiten Geist zu suchen: den gewissern Theil für seine Seligkeit zu erwählen, und andere aufzumuntern, denselben nachzufolgen, von welchen man das geheiligte Unterpfand des Glaubens erhalten hat.

Ich rede hier zu den Seelsorgern, daß sie sich erinnern, daß sie die Schild-
K 2
wachen



wachten sind, von denen Ezechiel sagt: wenn sie den Feind kommen sehen, und versäumen in die Posaune zu blasen; oder wenn sie durch einen Fehler an Wachtsamkeit, an dem Verluste dieses Volks, welches ihnen zu bewahren anvertraut ist, Schuld sind, und daß es in seinen Sünden sterbe, so werden sie dem Herrn Rechenschaft von seinen Seelen geben müssen. *)

Wir verlangen übrigens nicht, daß dasjenige, was wir über die Geseze dieser Gesellschaft sagen, als unveränderlich angesehen werden müsse. Man verändert es, sobald nur die geringste fremde Kenntniß ihrem angenommenen System der Verschwiegenheit schädlich zu seyn scheint. Wie kann man also diese Zeremonien und Gebräuche als festgesezte und gewisse Regeln betrachten? Wir begnügen uns bloß zu erzählen, was man insgemein davon sagt. Und zum Bürgen unserer Sache können wir sogar einen öffentlichen Brief eines Maurers mit beysügen; wovon hier der Inhalt ist:

Brief

*) Sein Blut aber will ich von der Hand seines Aufsehers fordern. Ezech. 33, 6.

Brief eines Freymaurers

an

einen seiner Freunde.

Gelesen und bestätigt zu F . . .
in der Einigkeits- Loge.

Unterzeichnet

Uriot, Mitglied der Einigkeits- Loge.



„Ich ergreife die Feder, um die Lehre
säge und Aufführung der Frey-
maurer zu rechtfertigen. Wir verspra-
chen uns vormals (sagt der Maurer zu
seinem Freund) daß derjenige, welcher
von uns zweyen zuerst in diese Gesell-
schaft aufgenommen werden würde, dem
ändern die Verbindlichkeiten, die man
denjenigen, welche man so vieler Ab-
scheulichkeiten beschuldigt, zuschreibt; be-
kannt machen wollte.“

„Die Zeit ist gekommen. Ich kann
und muß sie rechtfertigen vor den Au-



„gen der ganzen Welt. Ich bin Maurer; und dieser Titel würde den höchsten Gipfel meines Glücks ausmachen, wenn ich dessen würdig genug wäre.“

Wir werden oft Gelegenheit haben, uns in der Folge dieser Materie auf diesen Brief zu berufen. Er wird also vorbeyde Theile ein zur Rechtfertigung dienendes Stück seyn können. Die unpartheyische Beurtheilung davon überläßt man einem andern. Inzwischen, aus Furcht Gelegenheit zu einem weniger günstigen Urtheil zu geben, wird uns allezeit der allermindeste Anschein von Verläumdung, eine Hauptsache seyn, die wir sorgfältigst vermeiden wollen. Wir möchten sogar, wenn es möglich wäre, nicht einmal die Schuldigen beleidigen. Wir gestehen, daß wir gleichsam wider unsern Willen, diesen Vorhang darüber ziehen — und wünschen: daß die Pflichten, welche wir unserer Religion schuldig sind, sich mit diesem tiefen Stillschweigen vertragen; oder wenigstens mit einer Art christlichen Liebe, welche sie vor unschuldig halten würde, zugedeckt werden könnten.

ten. Aber diese Pflichten, können sie nicht die Herzen, die der Maurerey so ganz ergeben sind, der Religion, um ihres eigenen Nutzens willen, geneigter machen? Wird diese denn ihre wahre Kinder verfolgen sehen, — und dabey unempfindlich bleiben können? Um dieses zu glauben, müßte man in den Lehrsätzen dieser Gesellschaft, und in ihrer Gleichgültigkeit gegen alle Religionen erzogen seyn. Aber außer der wahren Religion, ist vor uns keine Wahrheit mehr! Die Feinde der einen und der andern mögen sie immer in ein Chaos von Irrthümern eingraben, früh oder späth, dringt sie doch aller dieser Finsternisse ohngeachtet, womit sie umgeben ist, hindurch. *)

*) Denn was hat die Gerechtigkeit für Gemeinschaft mit der Ungerechtigkeit? Oder, was für eine Gesellschaft hat das Licht mit der Finsterniß. 2. Cor. 6. 14.





Art und Weise, wie sich ein Visitator einer Loge als Meister anmeldet.

Er thut 3. Schläge an die Thüre, und nachdem man ihm aufgemacht, sagt er: Ich bin Bruder und Meister. Einer der wachhaltenden Lehrlinge meldet ihn der Loge an; alsbald ordnet der Logemeister einen Aufseher an ihn ab, um ihn über den Ordens-Katechismus, über die Berührung, und über die 5. Hauptstücke der Meisterschaft zu prüfen. Diese 5. Hauptstücke bestehen darinn, daß man Fuß wider Fuß, Knie wider Knie, Brust gegen Brust, Backen wider Backen halte, und daß man sich wechselsweis den linken Arm-auf die Schulter lege, und die nemliche Hand in Form eines Winkelmaases auf den Rücken lehne.

Wenn

Wenn der Vilitator auf alles Auskunft gegeben, wird er in die Loge eingeführt, und man läßt die Lehrlinge und Gesellen hinaus gehen; wenn diese sind, wie wir oben schon gesagt haben, in dasjenige, was man das große Geheimniß nennt, nicht eingeweiht. Es bleibt demnach niemand darinn, als die Meister und Aufseher: Alsdann befiehlt der Logemeister dem nemlichen Aufseher, der den Fremden schon geprüft hat, ihn noch einmal von neuem zu examiniren. Wenn dieses zweite Examen vorbei ist, so verlangt der Logemeister selbst von ihm, das Meisterwort zu sagen; dieses Wort ist in ihrer Sprache durch Mac-Benac ausgedrückt, und muß davon die erste Hälfte ins rechte — und die zweite ins linke Ohr gesagt werden.

Sobald die Rede von einer versammelten Loge ist, so wird der Titel eines Grosmeisters und eines Logenmeisters oft miteinander verwechselt, weil es zuweilen verschiedene Meister in einer Loge giebt, und nur derjenige, der den Vorsitz hat, Grosmeister genannt wird. Dieses verursacht inzwischen unter ihnen gar keinen Irrthum. Man weiß gar wohl, daß es in jeder Provinz nur einen Großmeister giebt, und die übrige vornehmste der Loge, Logenmeisters genannt werden.



Wir können hier noch beifügen, daß einer der wesentlichsten Punkte in den Verordnungen der Freymaurer, dem man aufs getreueste nachzukommen, beschwöhrt, und der, so oft man Loge hält, wiederholt wird, derjenige ist: die christliche Liebe in ihrem ganzen Umfang unter Brüdern auszuüben. Sobald ein Bruder seine Noth vorstellt, giebt man ihm aus der gemeinschaftlichen Kasse, welches die Armen-Kasse genannt wird. Ist er fremd und der Loge unbekannt, so muß er sich obigem Examen unterwerfen; besteht er darinn gut, so wird er mit aller vorzüglichen Achtung und Freundschaft aufgenommen.

In wohl eingerichteten Logen, gehen die Maurer selten auseinander, ohne daß nicht jeder von ihnen zu Unterstützung ihrer nothleidenden Brüder etwas gegeben hätte; und das erst noch verhältnismäßig, den Bedürfnissen und dem Stand desjenigen, der es empfängt, und den Vermögensumständen derjenigen, die es geben, angemessen. Das ist noch nicht alles: sondern die Ausübung dieser christlichen Liebe geschieht auch mit Hochachtung und Delikatesse. Die Mitglieder der Loge wissen gemeiniglich nicht, an wen ihre Wohlthaten ausgetheilt werden; und wenn sie es wissen, so begehen sie ein grosses Verbrechen,

chen, wenn sie es denjenigen merken lassen, der durch sie unterstützt worden. Wir gehen so weit, sagen sie, daß wir sogar diejenige, welche uns durch Zeichen ihre Erkännlichkeit bezeigen wollen, ihres Dankes erlassen.

Diese Gewohnheit scheint in ihrer Art lobenswerth und heldenmüthig zu seyn. Wir wollen sie auch nicht des Verdienstes berauben, das ihr in der natürlichen Ordnung der Dinge zukommt. Denn diese Verbundene scheinen doch außer dem natürlichen Verdienst kein anderes erkennen zu wollen; weil die Ausübung desjenigen, was man gemeinlich natürliches Gesetz nennt, sieben achttheil eines Maurers ausmacht. Kann nun diese christliche Liebe noch unter den Rang derjenigen guten Werke erhoben werden, auf welche Jesus Christus Belohnungen versprochen hat, wenn er sagt, daß sogar derjenige, der einem seiner geringsten Brüder nur einen Trunk kaltes Wasser reicht, nicht unbelohnt bleiben wird? Kann sie übernatürlich zum ewigen Seelenheil verdienstlich seyn? —

1) Das heilige Concilium von Trient belehrt uns vollkommen, was wir davon glauben sollen, und 2) heißt es: wenn jemand sagt, daß ein Mensch vor Gott durch seine eigene Werke
gerecht



gerechtfertiget seyn kann, der handelt bloß nach dem Licht der Natur, oder nach den Geböthen des natürlichen Gesetzes; aber ich sage euch, daß er ohne die Gnade Gottes und das Verdienst Jesu Christi verflucht seye!

Von der Gleichförmigkeit der Freymaurer = Gesellschaft mit andern Sekten.

Alle Verordnungen der Maurerey stammen nicht ganz allein von ihr ab. Z. E. Der ausgezeichnete Charakter, und die unterscheidende Sprache, entlehnte sie von der ehemaligen in der Welt unter dem Namen bekannt gewesenen Bettler - Sprache. Die Maurerey scheint davon den Schlüssel der Verbindung zu haben.

Es hat aber auch die so ausgezeichnete Gesellschaft eine Gleichheit mit den holländischen Freygeistern, deren Irrthümer sich im Jahr 1525. ausbreiteten. Die Namen Picard und Copin, holländischer Nation, waren ihre Anführer. Unter ihren Gotteslästerungen sagten sie: daß der Mensch vor sich weder Gutes noch Böses thun könne, sondern alles durch die einzige Wirkung Gottes geschähe. Daraus schlossen sie, daß er also wegen keinem Fehler bestraft werden könne.

könne. Das heißt demnach vollkommen kein künftiges Leben glauben, oder zum wenigsten keine Strafen zugeben. Nach ihren Maximen konnte man ohne Gewissens- Zweifel in der Welt leben, und sich gleichsam wie im Stand der ersten Natur betrachten. Sie nannten sich catholisch mit Catholischen, und lutherisch mit Luthrischen 2c. *)

Dieses stimmt mit den Lehrsätzen der Maurer wahrhaftig überein; denn auch sie unterscheidet keine Religion. Sie sind Juden mit den Juden, und Türken mit den Türken. Mit ihrer gänzlichen Gleichgültigkeit gegen alle Religionen in der Welt erhalten sie ihr Staats- Geheimniß im Gleichgewicht. Es ist wahr, die Maurer erlauben nach ihren Verordnungen allen Leuten, von welcher Religion sie seyen, den Zutritt in ihre Logen! Was kann man also daraus schliessen? Können nicht alle Menschen im Stande seyn, auf gleiche Art ihre Pflichten der Gesellschaft zu erfüllen? Wir haben deren keine andere?

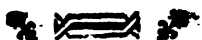
In der Reformations- Geschichte von Ger-
 raudbrand, wird auch von einer Sekte Freys-
 geister,

*) Bellarmin von dem Sündenzustand und Florimund de Raymundis Lib. I. von dem Ursprung der Ket-
 rep. C. 16. N. 4.



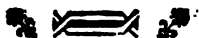
geister, die im Jahr 1555. existirten, gesprochen. Dieses waren Leute, die sich aus dem wahren Gottesdienst nichts machten. Sie gingen in keine Kirche, und beobachteten keine geistliche Pflichten, als bloß aus Wohlstand oder andern weltlichen Absichten. Alle Religionen waren ihnen gleichgültig! Schon Calvin, als er die französische Protestanten ermahnte, Frankreich zu verlassen, beklagte sich lebhaft über diese Freigeister; weil sie auf ihrem Lehrsaß bestunden: daß keine Religion die andere verdammen soll, und sie alle gleich gut wären. Ey, und warum? Kann man nicht ins Paradies kommen ohne durch Genf zu passiren?—

Wenn man noch ferner die räthselhafte Art, womit sich die Maurer betragen, untersucht; so findet man, daß sie sehr viele Aehnlichkeit mit dieser Bruderschaft oder Rotte haben, die in Deutschland schon vor langer Zeit erschienen ist. Sie waren unter dem Namen Rosenkreuzer, Illuminaten und der Unsichtbaren bekannt. Diejenige, die den Zutritt dazu erhielten, schwuhren Treue. Sie forderten eine große Verschwiegenheit zu beobachten, und schrieben sich einander auf eine räthselhafte Art. Sie gaben vor, daß die ältere Egyptische Philosophen, die



die Chaldäer, Weise aus Morgenland und Indianische Brachmannen, nichts anders gelehrt hätten, als was sie selbst lehrten. Ihr Stammvater, der daraus ein Geheimniß machte, war, wie sie glauben, ein deutscher Edelmann, von dem nichts mehr, als die zwey Anfangs-Buchstaben A. C. übrig sind. Dieser Edelmann, nachdem er einen Theil der Welt durchreist hatte, kam in sein Vaterland zurück, und errichtete diese Geheimnißvolle Gesellschaft im Geschmach der Maurerey. Er starb darüber im Jahr 1484. Diese Verbundene bekamen immer mehrern Zuwachs, bis im Jahr 1604. einer von ihnen das Grabmaal ihres Stifters mit verschiedenen Devisen und Charaktern entdeckte. Unter den Aufschriften enthielte die vornehmste diese 4. Buchstaben A. C. R. C. Man fand auch von Pergament ein Buch, worein mit goldenen Buchstaben die Lobrede dieses vorgeblichen Stifters geschrieben war. Einige Jahre hernach A. 1604. getraueten sich diese Brüder nicht mehr öffentlich zu erscheinen, weßwegen sie auch die Unsichtbaren genannt wurden; aber im Jahr 1622. machten sie folgende Nachricht durch einen angeschlagenen Zettul öffentlich bekannt:

Wir, von unserm vornehmsten Collegio
der

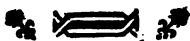


der Rosenkreuzer Bruderschaft Abgeordnete, haben in dieser Stadt unsern sichtbaren und unsichtbaren Aufenthalt. Wir lehren ohne Bücher noch Worte, und reden fast alle Sprachen der Länder, wo wir seyn wollen, um die Menschen unsers gleichen, aus dem Irrthum des Todes zu ziehen.

Die Maurer werden fast einen gleichen Anschlag-Zettul aushängen können. Ihr Aufenthalt in unsern Städten ist gleichfalls sichtbar und unsichtbar. Sichtbar in der gewöhnlichen Gesellschaft, und gemein mit allen Menschen; aber unsichtbar in allem, was ihre Geheimnisse betrifft. Durch Beyhilfe ihrer Zeichen, können sie auch ohne Bücher und andere Merkmaale lehren.

Die Maurererey hat endlich mit all diesen Sectirern, wovon die Verschwiegenheit der Schilde ist, worunter sie ihre Untauglichkeit verbergen, so viele Verbindung, daß man kaum vermuthen kann, daß sie andere Wege einschlagen sollten. In Betrachtung derjenigen, der Tempelherren in ihren letztern Zeiten, scheint es, daß sie ganz wieder in den Maurern aufleben.

Ich will etwas ganz wenig von dem Ursprung dieser Tempelherren erwähnen, und ge-



denke durch diese kleine Abweichung dem Leser nicht den geringsten Verdruß zu verursachen; sie scheint nothwendig, damit man die zwey Stände, die man in Ansehung dieser Ritter zu beobachten hat, nicht verwechsle.

Gegen das Jahr 1118. fieng dieser Militaire-Orden in Jerusalem zu entstehen an. Hugo von Paganis und Gottfried von St. Omer, waren davon die Urheber. Mit 7. andern Gehilfen verbunden, verlobten sie sich Gott miteinander, und legten dieses Gelübb in die Hände des Patriarchen, nach Art der regularen Chorherren ab. Es wurde ihnen ein Haus bey dem Tempel Salomonis eingeräumt, welches Gelegenheit gab, sie Tempelherren oder Ritter von der Miliz dieses Tempels zu nennen. Wenige Jahre darauf, verfügten sie sich nach Troja, wo unter dem Pabst Honorius dem IIten eine Kirchenversammlung gehalten wurde. Sie verlangten eine Ordens-Regel, und der päpstliche Legat übertrug solches dem heiligen Bernhard, der sich auch daselbst befand, und es übernahm. Der vornehmste Zweck dieses Ordens war, die Pilgrimme gegen die Grausamkeiten der Ungläubigen zu schützen, und ihnen die Reise ins heilige Land zu erleichtern. Sie waren davon die Vertheidiger.



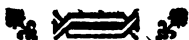
theidiger, und erwiesen damals der Kirche wichtige Dienste. Was wir nun hievon aus einem andern Gesichtspunkt betrachtet, sagen werden, soll ihren Ruhm, den sie hier mit Recht verdient haben, nicht verdunkeln.

Die unermessliche Reichthümer, die sie in der Folge der Zeit zusammenbrachten, waren ohne Zweifel vor sie eine Gelegenheit, daß sie die dem Patriarchen schuldige Unterwerfung vergaßen, und einigen gekrönten Häuptern öffentlich den Krieg ankündigten. Nach und nach überliessen sie sich insgeheim vieler Ausschweifungen, und alles wurde durch zwey, von ihrem Orden ausgeschlossenen Rittern, entdeckt. Diese klagten ihre Brüder so abscheulicher Verbrechen und Laster an, daß Philipp der Schöne, obwohl er ihr Feind war, sie kaum glauben konnte. Bis dahin hatte man keine notorische Kenntniß von ihnen gehabt, weil sie alle ihre Gottlosigkeit mit grosser Sorgfalt verborgen hielten.

Dieser nun weitläuftiger unterrichtete Prinz ließ alle Tempelherren im ganzen Königreich, an einem Tag — welches der 5te October, A. 1307. war, ins Gefängniß werffen. Clemens der Vte, dem sie sich unmittelbarer Weise unter-

1. terworfen, und nun auch von Seiten Philipps
 2. lehrte war, ließ ihrer auch eine grosse Anzahl
 3. der ganzen Christenheit gefangen nehmen.
 4. u Poitiers wurde von diesen zweyen Mächten
 5. r Prozeß gegen sie anhängig gemacht. Wäh-
 6. nd, daß die päpstliche Commissarien ihre ge-
 7. htliche Untersuchungen fortsetzten, und die
 8. ussage von 231. Zeugen abhörten, worunter
 9. 4. waren, die darauf bestunden, ihre gericht-
 10. he Aussagen wieder zu läugnen, und beschwören
 11. m weltlichen Gericht überliefert, und zu Paris
 12. rbrannt worden sind; wurde drey bis vier
 13. ahre hernach, das ist i. J. 1311. der gan-
 14. Orden sammt und sonders durch die allge-
 15. eine Kirchenversammlung zu Vienne verdammt:
 16. ihre Güter bekamen die Ritter vom St. Johan-
 17. - Orden zu Jerusalem. Der Großmeister und
 18. nige andere ihrer vornehmsten Anführer wurden
 19. eichfalls gefänglich eingezogen und abgestraft.
 20. so endigten die Tempelherren ihren Lauf, und
 21. oß einige, die sich in Deutschland zu schützen
 22. ußten, muß man davon ausnehmen.

Sie läugneten zwar die wider sie ange-
 achte Beschuldigungen als falsch, und behaupten,
 daß die Gesellschaft rein und unschuldig
 äre; allein durch die eingezogene Nachrichten
 wurde



wurde erprobt, daß sie ein so unverlegliches Stillschweigen gelobt hatten: daß jeder zu ihnen stossen, der Bruder eher das Leben lassen mußte, als etwas zu entdecken. Derjenige, der dieses nicht beobachtete, konnte versichert seyn, daß er nicht mehr lange leben würde, sobald der Orden seine Untreue entdecken sollte. Unter der Sicherheit dieses grossen Stillschweigens überliessen sie sich also den abscheulichsten Lastern. So war die letzte Aufführung der Ritter beschaffen! Eine Aufführung! welche der Pabst, Könige, und die ganze Welt zu der Zeit fast vor unglaublich und unmöglich hielt. Was soll man nun günstigeres von der Maurerey denken, wenn man so viele Gleichförmigkeit in ihren Verordnungen mit derjenigen der Tempelherren, ihren, siehet? Die Tempelherren sagten wie heut zu Tag die Maurer sagen: daß in ihren Statuten nichts wäre, das den Glaubensregeln noch den guten Sitten, oder den Staatsgesetzen zuwider seyn könnte! Aber in der Auslegung dieses Geständnisses, muß man, wie die Maurer sagen, verstehen: daß in der Gesellschaft, dem Glauben, den sie ihrem Geheimniß schuldig sind, und der unverleglich seyn soll; nebst denen guten Sitten, die sie unter sich aufgerichtet, nichts widriges wäre. Und daß es bloß von der Natur

tur



tur eingegebene Vergnügungen seyen. Daß sie noch weniger den Gesetzen des Staates entgegen, das heißt, den Gesetzen der Gesellschaft und dem Maurer-Staat. Nach dem Beyspiel der Tempelherren betrachteten sie sich als unabhängig, und glauben sich in der ganzen Welt, ohne Erlaubniß irgend einer Macht, ausbreiten zu dürfen. Wenn die Maurerey den Gesetzen des Staates und der Religion nichts widriges enthält, warum braucht man dann so viele Anstalten und verabredete Maasregeln, um alles versteckt zu halten? Durch dieses schon allein hat man Ursache zu denken, und mit Vernunft zu glauben, daß es wohl entehrende und einer gerechten Bestrafung würdige Dinge gäbe, wenn man den Schleier des Geheimnisses, in den sie eingehüllt sind, zerreißen würde?

**Die Maximen der Freymaurerey sind
den Lehrsätzen der wahren Religion
schnurstracks entgegen.**

Was sind die Maximen der Freymaurer-Gesellschaft? Der Maurer, der sie seinem Freund beibringt, wird sie auch uns lehren! — Die Maurerey ist eine Gesellschaft Menschen von allerley Alter, aus allen Ständen,



aus allen Ländern — Jeder Maurer kann, als freyer Herr seines Willens, in der Religion leben, in welcher er gebohren ist, und verstaten vermög dieser Einrichtungen, Leuten von allerley Glauben den Zutritt in ihre Logen. Was kann man daraus wider sie schliessen? Können nicht alle Menschen im Stande seyn, auf gleiche Art ihre Pflichten der Gesellschaft zu erfüllen? Wir haben deren keine andere! —

Das heisst sich klar und deutlich und ohne Zweideutigkeit erklären. Die Gleichgültigkeit vor die Religion, und die einzige Pflichten der Gesellschaft, sind schon zwey wohlgegründete, feyerlich angenommene und getreulich befolgte Lehrsätze. Es ist ausdrücklich verboten, davon weder Gutes noch Böses zu reden. Damit die Eintracht, welche der vornehmste Zweck unsrer Gesellschaft ist, nicht gestöret werde. Weiters fährt der Maurer fort: hat man alles aus unsern Logen verbannt, was dem Sinn dieses Gesetzes zuwider seyn könnte. Der Religions-Eifer hat in allen Jahrhunderten, Bruder gegen Bruder, Vater gegen Vater, und den Unterthan wider seinen Herrn bewaffnet. Die Stifter der Maurerey haben diese Quelle der Uneinigkeit bey uns hiedurch verstopfen wollen. Sie haben uns aus-

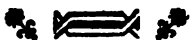
drücklich

rücklich verboten, die Gründe, welche den Juden, Gözendiener, Christen oder Türken rechtfertigen, der Vernunft zur Untersuchung nicht vorzustellen.

Diese Lehrsätze — sind auf Grundregeln der Gottesverläugnung oder Deisterei gegründet? Der Gottesverläugner erkennt keinen Gott, Schöpfer aller Dinge, Belohnner der Tugend und Rächer der Laster. Der Deist hingegen kennt nur ganz einfach, daß es einen Gott gibt, ohne just an einen äußerlichen Gottesdienst gebunden zu seyn.

Die Maurer beklagen sich in einem ihrer Rechtfertigungs-Schreiben, daß man sie beuldigt: als wenn sie der Atheisterei einen Thron errichtet hätten! Aber können sie sich heut Tag beklagen, wenn man ihnen vorwirft, die Deisterei eingeführt zu haben? Man würde vielleicht weniger Unrecht thun, wenn man sagte: Laß sie einem und dem andern Thür und Thor öffnen. Zum wenigsten ist dieses pure Deisterei, gar keine Religion annehmen — oder gegen alle gänzlich gleichgültig seyn wollen.

Wenn die Maurer, unter dem Namen eines Gottes, ein höchstes, ewiges, unendlich-



allmächtiges Wesen, ihren Schöpfer erkennen; so müssen sie einsehen, daß dieser Gott, Schöpfer aller Dinge, venerirt und von seinen Geschöpfen, die er nach seinem Ebenbild geschaffen hat, angebetet werden müsse; weil er von seinen Werken Ehre und Ruhm fordern kann. Hieraus fließt, daß der Gottesdienst, oder die Religion eines wahren Gottes, seinen ursprünglichen Anfang in dem Augenblick der Schöpfung des ersten Menschen genommen habe. Selbst die christliche Religion sucht da ihren Ursprung. So wie sie auch aus folgenden Gründen dem Gesetz der Natur, und dem mosaischen Gesetz beitrifft:

- 1) Weil die natürliche Religion sich nach Jesu Christo sehnte.
- 2) Weil die Verdienste Jesu Christi auf alle Menschen zu allen Zeiten angewendet worden sind.
- 3) Weil die jüdische Religion der Grundstein zum Evangelium war. Aus dieser Ursache sagt der heilige Johannes in seiner Offenbarung: Christus wird genannt das Lamm, welches von Anbeginn der Welt geschlachtet worden ist.

Das allen Sterblichen gemein seyende Licht der Vernunft, hat ihnen allezeit klar und deutlich



lich bewiesen; daß sie eine allmächtige Hand aus dem Nichts hervorgezogen und erhalten hat. Es liegt die Herrlichkeit und die Weißheit dieses höchsten Wesens klar vor ihren Augen; denn die Himmel erzählen die Herrlichkeit Gottes. Daher kommt noch der rührende Gedanke von der Macht und unendlichen Güte eines lebendigen Gottes. Ein Gedanke! — der wie ein natürlicher Trieb gleich Anfangs alle Menschen, und besonders in Bewunderung oder Betrübniß versenkte Christen, den Ruf auspreßt: Mein Gott! Mein Gott!

Es ist wahr, Gott könnte seine Creatur der bloßen Natur überlassen, und ihr einen ihrem Zustand angemessenen Gottesdienst gegeben haben. Aber seine Güte erhebt sie zu übernatürlichen und höhern Dingen, als nur eigentlich der Zustand der Schöpfung erfordert.

Es ist also billig, daß ihrem Gottesdienst ein göttliches — übernatürliches Siegel aufgedrückt seye; und der Mensch seinem Schöpfer Anbetung, und Aufopferung seines Willens schuldig ist. Aber diese religiöse Handlungen gegen diesen anbetenswürdigen Gott, sind mit jener Freyheit und ehrfurchtsvollen kindlichen Zärtlichkeit bekleidet, die ein Sohn gegen seinen Vater

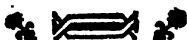


hat. Der Kindsname macht diesen Gottesdienst angenehm und leicht, denn dieser göttliche Vater setzt alle seine Willsfähigkeit darein, seinen Kindern Gutes zu thun. Es ist wahr, durch die Uebertretung unserer ersten Eltern, haben wir die mit der ursprünglichen Gerechtigkeit, und dem Stand der Unschuld verbundene Vorrechte, und Freyheiten verlohren. Aber dieser höchst-trostlose Zustand! Ist er nicht die Quelle eines viel größern Glücks worden? O glückselige Schuld! singt die Kirche. Die Barmherzigkeit des Herrn hat die Sträflinge wieder aufgerichtet, und sie um einen höhern Grad der Seligkeit näher gebracht! Der Sohn Gottes, gleich seinem Vater, Gott, wie er von Ewigkeit, legte seine Herrlichkeit ab, um der Erlöser dieser Unglücklichen zu werden; ja Er ist es worden ohne aufzuhören, Gott zu seyn, indem er sich dem menschlichen Elend, sogar dem Tod, den Folgen der Sünde, mit Ausnahme der Sünde selbst, unterworfen; als welche mit seiner Würde und Heiligkeit nicht beyammen stehen konnte.

Um diesen Preis hat er den neuen Gottesdienst eingeführt! Er errichtete und stellte zwischen den Menschen und seinem himmlischen Vater ein Verständniß von Religion her, die würdig

dig ist, ihm ganz allein genugszuthun. Auf diese Art sind die Menschen seine Brüder und Bundsgenossen worden, von denen er will, daß sie ihm einen vollkommenen Gottesdienst bringen sollen. Ihre Ehrerbietung soll an seinen Anbetungen theil nehmen; Ihre Tugenden sollen sich auf das Verdienst seiner Vollkommenheit beziehen; und ihr Recht der Belohnung gründet sich auf dasjenige, das er selbst genießt.

Woher kommt denn heut zu Tag, wie vormals, und jezo mehr als jemals, daß diese mit einem göttlichen und unauslöschlichen Merkmaal bezeichnete Menschen, den Werth ihrer wahren Glückseligkeit nicht erkennen, und die Würdigkeit des Ranges, in den sie durch die Erlösung gebracht worden sind, nicht fühlen wollen? Kann ihre Verderbniß im Stande seyn, den beständigen Gedanken einer so grossen Wohlthat zu ersticken? Könnte die verfallene Natur noch mächtigere Hilfe erhalten, als ihr aus der Menschwerdung Christi zufließt? Zum wenigsten, denke ich: sollte man sich den Gnaden dieses Mittlers nicht halsstarrig widersetzen. Die Sünde soll die Oberhand nie erhalten; und glücklich sind die Menschen, die von dem Glücke dieses neuen Bündnisses Nutzen gezogen haben, und
noch

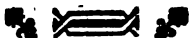


noch davon profitiren. Aber der Hochmuth und der traurige Hang zum Vergnügen haben die Kinder Adams allezeit verderbt; denn nach vielen mit Geduld und unendlicher Langmuth zugeesehenen Jahrhunderten, sahe sich endlich der Herr gezwungen, die durchaus verderbte menschliche Sünden-Masse, in einer allgemeinen Sündfluth zu ertränken. Was für ein erschreckliches Mittel, um das Reich des Lasters zu zerstören! und das Reich der Tugend und Religion wieder herzustellen! Nur eine einzige Familie ist auserwählt, um das heilige Unterpfand des Glaubens fortzupflanzen! Noah und seine Kinder waren die einzigen würdigen Gegenstände, die Väter dieser neuen Welt zu seyn! Soll man sich dabei nicht sogleich einfallen lassen, daß eine so außerordentliche Züchtigung denen Nachkommen gewiß nicht sobald aus dem Sinn kommen — und der Vater dem Sohn, bis zu Ende aller Zeiten, dieses schreckliche Beispiel erzählen würde; welches immer hinlänglich genug wäre, die Menschen getreulich auf ihren Gott und Gottesdienst aufmerksam zu machen? Und doch vergaßen diese neuen Menschen ihren wahren Gott, ihren Gottesdienst, und ihre Züchtigung! Die Gottlosigkeit steigt wieder aus ihrem Abgrund herauf, sie verbreitet ihr Reich gewaltiglich,

lich, und verstrickt die Menschen in ihre Nege! Was würde es nicht wenigstens vor ein Glück gewesen seyn, wenn die Sünde die Gränzen des Christenthums nicht übertreten — und niemals in die Heerde Jesu Christi eingerissen wäre, wo nun dennoch diese Höllemacht zu einer fürchterlichen Größe angewachsen ist? Allein aller der neuen und mächtigen Unterstützungen ohngeachtet, die die Adamskinder von ihrem Gottmenschen erhielten, blieben sie dennoch böse Menschen: und das ist genug, um sie noch fast immer in ihren Lastern wachsen zu sehen. Der Unglaube steckt noch heut zu Tag seine Fahne aus, und scheint den Israelitischen Glauben des neuen Bundes, unter seiner hoffärtigen Regierung wieder unter sein Joch zu bringen.

Hat es jemals — an Menschen, die dem Geseß des Herrn getreu sind, gefehlt? Und wird es jemals daran mangeln? — Nein, keineswegs! so erstaunend bisher das Verderbniß derselben gewesen seyn mag, so hat es doch zu allen Zeiten wahre Anbeter Gottes gegeben. Es gab allezeit ein auserwähltes Volk, welches man das Volk Gottes nannte. Es hatte zum Unterscheidungs - Zeichen verschiedene Gebräuche, und die Beschneidung. Es war ihm ausdrück-

lich



lich verboten, mit irgend einer ungläubigen Völkerschaft kein Bündniß zu schließen, noch Gemeinschaft zu haben; und niemals vergaß es diesen Haupt-Artikel, daß es nicht streng davor gezüchtigt worden wäre. Es mußte auch eine Menge Verordnungen beobachten, deren getreue Ausübung ihm immer reichlichem Segen zuzog, die Unterlassung aber derselben den Zorn Gottes über sie verhängte.

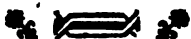
Die christliche Religion soll auf die Ueberbleibsel des jüdischen Gottesdienstes gegründet seyn, denn ihre Ceremonien und Opfer, waren Vorbilder des neuen Gottesdienstes der Sakramente; alles diene zur Ausbildung und Vollkommenheit des Evangeliums! Die Propheten hatten es geweissagt, und alles ist in seine Erfüllung gegangen. Alle Völkerschaften der Erde sollen unter dem Gesetz und Anführung eines einzigen Erlösers, dem eingebohrnen Sohn Gottes Jesu Christi, ihres Königs, hohen Priesters, und einzigen Gesetzgebers, nur ein Volk ausmachen. Dieses ist das wahre Glück der Christen. Schüler, Brüder und Mitglieder dieses Gottmenschen zu seyn! Es wäre zu wünschen, daß alle Menschen die Größe ihres Ursprungs vollkommen kennen, und daß sie sich dessen getreulich erinnern;

ten;

ten; sie würden an ihrer Spitze vor allem einen Gott, Schöpfer, einen Erlöser, der gefürchtet, geliebt und angebetet zu werden verdient, erblicken. Sie würden da keinen vergessenen, von seinen, sich wider seine Gesetze, aufzulehnende, Creaturen, verachteten Gott sehen!

Wir haben es schon gesagt, trotz alles Verderbnisses, hat die Religion des wahren Gottes, doch allezeit ihre getreue Anhänger gehabt. Der Unterschied war immer aus besonderer Zulassung Gottes leicht zu erkennen; und die Kinder Gottes haben sich immer vor den Kindern der Welt ausgezeichnet.

Die Maurer, ich meine die christliche Freymaurer, und vielleicht noch oben drein christ-Catholische! Haben sie wohl Recht, eine Gesellschaft zu errichten, wovon das Beispiel unerhört, ja deren Grundregeln dem Gesetz des wahren Gottes ganz entgegen sind? Nach ihren Lehren, würde es nie ein auserwähltes, dem Herrn und seinen Gesetzen ganz besonders ergebenes Volk gegeben haben! Niemals würde diesem Volk von Gott verboten gewesen seyn, mit Ungläubigen und fremden Völkerschaften sich zu verbinden! Niemals würde der Religions-Eifer,
wie



wie sie sagen, den Bruder gegen Bruder, den Vater gegen den Sohn, und den Unterthanen gegen seinen Herrn gewaffnet haben! Es ist falsch und unrecht, daß es der Herr so gewollt und befohlen hat! Alle diejenige, welche wir Patriarchen, Propheten, Gesetzgeber, Männer Gottes heißen; und mit einem Wort, alle die so vielen Eifer zur Beförderung des wahren Gottesdienstes bezeigt, haben sich von ihren Pflichten entfernt, die sich alle Menschen untereinander schuldig sind! Sogar Jesus Christus selbst, ist von diesem Vorwurf nicht frey, weil er nicht gekommen ist, den Frieden, sondern das Schwerdt zu bringen.*)

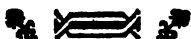
So sind die gottlose Folgen beschaffen, die man natürlicher Weise aus diesem Lehrgebäude herauszieht. Aber ist es der Maurer, Atheist oder Deist, den wir uns zu widerlegen vorgenommen haben? Mit nichten! Unser Hauptzweck ist bloß vorzustellen, wie sehr es den Befehlen des Herrn, und der wahren Religion zuwider ist: daß Christen, die bloß allein die Wahrheiten ihrer Religion glauben sollen, mit Ungläubigen und offenbar erklärten Feinden ihrer Religion, eine so enge Gemeinschaft und Verbindung errich-

*) Ich bin nicht gekommen, den Frieden, sondern das Schwerdt zu bringen. Matth. 10, 34.



errichten können. Wir lesen im 7ten Kapitel des 5ten Buch Mosß, daß der Herr seinem Volk verbietet, kein Bündniß noch Gemeinschaft mit einem fremden abgöttischen Volk zu errichten. Er hat ihm im Gegentheil befohlen: ihre Altäre zu zerstören, ihre Götzenbilder niederzureißen, und alle — ihren falschen Gottheiten aufgestellte Denkmäler zu zernichten. Ich befehle euch alles dieses, spricht der Herr: weil sie euch durch ihren Umgang von mir abwendig machen werden. Ihr werdet von ihnen verführt, und fremden Göttern anhängen. Nehmet meine Gebote wohl in Acht, wenn ihr nicht meinen ganzen Zorn auf euch laden wollet. Sonst werdet ihr in die Strafen dieser Völker gezogen, mit untergehen. Ihr sollt, an allem, was sie betrifft, gar keinen Antheil nehmen, weil ihr in den Augen des Herrn eures Gottes ein geheiligtes Volk seyd!

In dem Buch der Richter, im 2ten Kapitel lesen wir auch fast das nemliche. Ich habe euch, spricht der Herr zu seinem Volk durch den Mund seines Engels, aus der egyptischen Gefangenschaft, worinn ihr waret, gezogen; und euch in das Land, welches ich euren Vätern versprochen habe, eingesetzt: Jedoch mit dem Beding, daß ihr mit den Einwohnern dieses Lan-



des kein Bündniß machen, und ihre Altäre zerstören sollt. Ihr habt aber weder meine Stimme gehört, noch meine Befehle befolgt! Warum habt ihr das gethan? Darum habe ich, eure Uebertretung und Feigheit zu bestrafen, eure Feinde nicht zernichtet, und ihre Götzen werden zu eurem Untergang behilflich seyn. Die Kinder Israel erkannten ihren Fehler, bekehrten sich aufrichtig, und nie hatte man sie eifriger auf ihren Gottesdienst halten sehen.

Raum hatte Josaphat der König in Juda ein Bündniß und Freundschafts - Vertrag mit Achasia dem König Israel, dessen Werke sehr gottlos waren, errichtet, als schon nach dem 2ten Buch der Chronik, und dessen 20. Kapitel v. 37. der Prophet Elieser aufstand, und ihm die Strafen, die der Herr über ihn verhängt hatte, wegen seinem Bündniß, ankündigte. Weilen, wie der Prophet sagte: ihres Bündnisses mit Achasia wegen, der Herr alle ihre Werke verworffen hatte.

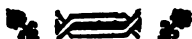
Durch den Mund Jesaia, in seinem 57. Kapitel, v. 6. 8. beklagte sich der Herr, über die Aufführung der Sünder, und machte ihnen vorzüglich den Vorwurf, daß sie mit den Gottlosen Gemeinschaft gepflegt haben; Muß ich
nicht



nicht mit Abscheu erfüllt werden, sagt der Herr: wenn ich so viele Unordnung durch den Umgang der Gottlosen sehen muß?

Ist also die Aufführung der christlichen Maurer, nicht offenbar verdammlich? Wie können sie, die dem Volk des Herrn so ausdrücklich gegebene Verbote, mit keinen fremden ungläubigen Völkern, weder Gesellschaft noch Bündniß zu machen, mit ihrem Betragen zusammenreimen? Wie können sie, sage ich, diese Verbote, mit ihren Lehrsätzen vergleichen, die sie lehren: mit allen Völkern, sie seyen von welcher Religion sie wollen, die genaueste Freundschaft so viel als möglich, zu errichten? und verbieten, weder Juden, Heiden, Christen noch Türken wegen ihrer Religion anzusechten. Dieser abscheuliche Grundsatz veranlaßt sie, allen Eifer vor die Religion zu tadeln. Der Maurer führt zu seiner Vertheidigung an, weil der Religions-Eifer in allen Jahrhunderten Bruder wider Bruder gewaffnet hat, so wollen die Stifter der Maurerey bey uns dadurch die Quelle der Uneinigkeit verstopfen.

Würde man nicht, ohne sich zu irren, sagen können, daß die Gesellschaft, die sich so erklärt, sich vor die allervollkommenste in der Welt



Welt halten muß? Sogar vollkommener als die Gesellschaft, der durch den Welttheiland erlösten wahren Christen? Nach diesen gottlosen Grundsätzen hätte Jesus Christus nicht nöthig gehabt, eine vollkommene Absonderung des Heidenthums und seiner Kirche zu machen! Er hätte nicht nöthig gehabt, den alten Gottesdienst aufzuheben, noch das Schwerdt anstatt des Friedens zu bringen! Es wäre nicht nöthig gewesen, daß er gewollt hätte, daß der Sohn, der Religion zu lieb, den Vater — und die Tochter, ihre Mutter verlassen sollte. *) Er hätte nicht nöthig gehabt, so vielen Eifer in der Religion zu verlangen, und demjenigen ein künftiges ewiges Leben zu versprechen, der es ihm zu lieb verliehren — und von seinem Glauben nicht abweichen wird. †; Ja denjenigen vor seinem himmlischen Vater zu erkennen, der den Muth gehabt hat, seinen Namen vor den Menschen zu bekennen; und demjenigen zu verläugnen, der sich geschämt haben wird, seine Herrlichkeit zu verfechten. ‡) Zu befehlen:

*) Denn ich bin gekommen, den Menschen zu trennen von seinem Vater, und die Tochter von ihrer Mutter. Matth. 10, 35.

†) Der sein Leben wird wegen mir verliehren, wird es wieder finden. Matth. 10, 39.

‡) Den werde ich bekennen vor meinem Vater, der aber mich verläugnen wird vor den Menschen.

fehlen: daß die Seinigen alle Feindschaft der ganzen Welt, sogar den Haß eines Vaters oder Bruders, um seinen Gebothen zu gehorchen, übertragen sollten; ^{a)} und nur denenjenigen die ewige Seligkeit versprochen hat, welche das Glück und den Muth haben, wegen seiner Herrlichkeit in Ansehung beständig zu verharren. ^{b)}

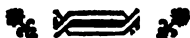
Würde Jesus Christus nicht besser gethan haben, eine Religion nach dem Beispiel der Maurer zu errichten? Er würde diese Quelle des Zwietrachts verstopft gehalten haben! Würde es nicht vorthellhafter gewesen seyn, diese Eintracht, welche der Hauptzweck der Gesellschaft ist, unter allen Menschen einzuführen? Würd' er nicht besser gethan haben? — Ich zittere, ich erröthe, meinen Eifer an Tag zu legen! Kann ich mich denn heute, Erlöser der Menschen! gleich wahrer Gott von Ewigkeit! kann ich mich denn heute nicht vor dich erklären, ohne das traurige Echo dieser Gottlosen zu werden? Du willst demnach, es sey um welchen Preis es

§ 3

wolle,

den werde ich auch verläugnen vor meinem Vater. Matth. 10, 32.

- a) Es wird aber ein Bruder den andern zum Tod überantworten, und ihr werdet von allen gehasset werden, wegen meinem Namen. Matth. 10, 21. 22.
- b) Wer aber bis ans Ende verharret, wird auch erlöst seyn. Matth. 10, 22.



wolle, daß man dein Gesetz verkündige, und es halte? Und weit entfernt, deinen Anhängern die Gemeinschaft mit Leuten von allerley Religion zu erlauben, befehlst du ihnen vielmehr, keinen Umgang mit denen Ungläubigen und Feinden derjenigen Kirche zu haben, die ausdrücklich das Werk ihrer Bekehrung von uns fordert.

Verbindet euch auf keine Art mit den Ungläubigen, sagt der Apostel: dann wie kann sich die Gerechtigkeit mit Ungerechtigkeit verbinden? Oder was für eine Gemeinschaft hat das Licht mit den Finsternissen? Was für eine Uebereinstimmung zwischen Jesus Christus und dem Teufel? Was für eine Gesellschaft zwischen den Gläubigen und Ungläubigen? und was für eine Gleichheit zwischen einem Tempel Gottes und den Götzen? Denn ihr seyd der Tempel des lebendigen Gottes, sagt er selbst zu seinem Volk: Und ich werde bey euch wohnen; Ich will euer Gott, und ihr sollt mein Volk seyn. Corinth. 2, 6.

Da nun bey den christlichen Maurern ohne Unterschied der Religion, alle Art Menschen den Zutritt in ihre Gesellschaft haben, werden sie wohl noch fragen: was man daraus wider sie schließen kann? Und was kann man daraus schließen?

fen? Das — was der heilige Paulus daraus schließt: nemlich, daß man die Gerechtigkeit nicht mit dem Unrecht, das Licht nicht mit den Finsternissen, Jesus Christus nicht mit dem Belial, den Tempel Gottes nicht mit den Götzen, und mit einem Wort, die sich am meisten widersprechende Dinge nicht miteinander vereinigen könne.

Dieses sind ohne Widerrede ausgemachte Wahrheiten; und die Kirchenväter bemerken, daß die Art mit welcher sich der Apostel ausdrückt, die augenscheinliche Gewißheit und Wahrheit davon bekräftiget. Erstens spricht er in dieser Stelle Fragweise mit seinen Schülern, sagt der heilige Chrysostomus, um anzuzeigen: daß er mit vollkommner Ueberzeugung davon spricht. Zweitens, vervielfältigt er auf einmal alle Gleichnisse, damit die grosse Anzahl um so stärkern Eindruck auf die Gemüther mache. Drittens, sind endlich alle diese Gleichnisse in so lebhaft und überzeugende Bilder eingekleidet, daß es unmöglich ist, daß ihre Vorstellung nicht außerordentlichen Abscheu gegen alle dergleichen, der Religion allezeit schädlich gewesene Bündnisse und Gesellschaften hervorbringen sollte. Der Apostel wiederholt nur auf die Art die Befehle des Herrn, die er seinem Volk durch den Propheten



pheten Ezechiel verkündigen ließ. Wo er sagt: Zieheth aus von den Ungläubigen, sondert euch dem Leib und dem Geist nach von ihnen ab; und habt keinen Theil an dem, was unrein ist, und rühret es nicht an! *)

Diese Drohungen des Herrn und seine Verbothe sind erschrecklich! Die Christen, die sie verachten und nicht halten, können die nicht wie vor gewiß seyn, daß er sie sammt ihrem ganzen Haus verwerfen wird? Daß er sie nicht als seine Kinder, sondern als wahre Abtrünnige seiner Befehle ansehen muß? Er wird vor sie kein zärtliches Vaterherz haben, seine Güte und Liebe wird sich in den strengen Ernst eines beleidigten und erzürnten Richters verwandeln.

Der nemliche Apostel sagt uns noch, da er zu den Ephesern spricht: Habt keine Gemeinschaft mit den Ungläubigen und Gottlosen, sondern folget vielmehr den Fußstapfen der Kinder des Lichts, welche erkennen, was den Augen Gottes angenehm ist. Habt keinen Theil an

*) Den Reinen ist alles rein, den unreinen Ungläubigen aber ist nichts rein, sondern ihr Gemüth und Gewissen ist befleckt. Tit. 1, 15.

2) Werdet dabero ihrer nicht theilhaftig; Wandelt als Kinder des Lichts, und versucht, was Gottes Wohlgefallen sey. Werdet nicht theilhaftig, wo
unfrucht

ihren Werken der Finsterniß, weil sie sich
sich selbst schämen, dasjenige zu offenbaren,
s sie mit so vieler Sorge zu verbergen
ten. a)

Man mußte nun sehr weit von dem Weg
Wahrheit und der Fackel des wahren Lichts
fernet seyn, wenn man nicht aus allen diesen
ellen der heiligen Schrift abnehmen könnte,
sehr die Gesellschaft der christlichen Frey-
urer, den Befehlen Gottes zuwider, und
zlich auch seiner Religion nachtheilig wäre.
e Vernunft und Erfahrung erlauben nicht zu
eifeln, daß in diesem Fall die Verderbniß
ichsam wie gewiß und unausbleiblich ist. Der
lige Thomas war von dieser Wahrheit so über-
igt, daß er sagte: daß wir sogar die Redens-
en mit den Ungläubigen nicht gemein haben,
d vermeiden sollen, aus Furcht, nicht zu
einen, als wenn wir sie begünstigten. b)

Ist es nicht eine ganz besondere Verblen-
Z 5 dung

unfruchtbaren Werke der Finsternisse, dann was
insgeheim von ihnen geschieht, ist schändlich aus-
zusprechen Eph. 5.

- b) Dahero wir mit den Ungläubigen nicht einmal ihre
Nämen gemein haben sollen, damit wir nicht
scheinen, ihren Irrthum zu begünstigen. 3. v
Q. 16. Ar. 8.

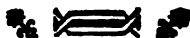


dung und eitle Einbildung, daß sich Christen mit so vielem Frevel wagen, in ihrem Glauben Schaden zu leiden. Die allerschwächste Köpfe und die allernachlässigste Gemüther in der Religion suchen jeden, wer sie anhört, zu bereden, daß es gar wohl möglich seye, die Reinigkeit seines Glaubens zu erhalten, so lange man dem Herrn in der Materie des Glaubens selbst nicht widerspricht. Und daß man anstatt dabey Gefahr zu laufen, man sich im Gegentheil mit desto grösserer Kühnheit und Freyheit darauf einlassen dürfe. Der heilige Paulus sagt aber bey 1. Thessal. 5, 22. Man muß nicht nur allein nichts Böses thun, sondern auch sogar den Schein des Bösen meiden.

Man kann in keiner so engen Verbindung mit Personen, die in den Finsternissen des Unglaubens leben, umgehen: ohne nicht selbst davon angesteckt zu werden. Es ist moralisch unmöglich, die Aufführung von Personen, mit denen man aufs vertrauteste verbunden ist, nicht anzunehmen; so wie es nicht möglich ist, daß derjenige, der seine Hand an Pech bringt, davon nicht beschmußt werden solle. Der Gottlose macht sich oft mit dem Gerechten gemein, auf die nemliche Art: wie sich der Wolf unter die Schaafe

schaafe mengt. Der Gerechte und das Schaaf
den oftmals in diesem Umgang ihren beyder-
tigen Untergang.

Alle Gesellschaft, wo sich der heilige Geist —
r Geist des Lichts nicht befindet, sondern viel-
ehr der Geist und Hang zum Vergnügen, der
eist der Finsternisse zu sehen ist; Alle Gesell-
schaft — der die Kraft von oben fehlt, die der
err seinem Volk zu seiner Ausführung verspro-
en hatte, ist im Gegentheil verdammt und
erworfen. Eine Gesellschaft, die nicht durch
e geringste Bande der Religion bestätigt ist,
ndern wovon der abscheulichste Meineid, wie
ir hernach sehen werden, das Siegel dieses
äflischen Verbindnisses ausmacht; mit einem
Wort alle Gesellschaft, die den heiligen Grund-
ßen der Religion des wahren Gottes entgegen
ist, kann nur das Werk des Vaters der Lügen
id des Verderbnisses seyn. Darf es nun einem
hristen erlaubt seyn, sich in eine solche Gesell-
schaft aufnehmen zu lassen? Kann es ihm er-
aubt seyn, darinn zu verharren? Ist die An-
eckung mitten unter verderbten Menschen nicht
befürchten? Ist dieses nicht schon zum vor-
nein eine Verblendung, die Gefahr und Ver-
erben mit sich bringt? Bey den Guten wird
an nicht verführt, und noch weit weniger wird
may



man bey den Gottlosen gut. Aber man wird fromm bey den Frommen, und verführt bey den Gottlosen. *)

Wie sehr verfallen nicht die Freymaurer in eine sträfliche Gleichgültigkeit gegen die Religion, da sie sogar ihr Stand als Maurer dazu verbindet? Es ist uns ausdrücklich verboten, sagt der Maurer: weder den Juden, Heiden, Christen noch Türken wegen seiner Religion anzufechten. Das heißt: daß die Gesellschaft, ohne ihre Mitglieder einzeln betrachtet, weder Atheisten, noch Deisten seyen — Aber in Bezug des Ganzen, ist sie beydes. —

Die That widerspricht dieser Bemerkung nicht. Man erlaubt Leuten von allen Religionen den Zutritt in die Gesellschaft. Ob es verschiedene Religionen oder nur eine giebt? was liegt dem Maurer oder der Maurerey daran! Man läßt allen Menschen die freye Wahl. Der Jude ist eifersüchtig auf sein Alterthum, und giebt sich dadurch selbst den Beyfall; Der Türke liebt das Vergnügen, weil er es liebt; der Heide thut sich etwas auf seine Philosophie zu gut; Warum soll man ihn darinn stöhren? Der Christ hat
an

*) Mit den Unschuldigen wirst du unschuldig seyn, und mit den Verlehrten wirst du dich verkehren. Psal. 17, 26. 27.

Kasteiungen des Leibes, an Unterwerfung
 nes Verstandes und Züchtigung des Fleisches
 n Wohlgefallen; Ein anderer in Wissenschaft
 i mehr erfahrener, wird aus Geschmack zur
 eltenheit, aus Lehrsäßen, aus Vergnügen,
 s gewissen natürlichen Vollkommenheiten davon
 uben, so viel er will. Kann er nicht jüdeln
 ne Zeremonien? Ein Heide seyn ohne Götzen?
 in Türk ohne Ausschweifung und Völlerey?
 ad ein Christ ohne Zwang und ohne Easteiung
 n? Sehet, wenn ich mich nicht irre, die na-
 rliche Schilderung eines Maurers getroffen zu
 ben! Dieses ist wahrhaftig der ehrliche Mann,
 n man nur als Maurer erkennen kann.

Ich weiß nicht, ob das öffentliche Glau-
 nsbekänntniß außser einer Religion, nicht das
 mliche des Volks seyn soll, bey dem man sich
 findet, um, wie sich der Maurer ausdrückt:
 : Eintracht, welche der Hauptzweck der Ge-
 lschaft ist, nicht zu stören! Aber zum wenig-
 n kündigen sie überall das Wort der Religion
 , sie loben öffentlich die Rechtschaffenheit und
 rchen der Vernunft Lobsprüche. Es fehlt nicht
 !, daß man es ihnen glaubt, oder zum we-
 zsten wollen sie es wohl, daß man sie selbst
 : die einzige halte, welche die wahre Aus-
 übung



übung der Vernunft und Rechtschaffenheit besitzen. Die Aufrichtigkeit des Herzens, sagt der Maurer, ist ein unstreitiges Recht zur Maurerei. Aber bey uns Profanen scheinen sie weniger rechtschaffen, und weniger religios als wir? — Nur bey uns wahren Catholiken, macht die aufrichtige Rechtschaffenheit, das Licht der Vernunft, die Wohlthaten der Religion, ein um so mehr zusammengesetztes herrliches Ganzes aus, weil jede dieser Eigenschaften darauf abzielt, sich mit der andern unzertrennlich zu vereinigen. Der Verstand eines wahren Christen findet sein einziges Glück darinn, daß er sich der wahren Religion unterwirft. Er ist ihr unterthan, wie ihr Diener, der seine Herrschaft zum höchsten Rang erhebt, und Antheil an ihrer Ehre nimmt. Oder um alles mit einem Wort zu sagen: so unterstützt sich immer die Vernunft und die Religion wechselsweis. Die Religion vervollkommt, und die Vernunft erleuchtet. Jene entfernt alle Irrthümer und heiligt, und diese verwendet sich von ihrer Seite mit allem Fleiß durch gründliche Ueberzeugungen auf das, was uns die Religion vorschreibt, sie unterstützt und vertheidiget die Religion, und hilft ihr überwinden.

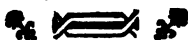
Wenn die Religion der Vernunft Dinge
vorstellt

stellt, die außer ihrem Begriff sind, so fühlt diese dadurch weder beunruhiget noch verach-

Sie bleibt überzeugt, daß ihre Kenntnisse geschränkt und die Rathschlüsse des Herrn unerschlich sind. Aber sie weiß auch, daß ohne die Geheimnisse zu begreifen, sie ihr doch nicht gegen sind; weil die Wahrheit ein Geheimniß

Die Rechtschaffenheit ist die Zierde von der einen und der andern; jede verlangt sie mit Verlangen, oder sie verlangen sie alle beyde zugleich, und von ihrer wahrhaften Ehre gleichen Vortheil zu ziehen.

Es ist um so mehr verwundernswürdig, wenn diese Uebereinstimmung, welche aus der höchsten Weisheit entspringt, sich auch bey der Vernunft, Rechtschaffenheit und Religion des Laurers befinden soll. Woran haben wir uns nun zu halten? Unter was für einer Fahne der Finsterniß und Verblendung gehen wir einher? Kann die Wahrheit auf zwey Seiten seyn? Die Laurer sind zu halsstarrig um es anders zu urtheilen. Nein! es ist nur eine Wahrheit! Ob Gott mit der Vernunft, und die Vernunft mit Gott übereinstimmig, wird uns nie irren. Die Wahrheit ist demnach bey uns: und warum sollte sie es nicht seyn? Könnte sie die Frucht einer verblendeten Vernunft, einer verumm



vermummten Rechtschaffenheit, einer erdichteten Religion seyn?

Was heißt Religion der Freymaurerey? Sie heißt alle billigen oder keine annehmen! Heißt das die Ehre des grossen Baumeisters der Welt befördern? Was, frey seyn? um seiner Meynung eine Wendung zu geben, wie man will! sein Herz sein Gewissen auf die allerbequemste Seite zu neigen, und seinem Hang ungehinderten Lauf lassen zu dürfen? Frey seyn! um sich einen Gottesdienst nach seinem Geschmack und Einbildung zu wählen? Soll das nicht der wahren Religion zuwider seyn? Die Maurerey erlaubt sie alle, und verwirft in der Folge die wahre. Es ist darum nicht möglich, daß es verschiedene Religionen geben könne, weil es nicht möglich ist, daß es verschiedene Götter giebt!

Diese Freyheit, wird der Maurer sagen, macht nicht, daß jeder einer andern Religion folge, als der — in der er geboren ist, oder in der er leben will! Diese Gleichgültigkeit betrifft nicht einzelne Mitglieder, denen es erlaubt ist, sich einen Gottesdienst zu wählen, welchen sie wollen, sondern hauptsächlich die Maurerey in sich betrachtet, die entweder allen oder gar keinen Religionen den Zutritt zu sich verstattet.

Man muß beswegen bloß von der Maure-
 rey und nicht von den Maurern, als einzelnen
 Menschen betrachtet, reden. Wir behaupten
 nicht, daß jedes Mitglied, alle in ihren Orden
 aufgenommene Religionen annehmen müsse, oder
 dazu verpflichtet seye. Wir sagen nur, wie es
 wahr ist, daß es ihm erlaubt seye, eine jede,
 welche er will, oder alle zugleich zu wählen.
 Aber weil diese vollkommne Neutralität, der
 Hauptzweck der ganzen Gesellschaft, nicht aber
 einzelner Mitglieder seyn soll, so ist es demnach
 die Gesellschaft in sich selbst, die der wahren Re-
 ligion zuwider ist. Denn ihre Haupt-Absicht,
 oder diese Neutralität ist augenscheinlich der Re-
 ligion entgegengesetzt. Das ist: daß man nichts
 als die Gesellschaft, ihre Lehrsätze, ihre Ge-
 bräuche, ihre Zusammenkünfte verdammen soll.
 Muß man ihr noch Beyfall geben? Weil der
 Maurer will, daß nichts als die Gesellschaft, ih-
 re Lehrsätze, ihre Gebräuche, ihre Versamm-
 lungen strafbar wären, aber nicht die Mitglieder;
 so frage ich: gab es jemals eine Freymaurerey
 ohne Maurer? War jemals eine Gesellschaft oh-
 ne Verbundene? Die Maurerey einmal verdammt
 und gänzlich vertilgt, und ich glaube nicht, daß
 es die Maurer als Maurer überleben könnten;
 oder wenn man den Satz umkehrte, wer würde
 noch Maurer werden?



Und was ist denn das Lehrgebäude der Maurerey oder der Maurer? Man beurtheile mich! Was ist, sage ich, das Lehrgebäude von der Nothwendigkeit eines künftigen Lebens, vom Himmel, von der Hölle und der Unsterblichkeit der Seele?

Sobald ein Maurer todt ist, nimmt er, sagt man: seinen geraden Flug in den Himmel, ohne unterwegs eine Gefahr befürchten zu dürfen. Diese Leute wußten nichts anders, als Vergnügen in der Welt zu suchen, und setzen auch darein ihr End so; das beweist genug: daß sie ein künftiges Leben vor eine Einbildung halten.

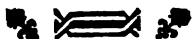
Ein bußfertiges — durch Ueberwindung der Leidenschaften gezüchtigtes Leben; dieses Leben — wie es das Evangelium vorschreibt, und auf welches Jesus Christus sein himmlisches Reich versprochen, *) hat vor sie nichts reizendes. Ihre Verordnungen schreiben ein anderes vor, aber freylich ein dem obigen ganz entgegengesetztes. Sehet wie sich hierüber der Maurer an seinen Freund ausdrückt: Ihr seyd ohne Zweifel neugierig mein Freund! zu vernehmen, was unsere Beschäftigungen ausmachen? —

Diese

*) Wenn ihr nicht werdet Buße thun, werdet ihr nicht in das Himmelreich eingehen. Luc. 13. 5.

Diese Künste, die vor euch nichts als Zeitvertreib sind — beschäftigen uns ernsthaft — Die Baukunst, Beredsamkeit, Dichtkunst, niedliche und mit Geschmack angeordnete Vergnügungen! — Dieses sind die Gegenstände unserer Unterhaltungen. — Bemerket wohl! sinnliche Vergnügungen, welche das Evangelium verdammt! Aber was ist denn die Beschaffenheit dieser Vergnügungen? und durch was für einen Geschmack sind sie angeordnet? Man überläßt uns davon zu urtheilen, um dem Maurer das Geständniß zu ersparen! Es ist immer ein Lehrsaß die Auslegung des andern. Die Ausübung dessen, was man gemeiniglich natürliches Geseß nennt, macht, wie gesagt: siebenachttheil vom Maurer aus. Warum untersteht man sich nicht, zu sagen, daß es den ganzen Maurer ausmache? Das nicht mit einbegriffene Achttheil, scheint nur des Ausdrucks wegen ausgenommen zu seyn. Kann man zum wenigsten nicht mit Grundmuthmassen, daß er wahrhaft nie vom ganzen abgesondert ist, wenn man ihm nicht eine andere Bestimmung giebt?

Die niedliche Vergnügungen, die den Gegenstand ihrer Beschäftigungen in ihren Zusammenkünften ausmachen, sind demnach alle die durch den Reiz und Hang der Natur eingegebenen



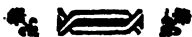
bene Triebe und sind durch keine höhere Eingebung, als durch das natürliche Licht der Vernunft angeordnet. Dieses einzige Gesetz führt und leitet die Maurer. Sie haben noch dabey in ihren Gesängen die Grundsätze der Heiden, als eines Epikurs und Platos zu Hilfe genommen: Sie sagen z. E.

„Glückliche Freiheit, die bey unsern Schmäusen
 „den Vorsitz hat! Der die edle Wollust zur
 „Seite wohnt! Die gütige Natur, ver-
 „einigt in einem Maurer den allerliebsten
 „Epikur und göttlichen Plato. Unsere
 „Werke, die wir in unserm Plan entwer-
 „fen, sind alle gut! Unsere Vorschriften
 „sind bestimmt und sicher; denn es ist die
 „Natur, die unsern Griffel führt und leh-
 „tet!“

Es ist jedermann bekannt, daß Epikur der größte Atheist und Freigeist gewesen. Er setzte das ganze Glück des Menschen in sinnliches Vergnügen und fleischliche Wollust. Dieses sind vermuthlich die niedliche Vergnügungen, aus denen sich der Maurer ein ernsthaftes Studium macht. Er glaubte keine Zukunft, alles hörte bey dem Menschen nach seinem Tod auf!



Es scheint wohl, daß die Maurer wirkliche Abkömmlinge davon sind, weil sie den Lehrsätzen ihrer Vorfahren so getreulich nachzuleben suchen. Man siehet nur gar zu sehr in der Freymaurerey die verderbliche Grundsätze dieser Heiden, deren Beyhilfe sie anrufen, wieder aufleben. Ihre Lehrsätze sind die nemliche; sie laufen alle auf die bloße Natur hinaus. Man hört keine andere, weder göttliche noch menschliche Gesetze mehr, wenn man sich den ihrigen unterwirft. Die Menschen, sagen sie, haben sich des natürlichen Gesetzes begeben! Anderswo heißt es: Gott bekümmert sich nicht um die Handlungen des Menschen, noch weniger spart er ihnen eine andere Belohnung oder Bestrafung auf, als die ist, die der Lauf ihres Lebens ohnehin mit sich bringt! Aber wenn er etwas davon aufspart, das ewig dauern soll! was wird aus diesen Menschen werden, die sich so sehr rühmen nichts zu glauben? und sogar das eigene Licht der Vernunft, welches sie eines andern überführt, zu ersticken suchen? Was wird die Frucht ihrer gefällentlichen Leichtgläubigkeit seyn? Kann Gott die Sünde nicht sowohl ewig bestrafen, als er die Tugend ewig belohnen will? Er ist unendlich gerecht, und sowohl eines als das andere muß notwendigerweise in der Waagschaale seiner Gerechtigkeit abgewogen werden!



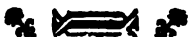
Ich gestehe , daß dieses so ziemlich die Lehrsätze der Freymaurer - Gesellschaft sind. Aber doch können alle Mitglieder nicht gleich denken. Es ist zu vermuthen, daß eine Menge christlicher Freymaurer, durch Zureden, aus Gefälligkeit, durch Zubringlichkeit, aus Neugierde, und mehr aus Abgang an guten Religions - Grundsätzen, als aus Glaubens - Irrthum, Maurer worden sind. Diese scheinen weniger sträflich zu seyn; aber sind es nicht viele? Sie sind sträflich, weil sie dazu gegangen sind, und noch sträflicher, wenn sie darinn verharren. Der einzige Eid, den sie zu schwören verbunden sind, macht sie schon sträflich genug; wie wir in der folgenden besondern Abhandlung beweisen wollen.

**Der Eid, der in der Maurererey als
ein Gelübd abgelegt wird, ist ein
wahrer Meineid.**

Da wir von der Ausnahme eines Maurers gesprochen, haben wir gesagt: daß man den Kandidaten einen erschrecklichen Eid ablegen läßt, wovon wir schon vorne das Formular mitgetheilt haben. Dieses geschieht ihn zu verbinden, alle Geheimnisse der Gesellschaft durch ein unverlegliches Stillschweigen zu bewahren. Die

Ausübung

Ausübung dieses Eides ist niemand unbekannt, und wird von niemand in Zweifel gezogen. Die Maurer selbst sagen dieses davon überall. Unter andern sagt der Maurer; Dieses Geständniß sollte unsere Feinde besänftigen können: aber sie verlangen mehr als nur bloß die Versicherung unserer Unschuld. Um aufhören verdächtig zu seyn, wollen sie, daß wir uns verächtlich machen sollen. Man soll sein Wort brechen; man soll eine Unbesonnenheit begehen, um ihre Wohlgewogenheit zu erlangen! Um den Preis mögen sich andere darum bemühen, wir sind es gern zufrieden! aber wir wollen nichts davon! Ihr sehet wohl, daß ich von demjenigen unverleglichen Stillschweigen rede, welches so viele Leute wider uns aufbringt. Ich gestehe auch, daß er nicht das Hauptstück unserer Verbindlichkeiten ausmacht, aber das Stillschweigen ist eines, und wir sind schuldig in allem zu gehorchen. Sehet, warum unsere Geheimnisse noch niemals haben entdeckt werden können, und gewißlich nie entdeckt werden! Man wird sehen, daß diese Prophezenhung, durch das Geständniß eines ächten Maurers zu nichte gemacht worden; welches wir in der Folge erzählen werden.



Laß euch durch das Wort Geheimniß, dessen wir uns bedienen, nicht gegen uns einnehmen! — Durch was könnten wir uns denn und unsere Brüder von dem andern Menschenhaufen unterscheiden? wenn wir uns nicht feyerlichst versprochen hätten, niemand das Kennzeichen, was uns vor andern auszeichnet, zu entdecken? .

Ich sage also: daß dieser Eid ein offener Meineid ist, der mit eben so viel augenscheinlicher Gewißheit als Rectheit alles — was die Religion göttlichst und erhabenstes hat, anfällt. Es ist nicht zu begreifen, wie unterrichtete und mitten unter uns auferzogene Christen, so offenbar das zweite Geboth überschreiten können, wo der Herr spricht: Du sollst den Namen deines Gottes nicht mißbrauchen, noch bey seinem Namen schwören! Heißt dieses nicht wirklich den Namen Gottes und sein heiliges Wort mißbrauchen? *)

Um den Eid rechtmäßig und gültig zu machen, verlangen alle Theologen nach Jeremia am 4ten drey Eigenschaften bey demselben. Er soll mit Wahrheit, in Gericht, und in Gerechtigkeit geschworen werden! Laßt uns nun untersuchen,

*) Du sollst nicht falsch schwören in meinem Namen, noch beflecken den Namen deines Gottes! 3tes Buch Mosse 19/ 12.

suchen, ob sich diese Eigenschaften bey dem Freymaurer End befinden?

Ein Eid soll mit Wahrheit abgelegt werden! Das ist: daß die Sache, wesswegen man schwört, nicht nur an sich selbst wahrhaftig und moralisch gewiß seyn soll, sondern auch besonders muß sie wohl überlegt, keinem Zweifel unterworfen, und demjenigen, der ihn ablegen soll, vollkommen bekannt seyn! Wohlan nun: anstatt, daß diejenige, die Maurer werden, eine gewisse Kenntniß haben sollten, warum sie diesen Eid ablegen; und mit Wahrheit dasjenige, was sie versprechen, und was man ihnen verspricht, überlegen könnten; so wissen sie im Gegentheil von den Geheimnissen der Gesellschaft ganz und gar nichts; und legen also blos wegen dem Wort Geheimniß einen End ab.

„Ihr werdet ihn in der Folge zum Vortheil der Maurerey ablegen können, sagt der Maurer zu seinem Freund. Laßt euch in den Orden aufnehmen — und hoffet bis dahin keine andere Erklärungen über diese Gesellschaft zu erlangen, als die ich euch so eben gegeben habe!“ Es ist also wieder ein abscheulicher Meineid, weil alle Maurer, nach ihrem eigenen Geständniß ohne Grund und Wahrheit, und ohne zu
wiff



wissen warum? schwören! Die ganze Welt weiß es, und sie selbst hören nicht auf, es mit lauter Stimme zu predigen, daß man von allem — was in der Gesellschaft vorgeht, nichts wissen kann, bevor man nicht diesen Eid, welcher das Siegel und das gültige Zeichen des Bündnisses ist, abgelegt hat!

Die zweite Eigenschaft, die sich an einem gültigen Eid befinden soll, besteht darinn: die Bewandniß der Sache, weßwegen man schwört, zu untersuchen, zu überlegen, und sie wohl zu kennen. Sie muß von grosser Wichtigkeit, und der Nutzen davon ansehnlich seyn. Ist es nun von einem grossen Nutzen, oder wichtiger Nothwendigkeit in Freymaurer-Orden zu treten? Ist es von einem grossen Erfolg, daraus eine Religion oder Glück zu machen? Macht dieser Orden den Christen mehr rechtschaffen? frömmere? dient er ihm zu seiner Heiligung? —

Die dritte Eigenschaft ist: daß ein Eid in Gerechtigkeit geschehe! das heißt: daß die Sache, weßwegen man schwört, an sich selbst gut und löblich seyn solle. Ist nun diese Gesellschaft von der Güte und Rechtschaffenheit, welche aus dem Eyd einen Akt von Religion und Unterwerfung gegen die Obere macht? Ihr geheimes Ver-
fahren

ren, und alle diese verborgene Aufführung; weißt es die Güte, und das größte Beste, welches das Gepräg eines gültigen Eides seyn? Diejenige, die sich in der Maurerey aufnehmen lassen, geschieht es bey ihnen aus Eud? oder können sie darinn Mittel zu einer bessern christlichen Vollkommenheit finden? Ein er kann nun die Wirkung dieses Eides, die er oder gegen das Seelenheil daraus entspringen muß, selbst beurtheilen!

Der Meineid befindet sich also vollkommen kräftiget, aus Mangel aller dieser Eigenschaften! Man muß sogar bemerken: daß es nicht nöthwendig ist, daß alle diese 3. Eigenschaften gleich übertreten seyn müssen. Es ist schon genug, sich durch Versündigung gegen eine einzige dieser Eigenschaften eines Meineids schuldig machen; weilen alle drey zusammenhelfen sollen, einen Eid durch Gesetze zulässig und erlaubt machen. Sehet nun, wie diese Verschwörung untereinander einer abscheulichen Sünde schuldig werden! Jedermann weiß, daß ein Meineid die allergrößte Beleidigung gegen Gott und gegen seine Religion ist. Gott und sein heiliges Wort zum Zeugen anrufen! Alle Elemente der Natur, und Mächte der Hölle auffordern! Denn
die



dieser Schwuhr enthält in Bezug auf den Freymaurer. Eyd, alles — was es nur erschreckliches und gottloses giebt! Ich sage: alles dieses ohne Nothwendigkeit, ohne Vernunft, ohne Ueberlegung, und blos den Lügen und der Sünde zu gefallen, anrufen; ist das größte Verbrechen! das abscheulichste Laster!

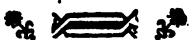
Die Geschichtschreiber von dem ansehnlichen Werk, welches sich betittelt: Zeremonien, Sitten und Gebräuche aller Religionen in 8. Theilen und in folio; haben sie in dem Kapitel, wo sie von der Freymaurerey handeln, von ihrem Eid, als von einer nothwendigen, löblichen und wohlhergebrachten Zeremonie reden können? Haben sie, sage ich: den Gebrauch dieses Eides eingesehen? und einige Zeilen hernach schließen können: daß sie nicht glauben, daß es in diesem Orden, etwas übles der Religion anstößiges geben könnte? Aufrichtig! haben sie wohl daran gedacht: was für ein Loch sie in diesem Stück in die heilige Mauer des Glaubens gemacht haben? Soll man also nicht mit Grund vermuthen, daß das zweite Geboth des Herrn: Du sollst den Namen deines Gottes nicht missbrauchen! in der Maurer. Loge ganz unbekannt seye?

Werde

Werden die Maurer nicht einwerfen: daß durch diesen Eid, ihre erste Verbindlichkeiten, sie der Religion schuldig sind, nicht gebrochen werden? Diese Verbindlichkeiten der christlichen Maurer sind in der That in ihrem Ursprung unschuldlich; und der Contract, auf welchen sie gegründet sind, ist nicht so leicht einer Verjährung noch widrigen Zufällen fähig. Aber eben so in der Tausche errichtete Verbindlichkeiten, die sie nicht, durch die Unterlassung der Pflichten, in der Ausübung, die sie fordern, gebrochen? Wir haben es genugsam bewiesen. Denn wir glauben, daß die Verbindlichkeiten der Christen mit den Verberbnissen der Maurer nichts Gemeinsames habe, und daß der Gehorsam und die Treue gegen die eine, keine Untreue gegen die andere sey, heißt Wahrheit und Lügen miteinander vereinigen wollen! Mit und gegen Gott handeln! Mit einer Hand die Kirche aufbauen, und mit der andern sie wieder niederreißen! Ein Knie vor Jesu Christo und das andere vor dem Teufel beugen! Mit einem Wort, zwey in allem und ander ganz zuwiderlaufende Schwüre thun, und mit einer Hand zwey völlig entgegengesetzte Eide ablegen. Was für eine abscheuliche Vermischung! Dem Evangelium und Altkoran nemlichen Bescheid geben! Ihr Schiedsmänn



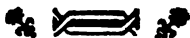
männer Gottes und der Religionen! warum erklärt ihr euch eher für die Eine als für den Andern? Warum huldigtet ihr lieber dem Evangelium als dem Koran? Warum erröthet ihr nicht über eine der wahren Religion des lebendigen Gottes so sehr verhaßte Neutralität? War dieses euch Christen und ehrlichen Leuten jemals erlaubt? Ich fordere dazu sogar die anscheinende Rechtschaffenheit, der Maurer selbst auf; War es euch jemals erlaubt: euch mit einer Gesellschaft zu vereinigen, die mit euch, und ihr mit ihr die Seligkeiten Mahomed's, die lächerliche Erwartung der Juden, die eitle Jugend der Heiden, die Irrthümer und Spaltungen aller Sekten theilen solltet? Heißt das Gottesfurcht und Rechtschaffenheit haben, wenn man seine Religion so hinwirft? Heißt das redlich handeln, sich mit aller Art von Sekten zu vereinigen? Der christkatholische Maurer, der in die Kirche gehen, seine heilige Messe hören, und mit der übrigen Gemeinde nur einen Leib ausmachen, nur eine einzige wahre Religion verkündigen soll! Der nemliche christkatholische Maurer geht in die Loge, und macht einen Leib aus, der alle Arten von Religionen verkündigt! Nur da — in der Loge soll er sich durch seinen Maurer - Glauben von andern unterscheiden.



Es ist ihm nicht erlaubt, seine Religion zu vertheidigen, noch die andere zu verdammen! Ich weiß nicht, ob nicht zu befürchten ist: daß diese innerliche Meinungen, nicht auch bald mit ihren äußerlichen Pflichten übereinstimmen werden?

Man siehet nun zu augenscheinlich, welch groß Unrecht der Freymaurer-Orden der christlichen Religion zufügt. Er macht sie verächtlich bey ihren Feinden, die sie vielleicht sonst geëhrt haben würden. Sein Beyspiel und besonders der unter seinen Brüdern eingeführte Rang oder Würde, verführt die noch Starken, und verblendet die Schwachen. Diese Kinder der Gerechtigkeit und des herrlichen Sions, mit dem allerreinsten und glänzendsten Gold bedeckt, werden dadurch so garstig, wie schmutzig irdene Geschirre. Diefes sind die reißende Wölfe, die in dem Schaaffstall so viel Verderben anrichten; die sich unter dem Schein von Rechtschaffenheit auf einer Seite ganz leicht überreden, daß es nichts übles dabey gebe, während dem sie auf der andern, die Heiligkeit unserer Religion dem Raub-Preisß geben.

Ferners sagt der Freymaurer: „Unsere Menge ist noch mehr bewundernswürdig durch ihre Tugenden, als durch ihre ansehnliche
„Würden



„Würden, die sie bekleiden, und welche uns „Bürge von ihrer Unschuld seyn können.“ Haben wir noch andere Proben nöthig, uns zu ihren Gunsten zu erklären? Nein, bekleide nicht! Würden wir aber wohl auch nöthig haben, andere Proben der Ueberzeugung auszukramen, um alles, was sie uns sagen werden zu ihren Gunsten auslegen zu können? Nein, mit nichts! Aber weil wir von dem öffentlichen Zeugniß, welches ein vornehmer Maurer dem Orden gegeben, unterrichtet sind, so wollen wir nicht unterlassen, es hier einzurücken.

Dieser Bundsgenosse, dessen Name ich aus Achtung vor seine Familie und Christen-Liebe, mit Stillschweigen übergehe, war Soldat. Einige Jahre hindurch schienen Rechtschaffenheit und Religion seine Schritte nicht mehr zu leiten: zum wenigsten verdienten einige seiner Verbrechen gestraft zu werden. Aber kaum war diese Zeit verflossen, als er sich überführt und gefangen sahe, der weltlichen Gerechtigkeit Genugthuung zu geben. Jedoch folgte er noch glücklicherweise der Stimme seines Gewissens, und bekehrte sich. So viel ist gewiß, daß die Langmuth des Herrn in Verschonung der größten Sünder wegen ihrer Seeligkeit öfters bewundernswürdig ist. Glück-
lich sind diejenige, die es mit der Bekehrung
nicht

nicht bis auf den letzten Augenblick ankommen lassen! Unser Maurer bereitete sich aufs beste durch eine aufrichtige Beicht, um die göttliche Gerechtigkeit zu besänftigen, wenn er auch der weltlichen Obrigkeit nicht mehr genug sollte thun können. Gerührt von der Größe seiner Verbrechen, durchdrungen und zugleich durch die neue Fassung seiner Seele aufgemuntert, gieng er dem Tod mit einem wahren Heldenmuth entgegen, indem er ihn als einen Martyrertod ansah. Als er an dem Ort, wo er sein Leben endigen sollte, angelangt war, ließ er seiner Reue und Eifer freyen Lauf. Seine mehr als jemals starke Stimme, konnte von der ganzen Menge Volk deutlich vernommen werden, welches um so zahlreicher war, weil gewisse Umstände vieles Gered von ihm verursacht hatten.

Weil nun dieses die Stunde ist, schrie er aus: wo ich vor meinem Gott, vor meinem und aller Menschen Richter erscheinen soll, so sehe ich es als Pflicht an, und will die ganze Welt von der Ursache meiner Vergehungen und ihren Folgen, unterrichten! Ich war seit langer Zeit Freymaurer, und bekleidete sogar in der Loge eine ansehnliche Stelle. Allein diese Gesellschaft war vor mich eine mächtige Gelegenheit, mich



von dem Guten zu entfernen, und mich in das Böse zu verstricken. Ihr hab ich meine Verbrechen zuzuschreiben, die mich früh oder spät zur Bestrafung, die ich jetzt zu leiden bereit bin, bringen mußten. Es giebt nichts Gutes darinn, glaubet mir! Zieheth Nutzen aus meiner Nachricht, alle die ihr es höret, und bittet Gott, daß er das Opfer, welches ihm ein großer Sünder mit seinem Leben bringt, in Gnaden aufnehme. Bey diesen Worten feuerte die Mannschaft, und er stürzte todt erschossen nieder. Dieses trug sich zu in Romans in dem Delphinat in Frankreich.

Ich lasse zu überdenken, was die Geberde und Stellen einer grossen Anzahl Maurer gewesen seyn möge, die wider ihren Willen dieses fromme Compliment haben mit anhören müssen! Sehet also, das ist eines von denen Zeugnissen, welches allen — die es gehört und verstanden haben, die Augen öffnen sollte. Das war einer von denen Augenblicken, wo es nicht möglich ist, die Wahrheit zu hintergehen. Sag man nun noch so viel als man wolle, daß die Maurerey gegen die christliche Religion nichts widriges enthalte!

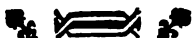
- a) Und das ist auch kein Wunder, denn der Satan selbst verstellt sich in einen Engel des Lichts.
2. Cor. 11, 14.

halte! Nach allem diesem, was ich so eben erzählt habe, würde sichs der Frömmigkeit eines wahren Christen noch ziemen, es halsstarrig nicht glauben zu wollen? Wer würde uns sonst verhindern haben können, uns wider diese alles übersteigende Vermessenheit, die nicht nur das Joch des Gehorsams abwirft, sondern bis zur Zerstörung der Religion selbst geht, und allen Irrthümern Thür und Thor öffnet, uns aufzulehnen? Unter dem Anschein eines erleuchteten Wesens hüllt die Gesellschaft die Wahrheit in die fürchterlichste Finsternisse ein. ^{a)} Sie bedient sich nur so verführender Worte, um dahinter ihre Fallstricke besser verbergen zu können! ^{b)}

So ist dieser verfängliche Abgrund, sogar in der Zeit, da man der Maurerey nichts als Ehre und Unschuld andichtet, beschaffen! Die meisten Gläubige kennen diese gefährliche Tiefe nicht, und man setzt kein Mißtrauen in sie. Daher kommt der Geist des Unglaubens, der unsere Städte dem verführten Babylon gleich macht. Man hört darinn nichts mehr, als die Sprache Egyptens, die Sprache der Sünde; ja man wird darinn schamroth von Religion zu sprechen.

X 2

- ^{b)} Sie haben sich miteinander beredet, daß sie heimlich Schlingen legen wollten; und haben gesagt: Wer wird sie sehen? Psal. 63, 6.



sprechen. Wie lang werden sich diese Menschen der Wahrheit widersetzen? Wie lange werden sie den Lügen und der Sünde nachlaufen? a)

Die Kinder der Finsterniß können keine Werke des Lichts herfürbringen. Nur der Gerechten Werke werden leuchten wie der Tag; und die Güte, Gerechtigkeit und Wahrheit, die sie erst Gott und Menschen würdig machen, erlauben nicht, daß sie unter das Scheffel der Dunkelheit und Lügen gestellt werden. b)

Die Freymaurerey ist auch dem Ansehen der Fürsten, und den Gesetzen des Staates entgegen.

Es ist nicht mehr nöthig diesen Satz den Untersuchungen der Vernunft, welche ihn ohnehin rechtfertigt, auszustellen. Ist wohl jemand, der nicht weiß, daß alle geheime Zusammenkünfte, alle in einem Staate ohne Begnügung des Fürsten errichtete verdächtige Gesellschaften vollkommen durch Gesetze verboten, und der oberherrlichen Gewalt schnurstracks zuwider sind? Bey allen verfeinerten Völkerschaften hat man jederzeit grosse Sorge getragen, über diesen Grund.

- a) Ihr Menschenkinder, wie lange werdet ihr eines schweren Herzens seyn? Warum liebet ihr die Eitelkeit, und strebet nach Lügen. Psal. 4. 2.

Grund-Artikel zu machen, der zur Erhaltung der öffentlichen Sicherheit so nothwendig ist. Man findet hierüber eine große Anzahl Verordnungen, Befehle und Gesetze, welche dergleichen Zusammenkünfte und Gesellschaften verbieten. Die Vernunft, Klugheit und der Eifer vors gemeine Beste haben sie vorgeschrieben, und erheischen, daß man auf deren Beobachtung halten solle!

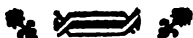
Es ist wahr, daß man die Maurerern schon in verschiedenen Staaten als gefährlich angesehen, und folglich auch verboten und daraus verbannet hat. Was für einen sichern Zufluchts Ort sie auch in Engelland, wo sie eigentlich entstanden ist, gefunden haben mag, so ist sie doch nicht immer darinn beschützt gewesen. Man behauptet: daß sie unter Elisabethens Regierung, durch das Parlament, mit Todesstrafe wider die Sektirer belegt gewesen seyn solle.

Im Jahr 1735. war sie fast einem ähnlichen Schicksal zu Paris unterworfen. Mr. Herault Poligen-Lieutenant ließ einen Gasthof in der St. Antoni-Vorstadt, wo sich die Gesellschaft versammelte, zumauern.

X 3

Ephes

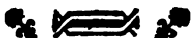
b) Denn die Frucht des Lichts ist in aller Güte, Gerechtigkeit und Wahrheit. Ephes. 5. 9.



Sehet also eine Verurtheilung, wovon der Gegenstand ausserordentlich besonders, und nichts anders, als die falsche Glückseligkeit der Maurer zu seyn scheint. Zufolge Nachrichten aus dem holländischen Merkur von 1751. im Juny, unter dem Artikel Wien, hat die Regierung daselbst 16. Personen, die eingefangen gewesen sind, weil sie eine von Männern und Weibern zusammengesetzte Gesellschaft machten, die sich sogar in der Gemeinschaft ihrer Güter miteinander vereinigten: woraus in der Folge wieder eine andere Gesellschaft entstanden, die sich so weit erstreckte, daß sie auch ihre Weiber unter sich gemein hatten, zu Geld- Bußen und andern Strafen verurtheilt. Sie versammelten sich verschiedene Tage in der Woche, und hatten eben so lächerliche als kindische, wo nicht gar unanständige Ceremonien. Z. E. Die Weiber, die in der Brüderschaft Schwestern genannt wurden, und bey Ansicht eines kleinen Stück Silbers, welches ihnen einer ihrer Brüder zeigen mußte, waren verbunden, ihm den ganzen Tag hindurch mit vollkommner Gelehrigkeit und Nachgebung in seinem Verlangen Gesellschaft zu leisten. Die Männer waren unter dem Namen der Brüder vom schwarzen Hut bekannt, und die Weiber nannte man Schwestern von der schwarzen Feige.

War es nun nicht sehr nützlich, daß die Regierung dieser Frechheit und zügellosem Leben, das zu einem abscheulichen Aergerniß, zu Verachtung aller Wohlstands-Regeln, der Religion und des Staates ausartete, abhelf?

Auch ist die Gesellschaft der Freymaurer dem Ansehen der Fürsten um so mehr entgegen, und dem Staat gefährlich, weil sie gänzlich unabhängig zu seyn glaubt. Sie erkennt keine andere Oberherrschaft, zum wenigsten in allem, was sie betrifft, als diejenige, die sie sich selbst ungebührlicher Weise anmaßt. Sie ist über diesen Punkt so delikats, daß sie alle ihre Mitglieder unter Gefahr ihres Lebens, verbindet, über alles, was sie betrifft, und unter ihre Gerichtsbarkeit gehört, so sehr es auch zum Nachtheil des Staates und den Gesetzen der Regenten zuwider seyn könnte, ein unverbrüchliches Stillschweigen zu beobachten. Sie will, daß von welcher Macht sie auch befragt würden, sie ihre Treue nicht brechen sollten. „Um aufzuhören verdächtig zu seyn, sagt der Maurer weiter: wollen sie, daß wir uns verächtlich machen sollen! „Man soll sein Wort brechen; man soll eine Unbesonnenheit begehen —“ Was für eine Befriedigung kann man in dem Genuß eines Gu-
the



thes finden, welches man auf Unkosten seiner Rechtschaffenheit erwirbt? Immer aufmerksam diese Verbindlichkeit zu erfüllen, verräth sich der Maurer nie — In was für einer Achtung müßte nun unter andern Umständen eine Bescheidenheit stehen, die so weit geht?

Man siehet demnach hierinn ohne Zweideutigkeit, daß es jeder andern Obrigkeit verboten ist, ihre Einsichten bis auf die Loge hinaus zu erstrecken. Alles, was nicht ihren Stempel hat, ist unrein! Nichts soll in ihr innerstes einbringen, was nicht vor allen Dingen durch ihre Obere approbirt ist.

Was soll man nun nicht von dieser so engen, und auch so weitläufigen sich über die ganze Welt erstreckenden Vereinigung erwarten? „Wir haben Logen auf dem ganzen Erdball, sagt der „Maurer: sie sind alle unter sich so eng verbunden, als es die Mitglieder einer einzigen Loge „besonders sind. Sehet, hierinn steckt der „weggrund unserer Pünktlichkeit unser Geheimniß zu bewahren.“

Alle diese Lehrsätze, sollen sie nicht die Wachsamkeit derjenigen, welche gleichsam die Götter der Völker sind, beschäftigen? War jemals eine

so allgemeine Gesellschaft, und mehr als diese im Stand, der übrigen Welt Gesetze vorzuschreiben? Die Mitglieder der Freymaurer-Gesellschaft können nach ihrem Gefallen das Glück oder Unglück eines Staates, bald auf diese bald auf jene Seite neigen. Die folgende, und klar am Tag liegende That ist eine hinlängliche Probe davon. Sie hat sich in der letztern Schlacht bey Fontenoy den 10. May, 1746. zugetragen:

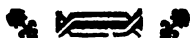
Nachdem einem von der französischen Leibwache das Pferd unter dem Leib getödtet worden, und er sich nicht aus dem Gedränge ziehen konnte, sprengten zu gleicher Zeit zwey Englische Reuter auf ihn los, in der Absicht, ihm das Lebenslicht auszublafen. Aber glücklicherweise hatte er Zeit diesem fatalen und entscheidenden Streich zuvor zukommen. Er nahm die Freymaurerzeichen zu Hilfe, und dieß war genug, daß sie von den andern gesehen, und in Ehren gehalten wurden. Sie retteten unserm Franzosen das Leben; die Waffen fielen den Engländern aus den Händen, und man hörte von beyden Seiten auf, sich als Feinde zu betrachten. Alle Ausübung von Feindseligkeit ist bey ihnen eingestellt, wo nicht gar verboten. Der Franzose wurde in Schutz genommen, und ihm mit aller Freundschaft begegnet!



Sehet also, wie der Ausgang einer Schlacht von den Zeichen der Gesellschaft abhängen kann. Ist es nicht natürlich, daß diejenige, die unter einander so eng verbunden sind, sich in allen Gelegenheiten merkliche Zeichen ihrer Anhänglichkeit geben werden? Der Maurer verräth sich nicht; sie sind alle Brüder! und mehr Brüder, als wenn sie es durch die Bande der Bluts-Verwandtschaft wären!

Werden sie nun noch sagen, daß der Eid, der sie ihrem Fürsten verbindet, so heilig ist, daß es ein Verbrechen vor sie seyn würde, ihn zu brechen? Was werden sie denn antworten, wenn man sie fragt: Wie sie sich in Gleichheit der Rechte dieser zwey gegen einander streitenden Verbindlichkeiten, wovon sie eine dem Fürsten und dem Staat, und die andere der Maurerey verbindet; betragen müssen? Verbindlichkeiten — die nur zum Nachtheil des einen oder des andern erfüllt werden können! In einer Schlacht, um nicht vom Fetz zu kommen, verlangt der Fürst und der Staat kein Ansehen der Person in der feindlichen Armee zu machen. Die Maurerey hingegen, da sie von ihrer Seite beyde Theile so genau miteinander vereinigt, wird sie wohl ein Mitglied, oder eben so sehr geliebten Bruder tödten lassen können? In diesem Kampf von

Unent-



Unentschlossenheit, ist gleichsam wie vor ganz sicher anzunehmen, daß die Verbindlichkeit des Maurers über die andere allezeit den Sieg davon tragen wird.

Würde das Ansehen und die Gewalt des Fürsten noch geehrt und befolgt werden, wenn er zum Beispiel verlangte: das Geheimniß der Freymaurer zu wissen? und sich von allem, was in der Loge vorgeht, selbst belehren wollte? Ich habe Mühe es zu glauben: denn sie sollen niemals den Eid der Treue verletzen, den sie der Maurerey geschworen haben. Und weil gewisse Mächte ihre Aufmerksamkeit bis dahin erstreckt haben, so hat man ihnen trotzig geantwortet: Werdet Maurer! Ausserdem hoffet nur nicht etwas mehreres davon zu erfahren!

Ist es nicht über das genug, daß die Denkungsart dieser Gesellschaft, der Religion eben so zuwider, als dem Staat gefährlich ist? Was vor ausserordentlich grosse Veränderungen hat man nicht sowohl in der einen, als in dem andern gesehen? Die Gottlosigkeit hat nicht allein das Bündniß der Fürsten und die Bande der Blutsfreunde erschüttert und zertheilt; sondern sogar Städte, Provinzen und Königreiche unter sich uneins gemacht. Nachdem sie im Orienta-
lische



lischen Reich die arianische Irrlehre angenommen, und das heilige mit dem weltlichen vermischt hatten, sind nichts als Unordnung und Verfolgungen daraus entstanden.

Das Lutherthum und der Calvinismus haben nie in der Kirche ein Feuer angezündet, daß nicht der Staat mit in Aufruhr gebracht worden wäre! Ich bin ein Prophet gewesen, sagt Luther, in dem, was ich allezeit gesagt habe, daß die unterschiedene Meynung von den Sakramenten der Geist des Aufruhrs seyn wird. Wie aus dem Nachtrag oder Ergänzung der Briefe Luthers, in seinem 200sten Schreiben zu ersehen ist. Warum sang er nicht die nemliche Prophezenhung in Ansehung seiner Parthen?

Holland thut nicht eher auf seinen ihrer Kirche schuldigen Gehorsam Verzicht, als es nicht auch zugleich den Gehorsam seinem Fürsten mit aufkündigt. Schweden, indem es sich einen neuen Religions-Entwurf macht, arbeitet auch zugleich an einer neuen Regierungs-Versaffung. Und niemals ist der englische Thron unsicherer gewesen, als seitdem sich Engelland von der Römischen Kirche abgesondert hat. Wenn andere christliche Mächte an der Unveränderlichkeit des Felsens und des Ecksteins der Religion

Jesu

Jesu Christi Theil nehmen, so ist dieses ein Zeichen, daß sie ihr allezeit unverleßlich ergeben gewesen sind. Was für Unruhen haben sich inzwischen nicht in jenen der protestantischen Religion am meisten ergebenen Staaten erhoben? Ihr Innerstes ist oftmals der Schauplatz der Verwirrung worden. Die Christenheit wendet ihre eigene Gewalt gegen sich selbst! Was für eine Wuth! Auch cathol. Mächte gerathen zuweilen an einander; aber der Sieg seye von welcher Seite er wolle, so ist das vor die Maurer, die sich um das Interesse keiner Religion annehmen, ein Schauspiel, welches sie vergnügt, und ein Triumph, der die Feinde der wahren Religion freut und befriedigt.

Obgleich die Maurerey bis jezo noch zu großem Lermen keinen Anlaß gegeben, so kann sie doch in Zukunft unter einem so fürchterlichen Ansehen, das um so mehr zu befürchten steht, weil sie überall ausgebreitet ist, die ihr vorgegangene Unruhen, wieder auflebend machen. Wenn man das Joch der Religion abwirft, empört man sich auch bald wider die Geseze des Staats. Man ist seinem Fürsten nicht mehr lange getreu, wenn man Gott ungetreu wird! Diese Pflichten müssen beyeinander unzertrennlich seyn. Die
Kell.



Religion ist dem Staat das — was das Blut dem Körper ist. Wenn das Geblüt rein in seinen Bewegungen ordentlich geht, so ist Körper gesund und ohne Gefahr. Wenn die Religion eines aufrichtigen Friedens, in dem Geist der heiligen Schrift genießt, so in der Staat keinem Zufall, der seine Ruhe tren könnte, unterworfen seyn.

Carl der Große sagt: Wir können diejenige als keine getreue Unterthanen ansehen, Gott ungetreu sind, noch auf ihre Unterwerfung rechnen, so lange sie den Dienern Jesu Christi in Glaubens-Sachen zuwider seyn werden.

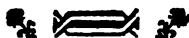
Jeder Fürst soll seine Unterthanen lieben und mit väterlicher Vorsorge für ihre Ruhe sorgen. Dagegen sind aber die Unterthanen ihren Fürsten eine vollkommene Hochachtung und aufrichtigen Gehorsam schuldig. *) Noch niemals haben auch die Mächte in ihren Unterthanen mehrere Unterwerfung und Anhänglichkeit gefunden, als wenn sie den redlichen Meinungen und Glaubens ganz ergeben waren. Nur der Geist des Irrthums kann das Joch des Allmächtigen abschütteln. Es ist allezeit der Geist der Unterwerfung

*) Fürchtet Gott, und ehret den König. 1. Pet. 2.

hrung und des Aufruhrs, und sobald man seinen Ausbrüchen nicht zuvorkommt, ist es oft zu äth, ein kräftig und allgemeines Mittel dagegen anzuwenden. Man würde auch der Religion, wenn dem Staat viel Unheil erspart haben, sagt der Cardinal Richelieu, wenn man die Irrthümer Luthers und Calvins gleich in der Wiege ertödtet, und sich ihrer Personen bemächtigt hätte.

Die Verletzung, die man in die Grundregeln der Religion machen läßt, ziehen einem Staat bald traurige Folgen zu. Der Lärm, die Verunstaltung der öffentlichen Ruhe, folgen fast immer der Verachtung des Herrn, und der Verhöhnung seiner Gebote auf dem Fuß nach. So gewiß ist es, daß vor das Glück, ja sogar vor die politische Verfassung der Reiche man nie als weder aus Schwachheit, noch aus Gefälligkeit etwas, das die heilige Gesetze des lebendigen Gottes stören und ungestraft überschreiten könnte, leiden solle! Und die Verfechter dieser neuen Gesellschaft müssen wie die Anstifter der Verführung angesehen werden.

Hat man nicht allezeit bemerkt, daß das französische Volk — dieses Volk! welches sich weniger als ein anderes von seinen weisen und heiligen



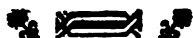
ligen Verordnungen entfernen sollte, und durch oftmals wiederholte Erfahrungen von den Verheißungen und Drohungen des Herrn belehret war; hat man nicht allezeit bemerkt, sage ich: daß die Wohlfahrt und der Untergang dieses Volkes, unzertrennlich an die Erfüllung oder Uebertretung der Gesetze des wahren Gottes, verknüpft gewesen sind?

Diese Sprache! — Ist sie die Sprache jener unruhig politischen Köpfe, die in den Machiavelischen Grundsätzen gelehrt sind, ohne daß sie es wissen? Der Staat, der sie als eine politische Unruhe betrachtet, muß der nicht alles von dieser Gesellschaft befürchten? Und alle diejenige, welche die Verschwörungen und gefährliche Grundsätze eines Machiavels kennen, werden sie nicht mit uns gleicher Meinung seyn? —

Man muß sich nicht mehr durch die List der Freymaurer von ihrer Sache abbringen lassen. Es ist der Klugheit der Potentaten, und besonders der christkatholischen Fürsten angemessen, Mißtrauen darein zu setzen. Sie würden allerwichtigste ihrer Pflichten verabsäumen, wenn sie nicht der Kirche ihre Macht und Ansehen, die sie darum anfleht, verleihen wollten. Ihr eigenes Interesse erfordert es, die Entwürfe
dieser

War es nun nicht sehr nützlich, daß die Regierung dieser Frechheit und zügellosem Leben, das zu einem abscheulichen Aergerniß, zu Verachtung aller Wohlstands-Regeln, der Religion und des Staates ausartete, abhülfe?

Auch ist die Gesellschaft der Freymaurer dem Ansehen der Fürsten um so mehr entgegen, und dem Staat gefährlich, weil sie gänzlich unabhängig zu seyn glaubt. Sie erkennt keine andere Oberherrschaft, zum wenigsten in allem, was sie betrifft, als diejenige, die sie sich selbst ungebührlicher Weise anmaßt. Sie ist über diesen Punkt so delikats, daß sie alle ihre Mitglieder unter Gefahr ihres Lebens, verbindet, über alles, was sie betrifft, und unter ihre Gerichtsbarkeit gehört, so sehr es auch zum Nachtheil des Staates und den Gesetzen der Regenten zuwider seyn könnte, ein unverbrüchliches Stillschweigen zu beobachten. Sie will, daß von welcher Macht sie auch befragt würden, sie ihre Treue nicht brechen sollten. „Um aufzuhören verdächtig zu seyn, sagt der Maurer weiter: wollen sie, daß wir uns verächtlich machen sollen! „Man soll sein Wort brechen; man soll eine Unbesonnenheit begehen —“ Was für eine Befriedigung kann man in dem Genuß eines Gu-



Gehorsam und aufrichtiger Ehrerbietung den Verordnungen der Kirche nachzuleben. Sie werden in dieser Unterwerfung den gewissen Weg ihres Glaubens, und ihrer Seeligkeit finden! Auch sollen sie denen, wider die Freymaurer in Glauben und Sitten ergangenen geistlichen Verordnungen Gehorsam leisten; und damit sich niemand entschuldigen könne, sie nicht zu wissen, so folgen sie hier in Abschrift von Wort zu Wort also:

Verdammiß der Gesellschaft — Freymaurer genannt, unter Strafe des verhängten Kirchenbannes durch diese einzige That, und wovon die Lossprechung auffser Todesgefahr, bloß dem heiligsten Vater zukommt.

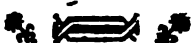
Päpstliche Bulle Clemens des XIIten.

Clemens der XII., Bischoff, Diener der Diener Gottes, ertheilet allen Gläubigen Heil und seinen päpstlichen Segen!

Nachdem

Nachdem die göttliche Vorsehung Unserer Unwürdigkeit ohngeachtet, Uns zu dem Apostolischen Stuhl erhoben hat, um darauf ohne Unterlaß über die Sicherheit der Heerde zu wachen, die Uns anvertrauet ist; So verwenden wir Unsere Sorgfalt, so viel es der Beystand des Höchsten zuläßt, und alle unsere Anwendung dahin: dem Laster und der Ausbreitung aller Irrthümer Widerstand zu thun; und absonderlich die Aufrechthaltung der rechtgläubigen Religion zu handhaben, und alles was vor die Gläubige, in diesen bedenklichen Zeiten, Gelegenheit sie darinn zu stören geben könnte, zu entfernen.

Wir haben vernommen, und das öffentliche Gerücht erlaubt Uns nicht zu zweifeln, daß eine gewisse Gesellschaft, Orden, oder Zusammenkunft, unter dem Namen Freymaurer — in welche, gemäß der Verschiedenheit der Sprachen, ohne Unterschied der Personen, alle Religionen und Sekten aufgenommen werden; welche unter dem äußerlichen Schein einer angebohrnen Rechtschaffenheit, die man verlangt, und womit man zufrieden ist, sich nach gewissen Gesetzen und Verordnungen, worinn eines an das andere gebunden wird, entstanden seye; und die sich besonders unter großer Strafe:



Kraft eines aus der heiligen Schrift zusammen-
gesetzten Eides verbinden, das unverletzliche
Stillschweigen und Geheimniß über alles, was
in ihren Zusammenkünften vorgeht, zu beobach-
ten.

Da sich aber das Laster von selbst entdeckt,
und sich ungeachtet aller Vorsicht dennoch durch
den Schein verräth, so sind diese Gesellschaften
und Zusammenkünfte den Glaubigen so verdäch-
tig worden, daß sie jeder ehrlicher Mann als ein
zweydeutiges Zeichen der Verderbniß ansiehet,
obwohlen er sich doch darinn aufnehmen läßt.

Wenn also ihre Handlungen untadelhaft
wären, würden sie sich nicht mit so vieler Sorg-
falt dem Lichte zu entziehen Ursache haben. Da-
hero kommt, daß seit langer Zeit die meisten
Fürsten diese Gesellschaften weißlich aus ihren
Staaten verbannten; weil sie diese Art Leute als
Feinde der öffentlichen Sicherheit betrachtet ha-
ben.

Nachdem wir nun reiflich die grosse Uebel
ermogen, die gemeiniglich aus diesen der Ruhe
des Staats und dem Seelenheil allezeit schädlichen
Gesellschaften entsprungen sind, und die sich un-
ter diesen Umständen mit weltlich und geistlichen
Gesetzen nicht vertragen können: auch überdas
durch

durch das Wort Gottes selbst unterrichtet sind, daß wir in Eigenschaft eines klugen und getreuen Dieners, der wir die Heerde Christi zu leiten auserwählt sind, Wir Uns unaufhörlich gegen diese Leute in Acht nehmen sollen, damit sie nicht nach dem Gleichnis des Diebes in den Schaafstall Christi steigen, oder wie die Füchse in den Weinberg Gottes schleichen, und überall Verwüstung zurücklassen können. Das ist: aus Furcht, daß sie nicht die Einfältigen verführen, und insgeheim mit ihren giftigen Pfeilen die Seelen der Unschuld verletzen.

Nachdem wir nun endlich den Lauf dieser Verderbniß hemmen — und den Weg abschneiden wollen, der Anlaß geben würde, sich ungestraft aller Sünde zu überlassen; auch aus verschiedenen Uns bekannten andern Gründen, die eben so gerecht als billig sind, darüber Unsere ehrwürdige Brüder die Kardinäle der heiligen römischen Kirche zu Rath gezogen, und ihre Meinung vernommen haben; und selbst aus Unserm eigenen Antrieb und gewisser Kenntniß, und aus voller Apostolischer Machtsvollkommenheit, haben wir beschlossen, sie zu verdammen und zu verbiethen, wie geschehen! Wir verdammen und verbiethen durch Unsere gegenwärtige Verordnung zum immerwährenden Anden-



lischen Reich die arianische Irrlehre angenommen, und das heilige mit dem weltlichen vermischt hatten, sind nichts als Unordnung und Verfolgungen daraus entstanden.

Das Lutherthum und der Calvinismus haben nie in der Kirche ein Feuer angezündet, daß nicht der Staat mit in Aufruhr gebracht worden wäre! Ich bin ein Prophet gewesen, sagt Luther, in dem, was ich allezeit gesagt habe, daß die unterschiedene Meinung von den Sakramenten der Geist des Aufruhrs seyn wird, Wie aus dem Nachtrag oder Ergänzung der Briefe Luthers, in seinem 200sten Schreiben zu ersehen ist. Warum sang er nicht die nemliche Prophezeiung in Ansehung seiner Parthen?

Holland thut nicht eher auf seinen ihrer Kirche schuldigen Gehorsam Verzicht, als es nicht auch zugleich den Gehorsam seinem Fürsten mit aufkündigt. Schweden, indem es sich einen neuen Religions-Entwurf macht, arbeitet auch zugleich an einer neuen Regierungs-Versaffung. Und niemals ist der englische Thron unsicherer gewesen, als seitdem sich Engelland von der Römischen Kirche abgesondert hat. Wenn andere christliche Mächte an der Unveränderlichkeit des Felsens und des Ecksteins der Religion

Jesu

Jesu Christi Theil nehmen, so ist dieses ein Zeichen, daß sie ihr allezeit unverleßlich ergeben gewesen sind. Was für Unruhen haben sich inzwischen nicht in jenen der protestantischen Religion am meisten ergebenen Staaten erhoben? Ihr Innerstes ist oftmals der Schauplatz der Verwirrung worden. Die Christenheit wendet ihre eigene Gewalt gegen sich selbst! Was für eine Wuth! Auch cathol. Mächte gerathen zuweilen an einander; aber der Sieg seye von welcher Seite er wolle, so ist das vor die Maurer, die sich um das Interesse keiner Religion annehmen, ein Schauspiel, welches sie vergnügt, und ein Triumph, der die Feinde der wahren Religion freut und befriedigt.

Obgleich die Maurerern bis jezo noch zu großem Lermen keinen Anlaß gegeben, so kann sie doch in Zukunft unter einem so fürchterlichen Ansehen, das um so mehr zu befürchten steht, weil sie überall ausgebreitet ist, die ihr vorgegangene Unruhen, wieder auflebend machen. Wenn man das Joch der Religion abwirft, empört man sich auch bald wider die Geseze des Staats. Man ist seinem Fürsten nicht mehr lange getreu, wenn man Gott ungetreu wird! Diese Pflichten müssen beyeinander unzertrennlich seyn. Die
Reli.



Religion ist dem Staat das — was das Geblüt dem Körper ist. Wenn das Geblüt rein und in seinen Bewegungen ordentlich geht, so ist der Körper gesund und ohne Gefahr. Wenn nun die Religion eines aufrichtigen Friedens, nach dem Geist der heiligen Schrift genießt, so wird der Staat keinem Zufall, der seine Ruhe stören könnte, unterworfen seyn.

Carl der Große sagt: Wir können diejenige als keine getreue Unterthanen ansehen, die Gott ungetreu sind, noch auf ihre Unterwerfung rechnen, so lange sie den Dienern Jesu Christi in Glaubens- Sachen zuwider seyn werden.

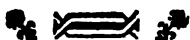
Jeder Fürst soll seine Unterthanen lieben, und mit väterlicher Vorsorge für ihre Ruhe wachen. Dagegen sind aber die Unterthanen ihrem Fürsten eine vollkommne Hochachtung und aufrichtigen Gehorsam schuldig. *) Noch niemals haben auch die Mächte in ihren Unterthanen mehrere Unterwerfung und Anhänglichkeit gefunden, als wenn sie den redlichen Meinungen des Glaubens ganz ergeben waren. Nur der Geist des Irrthums kann das Joch des Allmächtigen abschütteln. Es ist allezeit der Geist der Verführung

*) Fürchtet Gott, und ehret den König. 1. Pet. 2, 17.

führung und des Aufruhrs, und sobald man seinen Ausbrüchen nicht zuvorkommt, ist es oft zu spät, ein kräftig und allgemeines Mittel dagegen anzuwenden. Man würde auch der Religion und dem Staat viel Unheil erspart haben, sagt der Cardinal Richelieu, wenn man die Irrthümer Luthers und Calvins gleich in der Wiege erstickt, und sich ihrer Personen bemächtigt hätte.

Die Verletzung, die man in die Grundregeln der Religion machen läßt, ziehen einem Staat bald traurige Folgen zu. Der Lärm, die Zerstörung der öffentlichen Ruhe, folgen fast immer der Verachtung des Herrn, und der Vernachlässigung seiner Gebote auf dem Fuß nach. So gewiß ist es, daß vor das Glück, ja sogar vor die politische Verfassung der Reiche man niemals weder aus Schwachheit, noch aus Gefälligkeit etwas, das die heilige Gesetze des lebendigen Gottes stören und ungestraft überschreiten könnte, leiden solle! Und die Verfechter dieser neuen Gesellschaft müssen wie die Anstifter der Verführung angesehen werden.

Hat man nicht allezeit bemerkt, daß das jüdische Volk — dieses Volk! welches sich weniger als ein anderes von seinen weisen und heiligen



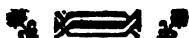
ligen Verordnungen entfernen sollte, und durch oftmals wiederholte Erfahrungen von den Verheissungen und Drohungen des Herrn belehret war; hat man nicht allezeit bemerkt, sage ich: daß die Wohlfahrt und der Untergang dieses Volkes, unzertrennlich an die Erfüllung oder Uebertretung der Gesetze des wahren Gottes, verknüpft gewesen sind?

Diese Sprache! — Ist sie die Sprache jener unruhig politischen Köpfe, die in den Machiavelischen Grundsätzen gelehrt sind, ohne daß sie es wissen? Der Staat, der sie als eine politische Unruhe betrachtet, muß der nicht alles von dieser Gesellschaft befürchten? Und alle diejenige, welche die Verschwörungen und gefährliche Grundsätze eines Machiavels kennen, werden sie nicht mit uns gleicher Meinung seyn? —

Man muß sich nicht mehr durch die List der Freymaurer von ihrer Sache abbringen lassen. Es ist der Klugheit der Potentaten, und besonders der christkatholischen Fürsten angemessen, ein Mißtrauen darein zu setzen. Sie würden die allerwichtigste ihrer Pflichten verabsäumen, wenn sie nicht der Kirche ihre Macht und Ansehen, die sie darum anfleht, verleihen wollten. Ihr eigenes Interesse erfordert es, die Entwürfe dieser
dieser

dieser immer zärtlichen und vor das Beste ihrer Kinder besorgte Mutter, zu unterstützen. Könnten sie der Kirche ihre Treue besser beweisen, als wenn sie, die hierüber vorgeschriebene apostolische Verordnungen, vollziehen? Was für ein Triumph vor die Religion! wenn das weltliche Schwerdt der Gerechtigkeit, mit dem geistlichen übereinstimmig, ihr zu Hilfe kommt, und eines des andern wahren Nutzen befördert! Dieses ist das wahrhaftig zweischneidige Schwerdt, welches die Ehre der Religion und des Staates vertheidigt; und macht, daß man Gott giebt, was Gottes ist, und dem Kaiser, was des Kaisers ist!

Wird es uns hier nicht erlaubt seyn, unsere schwache Stimme mit dem Echo aller Nationen zu verbinden? Die ganze Welt weiß es, und niemand ist es unbekannt, daß das Glück des Staates und die Ehre der Religion wahrhaftig die einzige Gegenstände sind, welche unaufhörlich den Geist und die Aufmerksamkeit der Regenten beschäftigen sollen. Weder das eine noch das andere kann ihrer Wachsamkeit entgehen, oder nur einen Augenblick von ihrem Herzen abgesondert und vergessen seyn. Daher kommt es den getreuen Unterthanen zu, diesen so mächtigen Beyspielen zu folgen; ihnen kommt es zu, mit



Gehorsam und aufrichtiger Ehrerbietung den Verordnungen der Kirche nachzuleben. Sie werden in dieser Unterwerfung den gewissen Weg ihres Glaubens, und ihrer Seeligkeit finden! Auch sollen sie denen, wider die Freymaurer in Glauben und Sitten ergangenen geistlichen Verordnungen Gehorsam leisten; und damit sich niemand entschuldigen könne, sie nicht zu wissen, so folgen sie hier in Abschrift von Wort zu Wort also:

Verdammiß der Gesellschaft — Freymaurer genannt, unter Strafe des verhängten Kirchenbannes durch diese einzige That, und wovon die Lossprechung ausser Todesgefahr, bloß dem heiligsten Vater zukommt.

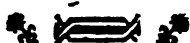
Päpstliche Bulle Clemens des XIIten.

Clemens der XII., Bischoff, Diener der Diener Gottes, ertheilet allen Gläubigen Heil und seinen päpstlichen Segen!

Nachdem

Nachdem die göttliche Vorsehung Unserer Unwürdigkeit ohngeachtet, Uns zu dem Apostolischen Stuhl erhoben hat, um darauf ohne Unterlaß über die Sicherheit der Heerde zu wachen, die Uns anvertrauet ist; So verwenden wir Unsere Sorgfalt, so viel es der Beystand des Höchsten zuläßt, und alle unsere Anwendung dahin: dem Laster und der Ausbreitung aller Irrthümer Widerstand zu thun; und absonderlich die Aufrechthaltung der rechtgläubigen Religion zu handhaben, und alles was vor die Gläubige, in diesen bedenklichen Zeiten, Gelegenheit sie darinn zu stören geben könnte, zu entfernen.

Wir haben vernommen, und das öffentliche Gerücht erlaubt Uns nicht zu zweifeln, daß eine gewisse Gesellschaft, Orden, oder Zusammenkunft, unter dem Namen Freymaurer — in welche, gemäß der Verschiedenheit der Sprachen, ohne Unterschied der Personen, alle Religionen und Sekten aufgenommen werden; welche unter dem äußerlichen Schein einer angebohrnen Rechtschaffenheit, die man verlangt, und womit man zufrieden ist, sich nach gewissen Gesetzen und Verordnungen, worinn eines an das andere gebunden wird, entstanden seye; und die sich besonders unter grosser Straffe,

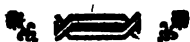


Kraft eines aus der heiligen Schrift zusammen-
gesetzten Eides verbinden, das unverleglichste
Stillschweigen und Geheimniß über alles, was
in ihren Zusammenkünften vorgeht, zu beobach-
ten.

Da sich aber das Laster von selbst entdeckt,
und sich ungeachtet aller Vorsicht dennoch durch
den Schein verräth, so sind diese Gesellschaften
und Zusammenkünfte den Glaubigen so verdäch-
tig worden, daß sie jeder ehrlicher Mann als ein
zweydeutiges Zeichen der Verderbniß ansiehet,
obwohl er sich doch darinn aufnehmen läßt.

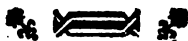
Wenn also ihre Handlungen untadelhaft
wären, würden sie sich nicht mit so vieler Sorg-
falt dem Lichte zu entziehen Ursache haben. Da-
hero kommt, daß seit langer Zeit die meisten
Fürsten diese Gesellschaften weißlich aus ihren
Staaten verbannten; weil sie diese Art Leute als
Feinde der öffentlichen Sicherheit betrachtet ha-
ben.

Nachdem wir nun reiflich die grosse Uebel
ermogen, die gemeinlich aus diesen der Ruhe
des Staats und dem Seelenheil allezeit schädlichen
Gesellschaften entsprungen sind, und die sich un-
ter diesen Umständen mit weltlich und geistlichen
Gesetzen nicht vertragen können: auch überdas
durch



rch das Wort Gottes selbst unterrichtet sind, ß wir in Eigenschaft eines klugen und getreuen ieners, der wir die Heerde Christi zu leiten erwählt sind, Wir Uns unaufhörlich gegen se Leute in Acht nehmen sollen, damit sie nicht ch dem Gleichnis des Diebes in den Schaaf- ll Christi steigen, oder wie die Füchse in den einberg Gottes schleichen, und überall Verwü- ng zurücklassen können. Das ist: aus Furcht, ß sie nicht die Einfältigen verführen, und ins- heim mit ihren giftigen Pfeilen die Seelen der ischuld verletzen.

Nachdem wir nun endlich den Lauf dieser erderbniß hemmen — und den Weg abschnei- i wollen, der Anlaß geben würde, sich unge- ast aller Sünde zu überlassen; auch aus ver- iedenen Uns bekannten andern Gründen, die n so gerecht als billig sind, darüber Unsere würdige Brüder die Kardinäle der heiligen nischen Kirche zu Rath gezogen, und ihre Mei- ng vernommen haben; und selbst aus Un- m eigenen Antrieb und gewisser Kenntniß, d aus voller Apostolischer Machts- Vollkom- nheit, haben wir beschlossen, sie zu verdam- n und zu verbiethen, wie geschehen! Wir mmen und verbiethen durch Unsere gegenwär- e Verordnung zum immerwährenden Anden-



ken, alle obersagte Gesellschaften und Versammlungen der Freymaurer, oder unter welchem Namen sie bekannt seyn mögen!

Wir verbiethen dahero ausdrücklich und Kraft des heiligen Gehorsams, allen Gläubigen, sie seyen Layen, Weltpriester oder Ordensgeistliche, darinn diejenige ganz besonders einbegriffen seyn sollen, aus was für einem Staat, von was für einer Ehrenstufe, Stand, Würde und Vorzug sie auch seyn mögen, aus welcher Ursache und unter welcherley Vorwand es auch seye, in die oben erwähnte Gesellschaft der Freymaurer nicht einzutreten; ihr Wachsthum nicht zu befördern, sie nicht aufzunehmen, oder bey sich noch anderswo zu verbergen, sich nicht mit ihnen zu verbinden, ihnen nicht zu helfen, ihre Zusammenkünfte nicht zu erleichtern, noch ihnen dazu, es sey mit was es wolle, an die Hand zu gehen; ihnen mit keinem Rath beizustehen, noch ihnen öffentlich oder heimlich hülfsreiche Hand zu leisten, weder gerade zu noch durch Umwege sie nicht aufzufordern, anzutreiben, herzuführen, noch jemanden zu verbinden sich in diese Gesellschaft aufnehmen zu lassen; darinn zu dienen, oder sie auf welche Art es auch immer seyn möge, zu begünstigen. Wir befehlen ihnen im Gegentheil,

eil, alle diese Versammlungen oder Zusammenkünfte gänzlich zu verbiethen, unter Strafe des Kirchenbannes, der über diese einzige That, ohne andere Erklärung, über die Uebertreter von uns ausgesprochen haben, verhängt ist. Und in welchem Kirchenbann, sie nur durch Uns, oder dem der Zeit regierenden Papst, wenn es nothwendig in Todesgefahr ist, losgesprochen werden können.

Wir wollen ferner und befehlen, daß die Bischöffe, Prälaten, Obere und Untere Geistlichkeiten jedes Orts, so wie auch die Inquisitoren sogleich gegen die Uebertreter, von was vor welchem Alter, Stand, Ansehen, Würde oder Vorzug sie auch seyn mögen, vorgehen, und daran arbeiten sollen, sie zu unterdrücken, und solche mit Strafen züchtigen mögen, welche dergleichen verdächtige Leute verdienen.

Zu diesem Endzweck, geben wir allen und jedem von ihnen die Macht und Gewalt sie zu verfolgen, und sie nach den Rechtswegen zu bestrafen; auch ihre Zuflucht, im Fall es nöthig ist, zur weltlichen Obrigkeit zu nehmen.

Wir wollen auch, daß die Abschriften dieser gegenwärtigen Verordnung, die nemliche



Kraft wie das Original habe, und wollen sie dahero mit der Unterschrift eines beglaubigten Notars, und dem Pecttschaft einiger in Geistlichen Würden stehenden Personen, versehen lassen.

Daß übrigens niemand verwegen genug seye, der sich unterstünde, gegenwärtige Erklärung, Verdamnung, Verboth und Untersagung, anzugreifen oder zu widerlegen. Wenn jemand seine Frechheit so weit brächte, so soll er wissen: daß der Zorn Gottes und seiner heiligen Apostel Peter und Pauls über ihn verhängt seyn wird!

Gegeben, zu Rom bey der heiligen Maria der größern, im Jahre nach der Menschwerdung Jesu Christi 1738. den 28. April. Unseres Pabstthums im Achten Jahr.

A. Card. Prodatarius.

C. Amadeus Vice-Secretarius.

Der Platz † des Blesiegels.

J. B. Eugenius.

Einverleibt in dem Sekretariat der Brevien, am Tag, Monath und Jahr wie vorsteht, und an den gewöhnlichen Orten in Rom öffentlich angeschlagen zc.

Päbstli:



Päpstliche Bulle Benedikt des XIVten.

Des Heiligsten Vaters und Herrn in
Christo, Unfers Herrn Benedikt des Vier-
zehnten durch Göttliche Vorsehung
Römischen Papstes

V e r o r d n u n g ,

In welcher die Gesellschaften — oder ver-
dächtige Versammlungen, die unter dem
Namen *de Liberi Muratori*, oder Frey-
maurer bekannt sind, mehrmal verdammt
und verbothen werden. —

Unter

Anruffung des weltlichen Arms und Hilfe
der sämtlichen Fürsten und Mächte.

Bischof Benedikt,

Diener der Diener Gottes — zur ewigen
Gedächtniß der Sache.

Wir halten davor, daß unserer Vorfahren
Befehle und weise Sagen — nicht nur
die, deren Kraft und Uebung Wir durch Um-
lauf der Zeiten, oder durch Nachlässigkeit der
Menschen



Menschen geschwächt — oder erloschen zu werden besorgt sind — sondern auch die, welche eine neue Kraft und vollkommne Stärke erhalten, durch neue Unterstützung unsers Ansehens bekräftiget und bestätigt werden müssen, wenn gerechte und erhebliche Ursachen solches erfordern.

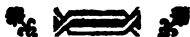
Fürwahr Unser Vorfahrer Pabst-Klement der zwölfte seeligen Andenkens, hat durch seine Apostolische Briefe, die im Jahre nach Christi Geburt 1738. vom 28. Oster-Monaths, seines Pabstthums im 8ten Jahr verfaßt — und an alle Christglaubige ausgeschrieben worden sind, und in *eminenti* anfangen, einige Gesellschaften, Gemeinden, Zusammenkünfte, Versammlungen, verdächtige Kotten, und häufige Verbindungen der sogenannten Frey-Maurer, oder wie sie Namen haben, und in einigen Landschaften, weit ausgebreitet — auch von Tag zu Tag zu größern Kräften und Menge angewachsen sind, auf ewig verdammt und verboten.

Gebothe auch allen und jeden Christglaubigen Seelen bey Strafe des Kirchen-Bannes (der selbst durch die That — ohne richterliche Erklärung bewürket seyn, und von der Niemand durch einen andern, als durch den der Zeit regieren.

erenden römischen Pabst, auſſer in Todesge-
hr ſoll aufgelöſt werden können) daß Niemand
h getrauen oder unterfangen ſolle, in derley
eſellſchaften einzutreten, ſelbe zu verbreiten,
zu unterhalten, Sie aufzunehmen, zu verber-
n, und ihnen ſich einzuverleiben oder benzuge-
len, oder ihren Nutzen, auf was immer für
ne Art zu befördern. Wie all dieſes ausfüh-
her und weitläuftiger in den erſagten päbſtli-
en Briefen enthalten, und deren Inhalt fol-
nder iſt:

„Biſchof Clement ein Diener der Diener
Gottes wünſcht allen Chriſtglaubigen Heil und
päbſtlichen Seegen, auf der erhabnen Zinne
des Apoſtoliſchen Tempels — und ſo fort —
wie oben.“

Da aber wie uns berichtet worden, einige
weſen ſeyn ſollen, welche zu behaupten und vor
m Pöbel zu prahlen ſich nicht entblödet haben,
e vorerſagte Bannes - Strafe, welche ſchon
meldtermaßen von Unſerm Vorſahren aufer-
gt worden iſt, betreffe Sie nicht mehr, weil
e hier einverleibte Verordnung von Uns nicht
ſtättiget worden ſey; als wenn zur Gültigkeit
er Apoſtoliſchen Verordnungen des Vorſahrs,
wie



die ausdrückliche Bestätigung des nachfolgenden Papstes erforderlich wäre — und da ferner von einigen fromm — und gottesfürchtigen Männern Uns vorgestellt worden ist: daß, um allen Ausflüchten der Lasterer vorzubeugen, und um die Gleichförmigkeit Unsere Willens- Meinung mit der Gesinnung Unsers Vorfahrers zu erklären, sehr dienlich seyn würde; wenn Wir der Verordnung des nemlichen Vorfahrers den neuen Befall Unserer Bestätigung beifügen würden.

Und, obwohl Wir bishero mehrern Kristglaubigen, die über Verletzung der Geseze dieser Verordnung wahre Buße gethan, und ihre Fehler bereuet, auch von derley verdammlichen Gesellschaften und Zusammenkünften auszutreten, und in Zukunft niemals in selbe rückzukehren aus gutem Herzen versprochen haben; die Lossprechung von dem verwürkten Kirchen- Bann öfters vorher und besonders im abgewichenen Jubel- Jahre, huldreich ertheilt — auch denen besonders von Uns verordneten Beichtvätern die Erlaubniß gegeben haben — derley- bußfertigen Sündern, die zu ihnen ihre Zuflucht genommen, die nemliche Lossprechung in Unserm Namen und Gewalt ertheilen zu können — So haben Wir dennoch auch aus rastlosem Fleiß unserer Wachsamkeit



Zeit nicht unterlassen, uns thätig zu verwenden, daß von den rechtmäßigen Richtern und Gerichts-
Stätten gegen derley Uebertreter Unserer Ver-
ordnung nach dem Verhältnis ihres Verbrechens
verfahren werde, welches auch öfters von ihnen
in der That geschehen ist, — Wir, somit nicht
nur wahrscheinliche — sondern sogar überzeu-
gend — und ungezweifelte Beweise dargelegt
haben, aus denen Unsere Willens - Meinung,
und kräftig wohl überlegter Vorsatz zu entneh-
men war, daß jene Kirchen - Strafen, die von
Unserm Vorfahren Klement ersagtermaßen ver-
fügt worden sind, ihre Kraft und Dauer haben;
auch diese ganz offenbar daraus hätten gefolgert
werden sollen.

Wenn aber ja eine widrige Meinung ver-
breitet würde, Wir diese ganz sicher verachten,
und Unsere Sache dem gerechten Richter - Stuhl
des allmächtigen Gottes untergeben, und Uns
jener Worte bedienen würden, von denen be-
kannt ist, daß Sie weyland unter den heiligen
Kirchenverrichtungen gebethet worden sind.

„Herr! Wir bitten dich: gieb, daß wir die
„üble Nachrede verwerflicher Gemüther
„nicht achten, sondern mit Verachtung
„dießen



„dieser Bosheit von dir erfliehen mögen,
 „daß wir durch deine Zulassung, weder
 „durch ungerechte Verläumdungen er-
 „schreckt — noch durch die Fallstricke der
 „Schmeicheln verwickelt werden, sondern
 „vielmehr lieben, was du gebiethest!“

Wie solches steht in dem alten Meß - Buch,
 welches dem heiligen Gelasius unserm Vorfahr-
 ren zugeschrieben wird, und von dem ehrwürdi-
 gen S. D. Jos. Maria Thomasius Kardinalen
 in der Messe herausgegeben worden ist, die die
 Aufschrift führet: Wider die Verläumder.

Damit man uns aber nicht nachsagen könne,
 als hätten wir etwas unvorsichtig unterlassen,
 wodurch wir leichtlich den Erbsicht - und Verläum-
 dungen ihre Labsal oder Nahrung benehmen,
 und ihnen das Maul hätten stopfen können —
 so haben Wir nach vorher gehörtem Rath einiger
 unserer ehrwürdigen Brüder der heiligen Römi-
 schen Kirche Kardinalen, die nemliche Verord-
 nung unsers Vorfahrers in gegenwärtiger Bulle;
 wie oben, von Wort zu Wort einverleibt — in
 der besondern Gestalt, die vor andern vor die
 weitschichtigst und kräftigste gehalten wird, zu
 bestätigten beschlossen — wie Wir dann selbe
 mit



nit gewissem Wissen und Willen, und aus Unserer Apostolischen Machts- Vollkommenheit — nach Inhalt dieses gegenwärtigen Briefes in allem — und durchaus so — als wenn sie in Unserm eigenen Brief, aus eigener Bewegung, unter Unserm Namen und Ansehen wäre herausgegeben worden, bestätigen, bekräftigen, erneuern und, daß sie eine ewige Kraft und Wirkung habe, wollen und beschließen.

Uebrigens ist eine unter den wichtigsten Ursachen der Verbleth- und Verdammung, die auch in der oben eingerückten Verordnung ausgedrückt ist, weil in dergleichen Gesellschaften und Zusammenkünften, Menschen von allerley Religions- Partheyen sich zusammenrotten; aus welchem sattsam sich veroffenbaret, was für ein großes Verderben der Catholischen Glaubens- Reinigkeit dadurch zugefüget werden könne.

Die andere Ursache ist, das enge und gemeinnisvolle Band des Stillschweigens, wodurch das, was in derley Zusammenkünften geschieht, verborgen bleibet. Welchem dahero jener Ausbruch schicklich beygefüget werden kann, dessen sich Cæcilius Natalis bey dem Minucius Felix inner von dieser ganz unterschiedenen Sache bezeuget hat:

„Epist.“



„Ehrliche Handlungen erfreuen sich des Lichts,
„nur die Laster verbergen sich.“

Die dritte Ursach ist der Eidschwur, wodurch sie sich zur unverbrüchlichen Verschweigung ihrer Geheimnisse verbinden; als wenn es jemand erlaubt seyn könnte, sich mit dem Vorwand eines Versprechens oder Eides zu schützen, damit er nicht, gefragt von der rechtmäßigen Obrigkeit, alles zu bekennen schuldig seye, wenn er immer über etwas zu Rede gestellt würde: woraus entschieden werden könnte, ob etwas in diesen Versammlungen vorgehe, welches der Religion dem Staat den Gesetzen zuwider liefe?

Die vierte Ursache ist: weil derley Gesellschaften sowohl den Bürgerlich als geistlichen Verfügungen offenkündig zuwider sind. Da nemlich im bürgerlichen Recht alle Versammlungen und Gesellschaften, die eigenmächtig ohne Begnemmigung öffentlicher Obrigkeit zusammen treten, verhothen sind. Wie solches zu sehen ist im 47. Buch 22. Tit. der Pandekten *de Colleg. & Corp. illic.* und in den berühmten Briefen des Plinius Cæcilius des 2ten, welcher ist 97. des 10ten Buchs, in welchem er sagt: in seinem öffentlichen Geboth seyen auf Befehl des
Kaisers,

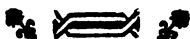
isfers , die Hätarien (das ist solche Gesellschaften und Zusammenkünfte, die ohne Begnehung des Regenten gehalten würden) gänzlich aufgehoben und untersagt worden.

Die fünfte Ursache ist , weil schon in mehreren Landschaften ersagte Gesellschaften und Zusammenrottungen durch die Geseze verbannt und zgerottet worden sind.

Die letzte Ursach ist endlich diese: weil benünstig und ehrsamern Männern diese Gesellschaften und Rotten im übelsten Ruf sind , und durch ihrer Beurtheilung jene , die sich ihnen einleiben lassen , das Brandmark einer bößartigen — und verkehrten Denckungsart sich selbst auf die Stirne prägen.

Endlich ermahnet dieser unser Vorfahrer in ersagter Verordnung alle Bischöffe , Obere , Ältesten und alle ordentliche Kirchen - Vorsteher , daß sie zu deren Vollstreckung so es vonnöthen , die Hülfe des weltlichen Arms anzurufen nicht entstehen sollen.

Alle und jede dieser Verfügungen werden von uns nicht nur begnehmiget und bestättiget , sondern auch den ersagten geistlichen Vorstehern theils empfohlen theils befehlend aufgetragen — sondern



auch Wir selbst, gemäß obhabender Pflicht unserer Apostolischen Vorsorge, rufen hiemit an, durch gegenwärtigen Brief, die Hilfe aller catholischen Fürsten und weltlichen Mächte, und ersuchen Sie alles Fleißes: all oberzagtes zu bewirken und zu bethätigen. Masson Sie die höchste Fürsten und Mächte von Gott erwählt sind, als Vertheidiger des Glaubens und Beschützer der Kirche sich zu verhalten, somit ihres Amtes ist, durch sachdienliche Beweggründe zu bewirken, damit die apostolische Verordnungen mit schuldigem Gehorsam und thätiger Folge verehret werde — welches ist: was ihnen schon die Väter der Tridentinischen Kirchenversammlung in der 25sten Sitzung und 20. Hauptstück zu Gemüth geführt haben, und schon lange vorher ihnen weidlich erkläret hat Kaiser Karl der Grosse in seinen sogenannten Kapitularien oder Büchern von den Kirchen-Gebräuchen. 1ten Theil 2ten Hauptstück; wo er, nachdem er die Beobachtung der Kirchen-Gesetze allen seinen Unterthanen anbefohlen folgendes beygesetzt hat:

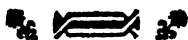
„Dann wir können in keinerley Betracht be-
 „greifen, wie die Uns treu verbleiben kön-
 „nen, die Gott ungetreu und seinen Prie-
 „stern ungehorsam sind.“

Daher



Daher er auch allen vorgesezten seiner Staaten und Staats-Räthen aufgetragen hat, daß alle und jede Unterthanen zu dem denen Kirchen-Gesetzen schuldigen Gehorsam auf alle Weise angetrieben werden. — Er hat auch überdieß die schwehrste Strafen gegen jene verhängt, die dieses zu befolgen entstehen würden — unter andern beifügend: „jene aber, die in diesen Stücken (welches ferne von ihnen sey) nachlässig und ungehorsam befunden würden, sollen wissen: daß Sie weder in Unserm Reich ihre Ehrenstellen beybehalten, (und sollten sie selbst unsere Söhne seyn) noch in Unserer Kaiserlichen Burg wohnen, noch mit Uns oder den Unserigen eine Gesellschaft oder Umgang haben, sondern vielmehr unter Bekümmerniß und gleichsam wie verwiesen ihre Strafe leiden sollen.“

Wir wollen auch ferners, daß den Abschrift gegenwärtiger Verordnung, und den gedruckten Urkunden, die von der Hand eines Notars unterschrieben, und mit dem Innsiegel einer in Geistlicher Würde stehenden Person bekräftiget sind, der nemliche Glaube, der den wirklichen Originalien gebühret, beygemessen werden solle, als wenn diese selbst vorgebracht und vor Augen gelegt worden wären.



Keinem Menschen also soll es erlaubt seyn, diese Urkunde Unserer Bestätigung, Erneuerung, Begnehmigung, Vollmacht, Anrufens, Ersuchens, Befehls, und Willens. Meinung zu entkräften, oder dieser mit freventlicher Verwegenheit sich zu widersetzen.

Wenn aber ja sich jemand dieses zu wagen unterfangen sollte, der solle wissen, daß er den Zorn Gottes des Allerhöchsten, und der heiligen Aposteln Peter und Pauls verwirkt und über sich ziehen werde.

Geben, Rom bey der heiligen Maria der Größern, im Jahr nach Christi Geburt 1751. den 17. May, Unseres Pabstthums im eilften Jahre.

D. Card. Passioneus.
iter Datarius.

VISA. oder gesehen.

De Curia J. C. Boschi.

Loco † Plumbi.

J. B. Eugenius.

Einverleibt in dem Sekretariat der Brevien, oder kürzern Päpstlichen Schreiben, im Jahre nach der Geburt Unsers Herrn Jesu Christi

1751.



1751. in der 14ten Indiction am 28ten Tag des May-Monaths, des Papstthums des Heiligsten Vaters in Christo und Unsers Herrn Papsten Benedicts durch göttliche Vorsehung des 14ten, im eilften Jahre, ist die obersagte Verordnung öffentlich angeschlagen und kund gethan worden, an der Thüre der Lateranischen Haupt-Kirche des Fürsten der Aposteln, in der Apostolischen Kanzley, in dem allgemeinen Gerichts-Hof, auf dem Berg der gewöhnlichen Vortadungen, auf dem öffentlichen Felde des Plazes der Flora, und in andern üblich — und gewöhnlichen Orten der Stadt, durch mich Franz Bartolotti, Apostolischen Gerichts-Botten.

Anton Befani

Vorsteher der Gerichts-Botten.

In der Original-Sprache abgefaßt, lauten vorstehende päpstliche Bullen also:



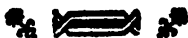
Bulla

Papæ Clementis XII.

Condemnatio Societatis seu Conventiculorum de *Liberi Muratori*, seu, des Francs-Maçons: sub poena excommunicationis *ipso facto* incurrenda; ejus absolutione, excepto mortis articulo, summo Pontifici reservatâ.

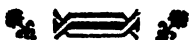
Clemens Episcopus Servus Servorum Dei, Universis Christi fidelibus Salutem, & Apostolicam Benedictionem. In eminenti Apostolatûs speculâ, meritis licet imparibus, divinâ disponente clementiâ constituti justâ creditum nobis pastoralis Providentiæ debitum jugi (quantum ex alto conceditur) sollicitudinis studio iis intendimus, per quæ erroribus, vitiisque aditu intercluso, orthodoxæ Religionis potissimum fervetur integritas, atque ab universo catholico orbe difficillimis hisce temporibus perturbationum pericula propellantur. ●

Sane vel ipso rumore publico nunciante, nobis innotuit, longè, latèque progredi, atque in dies invalescere nonnullas Societa-
tes,



s, Coetus, Conventus, Collectiones, Aggregationes, seu Conventicula = vulgo = Liberi Muratori = seu = Francs. Maons = aut alia quavis nomenclatura pro nomatum varietate nuncupata, in quibus juscumque Religionis, & sectæ homines, sectatâ quâdam contenti honestatis naturæ specie, arcto æque, ac impervio fædere; cundum leges, & statuta sibi condita, incem confociantur; quæque simul clam opentur, tum districto jure jurando ad sacra blia interposito; tum gravium poenarum ageratione, inviolabili silentio obtegere stringuntur.

Verum, cum ea sit sceleris natura, ut ipsum prodatur, & clamorem edat, sui incem; hinc Societates, seu Conventicula ædicta vehementem adeo fidelium mentis suspensionem ingesserunt, ut iisdem aggregationibus nomen dare, apud prudentes, probos idem omnino sit, ac pravitatis, & rversionis notam incurrere; nisi enim magerent, tanto nequaquam odio lucerent. Qui quidem rumor eo usque peribuit, ut in plurimis regionibus memoratæ Societates per sæculi potestates, tamquam



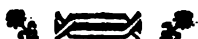
Regnorum securitati adversantes, proscrip-
ta, ac providè eliminatæ jam pridem ex-
titerint.

Nos itaque animo volventes gravissima
damna, quæ ut plurimum ex hujusmodi
Societatibus seu Conventiculis, ne dum tem-
poralis Reipublicæ tranquillitati, verum
etiã spirituali animarum saluti inferuntur,
atque idcirco tum civilibus, tum canonicis
minimè cohærere functionibus; cum divino
eloquio doceamur, diù, nocturneque, more
servi fidelis, & prudentis dominicæ familiæ
præpositi, vigilandum esse, ne hujusmodi
hominum genus, veluti fures domum per-
fodiant, atque instar vulpium vineam demo-
liri nitantur, ne videlicet simplicitatem corda
pervertant, atque innoxios sagittent in oc-
cultis, ad latissimam, quæ iniquitatibus im-
punè patrandis inde aperiri posset, viam ob-
struendam, aliisque de justis, ac rationali-
bus causis Nobis notis, easdem Societates,
Cætus, Conventus, Collectiones, Aggrega-
tiones, seu Conventicula = de Liberi Mu-
ratori = seu = Francs - Maçons = aut
alio quocumque nomine appellata, de non-
nullorum Venerabilium Fratrum nostrorum
S. R. E. Cardinalium consilio, ac etiam motu
proprio,



proprio, et ex certâ scientiâ, ac maturâ deliberatione nostris, deque Apostolicæ Potestatis plenitudine, damnanda, & prohibenda esse statuimus, & decrevimus, pro ut cæsenti nostrâ perpetuo valiturâ Constitutione damnamus & prohibemus.

Quo circâ omnibus, & singulis Christi fidelibus cujuscumque status, gradus, conditionis, ordinis, dignitatis, & præeminentiæ, sive laicis, vel clericis, tam sæcularibus, quàm regularibus, etiam specifica & individua mentione, & expressione dignis, iustriçtè, & in virtute sanctæ Obedientiæ præcipimus, ne quis sub quovis prætextu, ut quæsito colore audeat, vel præsumat prædictas Societates = de Liberi Murato- = seu = Francs- Maçons = aut alias uncupatas, inire, vel propagare, conferre, ac in suis ædibus, seu domibus, vel ubi receptare, atque occultare, iis adscribi, aggregari, aut interesse, vel potestatem, seu commoditatem facere, ut alicubi convenerent, iisdem aliquid ministrare, sive alias consilium, auxilium, vel favorem, palam, ut in occultò, directè, vel indirectè, per se, vel per alios quoquo modo præstare;



nec non alios hortari, inducere, provocare; aut suadere, ut hujusmodi Societatibus adscribantur, annumerentur, seu intersint, vel ipsas quomodolibet juvent, ac foveant; sed omninò ab iisdem Societatibus, Cætibus, Conventibus, Collectionibus, Aggregationibus, seu Conventiculis prorsùs abstinere se debeant, sub poena excoìmmunicationis per omnes, ut supra, contrafacientes ipsò facto absque ulla declaratione incurrenda, a quâ, nemo per quemquam, nisi per Nos, seu Romanum Pontificem pro tempore existentem, præter quam in articulo mortis constitutus, absolutionis beneficium valeat obtinere.

Volumus insuper, & mandamus, ut tam Episcopi, & Prælati superiores, aliique locorum Ordinarii, quàm hæreticæ pravitatis ubique locorum deputati Inquisitores, adversus transgressores, cujuscumque sint statûs, gradûs, conditionis, ordinis, dignitatis, vel præeminentiæ, procedant, & inquirent, eosque tamquam de hæresi vehementer suspectos condignis poenis puniant, atque coerceant: iis enim, et eorum cuilibet, contra eosdem transgressores procedendi, & inquirendi, ac condignis poenis coercendi, & puniendi, invocato etiam ad hoc, si opus fuerit,



erit, brachii sæcularis auxilio; liberam
acultatem tribuimus, & impertimur.

Volumus autem, ut earumdem præsen-
tum tranſumptis etiam impreſſis, manu ali-
ujus notarii publici ſubſcriptis & ſigillo per-
sonæ in dignitate eccleſiaſtica conſtitutæ mu-
nitis, eadem fides prorfus adhibeatur, quæ
pſis originalibus litteris adhiberetur, ſi fo-
rent exhibitæ vel oſenſæ.

Nulli ergo hominum liceat hanc pagi-
nam noſtræ declarationis, damnationis, man-
lati, prohibitionis, & interdictionis infrin-
gere, vel ei auſu temerario contraire. Si
quis autem hoc attentare præſumpſerit, in-
lignationem omnipotentis Dei, ab beato-
rum Petri & Pauli Apoſtolorum ejus ſe no-
verit incurſurum.

Datum Romæ apud Sanctam Mariam
Majorem, anno Incarnationis Dominicæ mil-
eſimo ſeptingenteſimo trigeſimo octavo, quar-
to Kalendas Maii. Pontificatûs Noſtri anno
octavo.

A. Card. Prodat.

C. Aamat. Proſecret:

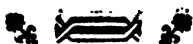
Viſa de Curiâ.

N. Antonellus.

Loco † Plumbi.

J. B. Eugen.

Regi-



Registrata in Secretaria Brevium &c.
die, mense & Anno quibus supra &c. Publi-
cata fuit ad valvas Basilicæ Principis Aposto-
lorum ac aliis locis solitis & consuetis, &c.



Bulla
Papæ Benedicti XIV.

Sanctissimi in Christo Patris & Domini
Nostri Domini Benedicti divina Pro-
videntiâ Papæ XIV.

Constitutio

Quâ nonnullæ Societates seu Conventi-
cula, de *Liberi Muratori*, vel aliter
nuncupata, iterum damnantur
& prohibentur,

Cum

Invocatione brachii & auxilii sæcularium
Principum & Potestatum.

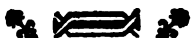
BENEDICTUS Episcopus Servus Servo-
rum Dei, ad perpetuam rei
memoriam.

Provi-



Providas Romanorum Pontificum Prædecessorum Nostrorum Leges atque Sanctiones, non solum eas, quarum vigorem et temporum lapsu, vel hominum neglectu defactari aut extinguere posse veremur, sed etiam, quæ recentem vim, plenumque continent robur, justis gravibusque existentibus causis, novo auctoritatis Nostræ animine roborandas confirmandasque censurus.

Sanè felicis recordationis Prædecessor Nostræ Clemens Papa XII. per suas Apostolicas Litteras Anno Incarnationis Dominicæ DCCXXXVIII. IV. Kalend. May Pontificatus sui anno VIII. datas, & universis Christianis fidelibus inscriptas, quarum initium est: **eminente**; Nonnullas Societates, Coetus, conventus, Collectiones, Conventicula, et Aggregationes, vulgò de **Liberi Murarii**, seu des **Frans-Maçons**, vel aliter nuncupatas in quibusdam Regionibus tunc sæpe diffusas, atque in dies invalescentes, perpetuò damnavit atque prohibuit; præcipientis omnibus, & singulis Christi fidelibus, sub poena excommunicationis, Ipso factoque ulla declaratione incurrenda, à quâ nemo per alium, quam per Romanum Pontificem



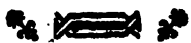
ficem pro tempore existentem, excepto mortis articulo, absolvi posset, ne quis aude-
ret vel præsumaret hujusmodi Societates ini-
re, vel propagare, aut confovere, recepta-
re, occultare, iisque adscribi, aggregari aut
interesse, & aliàs prout in eisdem Litteris
latius & uberiùs continetur, quarum tenor
talis est, videlicet:

Clemens Episcopus Servus Servorum
Dei, Universis Christi fidelibus salutem, &
Apostolicam Benedictionem. In eminenti
Apostolatùs Specula &c. ut supra.

Cum autem, sicut accepimus, aliqui
fuerint, qui asserere, ac vulgò jactare non
dubitaverint, dictam excommunicationis poe-
nam à Prædecessore Nostro, ut præfertur,
impositam non amplius afficere, propterea
quod ipsa præ inserta Constitutio à Nobis
confirmata non fuerit; quasi vero pro Apo-
stolicarum Constitutionum à Prædecessore
editarum subsistentia, Pontificis Successoris
expressa confirmatio requiratur!

Cumque etiam à nonnullis piis ac Deum
timentibus viris Nobis insinuatum fuerit, ad
omnia Calumniantium subterfugia tollenda,

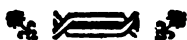
decla-



declaramque animi Nostri cum ejusdem Prædecessoris mente ac voluntate uniformitatem, magnoperè expediens fore, ut ejusdem Prædecessoris Constitutioni novum Confirmationis Nostræ suffragium adjungeremus.

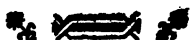
Nos, licet hucusque, dum pluribus Christi fidelibus de violatis ejusdem Constitutionis Legibus verè poenitentibus atque dolentibus, seque à damnatis hujusmodi Societatibus seu Conventiculis omninò recessuros, & nunquam in posterum ad illas & illa redituros ex animo profitentibus, absolutionem ab incurrà excommunicatione, tum antea sæpe, tum maxime elapso Jubilæi anno benigne concessimus: seu dum facultatem Poenitentiariis à Nobis deputatis communicavimus, ut hujusmodi poenitentibus, qui ad ipsos confugerent, eandem absolutionem Nostro nomine, & auctoritate impertiri valerent; dum etiam sollicito vigilantix studio instare non prætermisimus, ut à competentibus Judicibus & Tribunalibus, adversus ejusdem Constitutionis Violatores pro delicti mensura procederetur, quod & ab eis reipsa sæpè præstitum fuit; non quidem probabilia dumtaxat, sed planè evidentia, & indubitata

argu-



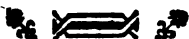
argumenta dederimus, ex quibus animi Nostri sensus, ac firma, & deliberata voluntas, quoad Censuræ per dictum Clementem Prædecessorem, ut præfertur, impositæ vigorem & subsistentiam, satis apertè inferri debuerant; siquæ autem contraria de Nobis opinio circumferretur, Nos eam securi contemnere possemus, causamque nostram iusto Dei Omnipotentis iudicio relinquere, ea verba usurpantes, quæ olim inter sacras actiones recitata fuisse constat: Præsta quæsumus Domine, ut mentium reprobarum non curemus obloquium, sed eâdem pravitate calcatâ exoramus, ut nec terreri nos lacerationibus patiaris injustis, nec captiosis adulationibus implicari, sed potius amare quod præcipis = ut habet antiquum Missale, quod S. Gelasio Prædecessori Nostro tribuitur, & à Ven. S. D. Josepho Mariæ Cardinali Thomasio editum fuit, in Missa quæ inscribitur contra obloquentes.

Ne tamen aliquid per Nos improvidè prætermissum dici valeret, quo facilè possemus mendacibus calumniis fomentum adimere, atque os obstruere; audito prius nonnullorum Ven. Fratrum Nostrorum S. R. E. Cardi-



Cardinalium consilio, eandem Prædecessoris Nostri Constitutionem præsentibus, ut supra, de verbo ad verbum insertam, in forma specifica, quæ omnium amplissima, & efficacissima habetur, confirmare decrevimus; prout eam ex certa scientia, & Apostolicæ auctoritatis Nostre plenitudine, earundem præsentium Litterum tenore in omnibus & per omnia, perinde ac si Nostris motu proprio auctoritate, ac nomine primum edita fuisset, confirmamus, roboramus, & innovamus, ac perpetuam vim & efficaciam habere volumus, & decernimus.

Porro inter gravissimas præfatæ prohibitionis & damnationis causas, in præinserta Constitutione enunciatas, una est, quod in hujusmodi Societatibus, & Conventiculis, cujuscumque Religionis ac Sectæ Homines invicem consociantur: qua ex re satis patet, quàm magna pernicies Catholicæ Religionis puritati inferri valeat: Altera est arctum & impervium secreti foedus, quo occultantur ea, quæ in hujusmodi Conventiculis fiunt; quibus proinde ea sententia merito aptari potest, quam Cæcilius Natalis apud Minucium Felicem in causa nimium diversa pro-



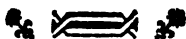
tulit: Honeſta ſemper publico gaudent, ſcelera ſecreta ſunt: Tertia eſt juſjurandum, quo ſe hujus modi ſecreto inviolabiliter ſervando adſtringunt; quaſi liceat alicui, cujuſlibet promiſſionis aut juramenti obtentu ſe tueri, quominus à legitima poteſtate interrogatus, omnia fateri teneatur, quæcumque exquiruntur, ad dignoſcendum, an aliquid in hujusmodi Conventiculis fiat, quod ſit contra Religionis ac Reipublicæ ſtatum & leges. Quarta eſt, quod hujusmodi Societates non minus Civilibus quam Canoniciſ Sanctionibus adverſari dignoſcuntur; cum ſcilicet Jure Civili omnia Collegia & Sodalitia præter publicam auctoritatem confociata prohibeantur, ut videre eſt in Pandectarum libro XLVII. Tit. 22. de Collegiis et Corporibus illicitis; & in celebri exiſtola C. Plinii Cæcilii ſecundi, quæ eſt XCVII. libri X, in qua ait, ediſto ſuo, ſecundum Imperatoris mandata, vetitum fuiſſe ne Hetæriæ eſſent, ideſt ne Societates et Conventus ſine Principis auctoritate iniri, & haberi poſſent. Quinta eſt, quod jam in pluribus Regionibus, memoratæ Societates & Aggregationes Sæcularium Principum Legibus proſcriptæ atque eliminatæ fuerunt. Ultima demum, quod



quod apud prudentes & probos viros eadem Societates & Aggregationes malè audirent, eorumque iudicio, quicumque eisdem nomina darent, pravitatis & perversionis notam incurrerent.

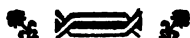
Denique idem Prædecessor in præinserta Constitutione Episcopos & Superiores Prælatos, aliosque Locorum Ordinarios excitat, ut pro illius executione, si opus fuerit, brachii sæcularis auxilium invocare non prætermittant.

Quæ omnia & singula non solum à Nobis approbantur & confirmantur, eisdemque Ecclesiasticis Superioribus respectivè commendantur & injunguntur; verum etiam Nos ipsi, pro Apostolicæ sollicitudinis officio, præsentibus Nostri Litteris, Catholicorum Principum, omniumque Sæcularium Potestatum opem, auxiliumque ad præmissorum effectum invocamus, et enixo studio requirimus; quum ipsi Supremi Principes, & Potestates electi sint à Deo defensores Fidei, Ecclesiæque protectores; ideoque eorum munus sit idoneis quibusque rationibus efficere, ut Apostolicis Constitutionibus debitum obsequium, & omnimoda observantia præstetur; quod iis in memoriam revocarunt Tri-



dentinæ Synodi Patres Seff. XXV. Cap. 20.
 multoque antea egregiè declaraverat Impe-
 rator Carolus Magnus, fuorum Capitularium
 Tit. I. Cap. 2. ubi, post demandatam omni-
 bus sibi Subditis, Ecclesiasticarum Sanctio-
 num observantiam, hæc addidit: Nam nul-
 lo pacto agnoscere possumus qualiter no-
 bis fideles existere possunt, qui Deo
 infideles, & suis Sacerdotibus inobe-
 dientes apparuerint. Quapropter cunctis
 ditionum suarum Præsidibus, & Ministris
 injungens, ut omnes, & singulos ad debi-
 tam obedientiam Ecclesiæ Legibus exhiben-
 dam omnino compellerent; gravissimas quo-
 que poenas adversus eos indixit, qui hoc
 præstare negligerent, subdens inter alia:
 Qui autem in his (quod absit) aut negli-
 gentes eisque inobedientes fuerint in-
 venti, sciant, se nec in nostro Imperio
 honores retinere, licet etiam filii nostri
 fuerint, nec in Palatio locum, neque
 nobiscum, aut cum nostris societatem
 aut communionem ullam habere, sed
 magis sub districtione & ariditate poenas
 luent.

Volumus autem, ut earundem præsen-
 tium Transumptis etiam impressis, manu
 alicujus



cuius Notarii publici subscriptis, & Sigillo
rsonæ in Dignitate Ecclesiastica constitu-
munitis, eadem fides prorsus adhibeatur,
æ ipsis originalibus Litteris adhiberetur,
forent exhibitæ & ostensæ.

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc
ginam nostræ confirmationis, innovatio-
is, approbationis, commissionis, invoca-
nis, requisitionis, decreti, & voluntatis
ringere, vel ei ausu temerario contraire:
quis autem hoc attentare præsumperit, in-
gnationem Omnipotentis Dei ac Beatorum
tri & Pauli Apostolorum ejus se noverit
ursurum.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem
no Incarnationis Dominicæ Millesimo se-
ngentesimo quinquagesimo primo, quin-
lecimo Kalendas Junii, Pontificatus No-
Anno — Undecimo.

D. Card. Passioneus.

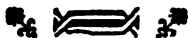
1. Datarius.

VISA.

De Curia J. C. Boschi.

Loco † Plumbi.

J. B. Eugenius.



Registrata in Secretaria Brevium, Anno à Nativitate Domini Nostri JESU CHRISTI Millesimo septingentesimo quinquagesimo primo, Indictione Decimaquarta, die vèro 28. Mensis Maij Pontificatus autem Sanctissimi in Christo Patris, & Domini Nostri BENEDICTI Divina Providentia PAPAE XIV. Anno Undecimo, supradicta Constitutio affixa, & publicata fuit ad valvas Basilicæ Lateranensis, & Principis Apostolorum, & Cancellaria Apostolicæ, Curiaque Generalis in Monte Citatorio, & in Acie Campi Floræ, ac in aliis locis solitis, & consuetis Urbis per me Franciscum Bartolotti Apost. Curs.

Antonius Befani Mag. Curs.



Fig: I.

┘, ┘, ┘, ┘, ┘, ┘,
a, b, c, d, e, f,

┐, ┐, □, □, ┐, ┐,
g, h, i, l, m, n,

└, └, └, └, └, └,
o, p, q, r, s, t,

>, V, <, ^,
u, x, y, z,



┘ ┐ ┘ < ┐ └ > ┐ ┘ ┐
f r e y m a ù r e r

└ ┘ ┐ ┐ ┘ ┘ ┘.
S c h r i f f t.

Druckfehler.

28 in Einie	15	anstatt genu,	lies genou
30	2	décance,	décence
56	8	danc,	dans
60	6	sa,	la
69	6	hob,	sette
ibid	10	gehören die zwey Worte setzte er nicht	
70	21	anstatt d'allerà,	lies d'aller à
86	26	mide,	midi
104	1	dix,	dois
106	13	pur,	pour
110	13	s'échap,	s'echappe
114	7	lorque,	lorsque
118	7	dédui-	dédaig-
ibid	8	gneusement,	neusemen
124	22	frémis,	frémir
130	4	paçèrent	placèrent
138	13	fait,	fait
142	10	la salut de Maître	le salut de
144	20	que plus sage,	que le plu
146	5	fus,	fous
ibid	8	conue,	connue
ibid	26	com,	comme
150	5	fuis,	fuive
154	7	sent,	fant :
ibid	26	cinquans	cinq ans
176	22	fu	sur
178	6	Maîtres ?	Maître ?
180	15	répondre	répondre
182	22	soin.	soir
194	19	mittra	mettra
196	12	poura	pourra
198	22	Macon,	Maçon
200	24	eu	en
204	14	est une , avec	est une C
207	3	ist das Wörtlein als zu viel.	
216	6	anstatt des,	lies les
224	15	acun,	aucun
225	22	und hernach zu	und her
8	10	prosperità	prospe
	15	animable	amica
	21	Providos	Prov
		lassen her	stos









APR 23 1942

